



 Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche à la mouche**"

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site

Le Streamer, c'est le pied !

Publié en ligne le lundi 12 juillet 2004



Pour un spécialiste de la nymphe à vue, le streamer en rivière peut paraître grossier. Or, cette technique semble offrir des subtilités remarquables et permettre de tenter des grosses truites carnassières. Récit d'une expérience.

Texte Bernard MAILLET

Photos DR et Christophe BOUET

Avec l'aimable autorisation de Fabrice MONNEL
 et *Mouche*

Ma première rencontre avec un streamer a eu lieu, il y a bien des années, sur un charmant petit lac situé dans le département de l'Isère. Ce matin là, les conditions météorologiques n'incitaient guère à la pratique de la sèche ou de la nymphe. Pluie incessante, fortes bourrasques de vent, vagues ...

Bref, j'avais alors le choix entre faire demi-tour ou me résigner à pêcher au « streamer ». C'est sans trop de conviction que je passai ma ligne toute neuve dans les anneaux de la canne et fixai mon streamer, aussi étincelant qu'une papillote, sur la pointe du bas de ligne. À grand renfort de double traction, et n'hésitant pas à utiliser pour cela le bras tout entier, l'épaule, le torse, les hanches et même les fessiers, j'expédiai enfin le tout à distance convenable. Dieu ! Que ce lancer fut beau ! D'ailleurs, les canards, seuls spectateurs ce jour-là, en sont restés le bec cloué ! Il est vrai que c'est un bon public ...

Ignorant totalement la profondeur de la fosse où j'avais la prétention de pêcher, tout autant que la vitesse de plongée de ce type de ligne, je posai tout bonnement ma canne sur le plat bord du bateau pour allumer un petit cigare, en me disant que, de toute manière, tout ce bastringue finirait bien par parvenir au fond. C'est vous dire si l'engouement était de mis ...

« J'ai dû accrocher le fond ! »

Je repris enfin ma canne, et j'effectuai une, deux, trois tirées très courtes, suivies d'un relâché, puis une longue tirée et ainsi de suite ... Un peu comme au mort manié en quelque sorte. À peine mon streamer avait-il parcouru quelques mètres que, soudain, tout se bloque ! " Sûr, j'ai dû accrocher le fond !" Tout en jurant, je m'apprêtais déjà à perdre mon héroïque oriflamme, en tirant résolument sur la ligne, pour sentir subitement que cela bougeait là-bas, au bout. De violents coups de tête, suivis de longues tirées, courbaient généreusement la canne, tandis que le moulinet se mettait à chanter. Après quelques minutes d'un rude combat, la truite finit par se rendre : une arc-en-ciel de plus de quatre kilos, en parfaite condition.

Tu parles d'un bol ! Une truite de cette taille au premier lancer ! Comme par enchantement, mon manque d'enthousiasme fut subitement effacé par mon instinct de prédateur. Désormais, il fallait que je m'applique, il fallait que je prenne. En calquant la cadence d'animation et de récupération, cette prise aussi inattendue qu'inespérée fut bientôt suivie par d'autres, de tailles plus modestes. En rentrant chez moi, je gardais l'esprit songeur ... À la réflexion, la pêche au streamer, même si elle demeure bien éloignée des traditionnelles techniques de pêche à la mouche, est une technique à part entière non dénuée d'intérêt. Elle n'a rien d'une

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

pêche passive, qui consiste à ratisser de manière systématique et mécanique. Au contraire, c'est une pêche active, intense, pleine de finesse et d'émotion. Elle nécessite aussi le sens de l'observation, de l'analyse, et réclame de multiples stratégies. En tout état de cause, cette première expérience et les nombreuses autres qui s'en suivirent m'ont permis de mieux connaître, de mieux comprendre les multiples facettes de la pêche au streamer.

Imprenables ? Pas au streamer

Le poète disait : « La pensée a des ailes, nul ne peut arrêter son envol ». Aussi, si je me suis investi dans la pêche au streamer en rivière, ce n'est certes pas le fruit du hasard, mais plutôt celui de la réflexion. Dans notre pays, il y a une multitude de cours d'eau où le streamer peut trouver son champ d'application. Et je pense notamment à ces grandes rivières de première comme de seconde catégorie où vivent de grosses truites réputées imprenables à la mouche. Car il

est vrai que le comportement alimentaire de ces poissons, essentiellement piscivores, déroutent les plus fines cannes du pays. Alors, puisqu'elles boudent résolument nos mouches, peut-être préféreraient-elles une cuiller ou un leurre souple plutôt qu'un streamer ? Pour illustrer mon propos, voici une petite anecdote. Il y a quelques années, je me trouvais immobile au bord du cours d'eau, observant un beau sujet qui croisait nonchalamment au beau milieu d'une gravière. Réfléchissant sur la stratégie à adopter, j'aperçus subitement une vague d'étrave s'approchant rapidement de moi, et, dans mes pieds, dans une gerbe d'éclaboussures, une grosse truite parvint à s'emparer d'une truitelle de quinze centimètres environ. Un quart d'heure plus tard, à peine remis de ma stupeur, la voilà qui revient dans mes pieds pour en dévorer une seconde.

Du mois de mai jusqu'à fin août, j'ai observé ce poisson, et maintes fois j'ai tenté de le capturer. En vain. Il n'avait que faire de mes nymphes, même les plus grosses, car il passait toujours trop vite, toujours avide de la chair de ses congénères. Et chaque fois, c'était le même spectacle de désolation, car la « tueuse » revenait rarement bredouille. J'eus alors l'idée de construire, à l'aide de pierres plates, des caches pour servir de refuge aux poissonnets. Grâce à cela, nombre d'entre eux ont eu ainsi la vie sauve. Frères pêcheurs, pensez-y. Cela ne coûte pas cher et rend bien des services à nos futures partenaires.

Régulièrement, tôt le matin, je venais observer l'endroit et, durant toute la saison estivale, je l'apercevais. Puis un jour, j'eus la visite du garde-pêche bénévole, excellent pêcheur à la mouche et aux leurres. Explications fournies, dès le lendemain matin, le voilà à pied d'œuvre. Il observe un moment, aperçoit la tueuse en pleine activité, lance son leurre souple derrière elle, et la voilà qui se retourne rageusement pour s'en emparer : elle pesait exactement 3,900 kg. Pour conclure, si cette truite s'est saisie aussi rapidement de ce leurre souple, je pense qu'elle en aurait fait tout autant d'un streamer judicieusement animé.

Des constatations surprenantes

Ce cas n'est pas unique et il n'a rien d'exceptionnel. Ma pêche de prédilection étant la nymphe à vue, j'ai passé, grâce à elle, un nombre incalculable d'heures à approcher les truites pour pouvoir les observer longuement. Des milliers d'heures sans doute à analyser leurs moeurs et leur comportement alimentaire. Cet enseignement sur le terrain m'a permis de rapporter de nombreuses constatations, parfois surprenantes mais toujours constructives.



Chacun sait que la truite de rivière se nourrit principalement d'invertébrés subaquatiques et, à un degré moindre, d'insectes terrestres et de poissonnets. Cependant, l'essentiel de ce régime alimentaire varie en fonction du cours d'eau, de la saison, de l'endroit et parfois même du moment. Ainsi, dans certaines eaux quelque peu polluées, pauvres en larves aquatiques, les truites s'alimentent la plupart du temps de blanchaille. Un autre exemple,

saisonnier celui-là, est celui du frai du vairon, qui déclenche invariablement des moments de frénésie alimentaire chez les truites, qui savent alors chasser en groupe afin de mieux piéger ces infortunés poissonnets. De même, les loches et les chabots, par moments, se font impitoyablement pourchasser et déloger de leurs caches, les truites bousculant des galets de bonne taille s'il le faut. Dans l'un comme dans l'autre cas, cette curée reste un spectacle édifiant, les truites de rivières, enivrées sans doute par la chair et par le sang, perdant alors toute prudence.

Et puis il y a celles qui passent le plus clair de leur temps à filer à toutes nageoires pour tenter de dévorer leurs plus petits congénères, comme dans le cas cité plus en haut. Cet instinct de cannibalisme n'est pas rare, en effet, et il est remarquable de constater que, pendant leurs chasses, ces truites voraces passent au travers de bancs constitués d'innombrables vairons, sans jamais en inquiéter aucun. Un dernier cas bien particulier est celui de ces truites « dormeuses », mais cruelles tueuses. Il s'agit en effet de poissons de grosse taille, généralement, qui se posent sur le fond du cours d'eau et s'y confondent, par mimétisme. Leurs endroits de prédilection se situent aux places stratégiques, par exemple, en fin de plat, là où le courant est mince, juste en limite d'accélération ; en clair, à l'endroit où la plupart d'entre nous traversent le cours d'eau. Ces grosses truites ne dorment que d'un oeil, car il suffit qu'une truitelle ou qu'un ombre se poste à proximité pour que



l'attaque se déclenche aussitôt avec une rapidité stupéfiante.

Le fin du fin : à vue !

Dans tous ces cas de figure, la pêche de ces poissons en nymphe, tout comme en sèche, reste totalement aléatoire. Seule la pêche au streamer montrera là sa supériorité. Cette technique peut se pratiquer avec succès sur tous les types de cours d'eau, quelles que soient les conditions et la saison. Bien entendu, en pleine canicule, ce n'est peut être pas vraiment la meilleure méthode, mais à cette époque, essayez de vous lever très tôt le matin pour retrouver la rivière et observer ce qui s'y passe. Il serait bien surprenant que vous n'aperceviez pas des vagues d'étraves et de larges remous près des bordures ...

Dès l'ouverture, où les eaux froides limitent l'activité des invertébrés subaquatiques, le streamer montre déjà toute son utilité. En saison et en période de fortes eaux, qui interdisent toute pratique de pêche à la mouche, il peut, là encore, se substituer à elle.

Le streamer est une pêche de prospection ayant pour but de provoquer les truites sur leurs postes. Vous devez donc posséder le sens de l'eau, savoir vous placer, lancer avec précision et discrétion, contrôler et maîtriser la dérive de la ligne, et démarrer l'animation du leurre au bon moment et au bon endroit. Bref, comme pour toute technique, il convient de respecter certaines règles, et la phase d'apprentissage demeure obligatoire. Mais le jeu en vaut la chandelle. Lorsque c'est possible, le fin du fin est la pêche de la grande truite au streamer à vue. Il faut savoir approcher prudemment le poisson convoité, l'observer longuement afin d'analyser son comportement, déterminer l'angle d'attaque, lancer et poser le streamer délicatement et judicieusement, le laisser glisser dans l'eau, puis l'animer à sa proximité pour le provoquer jusqu'à obtenir cette touche si rapide et si brutale qu'elle fait bondir le cœur ...

Le streamer, quel pied !



Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Pêche de la truite

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Pêche à la mouche

► **Le Streamer, c'est le pied !** par Bernard Maillet

Publié en ligne le lundi 12 juillet 2004

► **Un maître de la nymphe à vue** par Christophe Bouet

Publié en ligne le vendredi 2 avril 2004

► **Les mouches doivent évoluer** par Bernard Maillet

Publié en ligne le samedi 22 novembre 2003

► **Les bas de ligne mathématiques** par Laurent Leloup

Publié en ligne le lundi 16 juin 2003

► **Les bas de ligne à noeuds** par Laurent Leloup

Publié en ligne le mardi 10 juin 2003

► **Le Gammare** par Christophe Kleinpeter

Publié en ligne le lundi 9 juin 2003

► **Corrigez vos erreurs de lancer** par Laurent Leloup

Publié en ligne le lundi 9 juin 2003

► **La vilaine jurassienne** par Christophe Bouet

Publié en ligne le vendredi 9 mai 2003

► **L'indicateur, pourquoi pas ?** par Thierry Millot

Publié en ligne le lundi 7 avril 2003

► **Le Sedge parachute** par Christophe Kleinpeter

Publié en ligne le dimanche 30 mars 2003

► **Des mouches tous azimut** par Bernard Maillet

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003

► **Les Polyleaders** par Thierry Millot

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003

► **La nymphe crinoline en ruisseau** par Christophe Kleinpeter

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003

► **La vie du soir** par Bernard Maillet

Publié en ligne le vendredi 14 mars 2003

► **Montage "escargot" et Flymph** par Christophe Kleinpeter

Publié en ligne le lundi 24 février 2003

► **La nymphe au fil** par Christophe Bouet

Publié en ligne le dimanche 23 février 2003

► **Indispensables Trichoptères** par Christophe Bouet

Publié en ligne le jeudi 30 janvier 2003

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



www.pechedelatruite.com

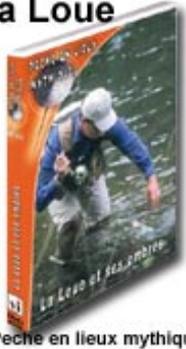
► La pêche de la truite

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

L'affaire du mois

DVD - 50 min.

La Loue



► La vie du site

Pourquoi ce site
Historique
Les collaborateurs
Les mentions légales
Les logos du site
Nos partenaires
Dossier de presse
Popularité des articles
Plan du site
Rechercher sur le site

► Le club de la truite

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► Les Salmonidés

Une grande famille

► Les services du site

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières
Cartes virtuelles

Juste un p'tit mot

Trahison !

Odieux, choquant, scandaleux, inacceptable, trahisons ... sont les termes employés par Claude Roustan, président de l'Union Nationale pour la Pêche en France (UNPF), en dénonçant le nouveau projet de Serge Lepeltier, ministre de l'écologie et du développement durable.

En effet, alors que l'UNPF travaille depuis plus de deux ans avec le ministère de l'écologie et du développement durable sur la future loi sur l'eau, Claude Roustan et les 1 800 000 pêcheurs qu'il représente, viennent d'être honteusement trahis par la nouvelle mouture du projet de loi. Alors que ce projet prévoyait une participation financière de la part des pêcheurs de 10 € au maximum pour la carte complète pour gérer le fonctionnement de l'ONEMA (Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques), le nouveau projet quant à lui annonce la somme de 21 € après l'arbitrage du premier ministre. Non seulement l'UNPF se sent trahi alors qu'elle était présentée comme une force de proposition responsable mais aussi déçue par la nouvelle orientation de l'ONEMA qui ne répond plus aux besoins des pêcheurs en terme de police de l'eau et de la pêche. Claude Roustan accuse donc le ministre de l'écologie et du développement durable d'avoir été incapable de défendre et valoriser les missions de service public de l'UNPF auprès du premier ministre avant de mettre en validation ce projet au conseil d'Etat.

Décidé de ne pas en rester là, Claude Roustan déclare :

"Faire financer par les pêcheurs associatifs des missions régaliennes de police de l'eau au détriment des missions d'intérêt général assurées par les structures piscicoles est une aberration qui sera lourde de conséquences.

.../... Cette attitude révoltante va nous amener à entreprendre prochainement des actions médiatiques auxquelles les pêcheurs n'étaient pas habitués."

Si l'on ajoute à cela le problème de développement de la pêche professionnelle, la modulation des débits minimums à la sortie des barrages, le déclassement des dernières rivières sauvages, l'abandon de la redevance pour les sports d'eau vive, de la redevance "azote" pour les agriculteurs ou encore la suppression de demande d'autorisation pour l'installation d'ouvrages pouvant porter préjudice aux rivières et aux poissons il devient maintenant primordial et urgent que nous puissions enfin montrer notre capacité de réaction et de mobilisation.

Une assemblée extraordinaire de l'UNPF se tiendra le mercredi 23 février 2005 à la maison de la mutualité à Paris pour décider des actions à mener pour s'opposer à ce projet.

Christophe Bouet

le mardi 1er février 2005



Pêche de la truite

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site
Proposez votre site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Services aux professionnels
Administration du site
Proposition de lien
Contact webmestre

Nos partenaires



[Accès espace admin.](#)

Nettoyer, mais pas trop !

Publié en ligne le jeudi 3 février 2005



Débris de bois mort obstruant les cours, végétation envahissante, arbres en surplomb...
Défauts présumés de la rivière, ou éléments essentiels de l'habitat des poissons ?
Entre bulldozer et laisser-aller, l'entretien des cours d'eau doit être mené avec prudence.

Texte de Marc DELACOSTE

Photos : Marc DELACOSTE, Jérôme et Christophe BOUET

Avec l'aimable autorisation de



[Lire l'article](#)

Derniers articles

► **Rubrique matériel : La truite en DVD**

Publié en ligne le mercredi 2 février 2005

► **Zoom sur un site : La basse rivière d'ain**

Publié en ligne le samedi 5 février 2005

► **Coin de pêche : Moulin de la Chaise Dieu du Theil (27)**

Publié en ligne le vendredi 4 février 2005

► **Foire aux questions : Conservation des vairons**

Publié en ligne le mardi 1er février 2005

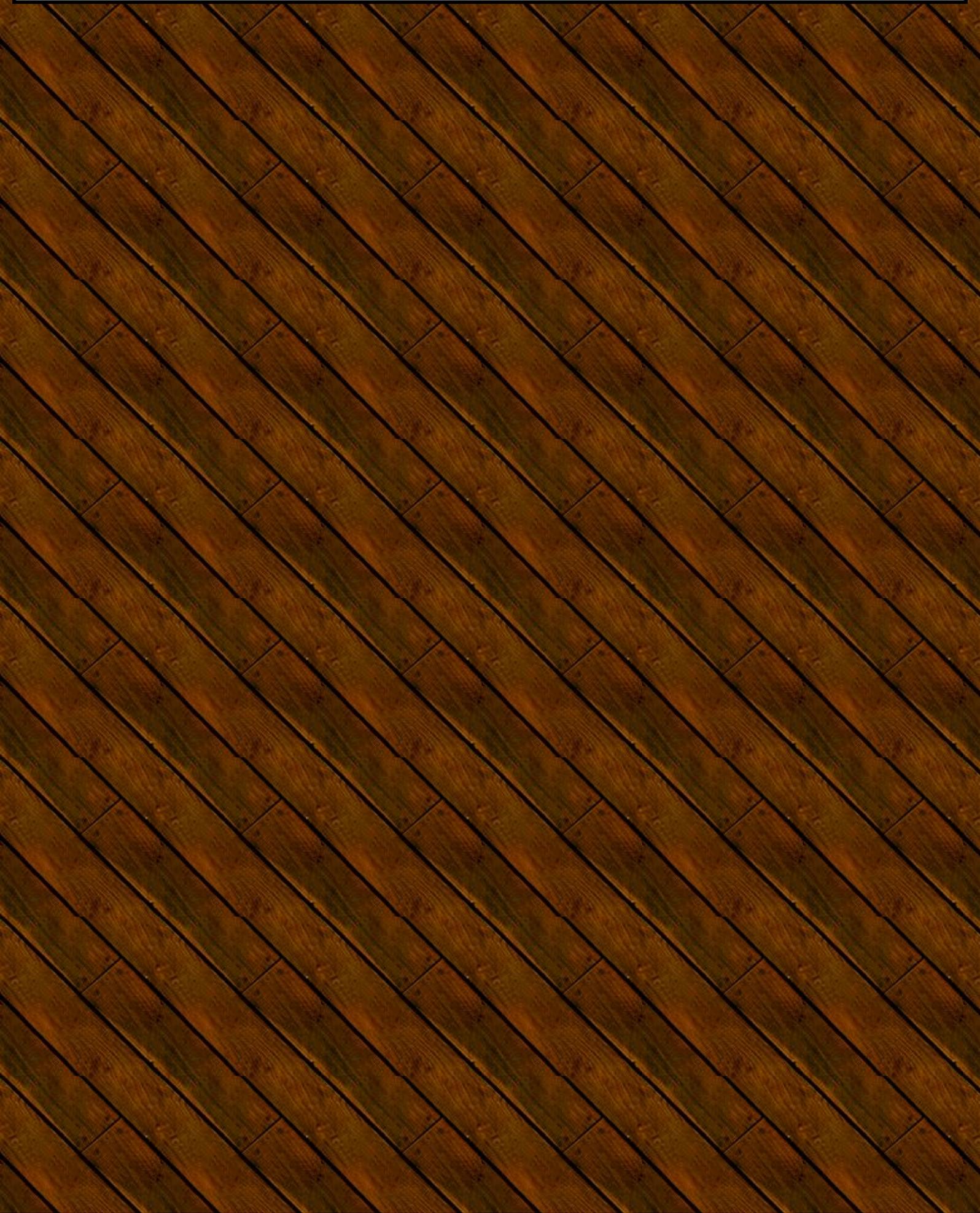
► **Recette de cuisine : Truite fourrée aux coquilles St-Jacques**

Publié en ligne le mardi 25 janvier 2005

A lire sur le forum



Copyright © Pechedelatruite.com





Accueil

www.pechedelatruite.com

- ▶ **La pêche de la truite**
 - Connaissance de la truite
 - Pêche à la mouche
 - Pêche aux appâts naturels
 - Pêche au vairon manié
 - Pêche aux leurres
 - Tactique de pêche
 - Gestion et aménagement
- ▶ **Le club de la truite**
 - Le jeu annuel
 - La lettre de la truite
 - Les cadeaux du site
 - La boutique
- ▶ **Les Salmonidés**
 - Une grande famille
- ▶ **Les services du site**
 - Les recettes de cuisine
 - Les petites annonces
 - Rechercher sur le site
 - Foire aux questions
 - Les forums / Le Chat
 - Le niveau des rivières
- ▶ **Information et actualité**
 - Le matériel de pêche
 - La presse halieutique
 - Les belles prises du site
 - Les salons / expos
 - Le dictionnaire de la pêche
 - L'art halieutique
- ▶ **Les coins de pêche**
 - Les bons coins en France
 - Les bons coins à l'étranger
 - Parcours et réservoirs
- ▶ **L'annuaire de la truite**
 - Zoom sur un site
 - L'annuaire du site
- ▶ **La pêche en France**
 - Les fédérations de pêche
 - La pêche et la loi
 - La réglementation
 - La réciprocité
- ▶ **Contactez-nous**
 - Administration du site

Pêche de la truite

- ▶ Consultez la rubrique : **Gestion et aménagement**
- ▶ Consultez la rubrique : **Connaissance de la truite**
- ▶ Consultez la rubrique : **Pêche aux appâts naturels**
- ▶ Consultez la rubrique : **Pêche au vairon mort manié**
- ▶ Consultez la rubrique : **Pêche à la mouche**
- ▶ Consultez la rubrique : **Tactiques de pêche**
- ▶ Consultez la rubrique : **Pêche aux leurres**



Accueil >> Pêche de la truite

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Connaissance de la truite

► **Le mystère du gammare orange** par Olivier Bernasson

Publié en ligne le jeudi 16 décembre 2004

► **Ecouter pour se protéger** par Christophe Bouet

Publié en ligne le dimanche 23 février 2003

► **Marmorata la géante** par Jean-Jacques Lardy

Publié en ligne le dimanche 23 février 2003

► **Les poissons souffrent-ils ?** par Michel Tarragnat

Publié en ligne le vendredi 14 février 2003

► **Une évolution comportementale évidente** par Christophe Bouet

Publié en ligne le jeudi 30 janvier 2003

► **Croissance et taille minimale de capture** par Christophe Bouet

Publié en ligne le dimanche 26 janvier 2003

► **Le miracle de la vie** par Christophe Bouet

Publié en ligne le jeudi 23 janvier 2003

► **Elles ne pensent qu'à ça !** par Christophe Bouet

Publié en ligne le lundi 20 janvier 2003

► **Une vue surprenante** par Christophe Bouet

Publié en ligne le lundi 20 janvier 2003

► **Sa morphologie et ses caractéristiques** par Christophe Bouet

Publié en ligne le dimanche 19 janvier 2003



Accueil >> Pêche de la truite

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Pêche aux appâts naturels

- **La truite au vif** par Christophe Bouet
Publié en ligne le jeudi 2 septembre 2004
- **Le début de saison en montagne** par Stéphane Delpeyroux
Publié en ligne le lundi 1er mars 2004
- **La pêche à la spirale** par Christophe Bouet
Publié en ligne le lundi 7 avril 2003
- **De l'ouverture à l'étiage** par Stéphane Delpeyroux
Publié en ligne le dimanche 30 mars 2003
- **La nymphe au toc** par Jean-Jacques Lardy
Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003
- **Ne négligeons plus notre eschage** par Christophe Bouet
Publié en ligne le mardi 25 mars 2003
- **Surveillez votre poids !** par Christophe Bouet
Publié en ligne le jeudi 23 janvier 2003
- **Prospecter les postes délaissés** par Christophe Bouet
Publié en ligne le lundi 20 janvier 2003



Accueil >> Pêche de la truite

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

- Connaissance de la truite
- Pêche à la mouche
- Pêche aux appâts naturels
- Pêche au vairon manié
- Pêche aux leurres
- Tactique de pêche
- Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

- Le jeu annuel
- La lettre de la truite
- Les cadeaux du site
- La boutique

► **Les Salmonidés**

- Une grande famille

► **Les services du site**

- Les recettes de cuisine
- Les petites annonces
- Rechercher sur le site
- Foire aux questions
- Les forums / Le Chat
- Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

- Le matériel de pêche
- La presse halieutique
- Les belles prises du site
- Les salons / expos
- Le dictionnaire de la pêche
- L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

- Les bons coins en France
- Les bons coins à l'étranger
- Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

- Zoom sur un site
- L'annuaire du site

► **La pêche en France**

- Les fédérations de pêche
- La pêche et la loi
- La réglementation
- La réciprocité

► **Contactez-nous**

- Administration du site

Pêche au vairon mort manié

► **La truite au vif** par Christophe Bouet

Publié en ligne le vendredi 27 août 2004

► **La Donzette** par Christophe Bouet

Publié en ligne le mardi 3 février 2004

► **La pêche à la vaironnée** par Christophe Bouet

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003

► **A nous les grosses** par Jean-Jacques Lardy

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003

► **Bien choisir sa canne** par Christophe Bouet

Publié en ligne le jeudi 30 janvier 2003

► **Pêcher "juste" est synonyme de réussite** par Christophe Bouet

Publié en ligne le lundi 20 janvier 2003



Accueil >> Pêche de la truite

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Pêche aux leurres

► **Poisson nageur : Soignez l'animation** par Franck Ripault

Publié en ligne le mercredi 15 octobre 2003

► **La pêche au devon** par Jean-Jacques Lardy

Publié en ligne le lundi 7 avril 2003

► **L'ondulante : un jocker gagnant** par Jean-Jacques Lardy

Publié en ligne le lundi 24 février 2003

► **La cuiller tournante : un leurre dédaigné** par Christophe Bouet

Publié en ligne le vendredi 21 février 2003



Accueil >> Pêche de la truite

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Tactiques de pêche

► **N'oublions pas l'essentiel !** par Christophe Bouet

Publié en ligne le mercredi 2 juin 2004

► **L'art de se fondre dans le milieu** par Jonathan Miranda

Publié en ligne le mardi 4 mai 2004

► **L'étiage en montagne** par Stéphane Delpeyroux

Publié en ligne le lundi 7 avril 2003

► **Changer d'air et changer d'eaux pour progresser** par Christophe Bouet

Publié en ligne le jeudi 23 janvier 2003



Accueil >> Pêche de la truite

www.pechedelatruite.com

- ▶ **La pêche de la truite**
 - Connaissance de la truite
 - Pêche à la mouche
 - Pêche aux appâts naturels
 - Pêche au vairon manié
 - Pêche aux leurres
 - Tactique de pêche
 - Gestion et aménagement

- ▶ **Le club de la truite**
 - Le jeu annuel
 - La lettre de la truite
 - Les cadeaux du site
 - La boutique

- ▶ **Les Salmonidés**
 - Une grande famille

- ▶ **Les services du site**
 - Les recettes de cuisine
 - Les petites annonces
 - Rechercher sur le site
 - Foire aux questions
 - Les forums / Le Chat
 - Le niveau des rivières

- ▶ **Information et actualité**
 - Le matériel de pêche
 - La presse halieutique
 - Les belles prises du site
 - Les salons / expos
 - Le dictionnaire de la pêche
 - L'art halieutique

- ▶ **Les coins de pêche**
 - Les bons coins en France
 - Les bons coins à l'étranger
 - Parcours et réservoirs

- ▶ **L'annuaire de la truite**
 - Zoom sur un site
 - L'annuaire du site

- ▶ **La pêche en France**
 - Les fédérations de pêche
 - La pêche et la loi
 - La réglementation
 - La réciprocité

- ▶ **Contactez-nous**
 - Administration du site

Gestion et aménagement

- ▶ **Nettoyer, mais pas trop !** par Marc Delacoste

Publié en ligne le jeudi 3 février 2005

- ▶ **Vers une gestion raisonnée de notre patrimoine** par Christophe Bouet

Publié en ligne le samedi 3 janvier 2004

- ▶ **Une pêche qui bouge** par Michel Tarragnat

Publié en ligne le vendredi 7 mars 2003

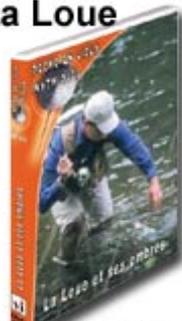


[Retour à la page d'accueil](#)

www.pechedelatruite.com

L'affaire du mois

DVD - 50 min.
La Loue



Pêche en lieux mythiques

► La pêche de la truite

- Connaissance de la truite
- Pêche à la mouche
- Pêche aux appâts naturels
- Pêche au vairon manié
- Pêche aux leurres
- Tactique de pêche
- Gestion et aménagement

► Le club de la truite

- Le jeu annuel
- La lettre de la truite
- Les cadeaux du site
- La boutique

► Les Salmonidés

Une grande famille

► Les services du site

- Les recettes de cuisine
- Les petites annonces
- Rechercher sur le site
- Foire aux questions
- Les forums / Le Chat
- Le niveau des rivières

► Information et actualité

- Le matériel de pêche
- La presse halieutique
- Les belles prises du site
- Les salons / expos
- Le dictionnaire de la pêche
- L'art halieutique

► Les coins de pêche

- Les bons coins en France
- Les bons coins à l'étranger
- Parcours et réservoirs

Les jeux et concours du site



Aucun jeu n'est actuellement en cours sur le site.

Nous vous rappelons néanmoins que des cadeaux vous sont offert en permanence dans notre rubrique "Les cadeaux de [pechedelatruite.com](http://www.pechedelatruite.com)".

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)

[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)

[La pêche et la loi](#)

[La réglementation](#)

[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

Copyright © Pechedelatruite.com



La lettre des pêcheurs de truite

- **La pêche de la truite**
 - Connaissance de la truite
 - Pêche à la mouche
 - Pêche aux appâts naturels
 - Pêche au vairon manié
 - Pêche aux leurres
 - Tactique de pêche
 - Gestion et aménagement

- **Le club de la truite**

- Le jeu annuel
- La lettre de la truite
- Les cadeaux du site
- La boutique

- **Les Salmonidés**

- Une grande famille

- **Les services du site**

- Les recettes de cuisine
- Les petites annonces
- Rechercher sur le site
- Foire aux questions
- Les forums / Le Chat
- Le niveau des rivières

- **Information et actualité**

- Le matériel de pêche
- La presse halieutique
- Les belles prises du site
- Les salons / expos
- Le dictionnaire de la pêche
- L'art halieutique

- **Les coins de pêche**

- Les bons coins en France
- Les bons coins à l'étranger
- Parcours et réservoirs

- **L'annuaire de la truite**

- Zoom sur un site
- L'annuaire du site

- **La pêche en France**

- Les fédérations de pêche
- La pêche et la loi
- La réglementation
- La réciprocité

- **Contactez-nous**

- Administration du site



"La lettre de la truite" est une lettre qui a pour objectif de vous informer ponctuellement, sans respecter de calendrier précis et défini, lorsque les événements et l'actualité de ce qui se passe dans le petit monde de la truite le nécessite.

Cette lettre, lien direct avec les internautes pêcheurs de truite, a également la vocation d'informer les pêcheurs de truite des bons plans à découvrir sur le Web, des offres promotionnelles qui ont attiré notre attention et des évolutions du site pechedelatruite.com

OUI - Je désire m'abonner gratuitement à la lettre des pêcheurs de truite

NON - Je désire me désabonner de la lettre des pêcheurs de truite

Votre adresse e-mail :

Copyright © Pechedelatruite.com



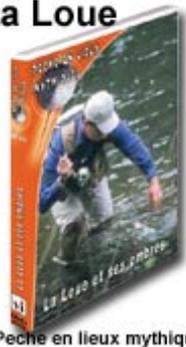


[Retour à la page d'accueil](#)

www.pechedelatruite.com

L'affaire du mois

DVD - 50 min.
La Loue



- **La pêche de la truite**
- Connaissance de la truite
- Pêche à la mouche
- Pêche aux appâts naturels
- Pêche au vairon manié
- Pêche aux leurres
- Tactique de pêche
- Gestion et aménagement

► Le club de la truite

- Le jeu annuel
- La lettre de la truite
- Les cadeaux du site
- La boutique

► Les Salmonidés

- Une grande famille

► Les services du site

- Les recettes de cuisine
- Les petites annonces
- Rechercher sur le site
- Foire aux questions
- Les forums / Le Chat
- Le niveau des rivières

► Information et actualité

- Le matériel de pêche
- La presse halieutique
- Les belles prises du site
- Les salons / expos
- Le dictionnaire de la pêche
- L'art halieutique

► Les coins de pêche

- Les bons coins en France
- Les bons coins à l'étranger
- Parcours et réservoirs

Les cadeaux du site

Pour vivre pleinement votre passion en dehors de vos sorties de pêche au bord de l'eau, Pechedelatruite.com vous offre des économiseurs d'écran (écran de veille) et des fonds d'écran pour votre PC.

- [Les économiseurs d'écran](#)
- [Les fonds d'écran](#)

De plus, régulièrement, nous offrons des cadeaux aux internautes qui choisissent de nous faire confiance et d'acheter dans notre boutique un produit, sélectionné non seulement pour son prix mais aussi et surtout pour ses qualités.

Ces articles "bonus" changent régulièrement alors n'hésitez pas à venir régulièrement pour savoir celui qui vous permettra de recevoir votre cadeau.

- [L'article "bonus"](#)



► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)

[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)

[La pêche et la loi](#)

[La réglementation](#)

[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Le Club de la truite >> La boutique

www.pechedelatruite.com

[▶ Voir tous les articles de la rubrique "La boutique"](#)

La boutique

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

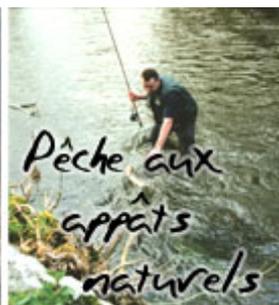
▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

Pechedelatruite.com et son partenaire, "La boutique du pêcheur", vous propose une sélection de produits et d'articles destinés aux pêcheurs de truite. Rigoureusement choisis pour leur qualité, les produits sélectionnés par notre équipe vous sont tous proposés à un tarif particulièrement attractif et toujours très compétitif.

De plus, régulièrement, nous vous proposons un article "Bonus" qui vous donne droit à un cadeau. Cet article "bonus" est sélectionné pour sa qualité et son prix dans notre boutique ou celle de notre partenaire commercial, pecheur.com.

▶ Découvrez l'article "Bonus" actuel.

Choisissez votre boutique



Pour être informé des offres promotionnelle de la boutique, n'hésitez pas à vous abonner gratuitement à "La lettre de la truite"

Copyright © Pechedelatruite.com



▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Les salmonidés**"

▶ **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

▶ **Les Salmonidés**

Une grande famille

▶ **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

▶ **Contactez-nous**

Administration du site

Les salmonidés : Une grande famille



Les salmonidés appartiennent à l'une des familles les plus primitives : Les téléostéens. Ils ont fait leur apparition au crétacé, il y a environ 100 millions d'années.

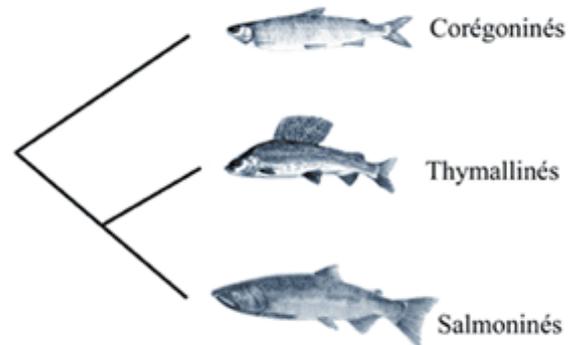
Ce n'est que 30 millions d'années plus tard que l'arbre généalogique se séparera pour dissocier l'ordre des salmoniformes de celui des cypriniformes.

Il y a eu diverses classifications différentes pour les Salmonidés et celle que je vous présente aujourd'hui est la plus récente et consensuelle. La famille des Salmonidés contient trois sous-familles : les Coregoninés

(corégones, ménominis, ciscos, et inconnus), les Thymallinés (les ombres), et les Salmoninés (truites, ombles, saumons). Les Salmonidés ont presque tous un caryotype tétraploïde, cela signifie qu'ils possèdent 4 copies de chaque chromosome alors que les autres poissons sont généralement diploïdes. Les robes des jeunes sont très similaires, parés de points ce qui prouve que les Salmonidés descendent d'un ancêtre commun chez qui ce type de livrée est apparu pour la première fois. On dénombre 66 espèces de Salmonidés.

En ce qui concerne les Corégoninés, ils sont en position basale, les Salmoninés et les Thymallinés étant plus étroitement apparentés. L'évolution des différents membres de la sous-famille des Corégoninés n'est pas parfaitement comprise. Il est très probable que les études génétiques montrent l'existence de nouvelles espèces parmi les différentes populations de corégones déjà connues. Les plus anciens Corégoninés fossiles connus sont âgés de 35 millions d'années.

Le cladogramme ci-dessus illustre les relations de parenté au sein des Salmonidés. Pour le comprendre, il faut lire ce cladogramme comme un arbre généalogique.



- Règne : Animal
- Embranchement : Vertébré
- Classe : Poisson
- Ordre : Salmoniforme
- Famille : Salmonidé

▶ **Sous-famille des Coregoninés :**

- **Genre Coregonus :**
 - [Corégone](#)

▶ **Sous-famille des Salmoninés :**

- **Genre Hucho :**
 - [Huchon](#)
- **Genre Oncorhynchus :**
 - [Truite arc en ciel](#) - [Saumon Chinook](#) - [Saumon Chum](#) - [Saumon Coho](#) - [Saumon Pink](#) - [Saumon](#)

[Sockeye](#) - Truite Steelhead - Truite Cutthroat

- **Genre Salmo :**
 - [Truite fario](#) - [Truite de lac](#) - [Truite de mer](#) - [Saumon atlantique](#) - [Truite Ferox](#)
- **Genre Salvelinus :**
 - [Saumon de fontaine](#) - [Omble chevalier](#) - [Cristivomer](#) - [Truite Bull](#)

▶ **Sous-famille des Thymallinés :**

- **Genre Thymallus :**
 - [Ombre commun](#) - Ombre arctique

Copyright © Pechedelatruite.com

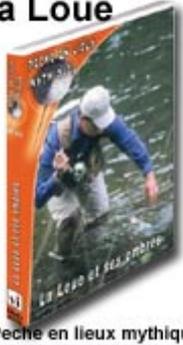


[Retour à la page d'accueil](#)

www.pechedelatruite.com

L'affaire du mois

DVD - 50 min.
La Loue



Pêche en lieux mythiques

► La pêche de la truite

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► Le club de la truite

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► Les Salmonidés

Une grande famille

► Les services du site

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► Information et actualité

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► Les coins de pêche

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

Les recettes de pechedelatruite.com



Même si le prélèvement se doit d'être nécessairement raisonné et raisonnable, consommer de temps à autre une belle fario sauvage est un plaisir qu'il convient de déguster à sa juste valeur.

C'est pourquoi, sur votre demande, nous avons sélectionné pour vous quelques recettes qui vous permettront de savourer l'appétissante chair de dame truite.

Cependant, nous tenions à vous rappeler que nos populations de truites sauvages souffrant un peu partout des agressions multiples que subissent les milieux aquatiques, nous vous invitons à relâcher la majorité de vos prises, même lorsqu'elles dépassent allègrement la taille légale de capture. Car c'est en pêchant uniquement pour le « sport » que nous pourrons à notre manière et collectivement sauver ce qui peut l'être pour notre plaisir et celui des générations futures.

- **Truite fourrée aux coquilles St-Jacques** (janvier 2005)
- **Risotto de truite fumée au citron** (novembre 2004)
- **Truite au poivron rouge** (septembre 2004)
- **Truite en croûte de sel** (juillet 2004)
- **Truite meunière** (juin 2004)
- **Confit de truite sur lit de salade** (mars 2004)
- **Filet de truite aux champignons** (novembre 2003)
- **Truite cuisinée au Wok** (avril 2003)
- **Truite fumée au guacamole** (avril 2003)
- **Truite pôlée à la fondue de fenouil** (avril 2003)
- **Truite fumée aux asperges** (avril 2003)
- **Truite fumée en salade** (avril 2003)
- **Truite aux légumes printaniers** (avril 2003)
- **Truite gratinée au fromage** (avril 2003)
- **Truite grillée au curry** (avril 2003)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)

[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)

[La pêche et la loi](#)

[La réglementation](#)

[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

► **Truite en papillote** *(avril 2003)*

► **Pôlée d'épinards à la truite** *(avril 2003)*

► **Truite en croûte aux herbes** *(mars 2003)*

► **Marinade de truite à la Vodka** *(mars 2003)*

► **Terrine de truite** *(mars 2003)*

► **Pavé de truite aux tagliatelles** *(mars 2003)*

► **Marinade de truite au coriandre** *(mars 2003)*

► **Galette de truite aux herbes** *(mars 2003)*

► **Filet de truite pané** *(mars 2003)*

► **Bâtonnet de truite frit à la laitue** *(mars 2003)*

► **Truite aux deux poivres** *(mars 2003)*

► **Cioppino de truite** *(mars 2003)*

► **Truite marinée à l'aneth** *(mars 2003)*

► **Pavé de truite aux tomates persillées** *(mars 2003)*

► **Truite au grill** *(mars 2003)*

► **Truite au cresson** *(mars 2003)*

► **Filets de truite aux grillons de lard** *(mars 2003)*

► **Filets de truite à la ciboulette** *(mars 2003)*

► **Filet de truite au jus de pomme** *(mars 2003)*

► **Truite marinée** *(mars 2003)*

► **Tarte aux truites** *(mars 2003)*

► **Truites aux oranges** *(mars 2003)*

Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Les services du site >> Les petites annonces

www.pechedelatruite.com

 Voir tous les articles de la rubrique "**Les petites annonces**"

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

L'affaire du mois



► Envoyez nous votre petite annonce

Les petites annonces

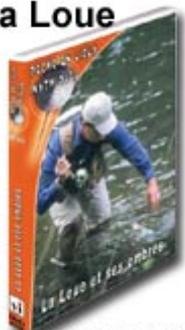
Ce service, totalement gratuit, est uniquement destiné à la parution de petites annonces en rapport avec la pêche de la truite, ligne directrice de ce site.

Il est réservé uniquement aux particuliers et nous nous réservons le droit de ne pas insérer d'annonces à caractère commercial ou toutes annonces qui ne correspondraient pas à l'objet de cette rubrique. Afin de vous garantir une meilleure visibilité, nous nous sommes associé avec **Echoumouche** et **Euro Fly** pour une parution plus large de votre annonce.

Pour que votre demande soit traitée dans les délais les plus courts, remplissez le **formulaire** prévu à cet effet.

- Matériel de pêche d'occasion
- Livres, vidéos, DVD et CD Rom
- Contact et rencontre
- Location et vente immobilier

DVD - 50 min.
La Loue



Pêche en lieux mythiques

Copyright © Pechedelatruite.com



>> Page d'accueil

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

- Connaissance de la truite
- Pêche à la mouche
- Pêche aux appâts naturels
- Pêche au vairon manié
- Pêche aux leurres
- Tactique de pêche
- Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

- Le jeu annuel
- La lettre de la truite
- Les cadeaux du site
- La boutique

► **Les Salmonidés**

- Une grande famille

► **Les services du site**

- Les recettes de cuisine
- Les petites annonces
- Moteurs de recherche
- Foire aux questions
- Les forums / Le Chat
- Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

- Le matériel de pêche
- La presse halieutique
- Les belles prises du site
- Les salons / expos
- Le dictionnaire de la pêche
- L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

- Les bons coins en France
- Les bons coins à l'étranger
- Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

- Zoom sur un site
- L'annuaire du site

► **La pêche en France**

- Les fédérations de pêche
- La pêche et la loi
- La réglementation
- La réciprocité

► **Contactez-nous**

- Administration du site

Rechercher sur le site

Rechercher les articles contenant au moins l'un des mots suivant :

Aucun résultat pour "".

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAG

LEURRES
RUDIPONTAINS



Copyright © Pechedelatruite.com

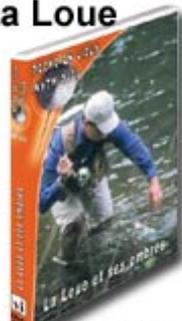


[Retour à la page d'accueil](#)

www.pechedelatruite.com

L'affaire du mois

DVD - 50 min.
La Loue



Pêche en lieux mythiques

► La pêche de la truite

Connaissance de la truite

Pêche à la mouche

Pêche aux appâts naturels

Pêche au vairon manié

Pêche aux leurres

Tactique de pêche

Gestion et aménagement

► Le club de la truite

Le jeu annuel

La lettre de la truite

Les cadeaux du site

La boutique

► Les Salmonidés

Une grande famille

► Les services du site

Les recettes de cuisine

Les petites annonces

Rechercher sur le site

Foire aux questions

Les forums / Le Chat

Le niveau des rivières

► Information et actualité

Le matériel de pêche

La presse halieutique

Les belles prises du site

Les salons / expos

Le dictionnaire de la pêche

L'art halieutique

► Les coins de pêche

Les bons coins en France

Les bons coins à l'étranger

Parcours et réservoirs

La foire aux questions



De nombreuses questions fort intéressantes nous sont régulièrement posées sur le site.

Cette foire aux questions reprend donc celles-ci et leurs réponses afin de permettre à tous de pouvoir en profiter.

Toutes les réponses de cette "Foire aux questions" sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par pechedelatruite.com ou leurs propriétaires respectifs. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduites, modifiées, transmises, rediffusées, traduites, vendues, exploitées commercialement ou réutilisées de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de ce dernier.

Copyright © pechedelatruite.com

- **Conservation des vairons** (février 2005)
- **Domaine public et domaine privé.** (octobre 2004)
- **La pêche en étang** (juin 2004)
- **La boîte Vibert** (mai 2004)
- **Température de confort** (janvier 2004)
- **Nombreux décrochers au vairon** (juin 2003)
- **Quelle canne au toc choisir ?** (juin 2003)
- **Pêche dans le département de la Nièvre (58)** (juin 2003)
- **Activité des truites et température** (juin 2003)
- **Elevage des Teignes** (juin 2003)
- **Mouches en lac de montagne** (juin 2003)
- **Elevage de vers de farine** (juin 2003)
- **Monture Plasseraud** (juin 2003)
- **Influence lunaire** (juin 2003)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)

[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)

[La pêche et la loi](#)

[La réglementation](#)

[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

Copyright © Pechedelatruite.com



 Voir tous les articles de la rubrique "**Les services du site**"

Les forums thématiques

► **La pêche de la truite**
Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**
Une grande famille

► **Les services du site**
Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**
Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**
Administration du site



Un forum est un lieu de partage, d'échange et de discussion.

Les différents forums thématiques de "La Truite" sont à votre disposition pour faire vivre votre passion. C'est grâce à vous qu'ils vivent car c'est vous qui les construisez en les alimentant avec vos questions et vos réponses.

N'hésitez donc pas à partager en toute liberté vos connaissances avec les membres du forum ils ont tous la même envie d'échanger leur savoir et leur expérience.

Les forums de la truite 

Pechedelatruite.com ne pourra, en aucun cas, être tenu pour responsable des textes et illustrations publiés dans les différents forums. Ceux si n'engagent que leurs seuls auteurs.

Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Les services du site >> Niveaux des cours d'eau

www.pechedelatruite.com

 Voir tous les articles de la rubrique "**Niveaux des cours d'eau**"

L'affaire du mois

DVD - 50 min.
La Loue



Pêche en lieux mythiques

► La pêche de la truite

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► Le club de la truite

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► Les Salmonidés

Une grande famille

► Les services du site

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► Information et actualité

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

Niveaux des rivières de France



L'objectif de cette rubrique est de donner la possibilité aux pêcheurs de truite qui parcourent parfois de nombreux kilomètres pour se rendre sur la rivière de leur choix, de pouvoir vérifier en temps réel ou quasiment réel le niveau des eaux de la rivière qu'ils vont pêcher.

Les valeurs de débits présentées sont fournies par différents services administratifs et différents ouvrages et gestionnaires des réseaux hydrographiques français et permettent une analyse en temps réel de la situation hydrologique des cours d'eau présentés.

Les données présentées sont des données provisoires n'ayant pas fait l'objet d'une validation. Elles ont pour seul objectif de renseigner sur les débits des rivières et par conséquent sur leur hauteur d'eau.

Copyright © pechedelatruite.com

► [Bourgogne / Franche-Comté](#)

- [Auvergne / Limousin](#)
- [Rhône Alpes](#)
- [Provence-Alpes-Côtes d'Azur / Corse](#)
- [Midi-Pyrénées / Aquitaine](#)
- [Languedoc Roussillon](#)
- [Poitou-Charente](#)
- [Bretagne / Pays de la Loire](#)
- [Centre / Ile de France](#)
- [Basse Normandie / Haute Normandie](#)
- [Nord-Pas-De-Calais / Picardie / Champagne-Ardennes](#)
- [Alsace / Lorraine](#)

Toute reproduction du site, ainsi que toute extraction d'une partie substantielle du contenu des bases de données sont interdites sans l'autorisation expresse et préalable des différentes administrations et services producteurs des données collectées. Toute diffusion à des tiers, sous quelque forme que ce soit, à titre gratuit ou onéreux, ou toute utilisation à des fins commerciales, est strictement interdite.

► **Les coins de pêche**

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Information et actualité

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Le matériel de pêche

► **La truite en DVD**

Publié en ligne le mercredi 2 février 2005

► **Le bel inventaire des truites**

Publié en ligne le jeudi 4 novembre 2004

► **Tee Shirt JMC - De Charette**

Publié en ligne le jeudi 3 juin 2004

► **La cuiller à vaironner**

Publié en ligne le jeudi 1er avril 2004

► **Canne LOOMIS Streamdance GLX**

Publié en ligne le lundi 1er mars 2004

► **Hameçon VMC Fastgrip**

Publié en ligne le lundi 2 février 2004

► **Poisson-nageur ILLEX Crank 22**

Publié en ligne le jeudi 8 janvier 2004

► **Fils Fluorocarbon Scierra**

Publié en ligne le dimanche 17 août 2003

► **Gilet CBM G. Loomis**

Publié en ligne le mardi 8 juillet 2003

► **Seau à vairon isotherme**

Publié en ligne le mercredi 11 juin 2003

► **Garbolino Oxygène**

Publié en ligne le lundi 26 mai 2003

► **Collections de mouches EASYFLY**

Publié en ligne le mardi 6 mai 2003

► **Vidéo JMC "Pêche en sèche"**

Publié en ligne le mardi 8 avril 2003

► **Panier MAYATRUITE "Le Doubs"**

Publié en ligne le jeudi 20 mars 2003

► **Sweat et body polaire Marryat**

Publié en ligne le samedi 1er février 2003

► **Lampe frontale PETZL**

Publié en ligne le dimanche 26 janvier 2003

► **Vidéo "La truite au vairon manié"**

Publié en ligne le dimanche 1er décembre 2002

- ▶ **Gilet Pascal Cognard**
Publié en ligne le samedi 12 octobre 2002
- ▶ **Poisson-nageur RAPALA Tail Dancer**
Publié en ligne le mardi 3 septembre 2002
- ▶ **Blouson de pêche MARK FOREST**
Publié en ligne le lundi 1er juillet 2002
- ▶ **Poisson-nageur Flashmer Miss Truite**
Publié en ligne le dimanche 16 juin 2002
- ▶ **Spirales SENSAS**
Publié en ligne le dimanche 2 juin 2002
- ▶ **Monture CBM Diffusion**
Publié en ligne le jeudi 30 mai 2002
- ▶ **Lunettes polarisantes JMC**
Publié en ligne le samedi 18 mai 2002
- ▶ **Moulinet LOOP Graphite**
Publié en ligne le lundi 15 avril 2002
- ▶ **Moulinet Stradic 4000 FG**
Publié en ligne le lundi 8 avril 2002
- ▶ **Soies JMC - De Charette**
Publié en ligne le jeudi 14 mars 2002
- ▶ **Moulinet RITMA 73**
Publié en ligne le dimanche 10 mars 2002
- ▶ **Monture Jean-Jacques LARDY**
Publié en ligne le vendredi 1er mars 2002
- ▶ **Leurres Flashmer CO-COON**
Publié en ligne le dimanche 17 février 2002
- ▶ **Nylon Asso Ultra**
Publié en ligne le vendredi 1er février 2002

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Information et actualité >> La presse halieutique

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**La presse halieutique**"

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE
Pêcheur.com

pressede**france**.com

TRUITE MAG

LEURRES
RUDIPONTAINS



▶ **La pêche de la truite**
Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

▶ **Les Salmonidés**
Une grande famille

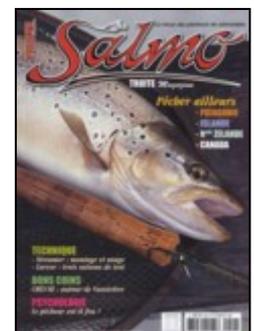
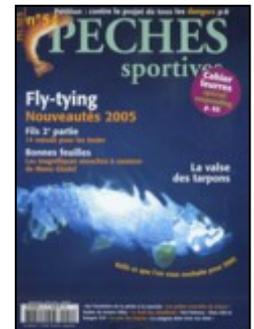
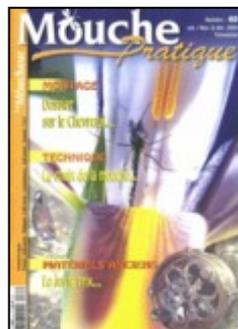
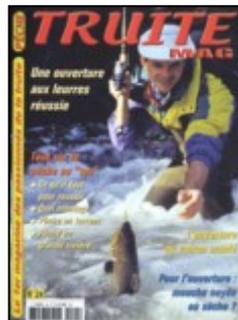
▶ **Les services du site**
Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

Actuellement en kiosque

La presse halieutique joue un rôle déterminant dans la transmission du savoir et de la connaissance en matière de pêche.

C'est pourquoi nous vous proposons dans cette rubrique une sélection des principaux acteurs de la presse halieutique concernant la pêche de la truite et disponible actuellement en kiosque.

En partenariat avec "Presse de France", vous pouvez commander directement les revues en ligne, vous abonner ou tout simplement prendre connaissance du sommaire de chaque magazine.



Professionnel, si vous voulez présenter votre magazine dans cette rubrique, contactez-nous

► **Information et actualité**

[Le matériel de pêche](#)

[La presse halieutique](#)

[Les belles prises du site](#)

[Les salons / expos](#)

[Le dictionnaire de la pêche](#)

[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**

[Les bons coins en France](#)

[Les bons coins à l'étranger](#)

[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)

[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)

[La pêche et la loi](#)

[La réglementation](#)

[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Information et actualité

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

- Connaissance de la truite
- Pêche à la mouche
- Pêche aux appâts naturels
- Pêche au vairon manié
- Pêche aux leurres
- Tactique de pêche
- Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

- Le jeu annuel
- La lettre de la truite
- Les cadeaux du site
- La boutique

► **Les Salmonidés**

- Une grande famille
- **Les services du site**
- Les recettes de cuisine
- Les petites annonces
- Rechercher sur le site
- Foire aux questions
- Les forums / Le Chat
- Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

- Le matériel de pêche
- La presse halieutique
- Les belles prises du site
- Les salons / expos
- Le dictionnaire de la pêche
- L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

- Les bons coins en France
- Les bons coins à l'étranger
- Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

- Zoom sur un site
- L'annuaire du site

► **La pêche en France**

- Les fédérations de pêche
- La pêche et la loi
- La réglementation
- La réciprocité

► **Contactez-nous**

- Administration du site

Les belles prises du site

► **Envoyez vos photographies**

Publié en ligne le vendredi 10 octobre 2003

► **Truite Fario**

Publié en ligne le mercredi 8 octobre 2003

► **Truite Arc-en-ciel**

Publié en ligne le lundi 6 octobre 2003

► **Truite de lac**

Publié en ligne le samedi 4 octobre 2003

► **Truite de mer**

Publié en ligne le vendredi 3 octobre 2003

► **Les autres salmonidés**

Publié en ligne le mercredi 1er octobre 2003



Accueil >> Information et actualité >> Les manifestations halieutiques

www.pechedelatruite.com

► Voir tous les articles de la rubrique "**Les manifestations halieutiques**"

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site

L'affaire du mois

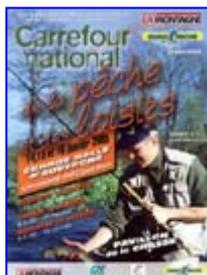
Les manifestations et salons halieutiques

Les manifestations halieutiques représentent une formidable vitrine de la pêche et sont d'autant plus importantes qu'elles permettent non seulement de rassembler en un lieu unique des milliers de personnes possédant la même passion mais aussi de fournir aux pêcheurs la possibilité de découvrir l'ensemble des acteurs de la pêche.

Ainsi, ces salons, expositions ou foires de la pêche offrent l'opportunité de pouvoir voir, toucher ou essayer les nouveautés, discuter avec les journalistes halieutiques, préparer de futurs séjours de pêche ou encore rencontrer ceux qui animent et font vivre la pêche associative.

Aussi, pour une meilleure information, nous tenons cette rubrique à votre disposition en vous offrant pour la plupart de ces manifestations **des invitations gratuites**.

Pour les obtenir, il vous faut vous rendre sur la page de l'évènement concerné et d'en faire la demande par le formulaire mis à votre disposition sur la fiche.



Le carrefour de la pêche et des loisirs

Du 14 au 16 janvier 2005

Grande hall d'Auvergne à Clermont Ferrand/Cournon (63)



Le salon de toutes les pêches

Du 11 au 13 février 2005

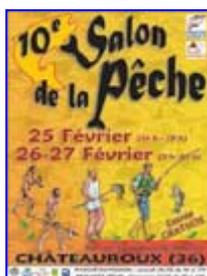
Parc des expositions de Strasbourg (67)



Le monde de la pêche à la mouche

Du 18 au 20 février 2005

Parc des expositions de la porte de Versailles à Paris (75)

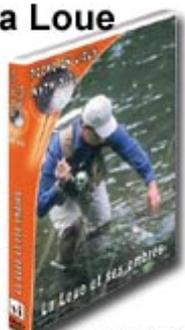


Le Salon de la pêche de Châteauroux

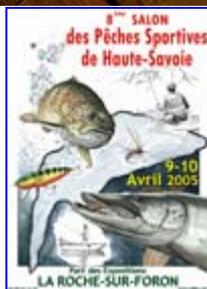
Du 25 au 27 février 2005

Parc des expositions de Châteauroux (36)

DVD - 50 min.
La Loue



Pêche en lieux mythiques



Le salon des pêches sportives de Haute-Savoie

Du 09 au 10 avril 2005

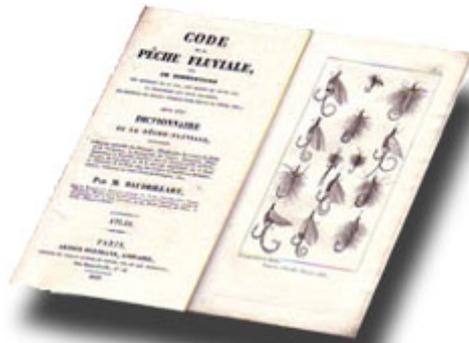
Parc des expositions de la Roche-Sur-Foron (74)

Copyright © Pechedelatruite.com



 Voir tous les articles de la rubrique "**Le dictionnaire de la pêche**"

Consulter le dictionnaire



Util et instructif, ce dictionnaire des termes employés fréquemment dans les publications halieutiques et au bord de l'eau pourra peut-être vous permettre d'y voir un peu plus clair sur le langage des pêcheurs.

Si vous ne trouvez pas ce que vous recherchez ou si vous voulez faire bénéficier les autres internautes de mots ne figurant pas encore dans le dictionnaire de pechedelatruite.com, n'hésitez pas à nous [contacter](#).

Copyright © Pechedelatruite.com

[A](#) - [B](#) - [C](#) - [D](#) - [E](#) - [F](#) - [G](#) - [H](#) - [I](#) - [J](#) - [K](#) - [L](#) - [M](#) - [N](#) - [O](#) - [P](#) - [Q](#) - [R](#) - [S](#) - [T](#) - [U](#) - [V](#) - [W](#) - [X](#) - [Y](#) - [Z](#)

- ▶ **La pêche de la truite**
 - Connaissance de la truite
 - Pêche à la mouche
 - Pêche aux appâts naturels
 - Pêche au vairon manié
 - Pêche aux leurres
 - Tactique de pêche
 - Gestion et aménagement
- ▶ **Le club de la truite**
 - Le jeu annuel
 - La lettre de la truite
 - Les cadeaux du site
 - La boutique
- ▶ **Les Salmonidés**
 - Une grande famille
- ▶ **Les services du site**
 - Les recettes de cuisine
 - Les petites annonces
 - Rechercher sur le site
 - Foire aux questions
 - Les forums / Le Chat
 - Le niveau des rivières
- ▶ **Information et actualité**
 - Le matériel de pêche
 - La presse halieutique
 - Les belles prises du site
 - Les salons / expos
 - Le dictionnaire de la pêche
 - L'art halieutique
- ▶ **Les coins de pêche**
 - Les bons coins en France
 - Les bons coins à l'étranger
 - Parcours et réservoirs
- ▶ **L'annuaire de la truite**
 - Zoom sur un site
 - L'annuaire du site
- ▶ **La pêche en France**
 - Les fédérations de pêche
 - La pêche et la loi
 - La réglementation
 - La réciprocité
- ▶ **Contactez-nous**
 - Administration du site

Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Information et actualité >> La galerie d'art

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**La galerie d'art**"

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE_{mag}

LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Charente

▶ La pêche de la truite

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

▶ Le club de la truite

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

▶ Les Salmonidés

Une grande famille

▶ Les services du site

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

▶ Information et actualité

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

L'art halieutique



Cet espace n'a pour unique ambition que de vous présenter des artistes, quel que soit leur moyen d'expression, qui reproduisent de façon artistique la beauté de dame truite.

Utiliser la plastique de notre belle mouchetée pour créer de véritable œuvre d'art est une discipline que nous ne pouvons ignorer sur pechedelatruite.com et surtout que nous devons vous faire découvrir.

Si vous connaissez des artistes ou si vous êtes vous même artiste et que vous avez pris notre belle fario pour modèle, n'hésitez pas à nous [contacter](#).

- ▶ David MILLER (peinture d'illustration)
- ▶ Bruno CALENDINI (photographie)
- ▶ Gilles CHARRIERE (sculpture sur bois)
- ▶ Dominique BOUILLO (sculpture sur métal)
- ▶ Franck RIPALT (peinture d'illustration)

► **Les coins de pêche**

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Coins de pêche

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Bons coins en France

► **La Triouzoune (19)** par Jérémy Chevalier

Publié en ligne le mercredi 8 septembre 2004

► **La moyenne Loue (25)**

Publié en ligne le mardi 13 juillet 2004

► **Le Cerou (81)** par Jonathan Miranda

Publié en ligne le mardi 2 mars 2004

► **Le Verdon (04)**

Publié en ligne le lundi 3 novembre 2003

► **Le Thaurion (23)**

Publié en ligne le lundi 3 novembre 2003

► **La Sioule (63)**

Publié en ligne le jeudi 30 octobre 2003

► **Le Haut Allier (43)**

Publié en ligne le lundi 21 juillet 2003

► **La Cure (58)**

Publié en ligne le lundi 12 mai 2003

► **Le Doubs Franco-Suisse (25)**

Publié en ligne le lundi 12 mai 2003



Accueil >> Coins de pêche

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Bons coins à l'étranger

► **Le Tanaro (Italie)**

Publié en ligne le vendredi 23 mai 2003



Accueil >> Coins de pêche

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Parcours mouche / Réservoirs

► **Moulin de la Chaise Dieu du Theil (27)**

Publié en ligne le vendredi 4 février 2005

► **Parcours mouche de la vallée de la Maltorne (28)**

Publié en ligne le vendredi 8 octobre 2004

► **Les sources de l'Eclimont (91)**

Publié en ligne le vendredi 2 avril 2004



Accueil >> Annuaire de la truite

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

Zoom sur un site

► **La basse rivière d'ain**

Publié en ligne le samedi 5 février 2005

► **Club pêche**

Publié en ligne le mercredi 3 novembre 2004

► **SOS Ornain**

Publié en ligne le mercredi 11 août 2004

► **Stage de pêche pour ado**

Publié en ligne le lundi 3 mai 2004

► **Ludovic Briet**

Publié en ligne le dimanche 1er février 2004

► **Salmo Segala**

Publié en ligne le lundi 5 janvier 2004

► **Halieutique grand Sud**

Publié en ligne le lundi 17 novembre 2003

► **Association Parages**

Publié en ligne le samedi 12 juillet 2003

► **Echos Mouche**

Publié en ligne le lundi 2 juin 2003

► **Green Water**

Publié en ligne le mercredi 2 avril 2003

► **La Seine à la mouche**

Publié en ligne le lundi 24 mars 2003

► **Easy Fly**

Publié en ligne le mardi 18 février 2003

► **Migradour**

Publié en ligne le mardi 21 janvier 2003

► **Stage de pêche .com**

Publié en ligne le mercredi 4 décembre 2002

► **Peerless Bam**

Publié en ligne le jeudi 7 novembre 2002

► **Tout sur la truite ...**

Publié en ligne le lundi 21 octobre 2002

► **Mouches Marc Petitjean**

Publié en ligne le jeudi 5 septembre 2002

▶ **Hobby pêche**

Publié en ligne le samedi 3 août 2002

▶ **Loisirs sud**

Publié en ligne le mardi 9 juillet 2002

▶ **Ty Fly**

Publié en ligne le samedi 1er juin 2002

▶ **Pezon & Michel**

Publié en ligne le mercredi 1er mai 2002

▶ **Mouches de Charette**

Publié en ligne le lundi 1er avril 2002

▶ **La pêche dans le Lot**

Publié en ligne le vendredi 1er février 2002

Copyright © Pechedelatruite.com



[Accueil >> Annuaire de la truite](#)

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**

[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**

[Une grande famille](#)

► **Les services du site**

[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**

[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

L'annuaire du site

► **Les détaillants en articles de pêche**

Publié en ligne le vendredi 21 mai 2004

► **Les sites perso**

Publié en ligne le jeudi 12 juin 2003

► **Les sites incontournables**

Publié en ligne le jeudi 15 mai 2003

► **Les guides de pêche**

Publié en ligne le jeudi 15 mai 2003

► **Les parcours et les voyageurs**

Publié en ligne le jeudi 15 mai 2003

► **La gestion de la pêche**

Publié en ligne le jeudi 15 mai 2003

► **Les clubs et associations**

Publié en ligne le jeudi 15 mai 2003

► **Les fabricants et distributeurs**

Publié en ligne le jeudi 15 mai 2003

► **La vente par correspondance**

Publié en ligne le jeudi 15 mai 2003



Accueil >> La pêche en France >> Les fédérations de pêche

www.pechedelatruite.com

[▶ Voir tous les articles de la rubrique "Les fédérations de pêche"](#)

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

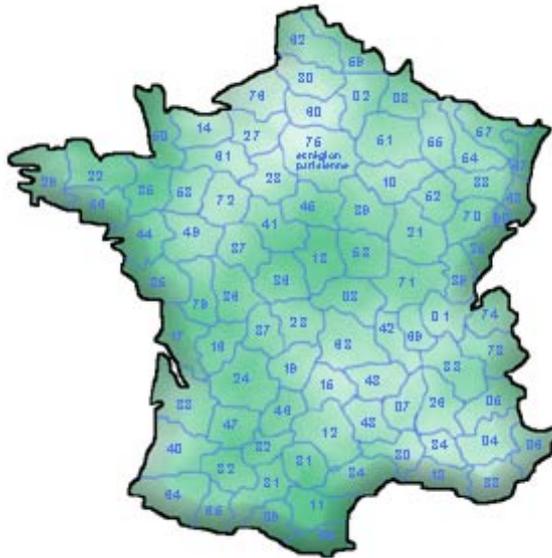
TRUITE MAG

LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Charente

Les Fédérations départementales



Une fédération départementale de pêche regroupe toutes les associations agréées de son département qui sont tenues d'y adhérer. Les fédérations tirent l'essentiel de leurs ressources du prélèvement qu'elles opèrent sur les cotisations perçues par les associations. En retour, elles leur doivent une assistance technique, juridique et financière.

Les missions qui incombent aux fédérations sont très étendues : protection des milieux aquatiques, mise en valeur et surveillance du domaine piscicole départemental, développement de la pêche de loisir et gestion piscicole coordonnée et équilibrée.

En cliquant sur les numéros des départements ci-dessous, vous accédez aux coordonnées postales, téléphoniques et aux sites internet des différentes fédérations de pêche de France.

▶ La pêche de la truite

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

▶ Le club de la truite

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

▶ Les Salmonidés

Une grande famille

▶ Les services du site

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

▶ Information et actualité

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

[01](#) - [02](#) - [03](#) - [04](#) - [05](#) - [06](#) - [07](#) - [08](#) - [09](#) - [10](#) - [11](#) - [12](#) - [13](#) - [14](#) - [15](#) - [16](#) - [17](#) - [18](#) - [19](#) - [20](#) - [21](#) - [22](#) - [23](#) - [24](#) - [25](#) - [26](#) - [27](#) - [28](#) - [29](#) - [30](#) - [31](#) - [32](#) - [33](#) - [34](#) - [35](#) - [36](#) - [37](#) - [38](#) - [39](#) - [40](#) - [41](#) - [42](#) - [43](#) - [44](#) - [45](#) - [46](#) - [47](#) - [48](#) - [49](#) - [50](#) - [51](#) - [52](#) - [53](#) - [54](#) - [55](#) - [56](#) - [57](#) - [58](#) - [59](#) - [60](#) - [61](#) - [62](#) - [63](#) - [64](#) - [65](#) - [66](#) - [67](#) - [68](#) - [69](#) - [70](#) - [71](#) - [72](#) - [73](#) - [74](#) - [75](#) - [76](#) - [78](#) - [79](#) - [80](#) - [81](#) - [82](#) - [83](#) - [84](#) - [85](#) - [86](#) - [87](#) - [88](#) - [89](#) - [90](#) - [91](#) - [95](#) - [97](#)

► **Les coins de pêche**

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

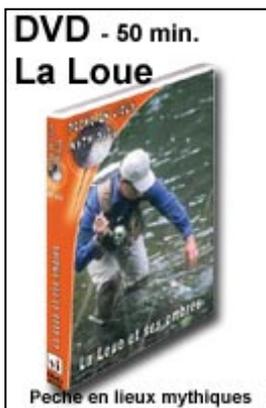
► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

L'affaire du mois



Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> La pêche en France >> La loi pêche

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**La loi pêche**"

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE

LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Charente

▶ La pêche de la truite

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

▶ Le club de la truite

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

▶ Les Salmonidés

Une grande famille

▶ Les services du site

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

▶ Information et actualité

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

La pêche et la loi

▶ Section 1 : Exercice de la pêche

- Sous-section 1 : Temps et heures d'interdiction
- Sous-section 2 : Taille minimale des poissons et des écrevisses
- Sous-section 3 : Nombre de captures autorisées et Conditions de capture
- Sous-section 4 : Procédés et modes de pêche autorisés
- Sous-section 5 : Procédés et modes de pêche prohibés
- Sous-section 6 : Dispositions diverses
- Sous-section 7 : Dispositions pénales
- Sous-section 8 : Classement en deux catégories

▶ Section 2 : Autorisations exceptionnelles

▶ Section 3 : Estuaires

▶ Section 4 : Réserves et interdictions permanentes de pêche

- Sous-section 1 : Dispositions générales
- Sous-section 2 : Interdictions permanentes de pêche



► **Les coins de pêche**

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

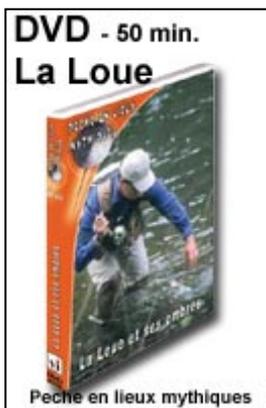
► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

L'affaire du mois



Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> La pêche en France

www.pechedelatruite.com

► **La pêche de la truite**

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► **Les Salmonidés**

Une grande famille

► **Les services du site**

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► **Information et actualité**

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**

Zoom sur un site
L'annuaire du site

► **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► **Contactez-nous**

Administration du site

La réglementation

► **Dates d'ouverture de la pêche**

Publié en ligne le jeudi 23 décembre 2004

► **Dates de fermeture de la pêche**

Publié en ligne le jeudi 23 décembre 2004

► **Horaires légaux de pêche**

Publié en ligne le mercredi 10 décembre 2003



[Accueil](#) >> [Contact](#) >> [Contactez-nous](#)

www.pechedelatruite.com

 [Voir tous les articles de la rubrique "Contactez-nous"](#)

► La pêche de la truite

[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► Le club de la truite

[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► Les Salmonidés

[Une grande famille](#)

► Les services du site

[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► Information et actualité

[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► Les coins de pêche

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► L'annuaire de la truite

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► La pêche en France

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► Contactez-nous

[Administration du site](#)

L'affaire du mois

Administration du site

Entrez vos coordonnées afin que nous puissions prendre en compte votre demande.
 (les champs **marqués d'une *** nous sont indispensables)

M. Mme Mlle

Prénom

Nom *

Société

Fonction

Adresse

Code postal

Ville *

Pays *

Téléphone

Fax

E-mail *

Objet

Message

DVD - 50 min.
La Loue



Pêche en lieux mythiques

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche à la mouche"](#)

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

Un maître de la nymphe à vue

Publié en ligne le vendredi 2 avril 2004



Il existe quelques rares pêcheurs d'exception que l'on a parfois la chance de rencontrer au bord de l'eau et qui, en l'espace de quelques heures, ne peuvent laisser indifférent. C'est le cas de Grégory Treille, guide de pêche professionnel et virtuose de la pêche à la nymphe à vue. Ce personnage singulier est parvenu en quelques années à se hisser, malgré son jeune âge, dans la catégorie des « vieilles mains » : ceux qui maîtrisent à la perfection leur technique et qui comprennent instinctivement leur rivière. En dépit de sa déconcertante facilité à « cueillir » des poissons difficiles et à leurrer des truites records, ce jeune homme humble, attachant et touchant est encore capable de s'émouvoir lorsqu'il observe l'une de ces belles zébrées Franc-comtoises avant de la pêcher.

Texte et photos : Christophe Bouet

Grégory Treille - Greg pour les intimes - est un fou de pêche et un maître incontesté de la pêche à la mouche, plus particulièrement de la pêche en nymphe légère ou il excelle. Pêcheur passionné, Grégory ne pouvait voir sa vie autrement qu'au bord de l'eau à traquer les poissons des plus belles rivières de sa Franche-comté natale. Ainsi, il obtint avec succès voilà déjà quelques années son diplôme de guide de pêche auprès de la maison nationale de l'eau et de la pêche à Ornans (25), profession qu'il exerce aujourd'hui avec une ferveur et un enthousiasme pour le moins communicatif. Dès lors, il passe ses journées au bord de l'eau pour accompagner quotidiennement ses clients sur les plus belles rivières de France et d'Europe afin de leurrer ombres et truites mais aussi et surtout pour faire partager ses connaissances ... et Dieu sait s'il en a !

Un virtuose de la pêche

Pour se persuader des qualités de pêcheurs de Grégory il suffit de passer quelques heures à la pêche avec lui pour comprendre rapidement à qui l'on a à faire. C'est un véritable maître de la pêche qui manie une canne à mouche avec une dextérité que pourrait envier de nombreux pêcheurs. Les faux lanciers déploient toujours une soie parfaitement tendue et la boucle est constamment serrée grâce un mouvement totalement linéaire de la canne. Les posers qui en découlent sont alors précis et toujours remarquables. Allié à une technicité irréprochable, Grégory possède un sens de l'eau hors du commun. Son analyse perpétuelle des différentes situations de pêche, son sens de l'eau qui semble inné et son expérience de la rivière en font une véritable « bête de pêche » : il sait ce qu'il faut faire quand il faut et où il faut !

Une approche soignée

On constate rapidement à son contact que Greg accorde une attention toute particulière à l'approche d'un poisson repéré. Il part du principe évident qu'une truite ou un ombre qui ne l'a pas vu est forcément plus disposé à ce saisir de sa mouche qu'un poisson qui l'a aperçu mais qui n'a pas forcément fuit pour autant lors de son approche. Je sais que vous allez me dire que c'est d'une logique implacable et qu'il est bien sûr logique de soigner sa progression pour leurrer un poisson difficile ... et que tous les pêcheurs de truites font bien sûr attention lors de leur placement.

Cependant, si je me permets de souligner ce fait, c'est que j'ai pu constater que Grégory apportait un soin inhabituel pour approcher une truite. Pour appuyer mes propos, je me souviens l'avoir vu mettre plus d'une

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chazette

heure avant de commencer à pêcher une truite que nous avons repérée sur la moyenne Loue. Il est vrai que cette magnifique mouchetée dépassait très probablement le mètre pour un poids estimé à plus de quatorze livres ... et qu'un poisson de cette taille connaît la musique. Outre le fait qu'il ai contrôlé minutieusement son matériel et changé les nylons de son bas de ligne, Grégory a littéralement déployé les méthodes d'un vieil indien Comanche pour s'approcher et se placer de manière adéquate pour leurrer cette truite impressionnante. Ce jour là, il s'est approché tellement près de cette truite qu'il aurait pu la toucher de la pointe de sa canne en tendant le bras. Il faut dire que Grégory ne se place pas n'importe comment et utilise très subtilement les ombres et la lumière. Sa position par rapport au soleil, toujours face à lui alors qu'il se trouve dans une zone d'ombre, est très importante mais ne suffit pas : Grégory ne marche pas comme le commun des pêcheurs lorsqu'il se

trouve au bord de l'eau. Complètement voûté ou littéralement à genoux, il s'approche toujours avec la plus grande discrétion d'une truite ou d'un ombre qu'il a repéré rapidement grâce à sa vue tout à fait exceptionnelle, même si le poisson se trouve fort loin.

Une technique sans faille

Si Greg est un tacticien hors pair qui possède un don inouï pour comprendre où se trouvent les poissons convoités, il n'en reste pas moins un technicien très pointu. Sa technique de pêche est parfaite et il sait à tout moment où se trouve sa mouche immergée par rapport au poisson. Il sait instinctivement si sa nymphe est trop ou pas assez plombée et n'hésite pas à en changer pour un modèle plus ou moins lesté s'il juge nécessaire de le faire. Cependant, même s'il change de nymphe, il ne change pas nécessairement de modèle, restant le plus souvent sur son idée de départ. C'est pourquoi il monte un même modèle de mouche avec des lestages différents permettant de pouvoir pêcher dans toutes les circonstances. Pêchant souvent les truites et les ombres très sollicités des rivières franc-comtoises que sont la Loue, Le Doubs ou le Dessoubre, Grégory réalise généralement des dérives inertes sans aucune animation de sa nymphe. Il a pu constater que ces poissons difficiles réagissent avec une grande méfiance et que cette manière de pêcher est bien plus efficace que si l'on anime la nymphe. Cependant, rien n'est figé et il convient de s'adapter en fonction du comportement des truites ou des ombres. En effet, si l'un d'eux a refusé à plusieurs reprises sa mouche, Grégory n'hésite pas alors à effectuer une très légère animation lorsque sa nymphe arrive presque devant le nez du poisson. Un petit sursaut de quelques centimètres de la nymphe peut alors provoquer une attaque réflexe de la truite ou de l'ombre. Dans tous les cas, et je pense que c'est l'une de ses qualités premières, Grégory ferre toujours au bon moment et sait précisément à l'instant où le poisson a la nymphe bien dans la gueule.



Peu de nymphes

En fait, Grégory se contente de très peu de modèles de nymphes différentes en comparaison avec le commun des pêcheurs à la mouche, moi le premier, surtout lorsque l'on ne pratique pas toujours le même type de pêche et que l'on a par habitude de fréquenter des rivières très différentes. Cependant, même si peu de modèles garnissent sa boîte à mouche, ces imitations sont souvent déclinées en différents lestages et marquées individuellement par de petits repères visuels lors du montage afin de pouvoir savoir du premier coup d'œil si l'on a une nymphe plus ou moins plombée. L'une de ces mouches de prédilection est la fameuse « Pheasant Tail » que Grégory utilise systématiquement pour débiter lorsqu'il n'observe aucune activité particulière sous la surface de l'eau. Mise au point par Franck Sawyer voilà des décennies, c'est toujours une mouche de base du moucheur et je ne connais pas un seul bon pêcheur à la nymphe qui, actuellement, ne possède ni n'utilise pas avec succès la « Pheasant Tail » et sa sœur la « Grey Goose », quelles que soient les eaux où il pratique. Ce modèle, d'apparence désuète mais qui, dans la pratique, s'avère d'une efficacité qui n'est plus à prouver est monté par Grégory sur hameçons de 10 à 14 pour la truite et de 16 à 20 pour l'Ombre. Lors du montage, il



prend le soin de réaliser ces artificielles avec un nombre précis d'enroulement de fils de plombs (3, 6 ou 9 tours) pour avoir des mouches toujours lestées de manière identique et savoir exactement à quelle vitesse elles vont descendre dans la couche d'eau.

Paquet ou cloche ?

Afin d'obtenir une présentation parfaite, Grégory porte une attention toute particulière au posé de sa mouche, chose qu'il maîtrise là aussi à la perfection. En effet, en fonction des circonstances, il utilise deux types de posers différents qui vont garantir à sa nymphe une dérive exempte de dragage, toujours difficilement perceptible lorsque l'on pêche sous l'eau. Le poser « en paquet » a sa faveur en ce qui concerne les zones courantes et le poser « en cloche », ou « parachute », a sa préférence pour ce qui est des zones plus calmes. Pour réaliser un poser « en paquet », il est nécessaire de frapper la surface à grande vitesse avec sa nymphe pour faire pénétrer rapidement dans l'eau la mouche, la pointe du bas de ligne puis le bas de ligne lui-même. L'immersion sera d'autant plus rapide que la nymphe arrivera vite au contact avec la surface et que l'ensemble du bas de ligne se posera en paquet à proximité du point d'impact de la mouche. Ce poser technique va permettre à l'artificielle de dériver naturellement et de s'enfoncer normalement sans aucun dragage. Pour ce qui est des zones calmes, Grégory adopte un poser qu'il a baptisé « poser en cloche » ou « poser en parachute ». Il s'agit lors du shoot de s'imaginer poser sa nymphe sur une surface virtuelle bien au-dessus du niveau réel de la surface de l'eau. La mouche se trouvant alors à quelques dizaines de centimètres de la surface, tombera ainsi de son propre poids dans l'eau, entraînant le bas de ligne dans sa chute gracieuse qui formera une jolie boucle verticale ... en forme de cloche. Ce poser, délicat et discret, assurera une immersion naturelle et lente sans que le bas de ligne puisse brider la nymphe et compromettre sa présentation.

Quelques heures de pêche passées avec Grégory canne en main nous renseignent sur la capacité de pêche que possède ce jeune homme. S'il mérite à raison la réputation de meilleur guide de pêche en Europe que lui ont fait quelques grands noms de la pêche, c'est plus que tout son talent et la formation enrichissante que l'on peu acquérir à ses côtés qui doit être retenue. Son niveau technique et tactique, sa connaissance approfondie des poissons gobeurs et sa gentillesse en font un professeur de tout premier ordre ... un véritable maître de la pêche à la nymphe à vue.

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche à la mouche

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche à la mouche**"

Les mouches doivent évoluer

Publié en ligne le samedi 22 novembre 2003

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site



De plus en plus, on voit naître, en France et ailleurs, des modèles d'artificielles totalement différentes des mouches araignées classiques. Certes, elles sont moins belles... aux yeux des pêcheurs, mais elles sont plus ... appétissantes aux yeux des truites ! Et c'est ce qui compte.

Texte Bernard Maillet

Photo Christophe BOUET

Avec l'aimable autorisation de Fabrice MONNEL et

PÊCHE
Mouche

Les cuillers tournantes n'ont vraiment pas Depuis que l'homme pêche à la mouche, et cela ne date pas d'hier, il en a conçu des modèles de mouches artificielles ! Des milliers de toutes sortes, des plus dépouillées aux plus sophistiquées. Employant les matériaux les plus divers, des plus courants aux plus rares, jamais, dans aucune autre technique de pêche, il n'a développé autant d'énergie créatrice. Que de recherche, que d'imagination, que de passion dans tout cela. Eternel insatisfait, le pêcheur à la mouche est toujours à la recherche de la révélation : « l'artificielle miracle », celle qui séduira tous les poissons. Persuadé qu'il s'agit là d'une tâche bien difficile, voire utopique, il essaie quand même et c'est tant mieux : cette quête incessante fait partie du charme de la pêche à la mouche. Mais au fond, qu'est-ce qui le pousse ainsi à imaginer puis à créer sans cesse de nouveaux modèles ? N'existe-t-il pas, depuis le temps, suffisamment d'artificielles efficaces ? Certainement oui : pour leurrer le poisson, l'homme a su, depuis des temps fort lointains, créer des imitations qui lui semblaient vraisemblables, parfois même de véritables petits chefs-d'œuvre Elles ont été et elles seront encore longtemps efficaces en certains lieux et dans certaines circonstances. Cependant, il sait parfaitement que la plus belle de ses mouches, fût-elle superbement montée, ne sera jamais qu'une bien pâle caricature. Alors il observe de nouveau, il imagine, il crée encore et encore... Parfois il trouve ce qu'il croit être « la mouche », la vraie, l'unique, l'universelle ; il l'essaie sans tarder, ça marche, il rentre content. Le lendemain, il y retourne, ça ne marche plus, il revient, déçu. « Ah ! Il est bien fini le temps où les pêcheurs étaient rares et où les truites, nombreuses et bonnes filles, avalaient goulûment nos infâmes plumeaux ». Les temps changent' les rivières et les poissons aussi... Surpêchés en de nombreux endroits de par le monde, ils deviennent parfaitement éduqués et donc très sélectifs. L'école gratuite est bonne. C'est ce que l'on appelle l'accoutumance, phénomène difficile à comprendre, mais pourtant bien réel. Le pêcheur à la mouche en est bien conscient. Alors il cherche. C'est bien le propre de l'homme que de se creuser sans cesse la cervelle pour essayer de trouver la solution dans de nombreux domaines. La pêche à la mouche n'échappe pas à cette règle : elle a, en tout cas, le mérite de meubler une partie de son esprit et ce, tout au long d'une vie.

Deux écoles qui s'affrontent

Depuis toujours, il existe deux sortes de pêcheurs et de monteurs de mouches : les imitationnistes, qui s'efforcent de reproduire de leur mieux une espèce bien déterminée d'insecte, et ceux qui considèrent que c'est bien suffisant de construire une artificielle dont la taille, la silhouette, la couleur générale, réunissent les caractères propres à toute une série d'insectes. Les uns soutiennent qu'il faut présenter une artificielle très

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la Chazette

ressemblante à l'insecte vrai, les autres pensent qu'une mouche d'ensemble aura le même succès. Les « imitationnistes » emportent avec eux bon nombre d'artificielles différentes tandis que les amateurs de la mouche d'ensemble n'en utilisent que quelques-unes, en diverses tailles. Faut-il donner raison aux uns plutôt qu'aux autres ? Je m'en garderai bien, car tout dépend des circonstances... C'est-à-dire de la nature de la rivière, du courant, de l'éducation du poisson, du temps, du jour, de l'heure, etc. Quoi qu'il en soit, je dois vous dire que, pour ma part, cela m'ennuierait de me trimballer avec tout un « commerce » de mouches dans les poches de mon gilet, mais, d'un autre côté, si j'avais la certitude de réussir toujours et partout avec seulement deux ou trois mouches, je me laisserais bien vite. En fait, malgré la différence qui oppose les deux écoles, ils ont tout de même, les uns et les autres, un point commun : celui d'utiliser, pour concrétiser leurs artificielles, la même démarche, le même schéma. Ils tâchent d'imiter l'insecte vrai comme s'ils peignaient une toile, tantôt impressionniste, tantôt surréaliste, mais toujours en reproduisant principalement les traits de la face supérieure. Dans cette recherche perpétuelle de l'efficacité, ils oublient l'essentiel : comment la truite ou l'ombre voient-ils ces imitations ? Car c'est bien par en dessous que ces poissons voient dériver les insectes ailés. Un exemple : la face ventrale de l'abdomen de la plupart des éphéméroptères est généralement de couleur plus claire et quelquefois même toute différente de celle de la face dorsale. Pourquoi donc faut-il s'efforcer d'imiter au mieux la segmentation caractéristique de la partie supérieure, alors que le poisson, lui, ne peut virtuellement pas la détecter ? A partir de cette petite réflexion, la démarche pourrait devenir toute différente... Mais ce n'est pas tout, faisons ensemble une petite expérience : prenons un récipient de verre transparent, remplissons-le d'eau claire et posons délicatement sur la surface un subimago d'éphéméroptère préalablement prélevé sur la rivière. Observons-le par en dessous. L'insecte, à ce stade, repose sur ses pattes et on aperçoit nettement ses points d'impact dans la tension superficielle de l'eau. Tout le reste, tête, thorax, ailes et abdomen, est à peine visible. Quant aux cerques, on ne les distingue pas, parce qu'un subimago les porte généralement relevés. Il est évident que dans la rivière, ballotté par les flots, cet insecte peut apparaître différemment, je vous l'accorde, mais cela nous donne tout de même une petite idée sur la question. Prenons maintenant une araignée classique, de taille identique, et posons-la juste à côté de l'insecte vrai : le constat est édifiant... Il n'y a plus six points d'impact mais une pléthore, due aux hackles de la collerette. On aperçoit nettement une partie du corps prolongée par un pinceau de fibres, faisant office de cerques, qui déforme la surface. Il en résulte que l'imitation paraît nettement plus grande que l'insecte qu'elle est censée imiter. Reconnaissons que l'expérience que nous venons d'effectuer démontre clairement qu'il faut posséder une bonne dose d'optimisme pour trouver à ce type d'imitation une quelconque ressemblance avec l'insecte !

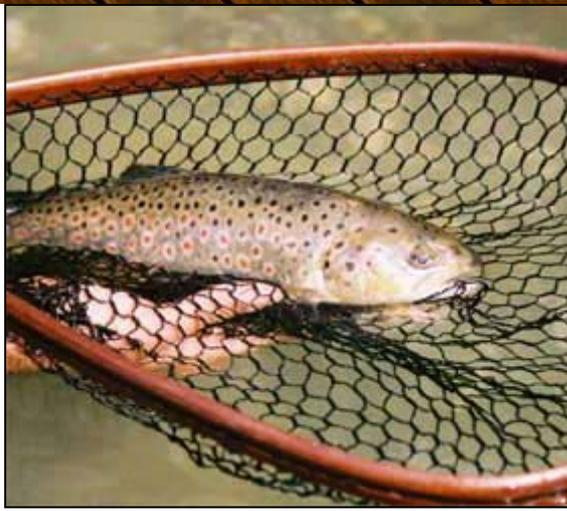


La meilleure imitation : Le Sedge

A l'inverse, une imitation d'imago mort d'éphéméroptère, posée de la même façon que précédemment à côté de l'insecte vrai, paraît plus réaliste pour peu que sa collerette soit très légèrement fournie en hackles. A ce stade, l'insecte repose totalement sur l'eau, tête, thorax, ailes, abdomen et cerques. Quoi qu'il en soit, et, toujours observé par-dessous, de toutes les imitations classiques que l'on peut proposer au poisson, le sedge est bien celui qui imite le mieux, à mes yeux, l'insecte naturel. La dernière création du grand maître et regretté Aimé Devaux, le « jeck sedge », est un modèle du genre. Sa collerette molle, constituée de plumes de croupion de canard annihile totalement l'effet « mille-pattes » des imitations montées en hackles de coq.

Les truites voient clair

Certes, l'expérience décrite ci-dessus n'est pas une révélation, loin s'en faut, bien d'autres pêcheurs l'ont, depuis fort longtemps, effectuée ; de nombreux auteurs halieutiques l'ont aussi clairement démontré avec force détails. Car, en fait, là est toute la question, et, jusqu'à présent, à cette interrogation, nul ne sait répondre de manière définitive. Les poissons vivent dans un élément qui n'est pas le nôtre et leurs yeux ne sont pas



constitués comme les nôtres. Tout ce que l'on sait, dans l'observation et dans la pratique même de la pêche, c'est qu'ils voient parfois très clair. En effet, ne font-ils pas la différence entre une mouche en mouvement et celle qui dérive passivement ? Ne choisissent-ils pas exclusivement, à certains moments, les mouches prises dans le film de la surface plutôt que leurs sœurs qui dérivent avec les ailes bien droites ? Les truites ne voient-elles pas suffisamment pour sauter hors de l'eau afin de se saisir d'une mouche qui « danse » au-dessus d'elles ? Ne gobent-elles pas sans relâche des minuscules insectes, et ce, fort tard dans la nuit ? Ne vous est-il jamais arrivé de voir un ombre monter sur le nœud de votre bas de ligne ? Tous les poissons moucheronneurs ne sont-ils pas capables de refuser votre artificielle si la présentation est mauvaise ? Les exemples ne manquent pas, vous le savez bien. La question de la vision des couleurs chez les poissons a

été aussi sujette à controverses dans le passé. A l'heure actuelle, tout le monde semble d'accord là-dessus : les poissons voient les couleurs et ils sont capables de reconnaître les nuances. Là non plus, personne ne peut nous dire exactement comment ils les perçoivent, mais l'essentiel, en ce qui nous concerne, c'est qu'ils peuvent parfaitement faire la distinction. Pour preuve, les proches parents de la truite que sont les corégones et ombles chevaliers des grands lacs arrivent à faire la différence entre une imitation de chironome noire cerclée de crème, par exemple, et la même cerclée de rouge, et ce, par quarante mètres de fond, dans l'obscurité la plus totale ! Lors des éclosions simultanées d'insectes de même taille, il n'est pas rare de constater que truites et ombres ne prennent qu'une seule espèce à l'exception de toute autre. Ce qui est vrai en surface l'est aussi sous l'eau. Ne vous est-il pas arrivé, en pêchant en noyée, de toucher uniquement sur une seule couleur ? Alors, faut-il donc remettre au placard toutes nos mouches traditionnelles ? Certes non, car, fort heureusement, les poissons de nos rivières publiques, si éduqués soient-ils, se laissent encore leurrer par ce genre d'artificielles. Il existe en effet de nombreux paramètres qui peuvent nous être profitables : l'éclairage, les conditions de visibilité, la clarté de l'eau, la vitesse du courant, l'agitation de la surface, le degré d'éducation du poisson, les périodes de forte activité alimentaire qui leur font oublier toute prudence, etc... Pour ces multiples raisons, et pour bien d'autres qui nous échappent encore, les poissons prennent parfois nos mouches. Seulement, il est des truites et des ombres, certains jours et dans certaines rivières, qui exigent des imitations un peu moins médiocres que d'autres, voilà tout. En dehors du fait, bien entendu, que ni la présentation, ni la dérive, qui sont des facteurs déterminants, ne soient mis en doute. D'observation en réflexion peut naître l'évolution.

Un simulacre de vie

Laissons donc de côté, une fois pour toutes, le débat passionné qui oppose les imitationnistes et les adeptes de la mouche d'ensemble. Cet antagonisme n'est plus d'actualité, et pour cause... Préférons choisir ensemble une troisième voie, plus plausible, celle de l'imitation vraie, telle que devrait la voir le poisson, puisqu'en fait c'est lui le principal intéressé. De premier abord, la démarche paraît simple, mais en y réfléchissant, on se pose tout de même pas mal de questions. Comment diable, en effet, allons-nous faire croire à ces poissons hyper éduqués que cet amalgame de plumes et de poils est censé représenter un insecte qu'il connaît bien, et dont il se nourrit de façon quasi quotidienne ? Il suffit tout bonnement de se « glisser » dans la peau de ceux-ci et d'observer, me direz-vous. La démarche est logique. Après tout, ne sommes-nous pas capables de reproduire un animal, un végétal et bien d'autres choses sur une toile, une photographie, dans la pierre ou dans la terre de façon presque parfaite ? Certes oui, mais il y a toutefois une chose que l'on ne sait pas et que l'on ne saura sans doute jamais imiter : c'est la vie de l'insecte. Alors, me direz-vous, c'est à désespérer ? Rassurez-vous, des pêcheurs de grand talent, grâce à leur sens aigu de l'observation, y ont mûrement réfléchi depuis longtemps et continuent. Sachant pertinemment qu'ils ne pourraient résoudre ce casse-tête, ils utilisèrent certains matériaux qui, judicieusement choisis et montés d'une certaine manière, donnent un simulacre de vie à l'artificielle. Suivons-les et, pour bien comprendre, prenons le cycle de vie des éphéméroptères par exemple : oeuf, larvule, larve, nymphe, subimago, imago, imago mort. Laissons de côté l'oeuf et la larvule pour se préoccuper de la larve et de la nymphe. Il y a bien longtemps déjà, un homme génial inventa la pêche à la nymphe moderne. Ce maître, Frank Sawyer, mit au point principalement deux artificielles qui de premier abord semblent bien désuètes, mais qui, dans la pratique, et pour ceux qui savent l'utiliser, s'avèrent d'une redoutable efficacité. Le ne connais pas un seul bon pêcheur à la nymphe qui, actuellement, ne possède ni n'utilise pas avec succès la fameuse « pheasant tail » et sa sœur la « grey goose ». Ces deux artificielles sont montées avec des fibres riches en barbules provenant d'une longue plume de la queue d'un coq faisan pour l'une et d'une plume d'aile d'oie grise pour l'autre. Le montage est assuré par du fin fil de cuivre qui sert aussi de lestage. La combinaison



de ces deux matériaux donne à l'ensemble, une fois mouillé, une translucidité proche des nymphes naturelles. De plus, dans l'eau, les barbules de ces plumes vibrent sans cesse comme le font les trachéo-branchies de l'insecte. L'abdomen, le thorax ainsi que les cercues donnent à cette imitation, malgré son dépouillement apparent, une silhouette très naturelle. Cet homme là avait tout compris : en respectant la silhouette, la taille, la couleur générale et en donnant, grâce à une combinaison judicieuse de matériaux simples, un simulacre de vie à ces deux artificielles. Il fit de celles-ci des modèles qui, des décennies plus tard, inspirent encore les monteurs actuels. Les pêcheurs les utilisent toujours, souvent avec bonheur, quelles que soient les eaux où ils pratiquent. Frank Sawyer aimait à dire : « Je suis partisan d'une imitation qui soit satisfaisante du point de vue de la truite ». Plus que jamais, ces paroles sont d'actualité. C'est ce chemin déjà tracé par lui qu'il nous faut suivre. Certains l'ont déjà fait, et ce, depuis fort longtemps. Constatant de visu qu'une nymphe conçue simplement avec du fil de montage n'obtenait que peu de succès, malgré une animation naturelle due aux courants ou provoquée par eux-mêmes, ils employèrent alors du dubbing naturel ou bien le mélange pertinent des deux pour donner un semblant de vie à leur imitation. Une petite brindille de bois, même animée par les courants, ne sera jamais qu'une brindille et le poisson ne s'y trompe guère. Il faut souligner cependant que l'ombre commun, quant à lui, se laisse souvent tromper par des artificielles qui sont bien plus proches du leurre que de l'imitation classique de la nymphe. Peut-être que, possédant un instinct grégaire, identique à son proche cousin le corégone qui lui vit en lac, pratique-t-il, vis-à-vis de la nymphe, le jeu de la concurrence. Qui sait ? Quoi qu'il en soit, comme pour la sèche, les poissons surpêchés à la nymphe finissent par s'éduquer. Raison de plus pour donner à nos artificielles une apparence de vie. C'est bien dans cet esprit là que G.E. M. Skues a conçu ces nymphes de surface. En utilisant judicieusement de la fourrure légère pour figurer leur silhouette, il leur donna « une translucidité vivante ». L'émergence, stade où l'invertébré n'est plus tout à fait une nymphe et pas encore un insecte ailé, est un moment difficile pour bon nombre d'entre eux. Dans ce moment de transition, les poissons de nos rivières en profitent largement et il fallait, à l'époque déjà, ce sens aigu de l'observation pour concrétiser, entre autres, une imitation telle que la fameuse oreille de lièvre. Une variante de cette artificielle était née, paraît-il, dès le milieu du 18ème siècle. Comme quoi, dans le milieu de la mouche, on n'invente pas grand chose, on ne fait souvent que redécouvrir ou améliorer. Il fallait quand même tout le métier de Henri Bresson pour concevoir une artificielle aussi simple, aussi dépouillée, aussi vilaine, comme son nom l'indique d'ailleurs, que la « peute ». Conçue simplement en quelques tours de plume de cane ébouriffée et rabattue le long du corps, cette mouche imite un trichoptère émergeant ou, en plus petite taille, un subimago d'éphéméroptère. Cette artificielle, vue par en dessous, paraît très vraisemblable. Elle est, en tout cas, d'une remarquable efficacité même dans les eaux difficiles. Concepteur de la célèbre « French tricolore » et autre « Sauvage », il fut aussi l'un des tout premiers à utiliser les plumes duveteuses qui entourent la grande uropygienne des canards. Naturellement imperméabilisées, ces plumes sont extrêmement légères et leurs fibres vibrent continuellement, donnant ainsi à l'artificielle une apparence de vie. « LA VERITE DES POISSONS », dit Henri Bresson ; c'est court mais explicite. C'est peut-être ce raisonnement qui pousse de nombreux et talentueux monteurs à utiliser régulièrement ce matériau vivant pour confectionner non seulement leurs mouches sèches mais aussi leurs nymphes. Certes, leurs montages souvent bien particuliers peuvent vous surprendre quelquefois, mais ne les jugez pas trop vite, essayez-les d'abord. Ces dernières années ont vu naître, de-ci de-là, de véritables collections « évolutives ».

Les « No Hackle Flies » des américains



Nos voisins d'outre-atlantique ne connaissent pas depuis bien longtemps les vertus du croupion de canard mais, dans le domaine de la créativité de leurs artificielles, ils ne sont pas en retard, croyez-moi ! Certains cours d'eau de leur pays sont aussi surpêchés. N'oublions pas que, là-bas, la pêche à la mouche est une véritable institution. Mon ami Jean Chevalier, véritable gentleman globe-trotter, qui connut, en leur temps, des hommes tels que Léonce de Boisset, Charles Ritz, Creusevaut et j'en passe, peut nous parler de l'évolution des rivières de notre pays ainsi que celle des cours d'eaux américains. Ne m'a-t-il pas écrit, parlant de ces derniers, que les truites, à certains endroits, étaient imprenables pour ceux qui utilisaient des mouches inadaptées ou qui maîtrisaient mal le poser courbe ! L'an dernier, j'ai eu l'honneur et le privilège de passer quelques jours aux Etats Unis. A cette occasion, Mel insista pour m'offrir amicalement quelques artificielles spécifiques à son

pays. Je ne fus pas surpris, en ouvrant sa boîte, de constater que peu de modèles traditionnels y figuraient. Par contre, je pus examiner tout à loisir de nombreuses « no hackle flies » : des mouches thorax, des comparaduns, des montages parachutes, des tailwater duns, des spinners très dépouillés, etc ... La plupart de ces artificielles possèdent un corps monté avec du dubbing très aéré. Elles ne portent pas de collerette du style montage araignée mais simplement une touffe de fibres de hackles naturels ou artificiels, de poils creux ou de croupion de canard montés en toupet sur le dessus ou tournés à l'horizontale. C'est justement en observant le comportement des poissons peuplant les eaux difficiles de leur pays, me disait Mel Krieger, que les pêcheurs américains purent constater leur vif intérêt pour ce type d'artificielles. Il est probable que l'attrait que doit constituer pour eux la vision détaillée de l'abdomen, du thorax et de toutes ses fibres vivantes dans le courant, les décident souvent à se saisir de l'imitation. Certes, ces mouches évolutives, qu'elles soient françaises ou étrangères, ont peu de chance de participer et encore moins de gagner un concours de beauté face aux magnifiques montages classiques qui ravissent nos yeux depuis si longtemps. Mais qu'importe : l'essentiel est

qu'elles plaisent à nos poissons, ce qu'on a peut-être trop souvent perdu de vue.

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche à la mouche"](#)

Les bas de ligne mathématiques

Publié en ligne le lundi 16 juin 2003

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site



Dans un précédent article ([Les bas de ligne à noeuds](#)) nous avons étudié les différents paramètres à prendre en considération pour la fabrication d'un bas de ligne à nœuds. Pour mémoire il s'agit de sa souplesse, de sa longueur et de sa conicité pour en faire un bas de ligne rapide ou lent. Je ne m'attarderais donc pas davantage sur ce thème, celui-ci ayant déjà été traité dans le détail mais je vous invite néanmoins à vous rafraîchir la mémoire simplement en relisant cet article.

Texte Laurent Leloup

Photos Jean-Pierre JURADO et Mouches De Charette

Comme peu de pêcheurs le savent, il existe une seconde méthode pour la confection des bas de ligne à nœuds. Cette méthode fait appel à une logique mathématique, qui fera sûrement fuir les puristes mais qui a cependant un véritable intérêt à être utilisé. En effet à l'aide de quelques outils, très facile à se procurer (papier millimétré, règle crayon...), nous pouvons déterminer, « d'un seul trait » (vous comprendrez dans ce chapitre le pourquoi de l'utilisation de cette terminaison) la longueur et le diamètre des différents éléments de notre bas de ligne. Je tiens à vous signaler, que malgré qu'il s'agisse d'une théorie mathématique, les paramètres indispensables évoqués plus haut sont aussi pris en considération.

Vous allez donc découvrir une méthode qui garde toutes les qualités intrinsèques d'un bon bas de ligne à nœud tout en profitant de sa grande simplicité de confection. Quoi que... !!! Pour ce faire, vous trouverez ci dessous 2 tableaux, qui seront vos outils de travail principaux pour la réalisation de vos bas de ligne. Sur le 1er tableau sont notés les diamètres de nylon, dont la raideur décroît régulièrement de 2, 3 ou 4 fois selon que l'on passe d'un brin à l'autre. Ainsi dans la colonne R2, un nylon de diamètre de 90/100 ème sera 2 fois plus raide qu'un nylon de 75/100 ème. De même pour la colonne R4 un nylon de 90/100 ème sera 4 fois plus raide qu'un nylon de 65/100 ème.... Et ainsi de suite. Ainsi vous trouverez dans la colonne R2 des bas de ligne rapide, précis, dans la colonne R3 des bas ligne semi-rapide, et dans la colonne R4 des bas de ligne permettant des posés doux .

Tableau des raideurs dégressives

R2				R3				R4			
90				90				90			
75	80			70	80			65	80		
65	70	70		55	60	70		45	55	70	
55	60	60	60	40	45	55	60	30	40	50	60
45	50	50	50	30	35	40	45	20	28	35	40
40	40	40	40	22	25	30	35	14	20	25	28
35	35	35	35	16	18	22	25		14	18	20

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE

LEURRES
RUDIPONTAINS

30	30	30	30	16	18	14
25	25	25	25			
20	20	20	20			
16	16	13	16			

Poids en fonction du diamètre

Diamètre du nylon	Poids en Mg / mètre
10/100	7.85
12/100	11.30
14/100	15.39
16/100	20
18/100	25.40
20/100	31.40
22/100	38
24/100	45.20
25/100	49
26/100	53
28/100	61.50
30/100	70.70
35/100	96.20
40/100	126.5
45/100	159
50/100	196.3
55/100	237.5
60/100	282.6
65/100	331.7
70/100	384.6
80/100	502.4
90/100	635.9

Confection d'un bas de ligne

Pour élaborer notre bas de ligne mathématique, il nous faut posséder :

- ▶ Le tableau où sont portés les diamètres de nylon en fonction de la raideur désirée (R2, R3 ou R4).
- ▶ Le tableau où sont portés les poids des nylons selon leur diamètre
- ▶ Un jeu de bobines de nylon de différents diamètres
- ▶ Une règle graduée, et un crayon.
- ▶ Un graphique, que vous réaliserez vous-même sur papier millimétré, avec l'échelle de votre choix.

Sur ce graphique, le trait horizontal (abscisses) porte les longueurs souhaitées des bas de ligne que l'on désire réaliser (Ex : prendre pour échelle, 10 cm de longueur pour 3mn). Le trait vertical (ordonnées) porte les poids des différents nylons, en Mg/m, selon leur diamètre (Ex : prendre pour échelle, 5 Mg pour 1mn). Important , la légende doit indiquer le diamètre des nylons et non leur poids.

Une fois ce graphique réalisé, qui je vous rassure est l'étape la plus fastidieuse à passer, nous pouvons commencer la confection de notre bas de ligne.

1ère étape, les différents diamètres de nylon :

Prenons l'exemple concret d'un bas de ligne que nous désirons confectionner d'une longueur de 3 mètres sans la pointe, d'une raideur désirée R3. Le diamètre de la pointe de la soie est de 70/100 (cette donnée est essentielle, aussi faut-il être en mesure de pouvoir la calculer). En consultant le tableau des raideurs, on sélectionne dans la colonne correspondante à R3, le diamètre de la soie. Dans ce cas précis, 70/ 100 ème. Nous pouvons lire à la suite de la colonne les valeurs suivantes : 70-55-40-30-22-16. S'il s'avère que vous ne possédiez pas de 55 /100ème , pas de panique... !!! Prenez la valeur située directement dans la colonne de droite soit 60. Nous pouvons lire à la suite les valeurs suivantes : 60-45-35-25-18. Nous avons donc maintenant connaissance des différents diamètres de nylons à utiliser pour effectuer notre bas de ligne : 70-60-45-35-25-18.



Détermination de la longueur des nylons choisis :

Prenez votre règle graduée et placée là sur votre graphique au point 70/ 100 ème en ordonnées, et l'autre extrémité avec le point 3 mètres en abscisse, et tracez un trait pour relier ces 2 points. Placez ensuite votre règle, parallèlement au trait des abscisses, et déplacez là jusqu'à rencontrer la valeur 60/100 ème. Tracez alors un trait partant du point 60 jusqu'au point d'intersection avec la ligne que vous avez précédemment tracée. Ainsi vous trouvez automatiquement la longueur du premier segment de votre bas de ligne (0,80 mètre). En glissant la règle vers le bas, on s'arrête successivement aux divisions 45-35-25-et 18 et à chaque fois on trace la longueur du segment correspondant et l'on apprécie la longueur. Finalement on trouve pour les différents diamètres de nylon utilisés, soit les valeurs suivantes :

- 0,80 mètre de 60/100ème
- 0,90 mètre de 45/100ème
- 0,50 mètre de 35/100 ème
- 0,40 mètre de 25/100ème
- 0,40 mètre de 18/100ème

Soit une longueur totale de 3,00 mètres

A vous de faire le bon choix

Ce n'est pas à moi de tirer une conclusion de toutes ces informations et de ces 2 méthodes de confection pour la réalisation de bas de ligne à nœuds, mais à chacun de vous. Je sais que si vous êtes un véritable « puriste », vous hésitez à vous diriger vers ces bas de ligne mathématiques, malgré toutes leurs qualités. Et vous continuerez à employer vos bas de ligne à nœuds classique en oubliant leurs défauts majeurs. Je pense cependant vous avoir apporté les éléments nécessaires à votre connaissance pour mieux faire votre choix, qui j'en suis certain ne peut-être que le bon.



 Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche à la mouche**"

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site

Les bas de ligne à nœuds

Publié en ligne le mardi 10 juin 2003



Dans le commerce il existe des bas de ligne, bien différents les uns aux autres, de part leurs caractéristiques spécifiques.

Le Bas de ligne à nœuds, successions de brins de nylon de longueurs et de diamètres différents noués les uns aux autres, est un élément essentiel dans la pêche à la mouche. Il transmet l'énergie du lancer à la mouche. Outre cet aspect cinétique, c'est lui qui assure, la précision et la rapidité du posé, et doit également garantir une présentation optimale de la mouche afin d'éviter le dragage.

Texte Laurent LELOUP

Photos Jean-Pierre JURADO, Christophe BOUET et RAGOT

Les bas de ligne tressé et ou tissés

Ils sont réalisés, en vrillant entre eux plusieurs brins de nylons de faible diamètre. En raisons de leurs structures creuses, ils nuisent à une bonne transmission d'énergie. Ce sont des bas de ligne qui accrochent les impuretés et ont ainsi tendance à couler. Ils demandent donc, un parfait graissage en cours de pêche. Cependant, relativement élastique, ils évitent de nombreuses casses.

Les bas de lignes en queue de rat

C'est un mono filament conique, qui est étiré comme un « élastique », jusqu'à la longueur désirée. Il mesure généralement de 2,5 mètres à 3 mètres. De par sa conception il est impossible de le modifier.

Les Bas de ligne à nœuds

Le bas de ligne à nœuds est le plus couramment utilisé par les pêcheurs. Il est réalisé, par des brins de nylons de différentes longueurs, et de différents diamètres, reliés entre eux par des nœuds, de façon décroissante. De par sa conception il est facile à modifier et permet de s'adapter ainsi à toutes les conditions de pêches rencontrées.

Les qualités d'un bon bas de ligne

Tout d'abord, un bon bas de ligne, est un bas de ligne équilibré, qui est adapté aux conditions de pêche rencontrées. Il doit pouvoir assurer le bon passage en douceur d'un diamètre à l'autre, des différents brins de



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chazette

nylons, sans provoquer de rupture du mouvement, pour garantir un posé très délicat de la mouche, puis une présentation sans faille, afin de défier la méfiance de la truite. Car après plusieurs dérives sur le même poste, il est certains que celle-ci hésitera alors à se manifester. Les premières dérives sont alors primordiales afin de déclencher l'attaque du poisson.

Equilibre d'un bas de ligne

3 éléments indispensables, sont à prendre en compte pour l'élaboration d'un bas de ligne. Sa longueur, sa conicité et sa souplesse.



► **La longueur** : En petite rivière, il est rarement nécessaire de pêcher à des distances supérieures à 10 mètres. Les dérives se font souvent sur de très courtes distances. Bien souvent, vous pêchez dans les cuissardes, et seul le bas de ligne et au contact de l'eau. Il n'est donc pas nécessaire d'utiliser dans ces conditions de pêche des bas de ligne très longs. Utilisez alors de préférence des bas de ligne court. En grande rivière, il est nettement plus favorable d'utiliser des bas de ligne beaucoup plus long, afin d'avoir une meilleure maîtrise de la dérive et d'éviter le dragage.

► **La conicité** : D'une façon générale plus votre bas de ligne est conique et plus celui ci est rapide. Un bas de ligne conique sera un bas de ligne créateur d'énergie. A l'opposé, un bas de ligne à faible décroissance conique, sera un bas de ligne lent, considéré comme conservateur d'énergie. Ainsi en jouant sur la conicité du bas de ligne vous obtiendrez des bas de ligne plus ou moins rapide selon les besoins rencontrés en

conditions de pêche. Les modèles les plus lents sont parfaitement adaptés aux grandes rivières et aux poissons sélectifs. Ils permettent des posés tout en douceur. Les modèles les plus rapides sont plutôt réservés, aux pêches de précision à courtes distances.

► **La souplesse** : En action de pêche, la soie se pose d'abord la première, entraînant derrière elle le bas de ligne, puis la mouche, et cela tout en douceur, grâce à un bas de ligne parfaitement équilibré. Cet équilibre dépend non seulement de la conicité du bas de ligne et de sa longueur, mais aussi de la souplesse du nylon. Concernant la souplesse d'un nylon, un grand principe s'applique. Plus celui-ci est fin plus il est souple.

Constitution d'un bas de ligne

Le bas de ligne est en fait constitué de 2 parties : le corps de ligne et la pointe.

Le corps de ligne part de l'extrémité de la soie pour finir à l'avant dernier brin du bas de ligne. Afin d'obtenir un déroulement sans rupture du bas de ligne, le premier brin de celui-ci doit être environ de 20 à 40 % du diamètre de la soie. Pour une soie dont l'extrémité est de 60/100ème le diamètre du premier brin du bas de ligne devra être constitué entre, du 48/100 ème et 36/100 ème. En outre la soie étant plutôt raide les brins du corps de ligne devront être constitués de nylon à tendance raide et moyennement élastique ; afin de faire l'intermédiaire sur la pointe du bas de ligne, qui elle est constituée de nylon plutôt souple et élastique. Souple pour éviter le dragage, et élastique pour assurer un bon ferrage, et combattre le poisson. Pour le corps, que l'on est rarement amené à modifier, j'utilise un nylon fiable, résistant à l'abrasion et à l'effet du vrillage. A ce titre, je vous conseille vivement l'utilisation du MAXIMA. Le MAXIMA cumule les qualités précédemment évoquées : élasticité moyenne, bonne raideur, remarquablement amnésique et bonne tenue aux nœuds.



Pour la pointe, utilisé de préférence le PLATIL, Nylon doté d'une bonne élasticité et amnésique au vrillage. Un nylon italien, le FLING, que j'ai eu la possibilité de tester il y a peu, m'est apparu comme un nylon souple, de bonne résistance et sans mémoire. Vous pouvez aussi utiliser le fil SEMPE, bien connu des pêcheurs au « TOC », qui lui aussi cumule les qualités indispensables à un nylon de pointe.

Quelques formules

En pratique, il vous suffira de 4 ou 5 bas de ligne de rapidité et de longueurs différentes, afin de pouvoir faire face à toutes les conditions de pêche. Vous aurez aussi la possibilité avec des bas de lignes à nœuds de

pouvoir modifier leur réalisation de départ en augmentant une longueur de brin, ou en augmentant le diamètre de votre pointe. Alors n'attendez pas d'être au bord de l'eau, préparez chez vous vos bas de ligne. Vous gagnerez ainsi du temps en action de pêche et la possibilité d'exploiter plus de poste. Vous mettez ainsi plus de chance de votre côté afin de piéger dame fario.

► **Bas de ligne rapide, mouche sèche en eaux rapides** : 60 cm de 45/100, 50cm de 35/100, 40 cm de 25/100, 30 cm de 20/100, 20 cm de 18/100, 20 cm de 16/100, 0,5 à 1 m de 12 ou 14/100.

► **Bas de ligne lent, mouche sèche en grande rivière** : 60 cm de 50/100, 55 cm de 40/100, 45 cm de 30/100, 40 cm de 25/100, 35cm de 20/100, 30 cm de 18/100, 25 cm de 16/100, 60 cm à 1,5 m de 12/100

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche à la mouche"](#)

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

Le Gammare

Publié en ligne le lundi 9 juin 2003



Le gammare n'est pas un insecte mais un crustacé qui vit caché sous les pierres et dans les herbiers que l'on trouve très couramment. Donc, quand il y a des herbes, il y a des gammars. Les poissons en font une consommation importante. C'est le pigment de sa carapace, la chitine qui donne la couleur rose "saumonée" à la chair des truites. Cette petite bestiole est très active et nage inlassablement en se contorsionnant et en agitant les pattes.

Texte, photos, dessins et montage original
 Christophe KLEINPETER

Pour simuler cette mobilité, j'utilise dans mes montages les fibres très souples des plumes de cul de canard montées en palmer et rabattues vers le bas à l'aide d'une boucle de fil. La carapace est imitée avec une languette découpée dans un de ces sacs plastique très mince qui servent à emballer les légumes dans les supermarchés. Elle est teintée au feutre indélébile.

On pêche en nymphe à vue

Soit en dérive inerte avec un modèle peu lesté (taille 16, un tour de plomb), soit en lançant un modèle plus lourd (taille 14, deux tours de plomb) en amont du poisson et en animant la nymphe par une petite tirée verticale. C'est très efficace et le poisson fait souvent un déplacement important pour s'en saisir. C'est la nymphe que je conseille à ceux qui veulent s'initier à cette technique car le caractère très remuant du gammare fait que le poisson pardonne volontiers une approximation dans le poser ou la dérive.

Formule :

- Fil de montage 6/0 olive
- Hameçon : Tiemco TMC 2487 T 14 et 16
- Lestage : un (T 16) ou deux (T 14) tours de fil de plomb 30/100.
- Pattes : fibres de CDC kaki enroulées en palmer puis rabattues.
- Carapace : languette de sac plastique très mince teintée au feutre marron.
- Cerclage : fil de nylon 12/100

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

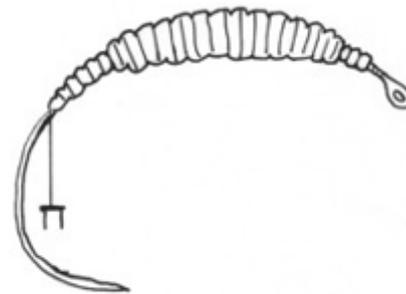
Pêcheur.com

TRUITE MAG

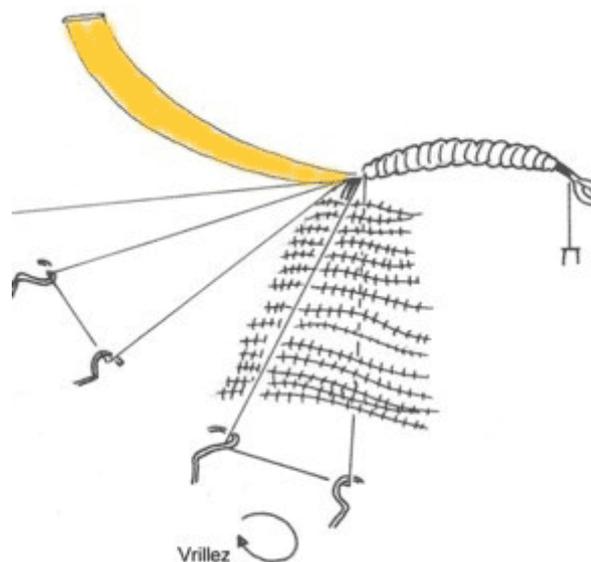
LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

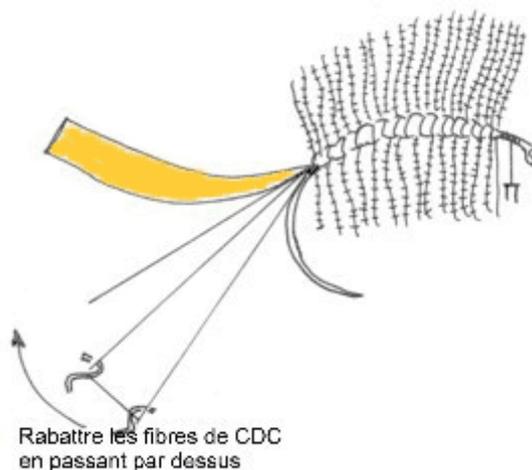
De Chazotte



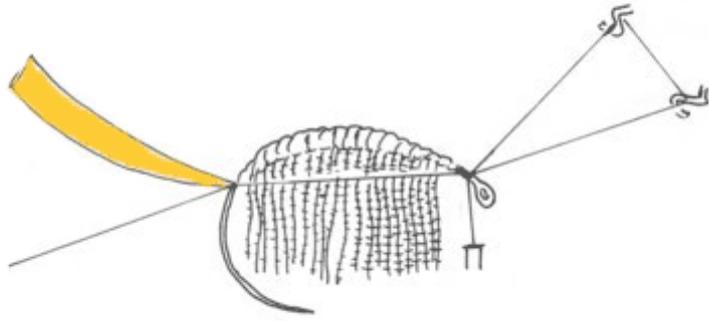
- ▶ Amener le fil à la courbure et tourner le fil de plomb sur une ou deux épaisseurs selon la taille de l'hameçon.



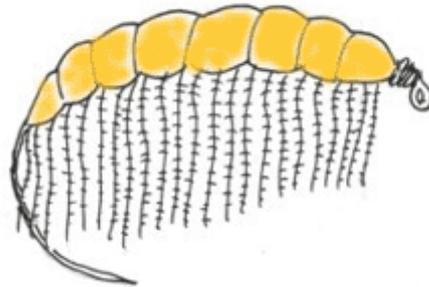
- ▶ Avec le fil de montage fixer le nylon de cerclage , la languette de plastique puis former deux boucles maintenues avec deux dubbing twisters. Revenir en tête. Poser les fibres de CDC dans une des boucles



- ▶ Vriller la boucle puis tourner autour de l' hameçon. Bloquer en tête



- Rabattre toutes les fibres de CDC vers le bas avec les doigts de la main gauche. Pour les maintenir dans cette position, passer la deuxième boucle par dessus et fixer en tête. Couper l'excédent.



- Rabattre la bandelette de plastique après avoir teinté le dessous au feutre, fixer puis tourner le nylon de cerclage à spires espacées. Noeud final en tête. Egaliser les pattes d'un coup de ciseaux.



- L'imitation est terminée !



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche à la mouche"](#)

Corrigez vos erreurs de lancer

Publié en ligne le lundi 9 juin 2003

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au viron manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)



Pour bien pêcher à la mouche, la connaissance des insectes et de leurs imitations, les habitudes de vie de dame fario selon les saisons, ainsi qu'un bon sens tactique et une maîtrise des différentes techniques sont autant d'atouts qu'il nous faille posséder. Mais la bonne exécution du lancer de la mouche est un paramètre fondamental, je dirais même incontournable, car elle conditionne par la suite bon nombre de réussites ou d'échecs au bord de l'eau. Car, celui qui a le bon geste, s'accommode de toutes les conditions de pêche rencontrées, et ce n'est pas par hasard qu'il prend plus de poisson. Il passera inévitablement plus de temps à pêcher l'eau que les arbres qu'il l'entoure, et évitera de s'exposer à d'inextricables perruques, bouclages, accrocs... A l'aide d'une gestuelle adaptée, il se fatiguera beaucoup moins et sera plus lucide, donc plus efficace, même après plusieurs heures de pêche. Il posera sa mouche en douceur avec précision. Car le

pêcheur qui possède une technique affinée, au contraire du débutant, n'aura pas épuisé son influx nerveux et sa concentration à démêler ces bas lignes.

Texte et dessins Laurent LELOUP

Photos Christophe BOUET

En fait pour bien pêcher à la mouche vous devez posséder un niveau technique satisfaisant. Mais pour cela il est capital d'identifier et de comprendre les différents paramètres qui décomposent le mouvement du lancer. Ainsi vous serez en mesure de comprendre vos erreurs et de les corriger.

Tout commence par l'arraché

Bien arracher sa soie est un geste important que le pêcheur à la mouche à tout intérêt à maîtriser. La réussite de cette phase du lancer détermine la qualité et les performances du jet suivant, et par conséquent directe la valeur du posé. En petite rivière, c'est souvent un arraché et un posé sur le lancer avant suivant. L'arracher est

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chazette

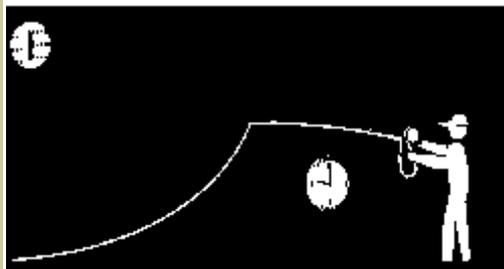
un geste technique destiné avant tout à amorcer le lancer, et à charger votre canne. Il génère l'énergie nécessaire pour la suite de vos faux lancers. Le pêcheur qui sait bien arracher sa ligne reste discret, et économise fatigue et temps : il pêche bien et vite. En action de pêche, réussir cette phase du lancer, c'est aussi conserver toutes ces chances pour un second passage de la mouche. Un arraché mal maîtrisé qui sabre la surface de l'eau a pour effet d'alerter les poissons et de casser le coup. Ce bruit de succion au moment du relevé est produit lorsque la soie est arrachée avec une vitesse trop importante, ou lorsque que vous avez trop de longueur de soie sortie sur la surface de l'eau. Cette vitesse excessive engendre aussi un " sifflement " de la canne, qui à tendance à provoquer un tas de parasite néfaste à la transmission d'énergie. La solution dans ce cas, consiste à réduire la longueur de soie pour n'en laisser que quelques mètres sur l'eau, et à ajuster la vitesse d'arraché. L'arraché doit s'effectuer avec une vitesse plus lente, mais toujours sur un principe progressif, souple et sans à coup, dans le but d'obtenir au moment du blocage arrière la vitesse maximale nécessaire à l'optimisation de la transmission d'énergie. S'il vous arrive par contre d'arracher trop mollement votre soie de la surface de l'eau, vous ne parviendrez pas à transmettre l'énergie nécessaire au bon déploiement de l'ensemble soie bas de ligne. De ce fait le lancer arrière n'est pas assez puissant et la soie perd de son énergie. Vous manquerez de puissance et de précision. Par conséquent, votre shot sera inefficace et vous effectuerez au final un posé en paquet, la soie et le bas de ligne ne se dépliant pas en totalité. Autant dire que vous pouvez changer de poste... Dame fario restera tranquille pour un bon moment !



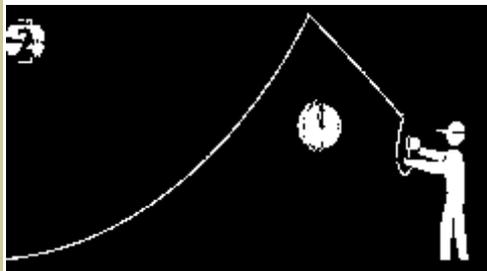
N'oubliez jamais votre vitesse d'arraché doit se faire progressivement, de façon énergique et en souplesse, mais jamais brutal et sans à coup

Les phases d'un bon arraché

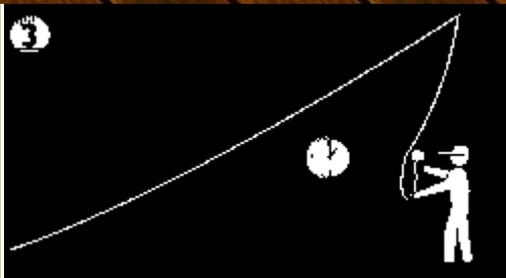
- Canne en position 9 H, récupérer de la soie pour n'en avoir que quelques mètres à la surface de l'eau et garder votre soie tendue.



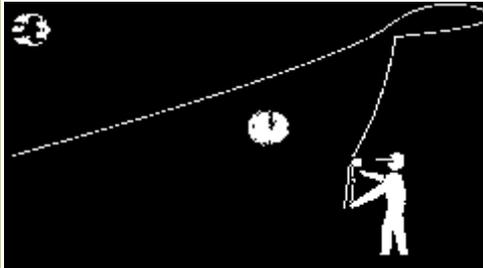
- Relever doucement et en souplesse votre canne en position 11 H afin de diminuer la longueur de soie en appui sur l'eau. et de former un angle 45° avec la surface de l'eau.



- Arracher votre soie, avec une vitesse progressive, souple et sans à coups, jusqu'à la position 13H. Cette phase à pour objet de créer l'énergie et de la transmettre à la soie.

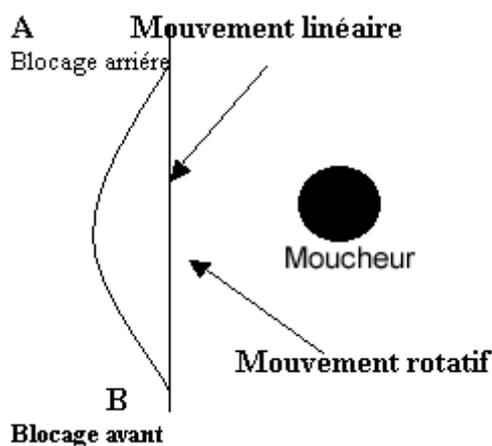


- Bloquer votre mouvement en position 13 H. C'est au moment du blocage que vous atteindrez la vitesse optimum nécessaire pour la meilleure transmission de l'énergie.



Les blocages arrière et avant : " il faut serrer la boucle "

En action de pêche, un grand nombre de pêcheur, même confirmés stoppent leur mouvement arrière trop tard et positionnent ainsi la canne en position trop basse. La soie descend alors sous la perpendiculaire de la canne et vous perdrez une partie essentielle de l'énergie créée. Cette ouverture angulaire est souvent provoquée par une cassure du poignet trop importante. En effet, un moucheur qui travaille essentiellement avec son poignet crée un mouvement rotatif, donc irrémédiablement une grande boucle, dans la plupart des cas néfaste, sauf cas particulier (streamers, leurres lourds...). Le geste que vous devez adopter est au contraire un mouvement linéaire. Lors du lancer linéaire le bras tout entier travaille sans cassure du poignet. Habituez-vous à travailler avec le poignet bloqué. Le talon de votre canne doit être collé à votre avant bras tout le long du mouvement. N'hésitez pas à positionner le talon de votre canne dans votre manche ou de vous le fixer à l'aide d'un scratch, élastique, cordelette, autour de votre avant-bras. Vous pouvez aussi opter, afin de vous habituer, pour une prise en main avec l'index situé sur le dessus de la poignée. Cette prise vous permet de limiter l'ouverture angulaire due à la cassure du poignet.



Un angle de lancer trop ouvert favorise aussi l'ouverture de la boucle et dans bien des cas vous toucherez l'eau ou le sol, pour y laisser au final votre bas de ligne ou au mieux votre mouche. C'est bête mais seul un angle plus serré permet de récupérer ces erreurs. L'autre cause du touché arrière est une trop grande longueur de soie en mouvement, que l'insuffisance de puissance, d'énergie créée, ne permet pas de maintenir correctement en l'air. Dans ce cas il faut augmenter la vitesse de déplacement de la soie. Très vite vous constaterez que vous devez adapter la vitesse de déplacement de la soie selon les conditions de pêche rencontrées et le matériel utilisé, pour bien maintenir votre soie dans les airs et l'empêcher de venir toucher le sol à l'avant ou à l'arrière.

Si votre blocage arrière est parfaitement effectué en position 13 heure, et que votre vitesse de déplacement de la soie est adaptée, celle-ci formera dans les airs une boucle serrée. Une boucle serrée et vous gagnerez en précision, aurez plus de facilité à percer le vent (moins d'appui du vent sur celle-ci), et vous permettra de poser votre mouche dans des postes difficiles d'accès autrement (ex : sous un buisson surplombant la rivière).

Lors du shot, encore faut-il soigner la qualité du posé pour ne pas effrayer le poisson. Nombre de pêcheurs ont tendance à baisser un peu trop leur canne sur le lancer avant, provoquant alors un posé plaqué. Résultat : la soie va se poser trop bruyamment. Un shot effectué trop tôt et la boucle devient trop large. Pour éviter ces posés catastrophes la canne doit être arrêtée en position 10 H, et le pêcheur " accompagnera " le posé.

Maitriser les arrêts

Au moment d'entamer la phase avant du lancer, le bas de ligne vient s'emmêler avec la soie. Le temps d'arrêt sur le blocage arrière n'est pas bien respecté. Le lancer avant démarre avant que la totalité de la soie ne soit

déployée en arrière. D'un côté la soie la soie se retrouve déployé en avant, tandis que de l'autre le bas de ligne, n'est pas correctement déployé en arrière. Les deux parties qui se dirigent en sens inverses, vont donc se croiser et un noeud se produit au point de rencontre des deux parties. Pour éviter cet incident il faut absolument respecter un temps d'arrêt, afin d'attendre le déploiement total de la soie en arrière. Il est évident que ce temps d'arrêt est d'autant plus long que la longueur de soie sortie est longue, afin de permettre à celle-ci de se dérouler correctement. Ce bouclage peut aussi être la conséquence d'un manque de transmission d'énergie. Auquel cas augmentez la vitesse de déplacement de votre avant bras, lors de vos mouvements avant et arrière afin de créer un surplus d'énergie.

Le lancer de la mouche est un geste qui s'apprend très vite. Corrigez vos défauts de façon progressive. Pour vos premiers lancers, n'essayez pas d'atteindre des distances records, veillez plutôt à maîtriser les différentes phases du lancer tout en gardant une parfaite régularité de mouvement. Lorsque vous parviendrez à déployer 10 ou 15 mètres de soie sans toucher à l'avant ou à l'arrière, essayer de réaliser une petite boucle serrée tout en respectant les blocages avant et arrière et la progressivité de la vitesse de déplacement de la soie. Alors vous serez prêt pour l'étape suivante : poser correctement la mouche sur l'eau. Quant à moi je ne serais que trop vous conseiller de vous diriger vers un Moniteur Sportif Mouche et Lancer afin de vous initier ou vous perfectionner au lancer de la pêche à la mouche. Je suis certain qu'il y en a un près de chez vous. Alors n'hésitez pas, vous verrez qu'avec l'appui d'un véritable professionnel vous progresserez de façon significative et très rapidement.



Quelques trucs à respecter :

- ▶ Ne casser pas votre poignet. Calez votre canne contre votre avant-bras et servez-vous de celui-ci pour effectuer les gestes. Faites travailler votre avant-bras et oubliez totalement votre poignée .
- ▶ Respectez bien les positions de blocages : 13 heures pour le blocage arrière et 11 heures pour le blocage avant. 10 heures pour le posé.
- ▶ Maîtrisez les temps d'arrêts et attendez que la soie soit correctement déployée pour passer sur la phase suivante du lancer.
- ▶ Ne soyez pas brutal lors des phases de déplacement de la soie. La vitesse de déplacement de la soie doit être progressive souple et sans à coup. Prenez garde à mettre autant d'énergie sur la phase avant du lancer et sur la phase arrière du lancer.
- ▶ Essayez de faire un geste linéaire et non pas rotatif



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche à la mouche"](#)

La vilaine jurassienne

Publié en ligne le vendredi 9 mai 2003

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)



Tous les moucheurs ou presque possèdent une mouche fétiche, une petite "botte secrète" qui fonctionne lorsque rien d'autre ne donne de résultat. On lui attribue souvent des vertus particulières, à tort ou à raison, qui en font le sauve-bredouille par excellence. Chacun à sa petite histoire, parfois cocasse, qui justifie l'indéniable supériorité de "sa" mouche favorite : la situation, le poisson pêché ou le dénouement victorieux d'une partie de pêche vient toujours à l'appui de celle qui a été l'élue et qui gagnera toute notre confiance. Pour certains il s'agira d'une petite Altière, d'une grise à corps jaune ou d'un Sedge brun, pour moi ... c'est la Peute.

Texte et photos Christophe BOUET

La paternité de cette mouche étonnante revient à Henri Bresson, célèbre pêcheur et monteur professionnel. La Peute, à l'allure décoiffée, ne ressemble précisément à rien de bien connu mais serait probablement la mouche que je conserverais si un jour nous devions, règlement absurde l'obligeant, n'en garder qu'une seule. Attachante par son histoire burlesque et les résultats que je lui dois, je ne pourrais assurément pas m'en passer. Depuis qu'elle a vu le jour, cette artificielle a fait prendre à des milliers de pêcheurs d'innombrables poissons dans toutes les eaux de la planète. Son secret ? Un modèle d'ensemble n'imitant rien de bien précis et qui suggère par sa taille, son montage, ses couleurs ou sa flottaison, une multitude d'insectes que l'on croise un peu partout sur nos rivières gauloises. Quand on questionne Henri Bresson à ce sujet et qu'on l'interroge sur le succès de cette mouche, il nous répond gentiment que c'est "La vérité des poissons" : Cela veut tout dire !

Des boîtes à mouche bien garnies.

Autant vous dire tout de suite que je met à profit les nombreuses poches de mon gilet pour les garnir d'autant de boîtes à mouche qu'elles peuvent me le permettre, chacune contenant bien sûr une multitude d'artificielles en tous genres. Pourtant, la plupart du temps, je n'utilise pas plus de cinq ou six modèles à chaque sortie et souvent les mêmes d'une fois sur l'autre. Et lorsque mes amis me demandent pourquoi je craque si souvent sur un nouveau modèle et pourquoi je monte régulièrement de nouvelles imitations qui viendront s'entasser dans mes boîtes, j'aime à leur répondre que c'est au cas où !

Mais quelques que soit le plaisir ridicule que je puisse avoir à détenir cette réserve pléthorique de mouches je ne pourrais me passer des quelques exemplaires de Peutes que j'emporte à chaque fois que je part à la pêche.

Un Joker en cas de besoin.

J'ai découvert cette mouche voilà une dizaine d'années en lisant un article de Marc SOURDOT paru dans la presse spécialisée de l'époque. Cet article vantait les qualités pêchante de la Peute et mettait en évidence

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

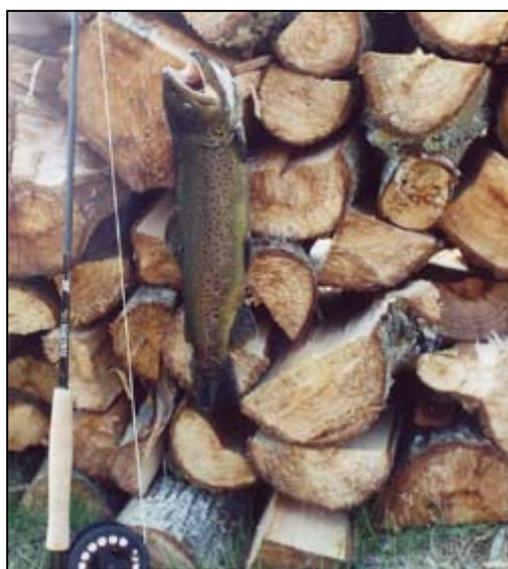
FLA/HMER

De Chazette

l'attachement de l'auteur pour cette artificielle. Jusque là, il est vrai que je n'avais jamais vraiment prêter attention à cette mouche qui figurait pourtant depuis fort longtemps dans la collection du célèbre "sorcier du Vesoul", Henri Bresson. Pour l'anecdote, je décidais d'en acquérir quelques exemplaires montés sur hameçon de 14 dans les deux tonalités, claire et foncée. Pressé dans découdre avec mes jolies compagnes de jeu, je me rend dans la même semaine à Marcilly-le-Château où l'Yonne, splendide rivière morvandelle, fait rouler ses eaux brunes entre près et prairies Nivernaises. Au mois de juin le niveau était idéal et déjà un confrère pêchait à une centaines de mètres en dessous du pont qui enjambe la rivière. Courtoisie oblige, je vais saluer le dit confrère qui me fait part de son agacement : Cela fait plus d'une heure qu'il observe et essaye de leurrer plusieurs ombres qui montent régulièrement, laissant derrière eux de magnifiques remous. Las de cette situation, après une brève discussion, ce moucheur fort sympathique me cède aimablement la place afin qu'il puisse soulager ses nerfs mis à rude épreuve pendant qu'il s'acharnait sur ces ombres. Oubliant mon récent achat, je commence par monter un petit sedge brun qui est une mouche des plus régulière et particulièrement prenante sur les ombres de cette rivière. Comme le pêcheur que j'avais remplacé, j'insiste sur ces poissons qui gobent paisiblement sans s'intéresser à ma mouche. Je passe alors méthodiquement une vingtaine de petite imitation sans succès et sans déranger le moins du monde ces beaux ombres Morvandiaux. Alors que je les observais, il me vint l'idée d'essayer les Peutes que je venais d'acquérir. Montée sur hameçon de 14, ce n'était certes pas un modèle utilisé " classiquement " pour la pêche de l'ombre, mais en désespoir de cause ! Rapidement nouée en pointe de mon bas de ligne, j'effectue un premier passage, puis un second où intervient le fameux gobage tant attendu. Après une courte bagarre, la mise à l'épuisette dans les règles, le décrochage et la remise à l'eau, ce sont deux autres de ses congénères qui subiront le même sort. La tentation avait du être bien forte, pour que ces ombres viennent se saisir d'une mouche de cette taille ! Hasard ou réelle efficacité de ce modèle, seul ces magnifiques ombres bleu argent auraient pu me le dire. Toujours est-il que je venais d'être conquis par cette mouche.



Une histoire amusante.



Henri Bresson doit le secret de sa mouche à un gitan rencontré au bord de l'eau et qui lui révéla l'importance que revêtait à ses yeux la plume de canne sauvage pour monter des mouches artificielles. Convaincu par cet homme, le soir même, il confectionna quelques modèles très dépouillés avec des plumes de flanc de canne qu'il avait en sa possession et en donna quelques exemplaires à son ami et compagnon de pêche, Michel GOUX, qui comme lui les oublia au fond de sa boîte. Le temps passe, puis, lors d'un coup du soir, alors que nos deux comparses tentent de leurrer des ombres gobeurs qui refusent toutes leurs imitations, Henri repense à sa mouche du gitan. Il en prend une au fond d'une de ses boîtes et la noue rapidement à sa pointe de bas de ligne. Lancer, poser, gobage et un ombre est piqué au premier passage. Ce poisson a donc aimé sa plume de canne. Nouveau lancer, reposer, regobage et un second poisson piqué. Michel GOUX, qui était de l'autre côté de la rivière et qui avait suivi avec attention ces deux captures avec envie lança à Henri BRESSON :

- *Quelle mouche as tu ?*
- *Une gris blanc toute chiffonnée, tu sais, celle que je t'ai donnée en avril.*
- *Quoi, cette peute là ?*

Il faut savoir que le terme de peute désigne en patois Franc-Comtois une demoiselle disgracieuse. Par extension, ce mot s'emploie également pour signifier d'une chose qu'elle est vilaine. Ainsi, cette mouche venait d'être baptisée par Michel du joli nom de Peute.

Une mouche à tout faire.

A mon sens, elle est la parfaite illustration de la mouche générique : elle imite tout et n'importe quoi et l'on peut l'utiliser aussi bien en sèche, qu'en émergente ou carrément en noyée. Mouche de basse flottaison par

définition, la Peute de petite ou de moyenne taille imite bien les éphéméroptères en général. Un gros modèle peut parfaitement faire monter une belle truite au coup du soir sur une éclosion de trichoptères ou même de mouche de mai. Dans ces conditions elle peut se révéler particulièrement meurtrière, surtout en dérive animée. Toujours de grosse taille elle imite les grands heptagénudés. Dans les petites tailles, c'est un excellent piège à ombre, même ceux réputé difficile : j'ai encore en mémoire cette fantastique partie de pêche au mois d'avril deux mil deux à Pont-d'Ain où les ombres de la basse rivière d'Ain, réputés difficiles, ont particulièrement appréciés cette artificielle. Je l'utilise en guise de mouche passe-partout aussi bien pour pêcher les gobages que pour pêcher l'eau. En cas de refus, il suffit assez souvent de l'humecter et de la froisser un peu pour en faire une émergente parfaite et pêcher juste dans la couche superficielle de l'eau. En noyée, c'est une excellente mouche à monter en sauteuse car sa plume molle ondule idéalement dans le moindre petit courant et je lui doit ainsi nombre de mes captures avec cette technique, que ce soit truites, ombres, chevesne ou vandoise.



En résumé, comme je le disais au préalable, c'est vraiment la mouche passe-partout la mouche à tout faire.

Y croire !

A la limite de la superstition, voir du fétichisme, la Peute ne saurait être absente de ma boîte à mouche. Cependant, même si je la considère comme un Joker gagnant, cela ne veut pas dire que je l'utilise à tout bout de champ. Au contraire, je me la réserve plutôt dans les situations plutôt difficile et l'utilise souvent pour me sortir de cas laborieux. Je n'irais pas jusque dire que c'est une mouche miraculeuse mais je dois quand même vous avouer qu'elle a fréquemment été l'actrice principale de l'issue réussie d'une séance de pêche sauf peut-être pour les poissons. Mais que représente-t-elle vraiment aux yeux d'un poisson ? Un insecte terrestre, une grosse phrygane ou une émergente de grosse éphémère ? Voilà bien des questions qui resteront probablement sans réponses et qui me font penser que finalement le plus important c'est d'y croire. Car, dans ces conditions, on pêche avec confiance et finalement c'est peut être l'une des raisons de son efficacité. La foie que l'on mise sur sa mouche nous donne sans nul doute une assurance exceptionnelle et c'est déjà commencer par bien pêcher. N'est-ce pas l'essentiel ?

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche à la mouche

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche à la mouche**"

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

L'indicateur, pourquoi pas ?

Publié en ligne le lundi 7 avril 2003



L'emploi de l'indicateur de touches est très décrié en France. Nous savons qu'en parlant de ce sujet presque tabou, nous risquons de provoquer une levée de boucliers. C'était donc très tentant. Vous nous connaissez !

Texte Thierry MILLOT

Photos Christophe KLEINPETER, Christophe BOUET et Bruno CALENDINI

Dessin Franck RIPAULT

Avec l'aimable autorisation de Fabrice MONNEL et

PÊCHE Mouche

Juste une mise au point. Il n'est pas question d'employer un indicateur dans des rivières claires où l'emploi d'autres techniques plus fines provoquera davantage de plaisir. Il est évident que lorsque nous pouvons pratiquer la sèche, la nymphe à vue ou la noyée, nous ne nous en privons pas. L'indicateur, d'ailleurs interdit dans tous les concours officiels, sera utilisé uniquement lorsqu'il n'y a a priori rien d'autre à faire. Cependant, quand la rivière est couleur thé, qu'elle bouillonne et que la lumière est fortement réfléchiée par la surface de l'eau, il permet de détecter beaucoup plus facilement la touche lorsque l'on pêche en nymphe. De plus, il peut rendre service à de nombreux débutants qui pourraient être dérouterés par des secteurs de rivière tumultueux. C'est aussi une excellente façon d'approcher la nymphe, car la difficulté majeure consiste à détecter les touches et à bien visualiser la dérive du bas de ligne. Sauf en nymphe à vue bien entendu, ou le poisson et la prise de la mouche sont visibles. Afin d'aider le pêcheur, de nombreux procédés ont vu le jour. Dès les années 50, Franck Sawyer et Oliver Kite conseillaient de se fier au point d'immersion du bas de ligne dans les eaux calmes. Ou encore de graisser les gros brins du bas de ligne dans les eaux rapides. Deux moyens toujours d'actualité pour indiquer la touche.

C'est pas de la pêche au bouchon

Si l'indicateur est mal considéré en France, c'est peut être à cause des moucheurs peu scrupuleux qui ont confondu bouchon et indicateur. A ce propos, soyons clairs : un indicateur ne doit en aucun cas être un simple

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

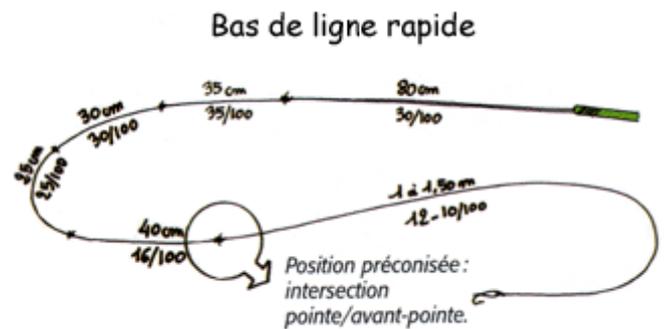
Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Charette

support de nymphe. Il doit essentiellement communiquer les informations concernant la qualité de la dérive et la prise de l'artificielle. Dans les parties tumultueuses des rivières à moyenne ou forte déclivité, l'indicateur pourra faire la différence. En effet, très difficiles à pêcher, elles regorgent de belles truites. Il s'agit d'y lancer la mouche en amont des postes supposés et de la laisser dériver le plus naturellement possible. Dans ces conditions, il est nécessaire, dès le début de la dérive, de relever le bras qui tient la canne, afin d'extraire de la surface la partie supérieure du bas de ligne. L'indicateur affleure la surface. Seuls le bas de ligne et 1 ou 2 mètres de soie tendue sont sortis de la canne, de manière à garder le contact. On accompagne ainsi la dérive de la nymphe et on ferre au moindre arrêt, tressautement ou déplacement de l'indicateur. Cette méthode d'apparence simple demande une très grande concentration. Il est nécessaire d'obtenir à la fois une dérive parfaite et en même temps d'être prêt à réagir à une touche ultrarapide qui peut se produire à tout moment.



C'est quoi exactement ?

Dans la majeure partie des cas, un indicateur de touche est constituée de pâte flottante fluo recouvrant légèrement un ou deux nœuds du bas de ligne. Afin d'augmenter la visibilité lorsque l'on pêche dans les courants, on peut aussi intercaler, entre la pointe et l'avant pointe du bas de ligne, 5 à 15 centimètres de fil fluo ou une petite boulette de pâte flottante. Une autre méthode consiste à utiliser une mouche sèche bien fournie, à laquelle on attache une pointe de nylon et une nymphe. La touche sera indiquée par une brève tiré du bas de



ligne et par des sillages au niveau des nœuds. Ou encore par un arrêt ou un déplacement de l'indicateur. La position de l'indicateur joue un rôle déterminant. Pour l'utiliser avec aisance, le bas de ligne doit être dynamique (cf dessin) et plutôt court : 3 à 4 mètres. De plus, l'indicateur doit être placé à la jonction pointe/avant-pointe, au-dessus du nœud de raccordement, afin d'éviter qu'il ne glisse en direction de la mouche. On jouera sur la longueur de la pointe pour régler la profondeur à laquelle évoluera la nymphe. Grâce à cela, vous pourrez pêcher l'eau en prospectant les moindres veines de courant.

Dans les parties où la rivière est peu profonde (30 à 40 cm), vous pouvez conserver le même montage. Simplement, pour ne pas vous accrocher au fond, après un poser bien tendu, prenez garde à ce que la longueur de dérive soit équivalente à la profondeur du coup. De

cette manière, la distance entre l'indicateur et la nymphe permet d'être discret et la moindre touche furtive est signalée, même lors de la descente de la nymphe grâce à la tension de la pointe due au poser tendu. La densité de la nymphe a aussi son importance. Dans les veines au courant puissant, les truites bougent peu pour se nourrir et restent au fond pour éviter la pression. Il faut donc aller les chercher au fond, avec des nymphes lourdes.

Évitez les faux lancers

Grâce au billes en tungstène, on peut réaliser de petites nymphes très denses. Le dégraissage de la pointe de bas de ligne permet d'optimiser sa plongée. Dans ce but, vous pouvez utiliser un produit hydrophile du genre Xink. Lors des lancers, l'indicateur peut perturber le déplacement de la soie. Pour remédier à cela, évitez au maximum les faux lancers et n'hésitez pas à donner de bonnes impulsions au niveau du lancer arrière. Puis laissez la ligne se déplier complètement avant de réaliser le lancer avant. Plus le lancer est court, meilleur est le contrôle de la dérive. Si vous devez lancer en travers des courants, à moyenne distance, avant que votre indicateur ne commence à draguer, effectuez un ou plusieurs mending pour conserver une dérive naturelle. Car un indicateur qui drague est un signe que la nymphe drague aussi. Avec l'habitude, on arrive à anticiper tous les dragages. Pour tous les pêcheurs qui ont un problème de vue, l'indicateur est d'une aide précieuse. Beaucoup parlent de sixième sens en nymphe et les indicateurs peuvent aider à le développer. En action de pêche, ne regardez pas seulement l'indicateur. Observez aussi le bas de ligne. Lorsque l'indicateur vous informe que la nymphe touche le fond, qu'elle drague ou qu'elle a été prise, enregistrez les autres signes apparents. Utilisez peu à peu ces informations en pêchant en alternance avec ou sans indicateur. Puis un jour, vous verrez, vous arriverez à vous en passer.

Les différents types d'indicateurs

Pâte flottante : dense, réutilisable, rapide à mettre en place. Mouillez-vous les doigts avant de faire une petite boulette de la taille d'un petit noyau d'olive ou d'un grain de riz, en fonction de la visibilité et de la discrétion nécessaire.

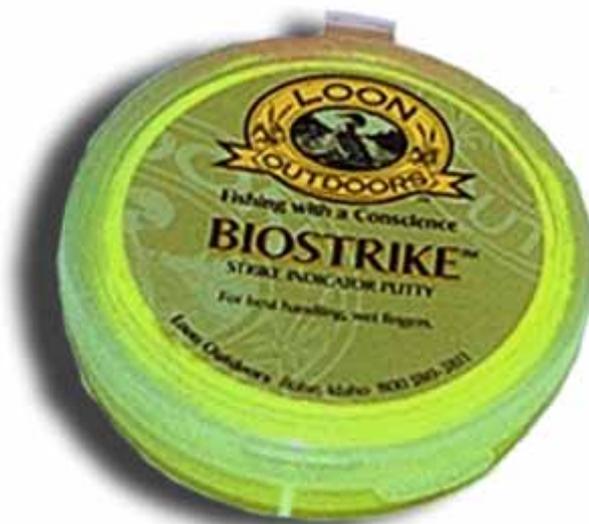
Mousse adhésive : conditionnée en plaquettes prédécoupées, on peut utiliser un morceau tel quel ou le couper pour en faire un indicateur plus petit, donc plus discret. Difficile à réajuster sur le bas de ligne, à cause de l'adhésif

Mèche de fibres synthétiques ou Yam : réutilisable, elle nécessite un graissage pour une bonne flottaison. Comme pour la pâte, il vaut mieux placer cet indicateur au-dessus d'un nœud du bas de ligne, pour l'empêcher de glisser vers la mouche.

Fil fluo : la combinaison rose et jaune est bien visible. Placez ce tandem entre la pointe et l'avant pointe. Leur diamètre sera égal à celui de l'avant pointe (16/100).

Mouche sèche : fixer le nylon qui soutien la nymphe à la courbure de la sèche. Choisir une mouche bien flottante genre Adam's, Palmer ou un Sedge chevreuil de taille adapté à la nymphe.

Connecteur tissé fluo : collé ou fixé à la pointe de la soie, il sert à la fois d'indicateur et à connecter le bas de ligne. En grande rivière, il permet de faire de longues dérives avec la totalité bas de ligne immergé, afin de pêcher en profondeur et de limiter le dragage.





 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche à la mouche"](#)

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site

Le Sedge parachute

Publié en ligne le dimanche 30 mars 2003



Les montages modernes ne sont pas moins efficaces, bien au contraire, mais sont en revanche toujours un peu plus compliqués. Ils font appel à d'autres notions sur les proportions : cerques, position des ou de l'aile et position des hackles. Le montage dit "parachute" utilise un enroulement des hackles non plus dans un plan vertical mais horizontal. Cette caractéristique influe notamment sur le posé de la mouche en surface mais aussi sur sa visibilité lorsque que le montage est bien conçu.

Texte et montage original de Christophe KLEINPETER

Photos et dessins Christophe KLEINPETER et Jean-Jacques LARDY

Les montages parachutes se retrouvent neuf fois sur dix au bout de mon bas de ligne. Flottaison basse mais bonne visibilité même de loin, une mouche moderne en somme. Ce type de montage ou la collerette est tournée horizontalement est assez délicat à réaliser mais est très intéressant : Il permet de fabriquer des imitations qui dérivent très bas sur l'eau en restant visibles de loin. Le poser est toujours très doux. C'est la mouche idéale pour pêcher les grande rivières comme la Loue ou la Dordogne surtout si, comme moi, on n' a plus les yeux de ses vingt ans.

Je vous propose dans cet article un montage assez difficile qui va à l'encontre de mes principes : minimum de temps à l'étai et maximum de temps au bord de l'eau. Mais si vous avez le courage d'essayer ce modèle vous verrez qu' il est absolument parfait. L 'astuce est d' utiliser les tiges des plumes de dos pour servir de tuteur à l'enroulement du hackle.

Montage :

- Hameçon FTM 51006 T 12, 14 16
- Corps : dubbing de lièvre naturel
- Ailes : deux plumes de flanc de cane
- Collerette : dubbing de CDC
- Parachute : hackle roux tourné autour d' une mèche d 'antron blanc.
- Fil de montage 6/0 beige



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

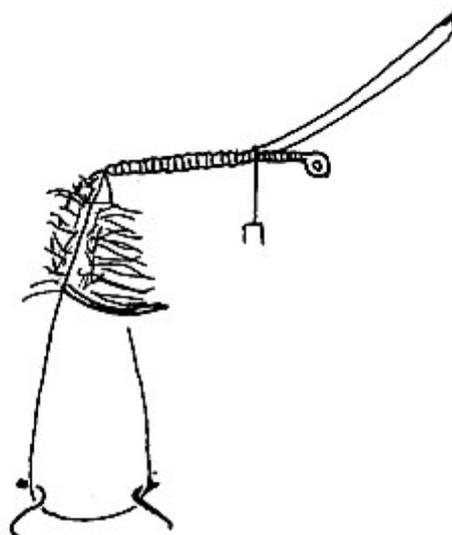
Pêcheur.com

TRUITE MAG

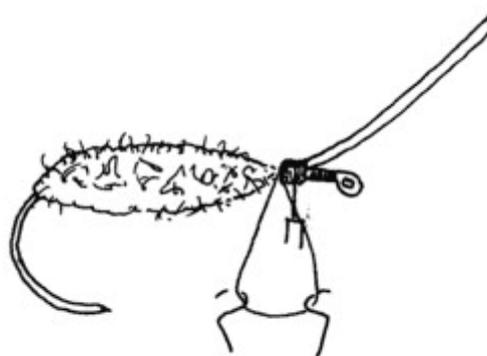
LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

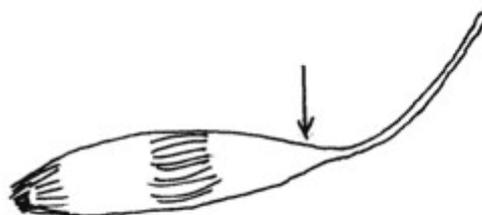
De Chazotte



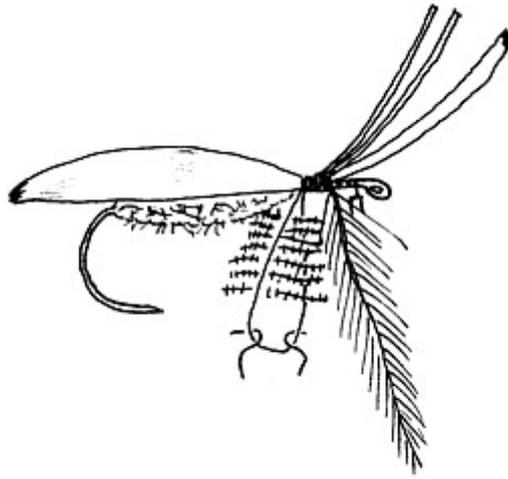
- ▶ Commencer par passer un petit coulant autour du bec du porte bobine. Aller à la courbure en fixant au passage une mèche d'antron. Former une boucle de 5 cm. Revenir au premier quart. Poser un dubbing de poils de lièvre sur 3 cm de la boucle.



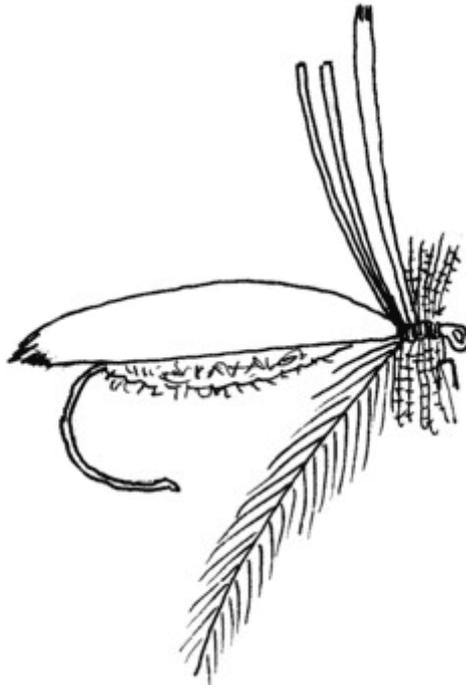
- ▶ Vriller et tourner autour de la hampe. Bloquer à l'aide du fil resté en attente. Dévriller le reste de la boucle et laisser en attente.



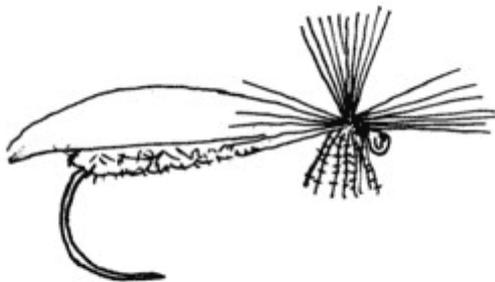
- ▶ Parez une plume de flanc de cane en arrachant les fibres de la base. Je ne vernis jamais les plumes mais les enduis de salive. La plume sera fixée face convexe en dessus à un millimètre de la tige (flèche) de façon à l'enrouler légèrement autour le l'hameçon.



- Fixer une deuxième plume et un hackle roux. Poser une pincée de fibres de CDC dans la boucle.



- Vriller la boucle et tourner autour de la hampe en redressant les deux tiges de cane et la mèche d'antron. Bloquez en tête et coupez le superflu.



- Tourner horizontalement le hackle autour des deux tiges et de l'antron. Chaque tour doit se faire sous le précédent. Fixer en tête et couper l'excédent. Remonter le coulant du bec du porte bobine pour rabattre les

fibres vers l'arrière. Faire le noeud final. Couper les tiges de plume à 2 mm et l'antron à 8 mm.



► Le Sedge est prêt à pêcher, très visible et surtout très efficace !

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche à la mouche

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche à la mouche**"

Des mouches tous azimut

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

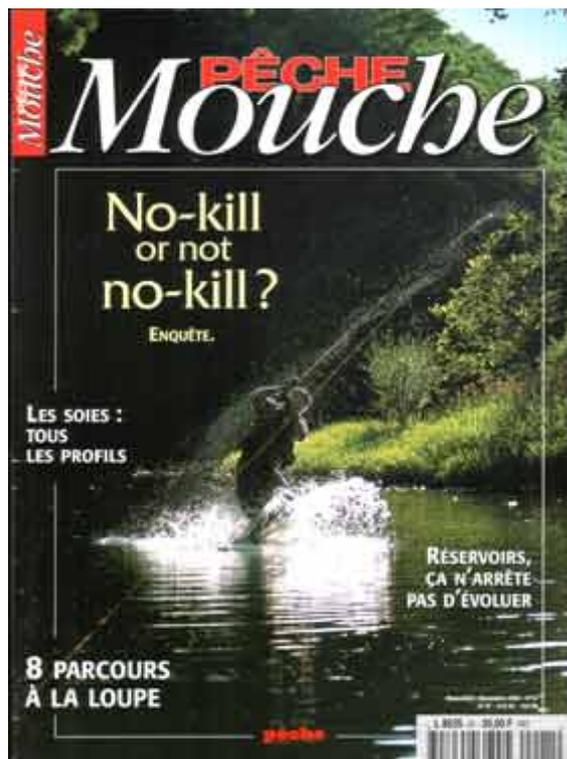
▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site



Depuis que l'homme pêche à la mouche, il conçoit et fabrique des artificielles. Au point qu'aujourd'hui, il en existe des ... milliards ! Aucune autre technique de pêche n'a jamais incité l'homme à tant d'énergie créatrice. Et pourtant ! Ce sont toujours les mêmes mouches qui marchent. Imitant tout et n'importe quoi, elles feront 80% de vos captures.

Texte Bernard MAILLET

Photos Christophe BOUET, Philippe VAURES et Bruno Calendini (couverture magazine)

Avec l'aimable autorisation de Fabrice MONNEL et

PÊCHE Mouche

Mais qu'est-ce qui peut bien nous pousser à imaginer sans cesse de nouveaux modèles ? N'y en a-t-il pas qui, depuis le temps, ont montré leur efficacité ? Bien sûr que si. D'ailleurs ne nous leurrons pas, toutes les mouches - ou presque - "marchent", même si toutes n'obtiennent pas toujours le succès escompté. Mais curieusement, de nos jours, seules quelques artificielles sortent vraiment du lot. Et ce ne sont pas forcément les plus jolies, loin de là. Car les plus belles aux yeux des pêcheurs ne sont pas forcément les plus appétissantes aux yeux des truites ! Ces mouches, dépouillées et vilaines, sont sorties. Il y a bien longtemps de l'imagination de certains pêcheurs et monteurs de renom. Pour la plupart, elles ne ressemblent à rien. Mais curieusement, et sans doute parce que jadis elles ont fait leurs preuves, elles ressurgissent aujourd'hui, améliorées ou à l'identique. La pêche à la mouche est une technique qui consiste à présenter de manière naturelle un amalgame de plumes, de poils ou d'autres matériaux synthétiques censés suggérer l'insecte dont le poisson se nourrit. Nombreux sont les pêcheurs qui rêvent de s'y initier un jour. Mais certains hésitent à franchir le pas. Et ce qu'ils redoutent le plus, ce n'est pas tant de ne pas parvenir à lancer correctement cette satanée mouche que de ne pas savoir laquelle utiliser en fonction du lieu, de la saison et du moment. Car le fait de faire flotter allégrement la caricature d'une bonne vieille mouche domestique ne suffit pas toujours à séduire le poisson. D'où l'intérêt, pour un débutant, de connaître les mouches dites "génériques", qui intéressent une large gamme de spécimens.



La grise à corps jaune

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE

LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

On ne présente plus la A4 de chez Devaux ; plus qu'une mouche, c'est un véritable mythe. Nombreux sont les pêcheurs qui utilisent ce modèle et ses dérivés. Aimé Devaux, grand pêcheur et merveilleux observateur, avait un don exceptionnel pour concevoir des artificielles qui, par leur volume, leur équilibre et leur tonalité, étaient très proches de leurs modèles vivants. Sur l'eau, au beau milieu des insectes dérivants, elles étaient bien difficile à repérer. En son temps, Aimé Devaux a bousculé les montages traditionnels et inventé le montage avancé. Celui-ci confère à la mouche sa physionomie très particulière, et la fait flotter à merveille dans les cours d'eau même tumultueux. La A4 fait partie d'une série complète qui se décline dans différentes tonalités de hackles et de soies de montage. Ces artificielles sont censées imiter bon nombre d'éphéméroptères du genre Baetid, que l'on trouve régulièrement tout au long de la saison. La célèbre A4 est une mouche redoutable. Bien employée, elle fait fureur dans toutes les eaux à truites et appartient au cercle restreint des artificielles dites indispensables. C'est tellement vrai que beaucoup de pêcheurs l'utilisent fréquemment, et certains mêmes, exclusivement. Pour l'anecdote, Jean-Claude, mon compagnon de pêche depuis de longues années, pratique régulièrement les rivières européennes et celles d'outre-Atlantique. Excellent technicien en sèche, cet athlète intrépide lance et relance sans cesse, posant son imitation avec précision. En l'absence de gobages, il pêche l'eau parfois sur de longues distances. Tout comme nombre de ses confrères, les poches de son gilet sont bourrées de boîtes contenant chacune une multitude d'artificielles en tous genres. Pourtant, la plupart du temps, Jean-Claude n'en utilise que deux : la grise à corps jaune pendant la journée ; le sedge au coup du soir. Si l'on s'inquiète de savoir à quoi sert alors cette réserve pléthorique de mouches, il répond invariablement : " C'est au cas où ! ". Aussi peu intéressé par l'entomologie que par les sciences religieuses, il se moque de savoir que le trichoptère est un insecte aquatique. Seule l'observation du vol nuptial des éphéméroptères le questionne parfois, lui donnant peut-être de coupables arrière-pensées Jean-Claude, malgré son originalité, est néanmoins un pêcheur redoutable. Cette qualité, il la puise sans doute dans la connaissance de la rivière, le fameux sens de l'eau, mais aussi dans la confiance qu'il porte à son artificielle favorite.



Le petit voilier

J'ai utilisé cette mouche pour la première fois il y a plus de vingt ans, alors que j'étais avec son créateur, le monteur professionnel Christian Avakian. Ensemble, nous tentions de séduire les ombres récalcitrants dans les gravières de la basse rivière d'Ain. Très observateur et excellent pêcheur, Christian se demandait toujours pourquoi les poissons dédaignaient ses artificielles classiques. C'est vrai que les ombres de la "basse " étaient, à l'époque, très sélectifs. " Trop pêchés ", bon nombre d'entre eux portaient les stigmates de leur dernière mésaventure, ce qui, sans doute, les forçait à la prudence. Les résultats du petit voilier furent stupéfiants, et l'on pouvait considérer sans forfanterie que, sauf erreur de présentation, un poisson en activité avait de fortes chances d'être capturé. Depuis, cette mouche basse flottaison, que beaucoup de monteurs ont intégrée dans leur collection, fait merveille dans les eaux basses en saison estivale et en arrière-saison. C'est l'artificielle type qu'il faut choisir pour tromper des poissons rendus hypersélectifs. Cette mouche en croupion de canard est censée, elle aussi, imiter

bon nombre d'éphéméroptères de petite ou de moyenne taille (son abdomen peut être décliné dans plusieurs tonalités).



La peute

La paternité de cette mouche revient à Henri Bresson, célèbre pêcheur et monteur professionnel. Depuis qu'elle a vu le jour, cette artificielle a pris d'innombrables poissons dans toutes les eaux à truites du globe. Pourquoi un tel succès ? " La vérité des poissons ", répond Henri Bresson. Cela veut tout dire ...



Vilaine comme son nom l'indique et mouche basse flottaison par définition, la peute de petite ou de moyenne taille imite bien les éphéméroptères. De tonalité claire, elle représente les éphémères pâles ; de tonalité foncée, les éphémères sombres. De grosse taille, la peute foncée imite les grands heptagénudés, mais aussi les trichoptères. Bref, c'est une mouche d'ensemble, la bonne à tout faire ... Pour pêcher l'eau, notamment au coup du soir, la peute est très meurtrière, surtout en dérive animée. Montée en sauteuse, elle se révèle aussi excellente en noyée.

Le palmer

Que faut-il dire de cette artificielle, si ce n'est qu'elle ressemble plus à un rince-bouteilles qu'à un insecte quelconque ? Et pourtant ... elle tangue, elle roule, elle danse sur les flots tumultueux des cours d'eau rapides.



Bref, elle vit... Elle vit tellement que le poisson, lui, n'y est pas indifférent. N'oublions pas qu'une artificielle est avant tout un leurre, et comme tous les leurres, elle doit donner l'illusion. Le palmer tricolore donne l'illusion lorsque, ballotté par les flots, la lumière joue avec son mélange de teintes de hackles et lui donne véritablement ce simulacre de vie qui séduit le poisson. C'est vrai qu'il faut posséder une bonne dose d'optimisme pour imaginer qu'une telle mouche a la prétention d'imiter un insecte précis. En fait, le palmer n'imité rien de particulier, mais en même temps, il figure à peu près tout, en fonction de sa taille.

C'est la mouche type à utiliser pour la pêche en eaux rapides, en toutes saisons.

L'altière

C'est à Raymond Rocher, pêcheur et auteur halieutique de talent, que l'on doit cette mouche. Cet homme a eu, en son temps, le mérite de mettre en évidence l'importance des chironomidés dans l'alimentation des poissons de rivière. Cette artificielle montée par Devaux figure donc ce petit diptère de la taille d'un moustique.



Cette mouche, pour peu qu'on l'utilise dans la taille adéquate, peut imiter toutes sortes de diptères terrestres ou aquatiques. Elle imite aussi bien une fourmi qu'une mouche domestique par exemple. Elle fait partie des artificielles qu'il est bon de posséder, et elle se révèle indispensable lorsque le poisson s'intéresse à ce genre de petites bestioles noirâtres.

L'oreille de lièvre

La première fois que j'ai pu examiner cette mouche, j'ai bien cru que la personne qui me la présentait se moquait de moi. Une mouche, cette touffe de poils ? Et cela prend du poisson ? Eh bien oui ! Elle prend du poisson, et elle en prendra encore longtemps. L'oreille de lièvre, imaginée il y a des lustres par Mr. Skues, n'a pas son pareil pour leurrer un poisson, même difficile. C'est vrai qu'elle est vilaine, et on a du mal à imaginer de quel insecte elle s'est inspirée. Pourtant, elle n'a plus rien à prouver face à une multitude d'imitations bien plus jolies qu'elle. Le "flou artistique" provoqué par cette pincée de poils lui donne-t-il la vie nécessaire pour leurrer le poisson ? Nul ne le sait, et cependant, il faut bien reconnaître que cela fait un siècle que cette artificielle se montre d'une efficacité régulière. Sur les grands lisses à courant faible ou même lent, l'oreille de lièvre dépouillée parvient souvent à décider le poisson le plus récalcitrant. En cas d'éclosion complexe, lorsque l'on n'arrive pas à déterminer l'insecte qui a la faveur du poisson, il est recommandé de l'utiliser systématiquement. Cette mouche est un véritable sauve-bredouille, et il ne faut pas hésiter à la sortir de la boîte dès que l'on a un doute. Cette artificielle donne de bons résultats en noyée ou en nymphe dans la pellicule, à condition de prendre soin de l'humecter de salive avant. Agrémentée d'un toupet de croupion de canard fixé en tête (un artifice qui permet de mieux la suivre des yeux, ce qui ne gêne rien), cette mouche flotte bien dans les courants, mêmes rapides. L'oreille de lièvre imite non pas un insecte déterminé, mais toute une série d'insectes aussi bien aquatiques que terrestres : c'est la parfaite illustration de la mouche générique. Une variante l'oreille de lièvre associée à des poils de cervidé. Cet heureux mariage permet à l'artificielle de flotter comme un bouchon de liège, même dans les eaux les plus tumultueuses. Elle se montre vraiment efficace pour la pêche des postes le jour, et pour le coup du soir en dérive animée.



Les poils de renard

Imaginée par Olivier Balme, bon pêcheur et excellent monteur professionnel, cette artificielle ne quitte plus ma boîte depuis bien longtemps. C'est vrai, tout comme les précédentes, elle ressemble plus à un balai à poussières qu'à un insecte quelconque. Cependant, elle possède une petite particularité : sa taille (forcément du n° 8), celle d'un petit streamer ! Quitte à vous faire bondir, cette mouche là est mon joker, mon sauve-bredouille, ma préférence, bref, en un mot, "ma mouche à moi" Par eaux fortes comme par eaux basses, lorsque les poissons me donnent la migraine, lors d'une éclosion complexe par exemple, je leur propose mon balai et ça marche ! Pour l'anecdote, cela se passait il y a une dizaine d'années, au mois de juin, dans une rivière jurassienne. Le niveau était normal et, comme à mon habitude, je traquais la grosse truite dans les fatras de branchages de la rive gauche. Mes deux compères pêchaient un poste à ombres communs sur la rive opposée. A entendre leurs commentaires, je m'imaginai bien que rien n'était encore joué pour eux. Cela faisait plus de deux heures que je les entendais marmonner, lorsque Jean-Claude m'interpella pour m'inviter à partager " la fête ". Je me plaçais donc en face d'eux et observais les quatre gros ombres qui montaient régulièrement, laissant derrière eux de magnifiques remous. Sur la surface dérivait de très nombreux insectes de tous poils, du plus petit au plus gros. Dire que c'était une éclosion multiple serait un euphémisme. "Ils sont venus, ils sont tous là. ", dirait le bon Charles. L'esprit encore forgé par ces maudites idées préconçues (gobage d'ombre=petite mouche), je passais la quasi-totalité du contenu de ma boîte sans succès. Les nerfs mis à rude épreuve, je décidais de



m'asseoir, sous les railleries de mes compagnons. L'esprit songeur, j'observais ces gros ombres qui faisaient ripaille sous mon nez, lorsque me vint l'idée d'utiliser la plus grosse mouche que je possédais, puisqu'après tout, ils m'avaient refusé toutes les autres. Celle d'Olivier fut vite nouée à la pointe, puis rapidement envoyée en roulé aval. Premier passage, bruyant gobage, pendu ... je ramène un ombre d'environ 45 cm, le décroche et le relâche soigneusement. En face, les railleries font place à la stupéfaction. Deuxième lancer en revers horizontal, poser, dérive, gobage, ferrage, voici pour le second. Les deux gros ombres situés plus en amont subissent le même sort ; sans commentaires...

Ce genre d'expérience, je la vis chaque saison, et cette artificielle, ce joker, me sort souvent du mauvais pas. Dire que c'est une mouche miraculeuse, je n'irais pas jusque-là. Cependant, je sais comment et quand il faut l'employer, et surtout, j'y crois. N'est-ce pas l'essentiel ? Que représente-t-elle pour le poisson ? Un gros trichoptère, un plécoptère, une émergente de mouche de mai ou encore un insecte terrestre ? Là aussi, il n'y a que nos adversaires qui détiennent la réponse. En tout cas, la tentation doit être forte, pour monter se saisir d'une mouche de cette taille ! Comme quoi, il faut se méfier des idées toutes faites, les nôtres ... Ce qui nous semble appétissant ne l'est pas forcément pour les poissons et, parfois, ils savent nous le rappeler.

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche à la mouche

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche à la mouche**"

Les Polyleaders

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site



Les Polyleaders sont apparus sur le marché français il y a en dix neuf cent quatre vingt seize. Très utilisés aux Etats Unis et dans de nombreux pays Européens, leur emploi reste assez confidentiel en France. Dommage, car pratiques et économiques, ils peuvent avoir leur place dans votre gilet de pêche.

Texte Thierry MILLOT

Photo Christophe BOUET

Avec l'aimable autorisation de Fabrice MONNEL et

PÊCHE Mouche

Le Polyleader est l'équivalent d'une minipointe de soie. Il est d'ailleurs fabriqué selon le même principe : une âme ici en monofilament, recouverte d'un revêtement en PVC de différentes densités, selon le modèle. Le profil de ces bas de ligne est fuselé. L'extrémité de la partie la plus épaisse (le talon) se finit par une boucle, qui permet d'y connecter la soie. À l'autre extrémité, vous fixerez la pointe. Les Polyleaders sont prévus pour être utilisés avec des soies numéro 2 à 5 pour les modèles "light" et numéro 4 à 9 en standard. Ils sont disponibles en différentes longueurs, exprimées en pieds : 4' (1,20 m), 5' (1,5m), 6' (1,80 m), 8' (2,40 m) et 10' (3 m). A titre d'exemple, les Polyleaders de 5' (1,50 m) sont idéaux pour les petites rivières ou pour la pêche au streamer. En revanche, les 10' (3 m) conviennent bien à la pêche en réservoir, des rivières larges ou des flats, en mer.

Des avantages certains

Ces bas de ligne nouvelle génération permettent incontestablement de faire face à presque toutes les situations. Ce qui est notamment appréciable lorsque vous partez à l'étranger ou en voyage de pêche. Ils allègent et simplifient considérablement le contenu de vos gilets. Vous évitez ainsi d'emporter plusieurs bobines de moulinets équipées de différents types de soie. De plus, le changement de Polyleaders s'effectue facilement, puisque la connection avec la soie est souvent réalisée grâce à un classique nœud "boucle dans boucle". De toutes leurs qualités, c'est probablement cette souplesse d'utilisation qui fait leur charme. Pour anecdote, début avril, je me suis rendu en Slovénie pour y faire l'ouverture. J'ai pris le parti de ne prendre que

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE MAG

LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

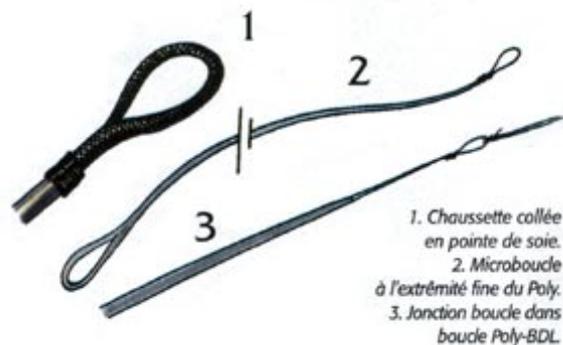
De la Chazette

deux cannes : une "passe-partout" et une de rechange. A cet ensemble, j'ai ajouté un moulinet et une soie... et le tour était joué. Dans mon gilet, j'avais rangé un "wallet" (petite trousse qui permet de les ranger) garni de Polyleaders flottants, intermédiaires et plongeants (lent, rapide et très rapide). Grâce à cela, je pouvais passer de la pêche en sèche, au streamer et à la nymphe à vue en un rien de temps. Et dans n'importe quelle rivière : de la gravière large au petit torrent. En réservoir, il est à signaler leur efficacité et la rapidité avec laquelle on peut passer d'une pêche en noyée dans les vaguelettes à l'aide d'un "Poly" intermédiaire à une pêche plus profonde au Bobby en utilisant un plongeant. Les pêcheurs en réservoir utilisent souvent des soies de densités différentes. Or, en utilisant la même soie et en variant la densité du Polyleader, on augmente encore le nombre de possibilités. Un exemple : le poisson évolue à 1,50 m de profondeur et il vous faut effectuer une récupération lente pour l'intéresser. Avec une soie flottante, les mouches ne descendront pas forcément à la bonne profondeur. Ou alors il vous faudra attendre longtemps avant qu'elles soient au bon niveau, puis animer très doucement pour qu'elles y restent. Avec une soie intermédiaire, la descente des mouches sera facilitée, mais vous devrez ramener rapidement pour les stabiliser. Sinon elles vont encore descendre, entraînées par ta soie. Et si vous animez rapidement, vous n'aurez pas de touche. Vous êtes donc confronté à un dilemme. Les Polyleaders sont une solution. Vous raboutez un bas de ligne plongeant lent à votre soie flottante. Grâce à cela, vous atteindrez la profondeur requise et même en animant doucement, les mouches vont se stabiliser. Comme autres qualités, on peut noter un très bon comportement par vent de face, grâce à leur densité accrue. Ainsi que le phénomène de pulvérisation (poussière d'eau se détachant du bas de ligne pendant les faux lancers qui suivent l'arraché), qui est fortement diminué. De plus, dénué de mémoire dès sa sortie du moulinet ou de sa pochette, on a un bas de ligne opérationnel. Les modèles de surface et intermédiaire transparents sont très discrets et leur souplesse leur assure un effet "absorbeur de choc". Ce qui permet de pêcher relativement fin sans trop de mauvaises surprises, lors de ferrages un peu "rustiques". Un autre aspect non négligeable et qui devrait satisfaire en particulier les débutants, est que les Polyleaders, autorisant un bon transfert de l'énergie, facilitent le lancer et le déploiement impeccable du bas de ligne. Un petit inconvénient toutefois : une légère usure de la matière plastique au niveau de la boucle servant de connection côté soie, en usage intensif.



Si on parlait connection ?

Pour connecter votre Polyleader, vous avez deux possibilités : soit le fabricant a laissé une vingtaine de centimètres d'âme découverte, et dans ce cas, il vous suffira juste de nouer la pointe ou la partie terminale de votre bas de ligne. Soit la matière n'a pas été retirée et il vous suffira de l'enlever, à l'aide des ongles, pour



dégager la longueur d'âme qui vous sera nécessaire pour fixer le reste de votre bas de ligne. Côté soie : la connexion soie / Polyleader est un classique boucle dans boucle. Je conseillerais toutefois de couper la tresse de la "chaussette" et de ne laisser qu'un centimètre de matière. Enfoncez la soie jusqu'au bout de la chaussette, le plus près possible de la boucle (cf croquis n01). On disposera de cette façon d'une bien meilleure continuité entre la soie et le bas de ligne, ainsi que de posers et d'arrachers discrets. Ce conseil est applicable à toutes les connexions avec des chaussettes tissées. Côté pointe : en général, il est conseillé par le fabricant, de faire une boucle dans boucle ou un nœud du chirurgien. Plusieurs possibilités et astuces sont

envisageables, pour un ensemble homogène et solide. Avec les modèles flottant ou intermédiaires, il est préférable de faire une micro boucle, collée et ligaturée avec du fil Kevlar (pour le montage de mouche) à l'extrémité du Polyleader (cf croquis 2) On gagne ainsi en discrétion. Pour la pêche au streamer et en noyée, faites une jonction boucle dans boucle On peut également fixer un micro-anneau inoxydable sur l'âme du Poly, afin de connecter la pointe (cf croquis n03). Pour l'utilisation de modèles Saumon, Mer, Tarpon ou Brochet, les classiques boucle dans boucle ou nœud baril avec nœuds collés assurent une bonne solidité. Toutes ces options ont l'avantage de ne pas diminuer la longueur du Polytip et d'assurer un changement rapide de pointe On peut varier à l'infini les combinaisons Polyleaders/pointes, afin de trouver la formule adaptée à son style et à ses rivières.

Quelques bas de ligne "passe partout"

Type de Polyleader

Petite rivière et eaux rapides :

Flottant 5'	25/100	20/100	16/100	14 ou 12/100
	+ 25 cm	+ 25 cm	+ 30 cm	+ 0,70 à 1 m
Type de Polyleader	Moyenne et grande rivière :			
Flottant 10'	25/100	20/100	16/100	14 ou 12/100
	+ 30 cm	+ 30 cm	+ 40 cm	+ 0,70 à 1 m 50
Type de Polyleader	Streamer :			
Plongeant à super plongeant	25/100	16 à 22/100		
	+ 0,80 m	+ 0,70 m		

Copyright © Pechedelatruite.com



▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche à la mouche**"

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

La nymphe crinoline en ruisseau

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003



En 1994, la revue américaine Fly Fisherman a fait paraître un article intitulé "High stick nymphing", titre que l'on peut traduire à peu près par "la pêche à la nymphe canne haute". Son auteur, Paul Marriner, un écrivain halieutique renommé aux USA y décrit une technique de pêche à la nymphe en vogue dans les pays de l'Est, Pologne et Tchécoslovaquie. Elle consiste à explorer les parties courantes et peu profondes des rivières ("riffle runs") à l'aide d'une grosse nymphe très lourde fixée en pointe du bas de ligne (hameçon n°8) et d'une deuxième nymphe plus légère montée en dérivation.

Texte et montage original de Christophe KLEINPETER

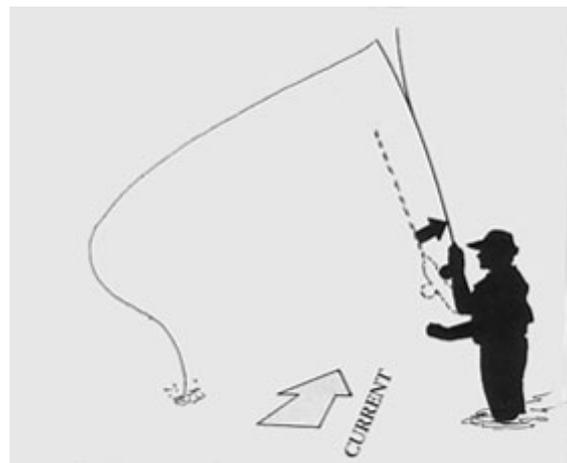
Photos Christophe KLEINPETER et Christophe BOUET

La technique

Le pêcheur se place latéralement, lance quelques mètres en amont, puis laisse dériver les nymphes en gardant le contact dans la coulée en levant progressivement le bras qui tient la canne. Puis avec un roulé il relance dans le mouvement. L'ensemble de la manoeuvre dure le temps de compter jusqu'à quatre. La touche est perçue par un choc dans la main. Le secret de cette pêche est de garder la ligne tendue pendant toute la coulée, d'ou la translation vers le haut du bras qui tient la canne.

Les modèles préconisés par l'auteur sont les nymphes à corps tissé ("woven body nymphs") qui ont été citées dans de nombreuses revues de pêche à la mouche sous le nom de "nymphes polonaises" mais sans qu'on en donne le mode d'emploi. Elles imitent les larves de trichoptères et de plécoptères. Je n'ai jamais pratiqué le

"High stick nymphing" car je pêche avant tout pour m'amuser. Le côté répétitif de la manoeuvre et le maniement de nymphes aussi lourdes ne correspondent pas à ma conception de la pêche au fouet. Autant prendre une canne au toc (j'adore la pêche au toc). Mais au printemps, lorsque les eaux sont hautes et les insectes absents, les propos de Mr Marriner me trottaient dans la tête et je sentais qu'il était possible d'affiner cette pêche somme toute assez brutale. J'ai donc adapté cette technique à mes eaux de prédilection du début



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

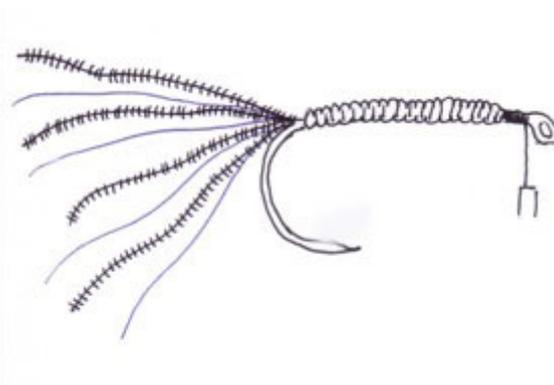


de saison, les petits ruisseaux . Leur largeur fait qu' il n' est bien sûr pas question de pêcher en travers . Le lancer se fait en amont, canne horizontale vers l' avant, à 4 ou 5 mètres de distance, pas plus. Au fur et à mesure de la dérive de la nymphe, on garde progressivement le contact, d' abord en relevant la canne puis en montant le bras vers le haut. La coulée sera terminée lorsque le bras sera levé au maximum et que la nymphe sera à votre hauteur. On trouve vite la longueur de ligne idéale. A la fin de la dérive , on laisse la soie partir vers l' arrière en abaissant le bras sur le coté. On relance lorsque la canne est presque à l' horizontale, fil tendu vers l' aval. On pêche avec toujours la même longueur de soie. Le bas de ligne court ne dépasse pas 2m40. On ne fouette jamais. La touche est perçue soit directement (c' est rare), soit visualisée par un arrêt ou un déplacement du bas de ligne.

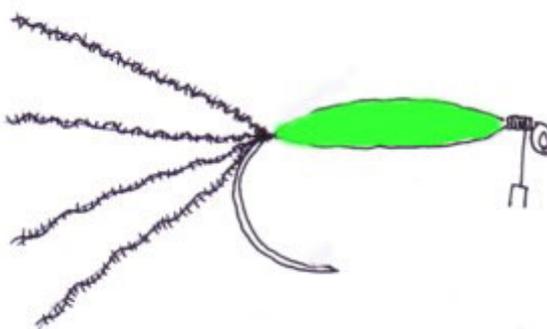
Le montage escargot

Restait à trouver la nymphe qui devait être légère donc agréable à lancer, de bonne taille et couler rapidement . C' est ainsi qu' a été conçue la nymphe "crinoline" avec comme slogan : "du volume mais peu de poids".

- ▶ Fil de montage 3/0 noir.
- ▶ Hameçon T10 hampe longue SANS ardillon car on pique de nombreuses truitelles dans les ruisseaux.
- ▶ Corps : un enroulement de plomb 30/100 recouvert de Mystic vert fluo.
- ▶ Jupe crinoline : 4 brins de herls de paon enroulés autour de 4 brins de nylon 20/100 et rabattus en tête.



- ▶ Amener le fil de montage à la courbure en fixant 4 brins de nylon et 4 herls de paon. Revenir en tête. Enrouler le fil de plomb sur toute la longueur de la hampe.



- ▶ Recouvrir d' une bonne couche de mystic vert fluo et laisser sécher.



- Vriller un herl autour d' un brin de nylon, rabattre en tête sans plaquer contre le corps et fixer. Répéter 4 fois l'opération dans les 4 quadrants. Terminer par une goutte de cyanolite en tête.

La combinaison vert fluo-noir est très efficace dans les eaux froides du début de saison mais il ne tient qu'à vous d'essayer d'autres associations de couleurs.

Astuce : les herls de paon sont fragiles et vite déchirés par les dents des truites. On peut les remplacer par de la laine angora ou par un dubbing olive tout préparé, le New Dub (catalogue FTM Réf 040915).



Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche à la mouche

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche à la mouche**"

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

La vie du soir

Publié en ligne le vendredi 14 mars 2003



Un coup du soir se déroule en plusieurs phases. Les vagues d'éclosions se succèdent au point qu'il est parfois délicat de savoir quelle mouche choisir et quelle tactique aborder. Voici comment y voir un peu plus clair.

Texte Bernard MAILLET

Photos Jean-Jacques LARDY, Christophe BOUET, DR et Bruno Calendini

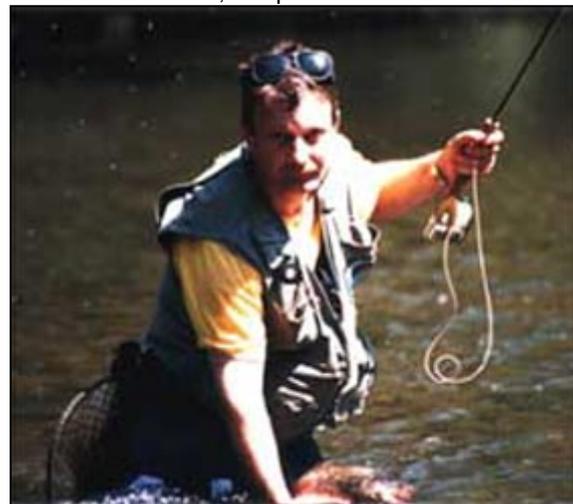
Avec l'aimable autorisation de Fabrice MONNEL et

PÊCHE
Mouche

Ce qui caractérise les derniers jours du printemps, c'est le nombre et la diversité d'insectes présents sur l'eau, dès le matin. Ces invertébrés aquatiques et terrestres dérivant au gré du courant déclenchent chez les poissons des moments d'intense d'activité alimentaire. Dès le mois de juin, tout peut en effet arriver à partir de neuf heures du matin. Si les conditions sont favorables, la pêche en sèche souvent fructueuse toute la journée. Cependant, ce mois bénit se distingue aussi et surtout par l'avènement des premiers vrais " coups du soir". Ces fameux coups du soir qu'un bon nombre d'entre nous attend avec impatience. Ce sont en effet des moments souvent riches en émotions, même Si parfois, ils se singularisent autant par leur brièveté que par leur incertitude...

Des vagues successives

Ce peut être une lapalissade, mais le coup du soir dépend de la présence suffisante d'insectes sur l'eau. Sa durée, dans le meilleur des cas, excède rarement une heure et demie. Parfois, elle peut être réduite à moins d'un quart d'heure le dernier avant l'heure légale. Ce moment si particulier débute généralement lorsque les derniers rayons du soleil quittent la rivière. Mais il peut aussi commencer plus tôt sur les secteurs ombragés de la rivière. En juin, un temps doux après une journée chaude et ensoleillée est généralement propice. Mais les caprices météorologiques (vent violent, forte pluie, brume) peuvent toutefois gâcher la partie au dernier moment. En juillet et août, lors des périodes de canicule, il ne faut pas espérer grand chose dans la journée. Les seules chances se situent tôt le matin, à la fraîche, et au coup du soir. Ces périodes d'activité sont néanmoins de courte durée. En revanche, et pour la raison bien simple que les insectes ailés ont besoin d'un certain niveau d'hygrométrie pour évoluer dans les airs, on peut assister à de très belles éclosions juste après une petite pluie bienfaisante. Ainsi, en période estivale, un temps humide peut favoriser le coup du soir. Si les conditions sont propices, le coup du soir se déroule fréquemment de la manière suivante. Dans les rivières riches en insectes aquatiques, on observe, en début de soirée, de nombreux éphéméroptères volant au-dessus du cours d'eau ou dérivant à sa surface. Dans cet ordre important, de nombreuses familles y sont représentées de la



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la Chazette

plus petite à la plus grande espèce. En fonction du type de rivière et de l'endroit, on peut, dès le mois de juin, y retrouver les éphéméridés (mouches de mai), les heptagénudés, les baétidés, les leptophlébiidés, les éphémérellidés, les caénéidés, etc. Sur certains parcours, les minimouches (chironomidés, simuliidés) peuvent également être présents, ce qui ne gêne en rien le quotidien de la truite, même si leur présence nous complique parfois la tâche... Devant cette pléthore d'insectes divers, dérivant au gré du courant, on peut s'attendre à utiliser des imitations dont la taille peut varier de l'hameçon n°12 au n°22, en fonction du menu choisi par les poissons. Les émergences ou les chutes d'éphéméroptères provoquent des gobages sur la rivière. D'abord peu nombreux, ils sont causés par des poissons de taille modeste. Gardons-nous de les pêcher trop hâtivement, pour éviter de déranger inutilement l'endroit. Puis les gobages provoqués par des truites de belle taille apparaissent et s'intensifient pour s'interrompre presque instantanément. Ils reprennent un moment plus tard, avec plus d'ardeur, à l'approche de la nuit. Ces temps morts sont généralement de courte durée. Ils se situent entre l'émergence des subimagos et la chute d'imagos d'éphéméroptères. C'est enfin le moment de tenter sa chance... Et pour cela, il s'agit d'utiliser l'imitation adéquate.

Inutile d'agiter sa casquette

Lors d'une éclosion simple, c'est-à-dire lorsque peu d'espèces sont présentes sur l'eau, le choix de l'artificielle est relativement aisé. Ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas lors d'une éclosion complexe où une



multitude d'insectes divers se retrouve simultanément à la surface de la rivière. D'autant plus que bien souvent, la truite peut rapidement et définitivement changer de menu pour ne se préoccuper que d'un type d'insecte particulier, à l'exclusion de tous les autres. Il s'agit donc d'ouvrir l'œil et le bon. Ne nous préoccupons donc pas des insectes évoluant là-haut, dans les airs, ceux qui se reproduisent dans de gracieux vols pendulaires, au-dessus des courants ; ou bien encore ceux qui ont pour habitude de remonter massivement la rivière, à la recherche d'une eau agitée pour y pondre. Même si on peut s'attendre à en retrouver un certain nombre sur l'eau un peu plus tard, ces insectes-là n'intéressent pas les poissons, du moins par pour l'instant. Il est donc inutile d'agiter la casquette au-dessus de la tête dans le but de capturer un insecte au vol pour pouvoir l'identifier. C'est à la surface de l'eau qu'il faut tâcher de reconnaître l'invertébré qui a la faveur du poisson, car c'est

précisément à cet endroit que celui-ci vient s'en saisir. Si la diversité d'insectes présents sur l'eau rend la probabilité plutôt hasardeuse, la forme, la puissance des gobages ainsi que les endroits où ils se produisent peuvent néanmoins nous donner quelques indications. Ainsi, des gobages bien marqués et sonores, situés en pleine eau, déterminent souvent la prise de subimagos ou d'imagos de bonne taille. A l'inverse, les gobages discrets, pour ne pas dire timides, effectués en fin de "gour", sur les lisses, sont généralement causés par la prise d'imagos de petite ou de moyenne taille, ou par de petits mouches. Cependant, ce que l'on prend parfois pour des gobages ne sont en fait que des remous. Au crépuscule, avec une lumière qui décroît rapidement, il n'est pas toujours aisé de faire la différence. Ces remous sont provoqués par des poissons qui se saisissent de nymphes d'éphéméroptères sous face, juste avant leur émergence. Il n'est donc pas inutile, le cas échéant, de posséder quelques nymphes légères qui peuvent parfois sauver la bredouille.

L'arrivée des Trichos

Bien souvent, le coup du soir se caractérise par des moments d'intense activité, interrompus par des temps morts de courte durée et ce, tout au long de la soirée. Puis, subitement, tout semble définitivement s'arrêter et la rivière retrouve son calme, comme si la fête était finie. Calme relatif cependant, car tout à coup, des gobages bruyants, des remous puissants se produisent un peu partout et viennent bouleverser de nouveau la quiétude du cours d'eau. Les truites viennent parfois même gober dans nos bottes et d'autres nous font sursauter en sortant de l'eau pour y retomber dans une gerbe d'éclaboussures ! Que diable se passe-t-il ? Quelle est la cause de ce tapage ? Ces manifestations soudaines sont à coup sûr l'œuvre des trichoptères, que l'approche de la nuit décide à émerger pour les uns, et à venir pondre, pour les autres. Dès l'apparition de ces gobages, il est fortement recommandé d'utiliser une imitation de cet insecte. Cet invertébré est certainement le plus facile à copier et toutes les artificielles censées le représenter font l'affaire. Il s'agit cependant de respecter sa taille et sa tonalité d'ensemble. L'émergence et la ponte massive des trichoptères mettent généralement les truites dans un état de folie boulimique où elles perdent toute prudence. Cependant, leurs moments d'égarements ne nous mettent pas à l'abri de l'insuccès. Certains pièges sont à éviter, et il nous appartient de les déjouer afin d'éviter une humiliante bredouille. Certains soirs en effet, la truite préfère se saisir de l'insecte juste avant son émergence, sous la surface. A ce stade, les nymphes de trichoptères sont particulièrement



vulnérables et le poisson le sait. Les pourchassant dans tous les azimuts, il s'en empare impitoyablement, provoquant non pas des gobages, mais des remous. Dans ce cas particulier, la truite ne reste pas en poste, mais chasse littéralement sur un périmètre donné, à la manière d'un croiseur. Il ne s'agit donc plus de pêcher un poste, mais plutôt de couvrir une zone de chasse à l'aide d'une imitation appropriée.

Des femelles qui plongent

De même, la ponte des trichoptères s'effectue de différentes manières en fonction de l'espèce. Certaines d'entre elles déposent leurs oeufs à la surface, en voletant, en glissant ou en dérivant tout en tapotant l'extrémité de leur abdomen sur l'eau. D'autres espèces plongent littéralement et nagent pour gagner le fond de la rivière afin d'y laisser leurs oeufs. Ce manège peu discret gagne rapidement l'intérêt des truites qui les pourchassent comme précédemment. Dans ce cas, l'utilisation d'un subsedge savamment animé donnera sans aucun doute de bons résultats. Si le fait de connaître par cœur le nom de chaque espèce d'insecte n'a jamais permis à quiconque de capturer plus de poissons, le fait d'utiliser une imitation appropriée représente néanmoins un atout non négligeable. Le plus dur reste cependant à faire : bien la présenter...

Copyright © Pechedelatruite.com



[▶ Voir tous les articles de la rubrique "Pêche à la mouche"](#)

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

Montage "escargot" et Flymph

Publié en ligne le lundi 24 février 2003



Originaire d'Autriche, le Flymph est né dans les années 70. Ce terme, importé en France par Erich TÖLDERER, ne s'est jamais réellement fait un nom parmi les moucheurs malgré une utilisation connue et reconnue par tous : ce mot désigne tout simplement une mouche d'ensemble, montée avec des plumes de cul de canard, des dubbings, et autres matériaux visant à évoquer l'impression de vie à l'émergence. Ce moment unique, instant privilégié, fait du pêcheur le témoin ébloui d'un des plus grands secrets de nos rivières !

Texte et Photos Christophe KLEINPETER et Christophe BOUET

Montage original de Christophe KLEINPETER

De nombreuses larves, après avoir passé de 1 à 3 années dans les interstices du fond de la rivière, se rassemblent en surface du substrat ; l'émergence est toute proche. Si, comme moi, vous êtes curieux de nature, vous avez probablement retourné des cailloux dans la rivière. Les larves que l'on aperçoit alors sont en général matures et vont entreprendre leur éclosion dans les jours qui suivront. A l'intérieur de ces larves nymphales, le futur subimago est déjà complètement formé. Le déclenchement de l'émergence est dicté la plupart du temps par une contingence météorologique : la luminosité, la température de l'eau et de l'air. En fonction des familles d'insectes, l'émergence peut-être différente mais c'est un phénomène qui est toujours spectaculaire, car extrêmement massif : tout à coup, l'ensemble des larves essaie de gagner la surface en direction de la lumière. La plupart émerge activement, d'autre passivement, grâce à la boule de gaz contenue dans le sac alaire et une toute petite partie grimpe directement par les cailloux ou les branches, soit en direction de la surface de l'eau (éphémères) soit sur la berge (plécoptères).

Le Flymph

Il existe donc une grande variété d'insectes aquatiques dans nos belles eaux salmonicoles. Dans un milieu riche et diversifié les plécoptères, trichoptères et éphémères offrent à la truite une nourriture très variée. Cette faune aquatique si nombreuse est un véritable casse tête pour le pêcheur qui doit trouver la bonne mouche. Le Flymph est justement la réponse à cette situation. Les matériaux composant cette mouche d'ensemble lors de l'émergence donnent son réalisme et sa qualité. Les plumes de cul de canard enferment une multitude de minuscules bulles d'air qui recréent à merveille la translucidité d'une matière en pleine transformation.

La technique

On pêche généralement le gobage en amont. Les petits lisses, les sorties de pools, les fins ou les bordures de courant sont à privilégier et à prospecter en priorité. On



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

peut pêcher également vers l'aval, surtout dans les retenues d'eau, mais la difficulté d'effectuer une dérive sans dragage s'en trouve grandement compromise. La Flymph flotte bas dans le film de la surface. Il ne faut surtout pas les graisser avec des produits synthétiques à base de silicone. Pour conserver la mouche pêchante, il suffit de l'imperméabiliser de temps à autre avec un peu de graisse de cul de canard (très peu suffit). On peut pêcher notamment lors des éclosions d'éphémères, sans laisser draguer la mouche, et sur les éclosions de sèches, en revanche, on peut tirer la mouche un peu sous l'eau, l'animer avec de toutes petites vibrations, et la pêcher en noyée. Si vous savez vous adapter, les succès sera sûrement au rendez-vous.

Le montage escargot

Ce procédé permet de monter très rapidement des émergentes. C'est simple, vite fait et économique car une seule plume de C.D.C suffit. Seule petite contrainte, la fabrication d'un petit outil enrouleur mais c'est à la portée d'un bricoleur même sous doué. L'imitation décrite est celle d'un chironome émergent mais on peut naturellement varier et imiter un tas d'émergentes d'ensemble (dubbing à la place du herl de paon, corps en polypropylène etc...) permettant de pêcher au Flymph.

Outil :

- ▶ Cylindre en bois diamètre 6 ou 8 mm
- ▶ 2 épingles métalliques
- ▶ Colle type "Araldite"

Formule :

- ▶ Fil de montage 8/0 gris
- ▶ Hameçon 14 à 22
- ▶ Herl de paon, plume de C.D.C gris



- ▶ Coller à l'araldite deux épingles dans un petit cylindre de bois après avoir coupé leurs tête. Elles doivent être jointives. Pour une meilleure visualisation sur le croquis elles ne le sont pas mais il est important pour le reste du montage que ces épingles soient parfaitement jointes.



- ▶ Démarrer l'enroulement à l'oeillet et aller jusqu'au premier quart. Revenir en tête après avoir fixé un herl de paon et une plume de CDC. Celle-ci doit être fixée par la base, à plat, face concave vers le haut.



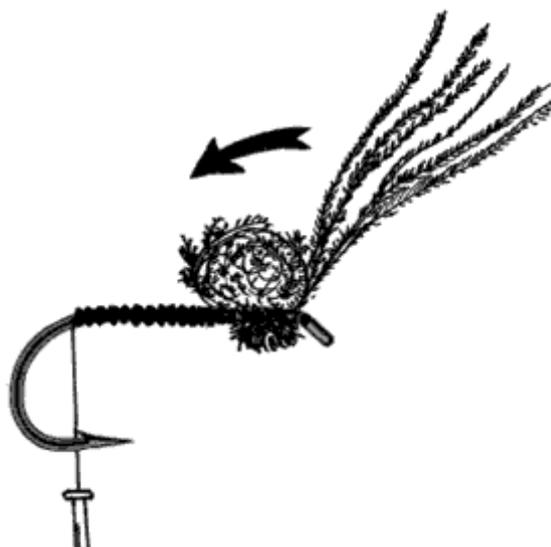
- ▶ Tourner le herl et fixer. Passer la plume entre les 2 épingles de l'outil. Il doit être positionné au quart arrière de la plume de CDC.



- ▶ Tourner l'outil sur lui même. La plume s'enroule autour des 2 épingles.



- ▶ Rabattre les fibres de CDC vers l'avant. Oter l'outil et fixer le pinceau des fibres en tête.



- ▶ Tenir le pinceau vers le haut et réaliser un noeud final qui bloque les fibres verticalement. Repasser le fil de montage derrière le sac alaire et aller à la courbure.



- Rabattre une partie des fibres de l'aile vers l'arrière et bloquer sous quelques tours de fil pour faire une petite queue. Couper la partie avant. Celle ci aura donc la longueur du corps et servira de gabarit pour l'aile.



- Retailer l'aile et égaliser le tag. Faire un noeud final derrière le sac alaire (ou à la courbure si le corps est en dubbing). Voici quelques formules d'"émérgentes escargot" :

Nom	Aile	Corps	Thorax
Chiro 2	CDC blanc	Fil rouge	Herl de paon
"Peute" escargot	Flanc de cane roulé	Poil de lièvre clair	Poil de lièvre foncé
Oreille de lièvre	CDC kaki	Poil de lièvre clair	Poil de lièvre foncé
Sulphure	CDC jaune	Poil de lièvre clair	Polypropylène jaune
Speciale ombre	CDC rose	Brill irisé	Laine violette

Ensuite, à vous de composer les vôtres ...



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche à la mouche"](#)

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

La nymphe au fil

Publié en ligne le dimanche 23 février 2003



Lorsque dans certains cas la pêche à la nymphe à vue est impossible, la couleur du fond ou la teinte de l'eau empêchant de voir le poisson, il faut avoir recours à la nymphe "au fil". Cette pêche d'aveugle que connaît particulièrement bien Jean-Pierre GUILLEMAUD, plus connu des pêcheurs sous le pseudonyme de PIAM, est particulièrement subtil et oblige à la plus grande concentration tant la perception de la touche demeure délicate.

Texte Christophe BOUET

Photos Philippe MOULIN, Rémi FAURICHON et Christophe BOUET

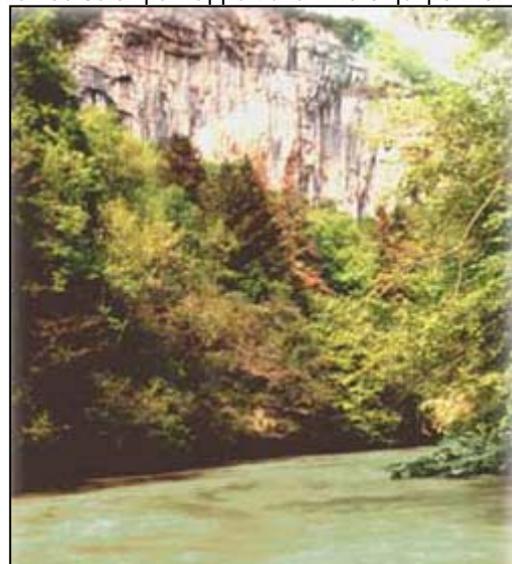
Lorsque l'on parle de pêche au fil, les moucheurs savent immédiatement que l'on a affaire à une pêche à la nymphe. Cette pêche, même si elle n'a ni l'attrait ni la qualité de la pêche à vue permet de faire face à de nombreuses situations qui n'autorise pas la pêche classique à la nymphe. Même si cela est dommage, il serait utopique de penser voir le poisson à chaque fois que nous allons pêcher à la nymphe. Pour ne manquer aucune occasion de pêche nous exploiterons donc la pêche au fil lorsque, pour une raison ou une autre, le poisson n'est pas visible : c'est le cas notamment dans les eaux brunes de beaucoup de rivières granitiques Françaises qui ne permettent que très rarement d'apercevoir une truite. Lorsque l'on connaît bien son parcours on peut cependant on peut néanmoins espérer surprendre quelques mouchetées sur les fins de lisses, sur les bordures peu profondes ou lorsque des conditions particulières les font s'approcher très près de la surface. Dans tous les autres cas la pêche au fil est indispensable.

En fonction des circonstances

Chacun sait que suivant l'exposition du cours d'eau, nous pouvons ou ne pouvons pas voir le poisson à certaines heures de la journée. Cela dépend bien sûr de la position du soleil par rapport à la rivière qui permet également à la truite en poste de voir ou de ne pas voir le pêcheur. A partir de ces données, il sera quelquefois nécessaire de ne pas prendre le risque de faire fuir le poisson en essayant de le voir alors que la lumière est défavorable, mais plutôt de le tenter en pêchant au fil. Lorsque le vent ride la surface, situation courante, et en particulier sur les grands plats, il est très souvent préférable de pêcher assez loin au fil que de trop s'approcher pour tenter de voir un poisson qui sera parti avant même que notre œil ne le surprenne. Tôt le matin ou tard le soir, les truites s'approchent fréquemment des bordures. Mais comme la lumière est faible, il paraît inutile d'essayer de repérer "son" poisson. Il serait néanmoins dommage de ne pas pêcher à la nymphe en ces heures de la journée car l'activité des larves subaquatiques est souvent importante et l'agressivité des truites à son maximum.

Une touche difficile à repérer

Dans ces conditions, le repérage de la touche est assez



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE

LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

difficile. Pour certains, pêcher au fil, c'est comme pêcher au bouchon. Il suffirait d'observer son bas de ligne et lorsque celui-ci plonge, de ferrer. En fait, cette situation est plutôt rare. Comment l'expliquer ? Notre leurre est un plomb, ce qui signifie que, sauf si nous sommes en présence de poissons sortis fraîchement d'une pisciculture, la nymphe sera recrachée avec une rapidité proportionnelle à la qualité sauvage de la truite. Par ailleurs, pour que la touche soit nette, il faudrait que le bas de ligne soit toujours très tendu. Exemple : dans la pêche au coup, les touches sur le bouchon sont d'autant plus précises que la ligne est bien lestée et l'appât bien en pointe. Cependant, chacun a pu expérimenter que c'est pendant les relâchers que l'appât est le plus souvent engamé. Les relâchers étant très courts et effectués en bout de canne, le pêcheur au coup doit être rapide pour ferrer, mais a deux avantages par rapport au pêcheur en nymphe : d'une part il est directement en contact avec son esche (la soie ne traînant pas sur l'eau) et d'autre part son appât est réel et, par conséquent, mieux pris et mieux conservé. Si j'ai établi cette comparaison avec la pêche au coup, c'est pour bien mettre en évidence que si quelquefois la touche à la nymphe est nette et précise cela reste néanmoins l'exception. Car la truite répugnera toujours à prendre une nymphe en bout de bas de ligne trop tendu.

Comment déceler la touche ?

Comme je viens de l'évoquer dans le paragraphe précédant, si vous vous attendez à percevoir une touche franche et nette vous courez à la catastrophe. En effet, à peine une touche sur dix sera bien franche. Quand



par exemple la truite est surprise et attaque très vite la nymphe avec voracité comme s'il s'agissait d'un vairon, quand elle attaque de loin et est emportée par la vitesse ou quand enfin le bas de ligne a été tendu momentanément par le courant et que l'attaque du poisson le stoppe net. Dans les autres cas, d'ailleurs passées inaperçues à l'œil du novice, notre belle mouchetée y regardera à deux fois et le ferrage deviendra alors beaucoup plus intuitif.

Dans ces conditions, quels indices permettent de détecter l'attaque ?

Les cas de figures sont multiples et impossibles à tous répertorier. L'intuition et l'expérience du pratiquant favoriseront bien entendu la réussite. Cependant, afin de conserver une idée relativement simple de la technique,

il est possible de donner un conseil apparemment banal et sans réelle valeur à première vue mais qui permettra sans doute au débutant de se forger sa propre expérience. Chaque fois que quelque chose se passe dans l'environnement de votre nymphe, il faut ferrer. Très vite, le néophyte aura en tête certaines situations qui lui auront permis une capture. Et puis, quel problème cela pose-t-il que de ferrer dix fois dans le vide ? Pour les impatientes on peut citer certaines situations assez conventionnelles parmi un ensemble infini de cas de figure. Dans peu d'eau, il sera possible de voir le déplacement de la truite ou de déceler un éclair blanchâtre, un remous peu se produire (difficile à appréhender si la nymphe est très loin) ou bien le fil peu se déplacer légèrement ou tout simplement marquer un infime arrêt. Dans une eau plutôt profonde le fil est souvent le seul indice, mais afin de manquer le moins d'opportunités possibles, le bas de ligne sera travaillé sans cesse afin de multiplier les occasions d'attaque du poisson, et aussi de supprimer au maximum les possibilités de prise de la nymphe sans indice visible sur le bas de ligne. Je tiens à préciser que la pêche en nymphe est une pêche qui se situe toujours vers l'amont, soit trois quarts amont, mais jamais vers l'aval. La pêche vers l'aval où le leurre est tiré à contre-courant ne fait pas partie de la pêche en nymphe.

Quel matériel ?

Il ne faut pas de matériel spécifique pour la pêche au fil. Celui utilisé pour la pêche en nymphe ou en sèche peut parfaitement convenir. La contrainte essentielle me paraît être la longueur du bas de ligne (entre 5 et 6 mètres) et la finesse de la pointe (de 8 à 12 centièmes). La combine pour arriver à mieux suivre son nylon des yeux est assez simple : Il suffit de graisser le bas de ligne sur une longueur que l'on déterminera en fonction de la profondeur à laquelle on veut pêcher. On peut également intercaler un morceau de fil fluo entre deux segments du bas de ligne ou placer sur ce dernier un morceau de laine blanche ou rouge, du polypropylène ou n'importe quel autre matériau flottant sur un point précis du bas de ligne. Il faut tout de même savoir que si la détection des indices d'attaque est plus aisée avec ce style de repère, la grossièreté du procédé n'en est pas moins gênante en certains cas, et peut même effrayer le poisson. De plus, lorsque l'on vient à se servir d'un bouchon comme repère visuel, pourquoi s'évertuer à lancer avec difficulté un ensemble déséquilibré et lourd alors que l'on pourrait le faire bien plus simplement avec une grande canne et un moulinet à tambour fixe !



Il en faut toutefois pour chacun, puisque l'on dit fréquemment que tous les goûts sont dans la nature, mais à un

certain degré, on est en droit de s'interroger sur la déraison de tel ou tel choix et sur l'opportunité du matériel retenu pour la pratiquer.

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche à la mouche"](#)

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au viron manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

Indispensables Trichoptères

Publié en ligne le jeudi 30 janvier 2003



Bien connu de tous les pêcheurs à la mouche, les trichoptères sont maintenant déclinés sous de nombreuses variantes plus ou moins empreintes de réalisme. Bizarrement, préférence affective oblige, nos chers "papillons de nuit" ne sont toujours que fortement minoritaires dans beaucoup de collections de monteurs professionnels alors qu'ils représentent, partout en France, une part très importante dans le régime alimentaire des truites. Omniprésents sur pratiquement toutes les rivières du pays, ils apparaissent inéluctablement indispensable dans la boîte du moucheur. Dès lors, il convient de les connaître parfaitement pour les imiter judicieusement à tous les stades de leur évolution afin d'en tirer le meilleur partie et de nous garantir encore de belles et heureuses journées au bord de l'eau.

Texte Christophe BOUET

Photos Peter GATHERCOLE et Christophe BOUET

Enfant pauvre des pêcheurs à la mouche, le Trichoptère fait pâle figure face à la grâce et à l'élégance des Ephémères. Doté d'un nom harmonieux et d'une beauté sans égal lors de son ballet aérien au-dessus de l'onde, l'Ephémère, dressant avec fierté ses ailes à la verticale de leur abdomen, captive tous les moucheurs et conditionne grandement la qualité des collections de tous monteurs qui se respectent. Cependant, et au risque de vexer une partie d'entre nous, l'ordre des Ephéméridés ne représente plus maintenant qu'une faible partie de la consommation de dame fario puisqu'en nette régression sur de nombreuses rivières Française. Moins sensible à la dégradation du milieu, ce sont quelques 350 espèces de Trichoptères qui colonisent nos rivières, ruisseaux et eaux closes. Dès lors, on comprend aisément l'intérêt qu'ils doivent susciter auprès des moucheurs puisqu'ils laissent rarement indifférentes nos chères compagnes de jeu, que ce soit au stade larvaire, nymphale ou adulte.

De l'œuf à la larve

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la Charente

Enfoui entre les graviers du fond, les œufs de Trichoptères n'auront qu'un faible intérêt pour les virtuoses du montage, n'entrant pas dans le menu de miss fario. Par contre, il en va tout autrement de sa larve qui demeure un atout majeur dans la pratique de la pêche. En fonction de l'espèce, les larves adoptent deux grands types de comportements : Soit elles construisent un étui mobile fait de sables et de détritiques organiques pour s'y protéger, soit - moins fréquemment - elles évoluent directement sans étuis protecteurs. La truite, comme je l'ai déjà maintes fois évoquées, est un poisson très opportuniste et compose ses repas de proies qui sont les plus abondantes et de surcroît les plus faciles à attraper. A l'évidence, en voyant les véritables tapis de larves dans leur fourreau qui garnissent les blocs rocheux du fond de la rivière, on comprend que notre belle mouchetée mette souvent les larves de Trichoptères à son menu, tout au long de l'année. D'ailleurs, l'examen stomacal de la truite ne montre-t-il pas régulièrement une quantité impressionnante de larves directement ingurgitées avec leurs étuis ?



Concevoir une imitation pêchante !

Très meurtrières, les imitations de larves avec fourreau sont pourtant peut fréquentes dans les boîtes des pêcheurs à la mouche. Que ce soit à vue ou au fil en pêchant l'eau, ces imitations sont diablement redoutables si l'on veut bien respecter quelques règles visant à donner l'illusion d'une larve dérivant d'un point d'ancrage vers un autre. Il faut toujours garder à l'esprit en concoctant une artificielle, qu'une imitation n'est pas contrainte à l'hyperréalisme pour convaincre un poisson, mais doit correspondre, dans son comportement général, à l'attitude harmonieuse de l'insecte dans la nature. C'est pourquoi, à l'image de la réalité, l'imitation doit dériver au ras du fond, inerte et verticale, comme le ferait l'insecte naturel. Le lestage, particulièrement massif, est composé d'un enroulement de fil de plombs ou directement d'une petite cendrée maintenue par du nylon et placée à la base de l'œillet, tandis qu'à l'autre extrémité de l'hameçon, à la courbure, l'artificielle sera montée avec du Polycelon, matériau flottant, permettant à l'imitation de garder sa position verticale dans l'eau.

De la phase pupale à la phase nymphale



Après un cycle larvaire qui peut s'étaler sur une période variant de 1 à 2 ans, l'insecte va s'enfermer dans un cocon pour accomplir sa première métamorphose, appelée la phase pupale. Il en sortira 2 à 10 semaines plus tard pour gagner la surface ou la berge - en fonction de l'espèce - à l'aide de ses longues pattes et terminer ainsi son ultime transformation. A ce stade, entre la sortie du cocon et la surface de la rivière (l'émergence), le trichoptère, sous sa forme nymphale, sera particulièrement vulnérable et représentera donc une proie de tout premier ordre pour la gent salmonicole. La truite, pour s'en repaître, profitera de deux grands moments privilégiés lors de la courte vie de la nymphe : La sortie du cocon et l'émergence. Lorsque la nymphe va "naître", directement après être sortie de son cocon pupal, elle va dériver à proximité du fond, entraînée par le courant, avant de monter vers la surface. A cette occasion, la pêche avec des imitations de nymphe est

très délicate car le lestage doit lui permettre d'évoluer près du fond tout en conservant une dérive inerte et naturelle. A ce sujet, Bernard MAILLET et Erich TÖLDERER, célèbres pêcheurs et monteurs de talent, ont chacun de leur côté conçu d'excellentes imitations de nymphes étonnantes attractives.

L'émergence : moment unique

La seconde étape de la vie de la nymphe intéressant dame fario est un moment magique pour plus d'un moucheur. Voir la surface de la rivière bouillonnant de gobages bruyants est un spectacle unique et merveilleux. Lors de ces trop rares moments la truite prend avec fougue les nymphes "pendues" sous la surface, emprisonnées par la tension superficielle de l'eau. Essayant de se libérer de leur enveloppe pour devenir insecte parfait, les Trichoptères vont servir de repas facile aux poissons et souvent tromper les néophytes qui tenteront de les pêcher avec en sèche. En effet, nous avons probablement tous été berné un jour ou l'autre par des truites crevant furieusement la surface de l'eau sans s'imaginer un seul instant qu'elles ne prenaient pas au-dessus mais en dessous de la pellicule de surface. Pas étonnant que nos plus belles imitations de sedges - l'imago du Trichoptère - laissent certain jour totalement indifférent nos belles mouchetées. Dans ce cas essayez les subsedges, chers au regretter Victor BORLANDELLI et présent dans quelques bonnes collections : Ils feront très souvent la différence.



Le sedge au coup du soir

A l'issue de la métamorphose définitive, les jeunes adultes vont commencer une vie qui durera entre 10 et 30 jours. Après les vols nuptiaux, ils s'accoupleront sur la végétation rivulaire et reviendront, pour les femelles, pondre au crépuscule sur la surface de l'eau. Et c'est à ce moment, au coup du soir, que nos imitations de sedge ont le plus de chance de nous permettre de finaliser en beauté une journée de pêche infructueuse. Instant unique, le coup du soir fait partie des moments inoubliables dans la saison d'un moucheur, si riche en sensations... et en beaux poissons. De plus, et ce n'est pas à négliger, le sedge s'accommode très bien d'un léger dragage juste après que la mouche ait touché l'eau, ou bien, idéal pour se faire casser, en fin de coulée.

Une mouche anti-bredouille



L'imitation du sedge adulte est réellement une mouche à laquelle je voue une affection particulière puisqu'elle autorise le dragage et pardonne donc les erreurs de dérive. Et vous le savez comme moi, on ne fait pas toujours exprès de faire draguer son artificielle ! En outre, même en l'absence de gobages, un sedge permet mieux qu'une araignée - l'imitation de l'éphémère adulte - de faire monter un poisson en "tapant l'eau", particulièrement sur les bordures. Si l'on ajoute aux avantages déjà évoqués qu'il ne doit pas exister beaucoup de rivière en Europe (et peut-être même dans le monde) ou n'aient lieu des éclosions de trichoptères, on peut affirmer que ces différentes imitations sont vraiment... Indispensables.



 [Voir tous les articles de la rubrique "Connaissance de la truite"](#)

► La pêche de la truite
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► Le club de la truite
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► Les Salmonidés
[Une grande famille](#)

► Les services du site
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► Information et actualité
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► Les coins de pêche
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► L'annuaire de la truite
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► La pêche en France
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► Contactez-nous
[Administration du site](#)

Le mystère du gammare orange

Publié en ligne le jeudi 16 décembre 2004



Récemment, Fabrice Monnel et Alain Barthélémié nous précisait dans leur écrit que les truites raffolaient des imitations de gammars comportant un spots orange alors que ces petits crustacés sont généralement de couleur gris ou olive.

Poussant bien plus loin l'étude de ce petit crustacé d'eau douce, ils découvrir qu'en fait, les gammars oranges existent bien dans la nature et seraient finalement ceux qui sont touché par le parasite de la Douve.

Celle-ci provoquerait une importante concentration de carotène chez ce crustacé, ce qui lui donnerais un aspect orange et un goût si appétissant pour dame fario.

Pas si simple affirme maintenant Olivier, qui

remet, partiellement, en cause ces affirmations !

Texte Olivier BERNASSON

Photos Loic BOLLACHE et Marie-Jeanne PERROT MINNOT (*Equipe Ecologie Evolutive UMR CNRS 5561 Biogéosciences Université de Bourgogne*) et Christophe BOUET

Avec l'aimable autorisation de Fabrice MONNEL et

PÊCHE
Mouche

En juillet 2003, le magazine Pêche Mouche nous faisait découvrir les mystères du gammare orange. Plusieurs constatations étaient faites et des hypothèses émises, de manière empirique. Après des recherches approfondies sur internet notamment, et la prise de contact avec des équipes de scientifiques travaillant sur le gammare, nous sommes aujourd'hui en mesure de confirmer certains points, rectifier quelques inexactitudes et éclairer des zones d'ombres. Le gammare est riche en carotène ? Oui. Un parasite modifie la couleur pour le faire "passer à l'orange" ?

Oui encore, même si ce n'est pas le crustacé qui change réellement de couleur.

Les poissons sont attirés par la couleur orange ?

C'est un fait acquis.

Trouvent-ils dans ces gammars plus de carotène que dans les gammars "sains" ?

Non !

Les préfèrent-ils simplement parce qu'ils sont oranges ?

Pas si simple, loin de là !

Cette préférence des truites pour les gammars parasités est volontairement provoquée par le parasite lui-même. Oui, "au volant du gammare", le parasite cherche les poissons... et l'hypothèse que ceux-ci réagissent à un "signal carotène" comme l'envisageait un peu rapidement l'article précédent semble battue en brèche. Le mystère du gammare orange rebondit...

Il y a un pilote dans le gammare

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE MAG

LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la Chazette

Loïc Bollache est maître de conférence à l'Université de Bourgogne au sein de l'Equipe Ecologie Evolutive (UMR CNRS 5561 Biogéosciences) qui étudie les gammares d'eau douces et leurs parasites depuis plusieurs années. Il explique :

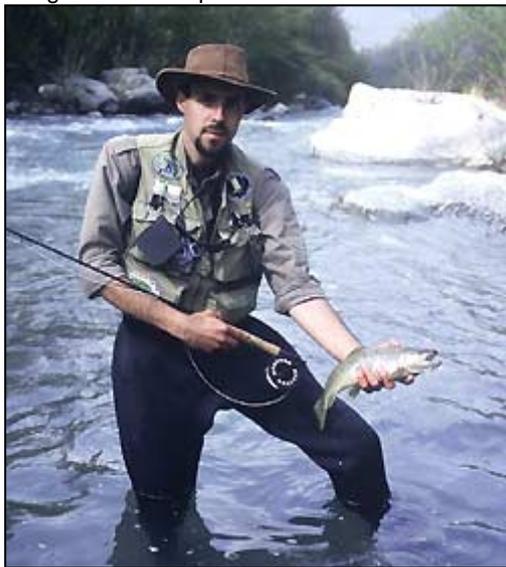
"Les acanthocéphales adultes (*Pomphorhynchus laevis* ou *Polymorphus minutus*) résident et se reproduisent dans l'intestin de nombreuses espèces de poissons pour le premier et d'oiseaux d'eau pour le second. Leur ponte, expulsée dans l'eau avec les déjections de leur hôte, est avalée par les gammares. Ces oeufs renferment une larve caractéristique, l'acanthor, munie à son extrémité antérieure de crochets et d'épines sur toute la surface du corps. Une fois l'œuf ingéré par un gammare, la larve s'échappe et traverse la paroi de l'intestin pour pénétrer les tissus grâce à un muscle qui permet le mouvement collectif des crochets et assure la pénétration de l'acanthor. Une fois installé dans le gammare sous une forme larvaire, le cystacanthe (voir photos ci-contre) n'aspire plus qu'à une chose : trouver un intestin de poisson ou d'oiseau pour passer au stade adulte et se reproduire dans un cycle sans fin. Il va donc manipuler le comportement du gammare en modifiant certaines voies physiologiques de ce dernier pour se donner un maximum de chances de trouver sa cible finale (1). Dès lors le gammare fou devient une proie facile pour les prédateurs recherchés par le parasite. *Polymorphus minutus* modifie la perception de l'espace ... Dès lors le gammare devient fou (2) et son comportement en fait une proie facile pour le prédateur recherché par le parasite. *Polymorphus minutus* anéantit la perception de l'espace du gammare, l'incite à trouver la surface et à s'y agiter frénétiquement et tourner de façon désordonnée, afin de se faire remarquer par un canard en quête de nourriture. *Pomphorhynchus laevis* lui, en modifiant le rapport à la lumière, envoie le gammare dans la dérive ... zone de chasse de prédilection de la truite."



Les scénaristes d'Alien connaissaient-ils l'histoire du gammare ?

Des gammares faciles et vraiment appétissants

Des travaux sont actuellement en cours pour mesurer d'éventuelles modifications du taux de carotène dans les gammares parasité mais l'hypothèse retenue pour l'heure est celle selon laquelle le parasite semble absorber et concentrer en lui le carotène du gammare. La larve elle même donne par transparence cette coloration orange si tentante pour les truites. Est-ce un hasard ?



A la lecture de ce qui précède il devient difficile de le croire. On connaît désormais l'intérêt des poissons pour l'orangé et le rouge. Les travaux du chercheur suisse Theo Bakker (3), sur les épinoches notamment ont montré depuis longtemps cet intérêt dans le cadre du cycle de reproduction. Les femelles montrent une attirance prononcée pour les mâles à la couleur bien rouge. Il faut donc trouver en permanence, et encore plus au moment de séduire, tout ce qui sera de nature à "porter beau". Si l'on ajoute à cela le fait que les gammares fous font des proies bien faciles dans la dérive, l'on comprendra aisément que nos poissons favoris en absorbent davantage qu'ils ne le font avec des gammares grisâtres qu'il leur faut traquer sous les pierres. Plus qu'un bénéfice carotène supplémentaire évoqué dans le numéro précédent c'est la facilité de prédation associée au signal orange fort qui serait le facteur de préférence.

Le phénomène ne date pas d'hier puisque *Pomphorhynchus laevis* fut découvert en 1776 et pourtant il se perpétue. Lorsqu'on connaît la faculté d'adaptation des poissons et des truites en particulier à repérer un danger et à "s'éduquer" on peut légitimement s'étonner, qu'à la longue, elles ne se détournent pas de ces "étranges crevettes" qui leur transmettent des vers. Le bénéfice serait-il plus grand que le préjudice ?

Les truites les préfèrent avec !

Frédéric Thomas chercheur au CNRS de Montpellier sein de l'équipe ayant énoncé la première le terme de "gammare fou" et qui travaille sur les parasites des gammares d'eau saumâtres (4) trouve cohérente l'hypothèse selon laquelle les poissons pourraient non seulement ne pas se méfier de ces vecteurs de parasites mais même leur accorder la préférence en toute connaissance de cause : "La notion de préférence sexuelle peut entrer en ligne de compte. Les mâles affichant dans un même temps les signes de leur infestation et leur résistance à ce parasite seront préférés aux autres par les femelles. Celles-ci trouvent là une garantie de transmettre à leur progéniture cette même résistance." Argument que ne dément pas Loïc Bollache. Une belle robe marquée de tâches bien rouge serait à la fois le signe de bonne santé et de ... résistance aux parasites présents dans l'intestin. D'autant qu'on ne connaît pas vraiment le préjudice subit par le poisson en présence de ces vers. Des prélèvements effectués en collaboration avec la délégation régionale

CSP Bourgogne Franche Comté sur le Doubs et l'Ouche ont montré une présence du parasite dans 80 % des chevesnes avec une moyenne de 5 à 6 vers par poisson de 20 à 25 cm avec jusqu'à 50 acanthocéphales adultes pour un même poisson. Le "record" étant détenu par un chabot qui en recelait 160. *"La taille et le nombre de parasites adultes varie en fonction de l'espèce de poisson hôte ... Les poissons prélevés étaient vivants et en bonne santé mais il est impossible de savoir si d'autres étaient morts à la suite de l'infestation. Les prélèvements sont faits sur des poissons moins "précieux" que la truite ou l'ombre, nous ne disposons pas de données précises concernant ces 2 espèces"* précise Loïc. En tout cas les deux chercheurs sont formels : aucun risque pour l'homme.



Le gammare : une mouche sèche ?

En imaginant ces gammares fous "faire le yoyo" vers la surface, s'agiter sur l'eau et même, selon la description faite par Loïc Bollache, s'accrocher à la moindre petite chose qui flotte comme à leur partenaire pendant l'accouplement, je n'ai pu m'interdire de rêver une tentative de pêche au gammare orange... en sèche ou juste dans la pellicule, sur des imitations non lestées. Et si l'on tenait là une anti-bredouille pour les moments où l'on se demande "sur quoi elles peuvent bien être" ?...

En tout cas, ça ne coûte pas grand chose d'essayer... et puis quand la réalité dépasse la fiction, tout est permis... Mais pourrais-je désormais ne pas me demander si lorsqu'une truite choisit ma mouche, elle n'est pas en réalité pilotée par quelque chose qui souhaite me rencontrer ?

NOTES :

(1) Cézilly F et al. 2000. Parasitology 120 : 625-630.

(2) Mme Simone Helluy fut en 1983 la première à utiliser le terme de "gammares fous" pour ces crustacés parasités à comportement modifié. Helluy S. 1983. Un mode de favorisation de la transmission parasitaire : la manipulation du comportement de l'hôte intermédiaire. Revue d'Ecologie (Terre et Vie) 38, 211-223.

(3) Il y a quelques années, Manfred Milinski et Theo Bakker, alors à l'Université de Berne, l'ont prouvé en éclairant les prétendants par une lumière verte. Les femelles n'arrivaient plus à choisir un partenaire parmi ces individus ayant perdu leur teinte.

(3) Frédéric THOMAS et ses collaborateurs ont notamment mis à jour l'existence de parasites "auto-stoppeurs" qui s'arrangent pour bénéficier du travail d'un premier parasite du gammare pour rejoindre le même hôte définitif.



▶ Voir tous les articles de la rubrique "[Connaissance de la truite](#)"

▶ **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

▶ **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

▶ **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

▶ **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

▶ **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

▶ **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

▶ **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

▶ **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

▶ **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

Ecouter pour se protéger

Publié en ligne le dimanche 23 février 2003



Les sens des poissons n'ont jusqu'alors jamais passionnés les foules et moins encore le milieu scientifique. Cependant nombre de pêcheurs sont curieux et soucieux de mieux connaître nos chers compagnons de jeu. Savoir comment s'alimente, se dirige ou se protège la truite est bien sûr un atout indéniable pour une pratique intelligente de notre passion et tend souvent à fournir une explication plausible à ses différentes réactions. Aussi, comprendre les mécanismes par lesquels elle pourra collecter les sensations élémentaires qui l'entourent, les analyser et les interpréter sera forcément riche en enseignement. La vue, voir même l'odorat, lui sont bien sûr de précieux auxiliaires pour remplir cette fonction, mais il faut savoir que l'ouïe, par l'intermédiaire de la ligne latérale, pourra également l'informer avec une fabuleuse précision.

Texte Christophe BOUET

Photos Jean-Jacques LARDY, Jean RICONO et Christophe BOUET

Si elle veut survivre, la truite, comme les autres poissons d'ailleurs, doit être en " alerte " permanente. Demeurer informée de tout ce qui se passe autour d'elle peut lui éviter bien des désagréments mais aussi lui permettre de se nourrir efficacement. Poisson chasseur par excellence, notre belle sauvage possède une vue extrêmement développée et parfaitement adaptée au milieu turbulent qui est le sien. Sujet d'un article complet

que j'ai déjà traité voilà quelques temps, sa vision n'est cependant pas le seul sens mis à contribution pour que la truite puisse s'orienter et s'alimenter. Si la vue et l'odorat sont très importants, l'ouïe joue cependant un rôle primordial quant à la perception de tous mouvements dans l'eau. En effet, grâce à sa ligne latérale, la truite va pouvoir percevoir les différences de pression, de vibration et d'écoulement des eaux qui s'opèrent autour d'elle.

Peu d'études scientifiques

Malheureusement, les publications scientifiques ne sont pas spécialement abondantes sur le sujet et il faut remonter dans les années 70 pour retrouver des écrits suffisamment étoffés sur l'ouïe. Peu de chercheurs et de laboratoires se sont en effet spécialisés sur le sens des poissons et les recherches fondamentales sur le fonctionnement de la ligne latérale n'enthousiasme guère ceux qui tiennent les cordons des subventions. Il est certain que des études se révèlent fort coûteuses et comme peu de décideurs, parrains financiers ou autres, ne portent un intérêt suffisant pour la recherche fondamentale sur les sens des poissons d'eau douce, les travaux sérieux n'en sont que plus rares. Le dernier en date, du professeur Dijkgraaf, plus dirigé sur l'orientation des poissons face à des obstacles (barrages naturels ou non, passe à poissons...) montre le vide scientifique qu'il existe au niveau des influx nerveux,



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chazette

générateur de la transmission des informations.

Un milieu bruyant

Le milieu aquatique est totalement différent de celui dans lequel nous évoluons et il nous est particulièrement difficile d'appréhender ce qui se passe sous l'eau. Ainsi, l'environnement aquatique n'est pas toujours celui que l'on imagine. On fait à ce sujet une grossière erreur en appelant l'eau " le monde du silence ". Si vous voulez-vous en persuader plongez-y la tête et vous vous rendrez compte du vacarme qu'il y règne. Et encore, nos



oreilles ont été conçues pour entendre dans l'air et non dans un milieu liquide ! Les poissons d'eau vive doivent de surcroît affronter le bruit assourdissant de l'écoulement de l'eau accentuée, contrairement à l'air, par la densité du milieu. Ainsi, chaque mouvement de l'eau provoqué aussi bien par un pêcheur qui marche, un banc de vairon qui nage ou un insecte qui se débat à la surface va transmettre une onde sonore se propageant avec plus ou moins d'intensité et de rapidité. C'est cette onde sonore, non seulement engendrée par les mouvements du liquide mais aussi par le bruit du déplacement de l'eau, qui va être analysée et décryptée par la truite.

L'ouïe : siège de l'audition et de l'équilibre

On ne pense pas instinctivement que les poissons possèdent des oreilles car il est vrai qu'à notre image ils n'ont pas de " pavillons " auditifs. Grâce à un système qui fonctionne un peu comme une cage de résonance, la truite peut parvenir à entendre les différences d'écoulements des eaux et capter ainsi les changements de pressions dus aux vibrations se propageant dans le milieu liquide. Siège de l'audition, l'oreille interne, alimentée par des terminaisons nerveuses, renseigne la truite de manière remarquable sur tout ce qui l'entoure. Proie, prédateur, obstacle et abri peuvent donc être perçues même quand les conditions environnementales ne si prêtent guère, à l'occasion par exemple de crues ou de chasses nocturnes. En outre, comme ce qui se passe chez les êtres humains, l'oreille de la truite, et les poissons en général, est la base de l'équilibre. C'est alors l'appareil auditif qui prend en charge la détection de toute modification de notre position et qui va nous en informer. Le principe est exactement le même pour la truite à la différence près que le milieu dans lequel elle vit est un peu particulier. Les eaux courantes ont pour spécificité, à contrario des eaux closes, d'être turbulentes et donc très instables. Dès lors, l'oreille interne de notre belle fario jouera un rôle prépondérant dans sa stabilité, luttant contre les incessants changements de pression du courant.

La ligne latérale

Outil de l'oreille interne et précieux organe sensoriel, la ligne latérale va permettre à la truite de détecter tous les changements et variations de pression. Cette ligne débute juste à l'arrière de l'opercule pour se terminer à la naissance de la queue. Située sur chacun des flancs de notre belle mouchetée, elle est relativement visible mais dissimule cependant de nombreuses petites ouvertures sous les minuscules écailles de la truite. Chaque ouverture s'ouvre sur une petite poche sensible, pleine de liquide, et qui va réagir à chaque ondes transmises par le milieu environnant. Ces informations vont être collectées par le canal latéral parcourant, sous la peau, la ligne latérale et reliant chacune des poches par un réseau de terminaisons nerveuses complexes. Le canal latéral, formidable rameau sensoriel, est connecté directement à la partie postérieure du cerveau et le renseigne donc de la moindre variation de pression. Ainsi, chaque déplacement d'eau autour de la truite, même de faible amplitude, sera enregistré et dirigé vers le cerveau pour y être interprété. Dame fario sera donc avertie si des congénères, d'autres poissons ou bien des proies potentielles viennent à s'approcher d'elle. De même, si la truite, d'un naturel plutôt craintif, perçoit des ondes insolites ou inconnues elle pourra en conséquence organiser au mieux sa fuite.



Discrétion sonore oblige

Le sens auditif représente donc un formidable complément de la vision, même si chez la truite c'est la vue qui va finaliser la décision d'attaquer ou non une proie. Une discrétion exemplaire est alors requise si nous, pêcheurs, ne voulons pas être détectés avant même d'entrer dans le champ focal de notre belle sauvage. Cependant, être discret ne veut pas dire qu'il faille arrêter de parler quand on est à la pêche ou ne pas élever la

voix pour appeler son camarade et lui indiquer un gobage qu'il n'avait pas aperçut. Non ! Bien au contraire ! Les sons sont en majorité réfléchis sur la surface de l'eau et le peu d'ondes sonores qui passeront cette barrière seront rapidement absorbées. En revanche, marcher dans l'eau de manière indélicate, faire rouler les cailloux sous les semelles de ses waders ou piétiner lourdement la berge produira des vibrations se propageant suffisamment loin pour éveiller la méfiance de la truite. Il ne suffit donc pas seulement, à l'imitation d'Indiana Jones, de ramper sur la berge pour se soustraire à la vue d'un poisson... encore faut-il le faire en silence !

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Connaissance de la truite"](#)

► La pêche de la truite

[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► Le club de la truite

[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► Les Salmonidés

[Une grande famille](#)

► Les services du site

[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► Information et actualité

[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► Les coins de pêche

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► L'annuaire de la truite

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► La pêche en France

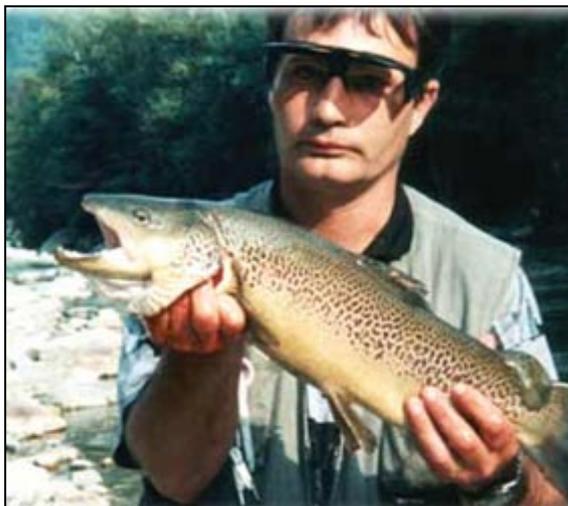
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► Contactez-nous

[Administration du site](#)

Marmorata la géante

Publié en ligne le dimanche 23 février 2003



Texte et photos Jean-Jacques LARDY

La Marmorata est une espèce de truite inféodée au bassin de la mer Adriatique, originaire des rivières de Slovénie. Cette espèce se caractérise par une teinte d'ensemble verdâtre argentée assez sombre, les flancs sont rehaussés de très petits points d'un bleu étincelant et en font un magnifique poisson de sport.

Jean-Jacques LARDY (Pulsion pêche) est probablement l'un des meilleurs spécialistes français de la marmorata qu'il connaît parfaitement. Il est guide de pêche mandaté sur le parcours de TURI PESCA, l'une des meilleures destination pour la marmorata, et propose à ses clients de revenir avec des souvenirs inoubliables.

Morphologiquement la Marmorata est assez semblable aux autres truites. Simplement, elle a la tête plus puissante, la bouche plus grande et très largement fendue. La dentition plus imposante et crochue rappelle ses mœurs carnassières.

Une robe caractéristique

La confusion avec n'importe quelle autre truite est impossible, rien qu'à la vue de sa robe, dos foncé, reflets argentés et splendides motifs verts à bruns foncés ornant ses flancs constellés de petits points bleus qui lui donne son appellation de "truite marbrée". Les autres caractéristiques marquantes sont son absence totale de

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

points rouges (pour les poissons de souche), une nageoire adipeuse beaucoup plus développée que celle des autres truites, des nageoires plus larges et plus puissantes que la truite commune et une nageoire caudale surpuissante ornée de tirets et de pointillés formant un splendide motif. On reconnaît une Marmorata en poste rien qu'à sa caudale, de forme spécifique et au contraste clair-obscur formant ce fameux motif (elle ne vit que dans des rivières aux eaux limpides et claires). L'allure générale est plus massive que celle des truites Fario, car nous avons affaire à un redoutable prédateur, avec un taux de croissance élevé, pouvant atteindre des tailles phénoménales. Pour exemple en juin 97 en Slovénie, une femelle de 1,21 mètres pour 25 kg a été trouvée mourante sur le lac de Mosté na soci en aval de Tolmin. Tous les ans en Slovénie, il se capture des poissons de plusieurs kilos. En Italie, les prises de six à dix livres ne sont pas exceptionnelles, mais restent en dessous des poids atteints par celles de Slovénie.

**Comportement**

La Marmorata est lucifuge, comme le sandre, elle craint la lumière vive. Elle se montre peu durant la journée, cachée sous les gros blocs de roches, les racines ou à l'abri d'une souche. Elle se met en poste dès que la luminosité est faible. Le mauvais temps la rend très active et agressive et c'est presque toujours par temps couvert, fortes chutes de pluie ou de neige, au plus fort de l'orage que j'ai pris ou vu prendre des Marmorata en pleine journée. Ces truites chassent surtout la nuit, les captures sont réalisées le matin ou tard le soir dans les secteurs de gorges. La "grande marbrée" n'aime pas la compagnie et son tempérament solitaire et agressif la pousse souvent à s'embusquer où on ne l'attend pas. C'est un poisson puissant, pas seulement au bout de la ligne mais dans sa résistance aux puissants courants des grandes rivières. Le pêcheur devra en tenir compte, car c'est précisément cette puissance musculaire qui explique que la Marmorata puisse se trouver dans les secteurs des cours d'eau où les autres truites ne prennent pas le risque de s'établir.

Un puissant prédateur

La nature a doté la Marmorata de moyens extraordinaires pour traquer ses proies : détente fulgurante, vitesse, puissance et dents acérées. Le tout allié à un mimétisme encore plus performant que la truite Fario, car la



splendide livrée ne semble pas avoir d'autre fonction que d'échapper à la vue des petits poissons, voire des autres truites, dans les rivières où elle cohabite seulement avec d'autres salmonidés. A la différence des autres truites, dès son plus jeune âge, la marbrée est essentiellement carnivore. Elle préfère chasser les petits poissons plutôt que de courir après les vers et les insectes (peu nutritifs). Ses proies préférées sont le vairon, la loche et tout autre petit poisson vivant dans son milieu. Les gros spécimens se délectent aussi des autres truites et n'hésitent pas à attaquer des fario d'une livre et plus. L'ombre commun, en Slovénie, paye un lourd tribut aux grosses Marmorata. Cette dernière est lucifuge, il faudra donc la rechercher tôt le matin et tard le soir. Les jours gris et par mauvais temps, profitez d'un brusque coup de vent, d'un orage, d'une chute de neige ou d'une baisse de pression atmosphérique. Sa puissant musculaire lui permet de s'établir dans des secteurs où aucun autre

poisson ne peut se tenir. Il faudra donc la rechercher dans les grands courants, même bouillonnants, rognant une berge creuse, le long des gros blocs rocheux et tout amas de branches et obstacles barrant le lit de la rivière. Un poste de choix : l'amont immédiat d'une chute d'eau, elle se poste juste avant le dévers. En fait, dans tous les postes où un autre poisson se trouverait en difficulté à lutter contre le courant.

Mode de chasse

Le courant a beau lui apporter une grande quantité de nourriture, notre truite carnivore semble l'ignorer totalement. Mais dès que l'éclat argenté d'un poisson en perdition se produit à proximité de son poste, elle déclenche sa fulgurante attaque. Sa proie est capturée en une fraction de seconde et broyée dans ses puissantes mâchoires avant d'être entraînée dans les profondeurs de son repaire. L'éclat et les vibrations d'une cuiller, d'un poisson nageur ou d'un Devon bien manœuvré ou quoi que ce soit qui rappelle un petit poisson, déclenchent les mêmes réactions. Ces observations concernant le comportement de la grande marbrée conduisent directement à une conclusion quant aux modes de pêche la concernant : les meilleures

techniques sont la pêche au vif et au poisson mort manié (là où cela est permis), au poisson nageur, à la cuiller, surtout ondulante et au Devon à saumon. Adoptez la technique de "l'enmerdette" sur les poissons repérés. Même si vous y passez du temps, elle se révèle souvent payante car le tempérament agressif de la Marmorata reprend souvent le dessus sur sa méfiance.

Une animation heurtée

Il faut calquer l'animation de son leurre sur le comportement de la Marmorata, ne pas récupérer à vitesse rapide et uniforme, mais le faire évoluer irrégulièrement et lentement au ras du fond et des obstacles. En quelques mots, le faire vivre ; les cuillers tournantes seront en limite de rotation, les poissons nageurs seront déséquilibrés par des coups de scion, et surtout n'hésitez pas à faire boucler devant des poissons repérés ou supposés (le cercle qui tue), cela déclenche souvent une attaque fulgurante.

A la mouche aussi

Les mœurs carnassières de la marbrée sembleraient exclure toute possibilité de la pêcher à la mouche. Il n'en est rien ! Il faut simplement renoncer à pêcher en surface, mais au streamer. Une grosse mouche à hélice, bien travaillée et amenée sur les "points chauds", a les mêmes chances qu'un autre leurre.



Même en nymphe

Une anecdote : " Dans les moments creux du milieu de l'après-midi, les Marmoratas étant calées sous les blocs, de nombreuses Fario se mettent en poste derrière les cailloux. Je m'amusais donc avec un matériel plus léger à les prendre en nymphe à vue. Chaque prise était remise à son élément et presque aussitôt remplacée par une autre. Le remue-ménage occasionné par la prise de plusieurs Fario sur un même poste (amont d'une chute encombrée de gros blocs) finissait souvent par faire sortir une Marmorata qui prenait ma nymphe. La bagarre, âpre et puissante, mais surtout inégale (sur du matériel léger) se soldait souvent par une casse

magistrale, mais les quelques marbrées que j'ai pu prendre ainsi me comblaient".

Question matériel : Il ne faut pas faire dans la dentelle !

Pour le lancer : une canne à mort manié, un moulinet de bonne facture ayant un frein fiable, du Nylon de 24 à 30 centièmes - je déconseille la tresse qui occasionne trop de décrochages et ouvertures des hameçons sur les gros poissons -. Ces diamètres de Nylon ne seront pas de trop pour déloger une grosse Marmorata d'une berge creuse et vous n'aurez pas souvent le dernier mot.

Les leurres : cuillers ondulantes, genre cyclops de chez Mepps en 8 grammes, 12 grammes, voire plus. Couleur : argent, or, bleu... Poissons nageurs : Rapala et autres, coulant ou flottant, grand plongeurs en 8 à 15cm. Mais aussi, Devons à saumon pour les fosses profondes.

Appâts naturels : gros lombrics maniés par eaux sales.

A la mouche : une canne de 9 à 10 pieds pour soie 7-8, une soie WF7 ou WF8, pointe plongeante. Bas de ligne tissé plongeant et une pointe d'un mètre en 26 à 30/100e (ne pas oublier une bonne réserve de backing). De gros streamers en marabout ou en lapin, article fox noir de préférence, jaune sale ou grosse imitation de zonker sur lestés en tête.

D'énormes sensations

L'action de pêche consiste alors à projeter ce leurre de manière à ce qu'il passe (lors des tractions exercées sur la soie) sous les berges, au ras des obstacles. Au streamer, les attaques sont très violentes (ce n'est pas forcément vrai avec les autres leurres ou le mort manié). Le combat est long et acharné. Tantôt, elle se plaque au fond comme une ventouse en remontant le courant, l'instant d'après elle dévale le courant à pleine puissance en cherchant à rompre la ligne après les obstacles, même une cascade ne l'arrêtera pas. Les principales causes d'échec sont les décrochages (gueule très dure, ouverture de l'hameçon) et la rupture de la ligne par frottement sur les rebords des berges ou des blocs immergés.

Copyright © Pechedelatruite.com





▶ Voir tous les articles de la rubrique "[Connaissance de la truite](#)"

▶ **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

▶ **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

▶ **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

▶ **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

▶ **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

▶ **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

▶ **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

▶ **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

▶ **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

Les poissons souffrent-ils ?

Publié en ligne le vendredi 14 février 2003



Michel TARRAGNAT, journaliste halieutique incontournable et pêcheur de grand talent a rédigé voilà quelques temps un article exceptionnel consacré à la perception de la douleur chez les poissons. Il a disséqué, analysé et rapporté les travaux du professeur James D. ROSE, professeur de psychologie, de zoologie et de physiologie à l'université du Wyoming (Laramie - USA) et nous livre un compte rendu passionnant. A ma connaissance, aucun article de ce genre n'avait été publié dans une revue halieutique française auparavant et je ne doute pas un seul instant que cet article vous captivera. La douleur est une sensation tellement familière que, le plus souvent, on croit que les animaux la ressentent avec la même intensité. Pourtant, les connaissances actuelles en neurologie montrent que les poissons l'ignorent, leur système nerveux étant beaucoup trop rudimentaire. Ces à partir des travaux d'un grand scientifique américain que Michel TARRAGNAT a tenté de mieux comprendre ces phénomènes complexes.

Texte Michel TARRAGNAT

Photos Christophe BOUET

Avec l'aimable autorisation de

la pêche
et les poissons

Tout d'abord, il faut comprendre que la douleur et les réactions physiques aux stimuli nocifs sont deux phénomènes bien distincts. Par exemple, les stimuli nocifs ne conduisent pas toujours à la sensation de douleur. Prenez le cas d'une visite chez le dentiste : quand il injecte un anesthésique local dans votre gencive pour bloquer la transmission nerveuse, certaines de vos dents et une partie de votre bouche sont engourdies. Dès lors, quand une dent est fraisée, les cellules sensorielles qui déclenchent la douleur sont excitées, mais la désactivation du nerf empêche ce signal d'être envoyé au cerveau. Si bien qu'aucune douleur n'est ressentie. Inversement, une personne peut souffrir sans montrer le moindre signe d'inconfort. " *Les réactions aux atteintes corporelles sont observées chez toutes les formes de la vie animale, mais ces réactions ne signifient pas que la douleur est ressentie, et elles peuvent rester au niveau inconscient* ", explique le docteur James D. Rose, de l'université du Wyoming, et dont les travaux (publiés par In Fishennan, Le confrère américain de la pêche et les poissons) ont servi de base à la rédaction de cet article. L'une des principales raisons qui nous pousse à croire que tous les animaux ressentent la douleur, c'est que tous réagissent aux stimuli nocifs, et pour nous, ces réactions sont étroitement associées à la douleur. En réalité, ces réactions sont de purs

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

réflexes de défense que l'on observe même chez les formes de vie les plus primitives.

Ainsi, quand une créature monocellulaire comme l'amibe s'écarte d'une source d'irritation chimique ou mécanique, sa réaction est automatique car elle ne possède pas de système nerveux et ne ressent donc pas la douleur ni même le stimulus qui provoque sa réaction. Beaucoup d'autres invertébrés réagissent de la sorte aux stimuli nocifs, mais avec des mécanismes de fuite plus complexes que chez l'amibe. Les étoiles de mer, par exemple, ont un système nerveux primitif qui relie les récepteurs sensoriels aux muscles, ce qui leur permet de s'éloigner lentement d'un stimulus nocif. Ce système nerveux comporte un nombre restreint de cellules, mais ne possède pas de cerveau. Les réactions de l'étoile de mer, comme chez l'amibe, ne sont ni précises ni sophistiquées elle ne peut pas éprouver les stimuli qui déclenchent ses réactions.



Les vertébrés ont généralement un système nerveux plus complexe que les invertébrés. Leur cerveau, nettement plus développé, reçoit par la moelle épinière les informations concernant les stimuli nocifs. Il y répond en provoquant des réactions rapides et coordonnées de l'organisme, qui permettent à ce dernier de fuir ces stimuli. Ces réactions réflexes comprennent notamment le retrait de la partie du corps stimulée, des contorsions, la fuite, et, chez certains animaux, le cri. Elles sont motivées par le niveau inférieur du système nerveux, en particulier par le tronc cérébral et la moelle épinière. Les cerveaux des vertébrés présentent des différences entre eux d'une très grande complexité, tant au niveau de leur structure que de leur mode de fonctionnement propre. Les cerveaux des animaux à sang froid (les poissons, les grenouilles, les salamandres, les lézards ou les serpents...), par exemple, sont plus simples que les cerveaux des vertébrés à sang chaud (les oiseaux ou les mammifères). Et de tous les vertébrés, ce sont les poissons qui ont le cerveau le plus simple alors que les humains, eux, ont le plus complexe.

Le réflexe de fuite

Tous les mammifères ont développé des hémisphères cérébraux qui sont essentiellement une couche externe de néocortex. Chez l'homme, la conscience des sensations, des émotions et de la douleur dépend du néocortex très développé et d'autres régions spécialisées des hémisphères cérébraux. Quand les hémisphères cérébraux d'un humain sont détruits, le sujet entre alors dans un état comateux et végétatif. Les poissons, en revanche, ont des hémisphères cérébraux très petits et dépourvus de néocortex. Si les hémisphères cérébraux d'un poisson sont détruits, son comportement demeure à peu près normal, parce que les comportements simples d'un poisson - y compris ses réactions aux stimuli nocifs - dépendent principalement du tronc cérébral et de la moelle épinière. " *La capacité de percevoir de façon consciente les stimuli sensoriels, au lieu de réagir par réflexe à de tels stimuli exige un cerveau complexe. Chez l'homme, la partie du cerveau qui induit cette conscience se situe dans les hémisphères cérébraux, particulièrement le néocortex* ", explique le Dr Rose. Si notre cortex est endommagé, nous perdons la conscience des sensations. Une lésion de la région visuelle du cortex, par exemple, provoque la cécité, mais l'activité sensorielle relative à la vision continue toujours dans les parties subcorticales du cerveau. Simplement, ces informations n'étant plus transmises au cerveau supérieur, elles ne sont pas analysées et restent au niveau inconscient.

De même, nous n'en avons pas conscience, mais le tronc cérébral et la moelle épinière contiennent les programmes contrôlant nos fonctions les plus automatiques : sourire et rire, voix, équilibre, respiration, ingestion et sommeil. Chez le poisson, la fonction "voir" est exécutée par le tronc cérébral, automatiquement et



et sans conscience : si l'on retire à un poisson ses hémisphères cérébraux, son comportement visuel reste normal. De même, la perception des vibrations par la ligne latérale est transmise à la moelle épinière puis au tronc cérébral, provoquant le déclenchement du réflexe de fuite sans qu'il y ait " conscience " d'un danger, c'est-à-dire sans réaction de peur. En revanche, il y a sécrétion d'hormones de stress qui vont modifier le comportement du poisson (prostration) pendant une période variant avec la quantité d'hormones sécrétées. " *Les poissons n'ont pas un cerveau suffisamment développé pour avoir une conscience de la douleur comme aucun autre type de conscience* ", affirme le docteur Rose.

d'un poisson, ces régions n'existent pas. Autrement dit, les poissons ne semblent pas avoir la capacité

La douleur est produite par des régions spécifiques des lobes frontaux des hémisphères cérébraux humains. La lésion de ces régions élimine la douleur. Dans le cerveau

neurologique d'éprouver l'aspect psychologique de la douleur. Les réactions de fuite rapides et bien coordonnées des poissons aux stimuli nocifs sont générées automatiquement au niveau du tronc cérébral et de la moelle épinière. Et si le tronc cérébral et la moelle épinière d'un poisson fonctionnent comme chez l'homme (ce qui est très probable), il n'y a aucune "conscience" d'activité neurale à ces niveaux.

Une sensation consciente

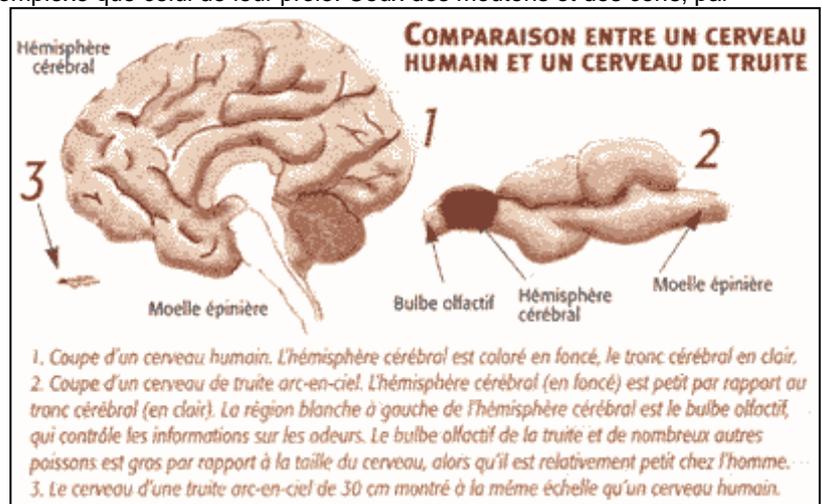
On pourrait objecter que les poissons ont peut-être la capacité de ressentir la douleur par un autre processus que celui qui passe par les lobes frontaux du cerveau humain : " *Un tel argument est indéfendable. La capacité d'éprouver la douleur, comme nous le savons, exige le développement massif des hémisphères cérébraux. De grandes quantités de cellules du cerveau sont mobilisées pour permettre la sensation consciente, y compris les réactions émotionnelles à la douleur* ", précise le docteur Rose. Un cerveau de poisson est simple, efficace. Il est uniquement capable d'un nombre limité de fonctions. On peut le comparer aux premières voitures. Pour continuer la comparaison, notre cerveau se rapproche plus d'une voiture de luxe moderne à quatre roues motrices, climatisation, émissions contrôlées, injection électronique... Ces fonctions supplémentaires ne pourraient pas exister sans "matériel" supplémentaire, autrement dit sans les hémisphères cérébraux qui rendent possible la dimension psychologique de l'existence, y compris l'expérience de la douleur.

La notion de danger

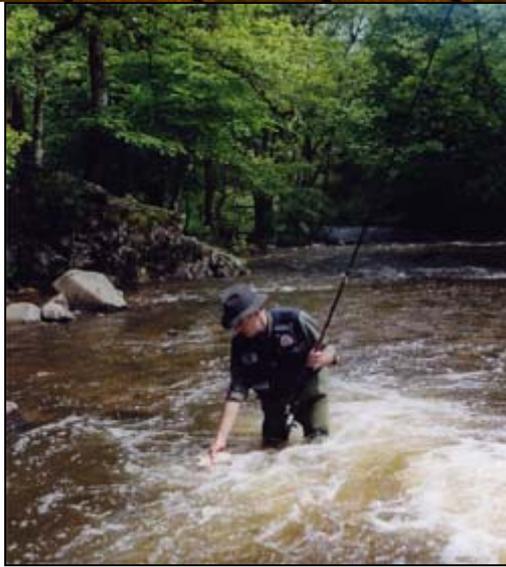
Des différences existent aussi entre les mammifères. Le degré de complexité du développement de leurs hémisphères cérébraux, au niveau des lobes frontaux, varie énormément. Le cerveau des mammifères prédateurs est plus grand et plus complexe que celui de leur proie. Ceux des moutons et des cerfs, par

exemple, n'ont qu'une fraction minuscule de la masse des lobes frontaux du cerveau humain. Cela veut dire que leurs perceptions psychologiques sont radicalement différentes des perceptions humaines. " *Les réactions des poissons aux stimuli nocifs sont du même ordre que leurs réactions aux prédateurs et à d'autres stimuli non nocifs* ", précise encore le docteur James D. Rose. Quand un poisson est ferré, il réagit typiquement par des mouvements de nage désordonnée qui constituent une réaction de fuite. On interprète généralement cette fuite comme

une réaction à la douleur. En réalité, cette réaction est une réponse automatique à une agression invisible et, ici, la fuite du poisson n'est fondamentalement pas différente de sa réaction quand il est poursuivi par un prédateur visible, ou surpris par une vibration dans l'eau. Il est également peu probable qu'elle reflète la peur, parce que les régions du cerveau connues pour être responsables du sentiment de peur sont absentes chez un poisson. D'ailleurs, il est vraisemblable que le réflexe de fuite soit provoqué plutôt par la traction sur la ligne que par la piqûre de l'hameçon. Par exemple, il arrive de ferrer un brochet et de se faire couper instantanément. Très souvent, on le prend au lancer suivant, alors qu'il a été piqué par l'hameçon ou que le leurre est encore solidement planté à l'intérieur de sa gueule. Mais la perte de contact a été trop rapide pour qu'il ressente la traction de la ligne et éprouve la notion de danger. Il faut quand même noter que si les poissons n'éprouvent ni douleur ni souffrance, leurs réactions aux stimuli nocifs ou à la capture ont des conséquences importantes. Le stress provoque la sécrétion d'hormones toxiques aux effets parfois indésirables sur la santé des poissons, si elles sont en grande quantité ou sécrétées sur une longue période. C'est pourquoi il est important, Si l'on pratique le no-kill, de respecter les précautions d'usage qui consistent à écourter le combat et à relâcher le poisson le plus vite possible.



En résumé



- ▶ La douleur et les réactions physiques aux stimuli nocifs sont deux phénomènes bien distincts.
- ▶ Les réactions protectrices n'exigent pas de système nerveux complexe et peuvent se produire chez des animaux incapables de percevoir des stimuli qui provoquent ces réactions.
- ▶ L'existence d'un humain est dominée par les hémisphères cérébraux (niveau conscient), alors que celle du poisson est dominée par le tronc cérébral (niveau inconscient).
- ▶ Les poissons n'ont pas la capacité neurologique d'éprouver l'aspect psychologique désagréable de la douleur ou même de la peur.

Laissons le mot de la fin au docteur Rose : "*Si l'on s'en tient aux faits concernant les processus neurologiques qui produisent la douleur, l'expérience de la détresse et de la souffrance par les poissons est improbable. Le fait qu'un poisson se débatte ne signifie pas qu'il souffre, qu'il soit emprisonné dans les serres d'un aigle pêcheur, dévoré vivant par un ours Kodiak ou piqué par l'hameçon d'un pêcheur.*"

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique](#)

"Connaissance de la truite"

► **La pêche de la truite**

[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**

[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**

[Une grande famille](#)

► **Les services du site**

[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**

[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

Une évolution comportementale évidente

Publié en ligne le jeudi 30 janvier 2003



On entend de plus en plus au bord de l'eau des propos désespérant du genre "C'est plus ce que c'était !", "Ah, de mon temps on ne revenait jamais capot" ou bien encore "Y'a plus de truites dans nos rivières !". Cependant, même si le potentiel salmonicole français a bien régressé ces vingt dernières années, la situation ne justifie pas à elle seule cet état alarmiste. Si les meilleurs continuent toujours à prendre régulièrement des truites dans nos belles rivières françaises c'est que la réalité n'est peut être pas forcément celle que l'on s' imagine. Pourquoi les bons preneurs de truites, ceux qui tirent toujours leur épingle du jeu, ne cessent de vouloir progresser techniquement ? Peut-être bien parce que les truites, elles aussi, apprennent et s'éduquent !

Texte et photos Christophe BOUET

Pourquoi ne prend on plus autant de poissons qu'auparavant ? C'est une question que de nombreux pêcheurs, amoureux de la nature et soucieux de préserver leur précieux patrimoine halieutique, essayent d'expliquer en ne formulant malheureusement que des réponses partiellement fondées et, en tous les cas, tout à fait incomplètes. Nos rivières ont certes connu de multiples bouleversements chimiques et physiques entraînant une perte évidente de leur productivité en salmonidés, mais cela n'explique pas tout. Etrangement, on voit, çà et là, des pêcheurs qui se plaignent de ne plus avoir de truites à pêcher sur leur rivière alors que souvent, à cent mètres de là, juste dans la réserve, on observe du pont qui l'enjambe de nombreuses et belles truites "maillées". La pollution et la dégradation du milieu physico-chimique, à l'image du nuage radioactif en provenance de la centrale de Tchernobyl, respectent rarement les frontières géographiques imaginées par les hommes. On a donc tout à parier que si la qualité de l'eau est convenable et permet la vie, la reproduction et l'alimentation de nos belles mouchetées dans la réserve c'est qu'inévitablement le reste de la rivière a de fortes chances de présenter les mêmes caractéristiques.

Une forte pression de pêche

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

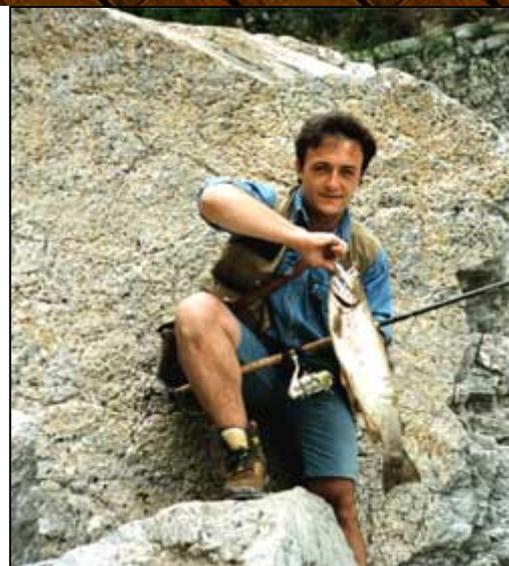
TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

Il est vrai que la pêche a bien évolué et que le comportement des pêcheurs a beaucoup changé en quelques dizaines d'années. De loisir, la pêche est devenue pour beaucoup une passion et ne se pratique plus uniquement en fin de semaine en guise de sortie dominicale. Certes le nombre de pêcheurs a énormément diminué depuis 40 ans mais paradoxalement le temps passé au bord de l'eau n'a fait que croître.

L'aménagement du temps de travail, l'augmentation des jours de vacances, le passage aux 39 heures de travail hebdomadaire puis aux 35 heures ont contribué à augmenter notre temps de loisir et a permis aux pêcheurs les plus assidus de concrétiser le souhait de passer plus de temps à la pêche. Dès lors, nos rivières se sont mises à subir de fortes pressions de pêche et les poissons à être de plus en plus sollicités. Pour s'en persuader, si cela était nécessaire, il suffit de se promener au bord de la Sioule, du Gave d'Ossau, de la Loue ou bien encore de la Sorgue, quel que soit le jour de la semaine ou la saison. Vous vous rendez compte ainsi, si ce n'est pas déjà fait, que les truites ne possèdent vraiment que peu de temps pour se reposer du passage de nos mouches, leurres, vairons et autres appâts voués à leur capture.



Pas si bête !

Aussi, face à cette sollicitation croissante, les truites se sont mises à apprendre. Elles ont progressivement changé leur comportement et se sont éduquées de manière à répondre efficacement à une menace devenue plus importante. L'exemple de la pêche en réservoir reflète parfaitement cette adaptation de la truite face à la pression exercée par les pêcheurs. En effet, dès leur déversement, les truites "fraîches" nouvellement introduites dans un réservoir se laissent assez rapidement leurrer par des pêcheurs réalisant facilement de belles pêches. Même avec des truites arc-en-ciel "basiques", issues depuis des générations et des générations de bassin de pisciculture et dont les gènes ne contiennent pas naturellement cet instinct de méfiance propre aux poissons sauvages, on constate une modification comportementale. Au fur et à mesure que la date d'introduction s'éloigne et que nombre d'entre elles sont remises à l'eau les prises commencent à s'espacer. Au bout d'un certain temps, qui peut être variable en fonction de la pression de pêche, les truites qui ne sont pas conservées vont devenir tellement méfiantes que le seul passage d'une artificielle peu leur faire prendre la fuite. A terme, celles qui auront été prises et relâchées à de multiples reprises vont arrêter de se nourrir de jour pour adopter un comportement alimentaire essentiellement nocturne : comportement qui se retrouve d'ailleurs chez nos plus belles farios en rivières

Apprendre pour survivre



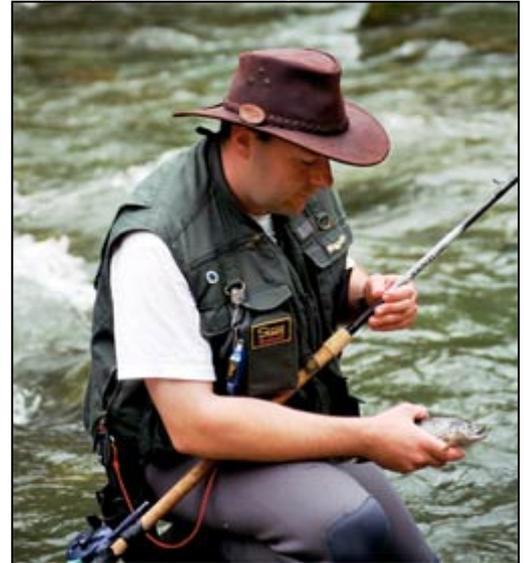
Malgré l'hypothèse avancée par certains, je ne pense pas qu'il y ait réellement de transmission à caractère génétique dans l'apprentissage du danger. D'ailleurs rien n'a jamais été prouvé à ce sujet et l'exemple que je viens d'évoquer concernant les truites de réservoir porte à croire qu'il s'agit plutôt d'un comportement naturel dont l'acquisition vient avec l'expérience. Le danger étant permanent, les truites s'éduquent et deviennent avec l'âge de plus en plus méfiantes d'autant plus si elles ont déjà été prises, parfois plusieurs fois, avant d'atteindre la taille légale de capture. La pression de pêche étant ce qu'elle est en France, les truites ne réagissent plus de la même manière : elles apprennent plus vite face à une menace plus importante. Au pire, les truites les mieux éduquées, donc les plus âgées et par conséquent les plus grosses, auront une activité presque exclusivement nocturne, beaucoup plus sécurisante pour elles. Ce n'est donc pas parce que l'on ne voit pas de poissons en

activité que la rivière est forcément désertée par les truites. De même, si l'on prend beaucoup moins de poissons qu'auparavant dans de nombreuses rivières françaises, particulièrement les plus connues et donc les plus fréquentées, cela ne justifie nullement que les truites n'y sont plus présentes. Suivez une fois, simplement par curiosité, une équipe réalisant une pêche électrique sur une rivière que vous connaissez et que vous pêchez régulièrement : je suis persuadé que vous allez être très surpris !

Une adaptation nécessaire

Comme nous l'avons vu, cette faculté d'apprentissage induit chez la truite une profonde modification comportementale. Et si notre belle sauvage s'éduque et devient plus dure à leurrer, il faut que notre comportement de pêcheur évolue en même temps. En conséquence, la réussite de notre pêche devra

impérativement passer par une technicité parfaite et maîtrisée, car la truite, beaucoup plus craintive qu'auparavant, aura des phases alimentaires plus brèves et bien moins fréquentes. Le comportement agressif qu'exploitait la pêche aux leurres incitatifs est moins présent chez la truite qu'il n'a été voilà quelques dizaines d'années. Dès lors, pour leurrer dame fario sur les cours d'eau les plus pêchés il faut compter essentiellement sur ces périodes de nutrition : si elle ne se nourrit pas il y a en fait que peu d'espoir de la prendre. Ainsi, la pêche doit s'affiner et les appâts, naturels ou non, doivent évoluer et se comporter de façon identique à celle d'une proie qui ne serait pas piégée. Pour les pêcheurs à la mouche, les bas de ligne sont devenus nécessairement plus long et plus fin et les artificielles ont été remplacées par des imitations de taille plus petites et flottant bien plus bas sur la surface. De manière similaire, les pêcheurs aux appâts naturels ont modifiés leurs montages pour améliorer la finesse et la souplesse du bas de ligne, alléger et étaler intelligemment la plombée et ont enfin compris la nécessité de proportionner la taille de l'hameçon à celle de l'esche. Cependant, si ces conditions sont souvent nécessaires pour tromper nos truites éduquées elles ne sont en aucun cas suffisantes. On devra toujours avoir à l'esprit que l'approximation dans la technique conduit irrémédiablement à l'inefficacité. C'est pourquoi, même si ce n'est que partiellement vrai pour des poissons peu éduqués, la technique employée doit être obligatoirement maîtrisée pour s'attaquer à des truites très sollicitées.



Le plaisir avant tout !

Bon ! C'est vrai, j'ai volontairement noirci la situation en affirmant que l'éducation de nos truites était le commun des pêcheurs français. Il est évident que l'évolution comportementale des truites est directement dépendante de la pression de pêche qu'elle aura subit depuis son plus jeune âge. Cela contredit donc définitivement l'hypothèse d'une quelconque transmission génétique pour expliquer la méfiance croissante de nos belles mouchetées puisque les poissons, en fonction de leur sollicitation, auront un comportement bien différent. Les truites d'un petit ruisseau isolé des massifs forestiers du Morvan seront bien moins "difficiles" à prendre que leurs cousines Franc-Comtoises de la Loue. On peut alors facilement confirmer que l'éducation des truites face au danger est essentiellement dépendante de la fréquentation du cours d'eau.

Cependant, si prendre beaucoup de belles farios "faciles" procure énormément de plaisir que dire de la satisfaction éprouvée lors de la prise de quelques jolies truites éduquées ? Quand vous en prendrez une, songez alors à tous les pièges qu'elle aura dû déjouer et à tous les leurres et les appâts auxquels elle aura résisté... avant le vôtre !



 [Voir tous les articles de la rubrique "Connaissance de la truite"](#)

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

Croissance et taille minimale de capture

Publié en ligne le dimanche 26 janvier 2003



Notre croissance est bien différente de celle des poissons, et notamment de la truite, puisque cette dernière va grandir et grossir harmonieusement tout au long de son existence. Cependant, son développement sera intimement lié au biotope, lui-même induit par un écosystème très changeant en fonction des nombreux paramètres physico-chimiques qui vont caractériser chaque cours d'eaux. La croissance, inhérente à la diversité de ces facteurs, est très variable d'un réseau hydrographique à un autre, mais aussi au sein d'une même rivière. Il est alors bien évident qu'établir une taille limite de capture, générale et uniformisée à un département, pour protéger la première fraye de notre reine des eaux vives ne sera guère adaptée... ni raisonnable.

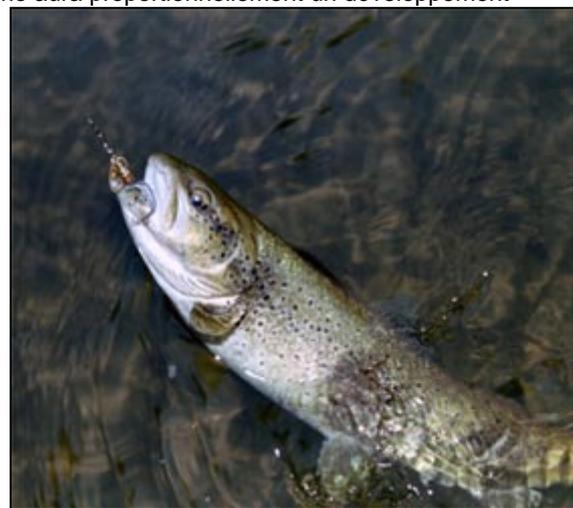
Texte et photos Christophe BOUET

A l'inverse de ce qui se produit chez les êtres humains, la truite va se développer, donc grandir, tout au long de sa vie. Toutefois, sa croissance n'est pas constante et va varier au cours d'une même année, mais également au cours des différentes étapes qui vont ponctuer son existence.

L'influence de sa maturité sexuelle et de sa date de naissance sur son développement

Avant que notre belle mouchetée ne devienne mature sexuellement, son taux de croissance va être à son maximum. Pendant la période qui va précéder l'âge adulte, au stade de juvénile et de truitelle, la truite profitera intégralement des calories emmagasinées lors de sa nutrition, alors que par la suite, la confection des produits sexuels mais aussi l'acte de reproduction lui-même vont puiser de manière très significative dans cette source énergétique. On comprend donc logiquement que miss fario aura proportionnellement un développement beaucoup plus rapide pendant son jeune âge que pendant le reste de sa vie et ceci avant de se reproduire pour la première fois. *Salmo trutta fario* - notre truite commune - est généralement mature à l'âge de 3 ans, mais cela étant une moyenne, elle peut l'être tout aussi bien à 2 ans comme à 4 ! Il va en résulter une variabilité de taille très importante chez des individus qui vont néanmoins avoir le même âge. En effet, une truite mature sexuellement à 4 ans bénéficiera de 2 années de croissance maximales supplémentaires par rapport à sa sœur, qui elle sera peut-être mature à 2 ans. Donc, bien qu'ayant la même ancienneté, à un âge adulte, elles mesureront plusieurs centimètres de différence.

La date d'éclosion, ou de naissance, à elle aussi le pouvoir d'influer sur la taille des individus. Effectivement, une truite va pondre plusieurs fois dans un nid aménagé à cet effet et qui va recevoir à plusieurs reprises ovules et laitance espacés d'intervalles plus ou moins longs. Sa reproduction va alors s'étaler sur une période qui peut



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chazette

s'étendre jusqu'à 2 mois en fonction des conditions climatiques qui vont influencer le débit et la température de la rivière. Les alevins qui vont éclore en premier pourront donc avoir 2 mois de différence avec ceux qui naîtront en dernier. La proportion, chez les juvéniles d'une même ponte, peut alors être du double de la taille entre les alevins issus de la première et de la dernière éclosion, et cette différence sera conservée plus ou moins par la suite.

Une croissance variable en fonction de la saison

La croissance de chaque individu est bien sûr proportionnelle à la quantité de nourriture absorbée et donc à ses phases d'alimentation qui vont elles-mêmes être conditionnées par la sensation de faim que ressentira dame fario. Chaque poisson -et la truite ne déroge pas à cette règle- est un animal à sang froid. Cela signifie que la température de son corps va évoluer en même temps que celle de l'eau, et avec elle sa vitesse d'assimilation de la nourriture. Si la température de l'eau est faible, la digestion sera alors ralentie, et au contraire, elle deviendra très rapide lorsque la température sera proche de l'idéal, soit 13°C pour notre belle mouchetée. A cette température, son besoin nutritionnel sera grand et la truite rentrera alors plus fréquemment en phase d'activité alimentaire, son métabolisme fonctionnant à son plein rendement. On comprend donc que sa croissance sera alors maximale au printemps et parfois en été -entre 11 et 16°C- et au contraire bien moindre en hiver. Néanmoins, l'automne, saison qui pourrait être aussi bénéfique que le printemps en termes de taux de croissance, sera malheureusement contrariée par une grosse consommation énergétique pour l'élaboration de ses produits sexuels et amènera à cette époque de l'année une forte diminution du développement de notre



belle sauvage.

Le biotope conditionne la croissance

On sait maintenant que le développement de la truite est dépendant de sa date de "naissance", de sa date de "maturité" et de son confort nutritionnel. Mais chaque pêcheur sait également que sa croissance n'est pas la même en fonction des différents paramètres du milieu dans lequel elle va vivre. En effet, indépendamment de la saison, une truite de torrent ou de ruisseau de montage sera plus petite que celle d'une grande rivière de plaine. On peut comprendre aisément que ce qui est vrai pour sa croissance annuelle, avec ces variations de croissance en fonction des changements climatiques, est également vrai si la température générale est faible ou élevée une grande partie de l'année : c'est en effet elle qui va conditionner la richesse plus ou moins importante de l'écosystème.

La productivité du milieu est donc aussi un facteur déterminant, et l'abondance ou non de nourriture est un élément évident de la croissance. J'ai déjà entendu dire qu'une forte densité de poissons dans une même rivière devra se partager la nourriture présente, et, de ce fait, auront une croissance moindre. Ceci reste à vérifier, car une truite se nourrit bien sûr des aliments produits sur son secteur mais aussi de ceux entraînés par le courant depuis l'amont, parfois de fort loin. Il est donc relativement difficile d'affirmer cette hypothèse en rivière, même si cela peut peut-être se vérifier en plan d'eau, lac ou réservoir. Certain, pour justifier leurs propos avanceront le fait qu'en 2ème catégorie les truites sont généralement bien plus grosses qu'en 1ère catégorie, situées en amont, car elles sont moins nombreuses. La zone à barbeaux et ombres est, c'est vrai, peuplée de fort belles mouchetées, mais uniquement parce que le milieu est beaucoup plus riche et productif du à une température d'eau plus élevée. Et si les densités de nos belles farios sont infiniment plus faibles, c'est que le milieu ne se prête guère à la vie des salmonidés. Ainsi, la mortalité y est très certainement beaucoup plus importante qu'en 1ère catégorie où les conditions de vie sont bien plus favorables.

Etablir une taille légale de capture justifiée et adaptée

Nous l'avons vu, la croissance et le développement de la truite peuvent énormément varier d'une rivière à une autre en fonction de la richesse de son écosystème et de la température générale de ses eaux, mais aussi au sein de la même rivière en fonction de l'âge à laquelle elle va naître et de l'âge ou elle deviendra mature sexuellement. En analysant alors les variabilités que l'on connaît maintenant sur la croissance d'une truite, on comprend donc qu'il est purement ridicule, non seulement de fixer une taille légale de capture "standard" calquée sur un échantillon de poisson de 3 ans -et encore, quand cela est réalisé- et d'uniformiser à outrance cette taille minimale. Autant, il paraît ridicule d'imposer une taille parfois élevée quand cela n'est pas nécessaire, autant l'inverse est également vrai. Chaque rivière, voir chaque tronçon significatif d'une rivière est une entité propre qu'il faut considérer comme telle et étudier consciencieusement. Assurons nous ensuite que dame fario réalisera au minimum une fraye -pour les poissons matures tardivement- en fixant une "maille" réelle à un âge de 4 ans. Enfin, nous aurons la sensation de protéger efficacement notre reine des eaux vives qui va alors pouvoir assurer sa descendance... au moins une fois.



Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Connaissance de la truite"](#)

► La pêche de la truite

[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► Le club de la truite

[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► Les Salmonidés

[Une grande famille](#)

► Les services du site

[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► Information et actualité

[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► Les coins de pêche

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► L'annuaire de la truite

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► La pêche en France

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► Contactez-nous

[Administration du site](#)

Le miracle de la vie

Publié en ligne le jeudi 23 janvier 2003



De nombreuses embuches vont attendre dame fario lorsqu'elle sera prête à rejoindre son nid douillet pour d'y déposer le fruit de sa descendance. Fatigue, combat parfois mortel et franchissement d'obstacle seront alors son quotidien pour, ultime finalité, donner la vie. Assurément, le chemin de la vie n'est vraiment pas un long fleuve tranquille.

Texte et photos Christophe BOUET

La maturation des œufs chez les femelles commence dès le mois d'avril et va aller en s'accroissant jusqu'à l'automne. Un peu avant le début du frai, les truites vont migrer vers des zones propices à l'établissement de leurs frayères. Tributaires des grandes rivières et des lacs, ainsi que les petits ruisseaux vont recevoir dame fario à la recherche de belles plages de graviers propres, à la granulométrie régulière et recouverte d'une faible profondeur d'eau : en bref, un secteur de rivière offrant le maximum de chance de réussite pour la reproduction qui commence à se préparer. De fin novembre à début décembre, l'activité des truites va alors être à son apogée. Cependant, suivant les rivières et les conditions que va trouver dame fario (une crue par exemple), le frai pourra être plus précoce ou bien, au contraire, plus tardif. Elle peut en effet complètement cesser son activité de reproduction pour ne recommencer que quand la rivière retrouvera un débit convenable. L'acte de reproduction proprement dit peut donc débuter, en fonction des années, de début novembre à fin janvier. La femelle, qui sera rapidement rejoint par un mâle, va choisir donc une zone qui lui semblera favorable. Elle se met alors au travail, et, s'aidant de sa queue qu'elle va battre contre le gravier, finit par décoller celui-ci du fond. Une sorte de cuvette se dessine où va être déposé le précieux contenu. Le mâle aura lui aussi sa part de besogne puisqu'il aura pour rôle de défendre, souvent avec acharnement, l'emplacement où a été creusé la frayère : Lieu très convoité par ses rivaux.

La ponte

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

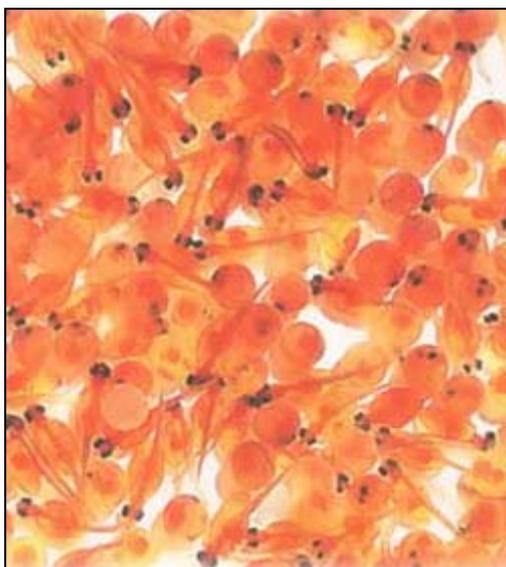
Une fois le nid réalisé, la femelle va se placer au centre, accompagnée par le mâle. Les œufs et la laitance sont évacués au-dessus de la cuvette en une opération brève qui ne dure guère plus de quelques minutes. Une femelle pond environ 2000 œufs par kilo de son poids, d'un diamètre compris entre 4 et 6 millimètres, qu'elle dépose délicatement sur le fond de la frayère. Le brassement de l'eau va suffire pour mélanger les produits sexuels (œufs et laitance) de nos belles mouchetées qui seront alors fécondés. Après avoir repris ses esprits, la femelle se place au-dessus de la cuvette et, d'un mouvement vif de la queue, recouvre les œufs de graviers pour les protéger. Il est très fréquent qu'une femelle ponde plusieurs fois dans le même nid. Une frayère peu donc contenir plusieurs poches d'œufs, séparés chacune par des amas de graviers.



Une mortalité inévitable

Certains poissons vont mourir après la reproduction car cette période est longue et extrêmement épuisante pour les truites. Les individus qui vont périr sont surtout des femelles, car les traumatismes engendrés par le creusement de la frayère sont nombreux et souvent irréversibles. Les mâles, quant à eux, sont rarement blessés mortellement. Ils auront cependant livré de nombreux combats afin de protéger l'emplacement du frai contre les autres mâles, désireux de leur voler la place.

L'éclosion



Les œufs fécondés vont ainsi se développer lentement, protégés par les graviers qui les recouvrent. L'eau va circuler à travers ceux-ci et va les alimenter en oxygène tout en les débarrassant de leurs déchets métaboliques. Sous les graviers ils seront également protégés des prédateurs à l'affût de cette manne providentielle, du courant, et seront relativement isolés des variations de température de l'eau de la rivière. La durée de l'incubation est variable en fonction de la température de l'eau. Elle est de 410 degré/jour chez la truite : C'est à dire que pour une température d'eau de 10 degrés il faudra 41 jours d'incubation. L'eau ayant une température moyenne de 6 degrés en rivière de piémont à cette période de l'année, il faudra donc un peu plus de 2 mois pour voir éclore nos chères petites truitelles. L'alevin possède à sa naissance une poche appelée " vésicule vitelline ", sorte de sac qui va lui servir à se nourrir. Progressivement, il va sortir des graviers pour rester encore quelques semaines sur le fond de la cuvette qui l'a vu naître, jusqu'à la résorption totale de sa vésicule. C'est à partir de ce moment qu'il va commencer à quitter la frayère ... et à s'exposer à tous les

dangers.

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique](#)

"Connaissance de la truite"

► **La pêche de la truite**

[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**

[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**

[Une grande famille](#)

► **Les services du site**

[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**

[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**

[Administration du site](#)

Elles ne pensent qu'à ça !

Publié en ligne le lundi 20 janvier 2003



Photos Mickaël MEUNIER et Christophe BOUET

Si l'on veut bien faire abstraction de sa période de reproduction, notre belle fario rythme sa vie de manière relativement simple : Son existence se décompose en une succession de phases d'alimentation et de repos. Très opportuniste quant au choix de ses repas, elle se nourrit quasiment en permanence pour ne s'abandonner, qu'une fois repue, à une léthargie digestive plus ou moins longue. Essayer de comprendre d'avantage les mécanismes qui régissent son activité alimentaire et conditionnent son comportement face à la nourriture sont, sans nul doute, fort instructif pour mieux la connaître ... mais aussi pour mieux la pêcher.

Texte Christophe BOUET

Tous les pêcheurs le savent bien et ne me contrediront probablement pas en lisant ces lignes si je prends la liberté d'écrire et d'affirmer que c'est uniquement en connaissant parfaitement son adversaire - je préfère ce terme à celui de victime - que l'on a les plus grandes chances de réussir sa partie de pêche. Pouvoir anticiper ses réactions et comprendre son analyse et sa logique nutritionnelle sont bien sûr des facteurs déterminant pour sa pêche, mais cela va également dans le sens d'un esprit que j'aimerais faire partager avec un grand nombre de pêcheurs : Le respect du poisson. En effet, tenter de comprendre et de connaître c'est déjà commencer à respecter un autre être vivant, même s'il est généralement petit, visqueux et vit dans un milieu horriblement froid.

Des phases d'activité distinctes mais complémentaires

La vie de notre belle mouchetée ne sera donc qu'alternance successive et très inégale de périodes d'alimentation et de périodes de repos. Ces périodes vont être liées bien sûr à la sensation de faim que va ressentir la truite mais aussi de ses besoins caloriques et énergétiques. Les périodes de sensation de faim vont être plus ou moins rapprochées en fonction de la vitesse de digestion et d'assimilation des aliments, qui représenteront les périodes de repos. Comme je l'avais déjà évoqué dans un précédent numéro de Truite mag au sujet de la croissance de la truite, les poissons sont des animaux à sang froid, et, la température de leurs corps variant avec celle de l'eau, la vitesse d'assimilation de la nourriture sera directement dépendante de celle-ci. Si la température du milieu est faible elle sera alors ralentie. Au contraire, elle deviendra très rapide lorsque la température sera proche de l'idéal pour la reine des eaux vives : Température qui s'approche de 13°C pour *Salmo Trutta Fario*. Donc, quand le métabolisme d'assimilation fonctionne à son plein rendement, les phases d'alimentation sont très nombreuses et les phases de repos, c'est à dire de digestion, courtes et normalement moins fréquentes.

Une analyse sans équivoque

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

C'est dans son système d'analyse de la nourriture et du danger que la truite va marquer la plus grande différence de comportement par rapport à nous. A ce sujet, je suis d'ailleurs affligé de constater que certains pêcheurs- journalistes, pourtant sérieux, n'hésitent pas à écrire régulièrement dans des articles halieutiques des inepties du genre : "La prise d'une truite à la mouche découle à 80% d'une bonne présentation et à 20% de la mouche artificielle employée". Si je cite volontairement cet exemple concernant la pêche à la mouche c'est que je l'ai lu très récemment, mais cette stupidité habituelle se retrouve écrite quel que soit le type de pêche pratiqué. Est-ce vraiment raisonnable d'écrire de telles choses ? La présentation ne compte évidemment pas pour 80, 70 ou 50% : Elle est bonne ou elle ne l'est pas ! C'est tout ! Si elle est bonne elle compte bien sûr à 100% car de toutes les façons, si elle ne l'était pas, la truite n'aurait certainement pas pris. Dame Fario ne fonctionne pas en effet tout à fait comme nous nous pourrions le faire, car son système d'analyse et de décision est purement binaire : C'est oui ou non ! Les informations qu'elle reçoit ne sont pas soumises, comme les nôtres, à d'autres éléments décisionnels extérieurs : Le "peut-être" n'existe pas. Soit l'information est positive et l'engage à engamer sa proie, soit elle est négative et l'incite à stopper son action, voir même à s'enfuir pour les individus les plus sages. C'est pour cette bonne raison que, même si la faim est un facteur nécessaire à l'activité alimentaire, cela n'est pas suffisant. Il faut que miss Fario se sente en sécurité et que le déplacement en mérite la peine.



Opportuniste mais toujours méfiante

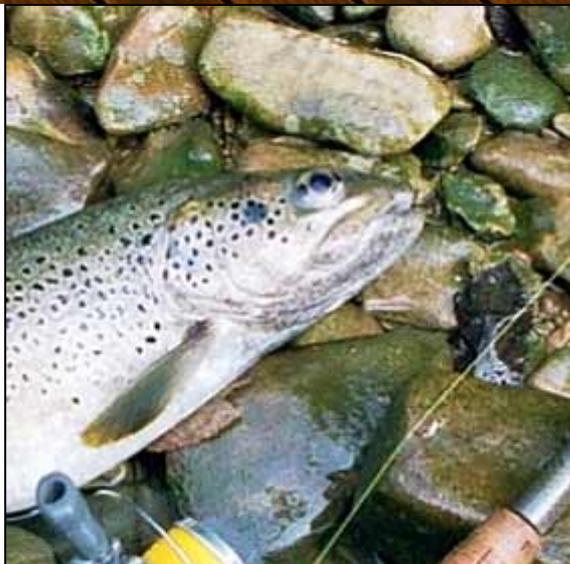
A chaque fois que la truite va entrer dans une période de nutrition, elle va prendre des risques très importants en sortant de son repaire. Ses prédateurs sauront alors en profiter ... et nous, pêcheurs, en premier lieu. C'est pour cela qu'il faut que soit réunis des conditions extérieures relativement favorables pour que débute cette activité. Les crues en sont un bon exemple : une abondance de nourriture engendrée par une augmentation de l'ensemble des organismes emportés par le courant sont des proies faciles qu'il ne faut pas manquer. C'est l'occasion de faire le plein de calories rapidement et facilement puisqu'il n'y a plus qu'à ouvrir la bouche pour se nourrir. Une fois l'estomac rempli, elle retourne se réfugier dans sa cache, où tout danger est écarté. L'autre avantage de la crue est la teinte brunâtre que prend la rivière soumise à la montée brutale des eaux. La truite, moins visible sera alors en confiance et sortira beaucoup plus facilement : elle va être à ce moment moins vulnérable face à ses prédateurs. Les autres périodes favorables à son activité alimentaire sont le crépuscule et l'aube. Comme pour la coloration de l'eau lors des crues, la pénombre rassurera dame fario et elle n'hésitera pas à prendre part activement à son alimentation se sentant en sécurité. En outre, ce qui peut faire sortir les poissons d'une façon tout à fait exceptionnelle et spectaculaire, est une éclosion massive d'insectes à la surface de l'eau. Une portion entière de la rivière peut se mettre littéralement à bouillonner en quelques minutes par ce phénomène et rendre ainsi les truites folles face à cette nourriture providentielle qui arrive en abondance.

Néanmoins, toutes les éclosions ne produisent pas forcément toujours beaucoup de nymphes, subimagos ou imagos, et la rivière ne s'emplit que de façon variable de ces proies très vulnérables. à ces questions. Pourtant, lors d'éclosion tout à fait significative, il arrive parfois qu'aucun poisson ne soit en activité. Je n'en ai toujours pas trouvé l'explication, que se soit auprès d'hydrobiologistes, d'ichtyologues ou des truites elles-mêmes, qui sont restées complètement muettes à ce sujet !. N'auraient-elles tout simplement plus faim à cause d'une éclosion précédente d'insectes dont elles se seraient gavées ? La qualité physico-chimique de la rivière, à ce moment donné, ne correspondrait-elle pas à une période favorable à la nutrition ? Tout reste à vérifier et à démontrer pour avoir, peut être un jour, une réponse

Son régime alimentaire lui impose des sorties fréquentes

Comme on le comprend, les phases d'activité nutritionnelle seront donc d'autant plus courtes que la quantité de nourriture disponible est abondante et riche. C'est pourquoi dans les grandes rivières de plaine, possédant un fort potentiel nutritif ou lors d'intense dérive d'organismes, les périodes de nutrition seront de courte durée. A l'inverse, dans les rivières moins favorables à une faune aquatique nourricière abondante, la truite aura une phase active beaucoup plus longue pour obtenir sa ration alimentaire. Composé dans la presque totalité par des insectes ou des larves d'insectes, son régime alimentaire est certes riche mais l'apport calorique fournit par une larve est tel qu'il oblige la truite à en consommer une grande quantité. En conséquence, la durée de l'activité alimentaire sera aussi dépendante du volume des proies ingérées : les vers de berge entraînés par une crue sont bien plus conséquents et remplissent bien plus vite un estomac que des petites éphémères ou des phryganes (même avec leurs étuis !). De ce fait les phases actives vont être rapides lors de l'ingestion de grosses proies et beaucoup plus longues pour de minuscules moucherons.

Comprendre son rythme de vie



Dans leur souci alimentaire permanent, nos chères Fario ne dérogent pas à la règle d'un système hiérarchique basé sur la force. Comme pour pratiquement chaque espèce animale, et bien évidemment chez les poissons, les plus gros sont souvent les plus forts et font donc la loi. C'est alors tout naturellement que la truite dominante occupera, lors de ses périodes actives, le meilleur et donc le plus rentable des postes de chasse de la zone. Cependant, et il est intéressant de le souligner, un bon poste peut être occupé toute une journée par le biais du partage hiérarchique. En effet, nos belles sauvages se partagent les postes de chasse, et s'alimentent à tours de rôle, successivement, à différentes périodes de la journée. Un poisson se nourrissant activement peut très bien stopper son repas pour le reprendre que quelques temps plus tard, laissant ainsi un poste vacant qui sera immédiatement récupéré par une autre truite. Les farios les plus âgées, donc les plus grosses, se serviront en premier, et les autres finiront les restes. Ainsi, un même poste sera occupé par plusieurs individus dans une

même journée. Toutefois une truite qui a terminé de se nourrir et a rejoint son poste de repos, va quand même être à l'affût de proies qui vont passer à proximité de son repaire. Acte réflexe ou de défense territoriale, c'est difficile à dire dans la mesure où il est fréquent que notre mouchetée reste complètement apathique et totalement indifférente à n'importe quels leurres ou esches qui pourront lui être proposés. Une truite peut d'ailleurs rester calée sans rien manger pendant plusieurs jours si les conditions ne lui paraissent pas favorables. Elle peut même vivre plusieurs semaines sans rien avaler, seulement en puisant sur ses réserves. Seule l'agressivité pouvant éventuellement la faire sortir de sa cache.

Il restera toujours une part d'incertitude et de mystère

Comme nous venons de le voir, le rythme de la vie d'une truite en rivière peut donc varier énormément au cours d'une même journée et est intimement lié à son activité alimentaire, alternant successivement les phases de digestion (repos) et les phases de nutrition (chasse). La connaissance de son activité aide bien sûr à la compréhension des mécanismes nutritionnels et permet ainsi de déboucher sur des succès importants. Néanmoins, tout n'est pas réglé si idéalement que mes propos veulent bien le laisser croire, car viennent s'ajouter à ces éléments des paramètres perturbateurs qui vont faire stopper une phase active parfois très rapidement. Des paramètres environnementaux que personne ne peut à ce jour prévoir par avance peuvent venir bouleverser et interrompre une période faste pour nous, pauvres pêcheurs. Mais, finalement, cela n'est peut-être pas plus mal ainsi ! Il reste alors une part d'incertitude, de rêve, d'imagination et de doute qui fait que la pêche restera secrète et mystérieuse ... pour notre plus grand plaisir.

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Connaissance de la truite"](#)

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

Une vue surprenante

Publié en ligne le lundi 20 janvier 2003



La pêche de la truite s'entoure souvent d'une méconnaissance totale de la biologie du poisson recherché. Trop d'idées reçues, de mauvaises expériences ou tout simplement de faits qui ne reflètent pas toujours la réalité. Cela étant, il s'établit des règles aussi étonnantes que saugrenues qui font parfois passer notre belle mouchetée de rivière pour ce qu'elle ne sera certainement jamais, puisqu'elle vie en parfaite harmonie dans son habitat d'origine.

Texte et photos Christophe BOUET

L'adaptation de la truite à son milieu naturel passe par une vision tout à fait exceptionnelle des choses, en parfaite corrélation avec son biotope originel. Malheureusement, ce sujet a été peu souvent abordé dans les livres ou les revues halieutiques, et seul quelques spécialistes, connaissant fort bien la biologie de dame fario comme Marc DELACOSTE ou encore Guy-Marie RENIE, en ont déjà fait plus ou moins état dans des articles de presse spécialisée.

La truite se laisserait duper bêtement à cause de la rapidité du courant ?

Chaque pêcheur a bien sûr entendu dire au moins une fois que les poissons d'eaux vives étaient beaucoup plus faciles à prendre à la ligne que leurs homologues d'eaux calmes, n'ayant manifestement pas le temps d'examiner scrupuleusement l'appât présenté. On en conclut donc que la truite se presserait de s'emparer d'une proie en faisant l'abstraction totale de tout danger éventuel. Et, à l'inverse, en eau calme, notre belle mouchetée aurait à loisir le temps d'observer méticuleusement la proie convoitée avec le plus grand soin. Ce comportement bien trop facile à argumenter est perçut par notre vision personnelle de notre environnement, que nous attribuons naturellement comme identique pour la truite. Ce qui est vrai pour nous le serait donc également pour elle aussi. Le phénomène est bien compréhensible et peu sembler logique puisqu'il est défini par nos propres facultés visuelles. Il est vrai que la dérive rapide dans le courant d'un minuscule objet, peut nous paraître difficilement identifiable. N'avons nous pas bien souvent du mal à voir notre mouche artificielle sur la rivière ? Les difficultés de discernement d'organismes qui dérivent au fil de l'eau nous amènent à penser que la truite éprouve la même gêne que nous à percevoir et à différencier un appât piégé d'une proie libre. Mais c'est oublier que les poissons vivent dans un milieu auquel ils sont morphologiquement adaptés puisqu'ils y existent depuis plusieurs milliers d'années et que la nature a pour habitude de bien faire les choses. Ce serait alors bien prétentieux de dire que *Salmo trutta morpha fario* peut difficilement appréhender ce qui se passe dans un environnement, certes en mouvement perpétuel, dans lequel elle est en symbiose parfaite. Outre le fait que sa physiologie la prédispose à lutter contre des courants relativement puissants, elle possède une perception remarquable des objets en déplacement. L'excuse faite que dame fario serait capable ou non de discerner l'hameçon parce que le courant est rapide est aller un peu vite en besogne. Si elle se fait prendre, c'est que le pêcheur a présenté correctement le leurre, naturel ou artificiel, et que notre chère mouchetée ni a vu que du feu. Et inversement, si elle a déjoué le piège, s'est que la présentation lui était suspecte, et cela, sans tenir compte du fait que l'eau soit rapide ou non.

Notre perception du temps est bien différente de celle de nos chères farios

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

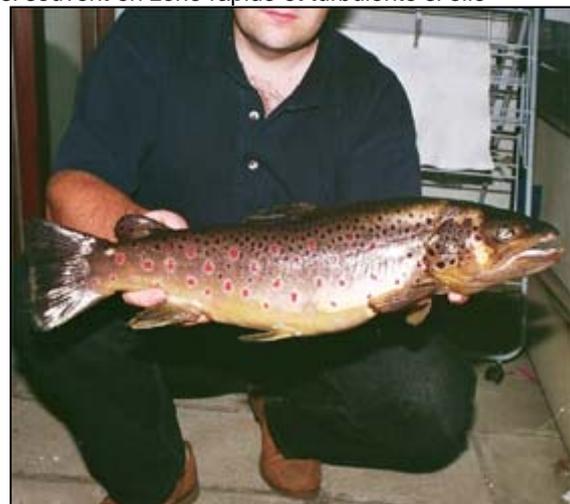
Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

La truite vit donc dans un milieu qui a pour caractéristique d'être très mouvementé. Tout y va très vite, et les réactions doivent être nécessairement vives pour qu'elle puisse s'alimenter avec des chances optimales de réussite. Elle ne se nourrirait d'ailleurs probablement pas si souvent en zone rapide et turbulente si elle éprouvait une quelconque difficulté à observer, sélectionner et saisir leurs proies parfois très petites. Demander aux moucheurs, ils en savent quelque chose ! En fait, la base de temps de la truite est très différente de la nôtre. Pour l'homme, la durée d'un moment est de 1/18ème de seconde : le moment étant la plus petite fraction de notre base de temps. Jacob VON UEXKULL, éthologue allemand, écrit en 1965 que " dix-huit vibrations de l'air ne sont pas distinguées mais perçues comme un seul son. On a pu montrer qu'un homme perçoit comme une pression égale dix-huit chocs sur la peau. " Cela veut dire que notre base de temps est au maximum de 18 perceptions élémentaires en une seconde et qu'au-dessus de cette base, nous ne pouvons rien percevoir d'autre qu'une seule et même chose, ou même qu'un seul et même choc. En y réfléchissant, on constate que les films cinématographiques fonctionnent sur les mêmes éléments de base. Une succession d'images défilant à un rythme supérieur à dix-huit images par seconde (vingt-quatre pour le septième art) seront interprétées comme une seule et même image animée. Si toutefois les images nous arrivaient à une vitesse inférieure à cette fraction du temps, nous verrions plusieurs images fixes se suivant les unes derrière les autres. Cette réflexion est identique pour une multitude de chocs concentrés en un même point. S'ils sont supérieurs à dix-huit par seconde, ils seront enregistrés comme une pression constante et continue.



Miss fario perçoit deux fois plus de chose que nous dans un même laps de temps

Des expériences réalisées très sérieusement mettent en évidence que les poissons d'eau vive, dont fait partie la truite, ont une base de temps qui ne correspond pas à la nôtre. La durée de ce moment infractionnable du temps est de 1/50ème de seconde pour les salmonidés, contre 1/18ème de seconde pour nous. Un peu plus du double ! On peut donc en tirer rapidement des conclusions évidentes : il nous faut deux fois plus de temps qu'elle pour ressentir, voir ou entendre une quelconque entité élémentaire. En résumé, on peut affirmer que la truite voit le monde qui l'entoure deux fois moins vite que nous pouvons l'appréhender nous-même en fonction de notre propre base visuelle. Par ailleurs, elle a aussi le double de sensation tactile et sonore que nous, pauvres pêcheurs, dans un même laps de temps. C'est exactement le même principe que les réalisateurs de film exploitent pour créer un ralenti. J'en ai eu la démonstration à la télévision dans un très bon reportage sur la fabrication d'un film publicitaire. Celui-ci présentait des fruits qui étaient violemment propulsés hors de leur coupe. Le résultat projeté était de voir ces mêmes fruits s'envoler de toute part extrêmement lentement. Pour ce faire, il était utilisé une camera ayant la particularité de pouvoir filmer un grand nombre d'images par seconde et de repasser le film en question à la vitesse normale de vingt-quatre images par seconde. On a donc ici une impression de ralenti tout en jouissant d'une base de temps supérieure à notre moment élémentaire de 1/18ème de seconde. On voit alors distinctement des objets se mouvant initialement très rapidement que nous pouvons discerner parfaitement au ralenti, tout en ayant un mouvement continu. On comprend donc mieux l'absurdité de l'idée reçue qui donne une soit disant difficulté à la truite d'observer en détail un appât qui dérive au gré d'un courant rapide. Comment cela serait-il possible puisque notre belle mouche voit les proies qui y dérivent deux fois plus lentement que pour nous. Elle vit donc dans un milieu où tout se passe et défile au ralenti par rapport à la vision que l'on en a. Voilà un bel exemple d'adaptabilité au biotope dont fait preuve cet animal dont je ne vous cache pas mon affection particulière.

Dans les courants, elle est souvent plus prédisposée à être leurrée qu'en d'autres postes de la rivière



Si la truite paraît moins méfiante dans les zones rapides de la rivière, ce n'est donc pas, comme nous venons de le traiter, un élément que nous pouvons avancer pour justifier une prise en eau courante. Néanmoins, si nous leurrons peut être plus souvent la truite dans une veine d'eau, c'est que celle-ci est certainement plus disposée à y être capturée. En effet, la nourriture est véhiculée par le courant et se concentre dans les accélérations d'eau de la rivière, qui sont des postes de nutrition (appelés aussi postes de chasse) de nos chères farios. La truite sera donc naturellement, pendant sa phase alimentaire à la recherche des organismes qui dérivent au fil de l'eau. Ceci étant, elle va être alors potentiellement plus apte à se saisir d'une proie que quand elle se trouve en phase de repos, plus occupée à l'assimilation et à la digestion de sa précédente activité alimentaire.

En extraire des éléments positifs pour nos parties de pêche à venir

L'intérêt évident qui ressort de ces affirmations est que cet atout peut nous être très utile lors de la pêche. Comme la truite perçoit le monde extérieur à une vitesse très faible, nous pouvons renverser cet avantage en inconvénient majeur pour elle. Il suffit d'agir sur la discrétion des mouvements que nous allons faire au bord de l'eau. Discrétion s'entend par économie des gestes et lenteur dans l'approche de la rivière. En fait, en bougeant très lentement, accentué par une base de temps très réduite, la truite va avoir énormément de mal à nous identifier dans un environnement qui évolue deux fois moins vite que pour nous. C'est un peu comme quand nous regardons les nuages dans un ciel sans vent : nous avons l'impression d'une immobilité totale, ce qui est loin d'être le cas. C'est aussi la technique que met à profit bon nombre de prédateur pour se nourrir et capturer ainsi les animaux qu'ils vont mettre à leur menu. A nous maintenant de tirer les enseignements de ces facteurs pour réussir nos futures parties de pêche.

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Connaissance de la truite"](#)

► La pêche de la truite
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► Le club de la truite
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► Les Salmonidés
[Une grande famille](#)

► Les services du site
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► Information et actualité
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► Les coins de pêche
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► L'annuaire de la truite
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► La pêche en France
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► Contactez-nous
[Administration du site](#)

Sa morphologie et ses caractéristiques

Publié en ligne le dimanche 19 janvier 2003



Chacun, et qui plus est pêcheur, connaît la truite, poisson roi, symbole des eaux pures. Néanmoins, il existe en France des différences considérables entre des individus pourtant issus de rivières voisines et pratiquement semblables. Car en effet, peu de poissons d'une même espèce pourra varier autant, aussi bien en taille qu'en forme, que notre belle mouchetée. Cependant, c'est surtout la couleur de sa robe qui va montrer le plus d'hétérogénéité car elle va énormément évoluer en fonction de son habitat, de son régime alimentaire et bien sûr des caractères physico-chimique de son milieu. Bien la connaître c'est donc dans un premier temps comprendre la base de sa morphologie et bien sûr avoir un aperçu général de ses différentes caractéristiques physiques et physiologiques.

Texte Christophe BOUET

Photos Jean RICONNO, Hubert DUCRET, Christophe BOUET

Poisson d'eaux vives par excellence, notre belle mouchetée se caractérise par un corps allongé et très fusiforme. Contrairement à son cousin le saumon, la bouche dépasse largement l'aplomb du bord postérieur de l'œil. Elle est dotée d'une vessie natatoire, sorte de poche d'air, reliée par un tube étroit vers l'œsophage qui favorise sa flottabilité dans l'eau courante. L'épiderme est recouvert de toutes petites écailles derrière lesquelles se trouve des glandes sécrétant du mucus. C'est lui qui va protéger la truite des maladies et infections extérieures et qui va lui permettre de conserver une surface lisse et glissante dans le milieu liquide. En France la taille moyenne d'une fario en rivière est de 20 à 30 cm suivant le milieu où elle a élu domicile, pour un poids oscillant entre 200 et 400 grammes. Toutefois, en fin de vie - à l'âge de 9 ou 10 ans - notre belle sauvage peut afficher tout de même la taille record de 10 Kilos pour un peu plus de 1 mètres de long dans les milieux les plus propices à sa croissance. Comme beaucoup de poissons chasseurs elle possède une seconde nageoire dorsale, mais celle-ci est curieusement réduite à une proéminence grasseuse que l'on appelle nageoire adipeuse. Cette nageoire se retrouve et caractérise tous les membres de la famille des salmonidés dont est issue dame fario. Chaque nageoire a un rôle bien déterminé si l'on fait abstraction de la nageoire adipeuse dont l'utilité moteur est inexistante : Les nageoire anale et dorsale sont utilisées pour contrôler les mouvements giratoires et rectilignes, les pectorales pour se diriger, la caudale, peu échancrée, pour la propulsion et les pelviennes pour l'équilibre.

La Vue

Sa vision est particulièrement bien adaptée à la rapidité des eaux qui constituent son habitat naturel et est développée dans le détail dans l'article consacré à son adaptation au milieu. On peut néanmoins dire que, comme l'homme, la rétine de la truite comporte les deux types de structures sensibles à la lumière, qui sont les bâtonnets et les cônes. Les bâtonnets ont pour caractéristique d'être extrêmement sensible aux changements

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Charente

de luminosité et à une bonne définition dans les cas de lumière peu abondante. L'œil de la truite contient plus de bâtonnets que notre œil, et sont de plus, beaucoup mieux répartis sur la surface de la rétine. On comprend donc aisément sa bonne perception dans des eaux chargées d'éléments en suspension, lors des crues de début de saison par exemple, ou bien son comportement de prédation nocturne très important chez les gros sujets notamment. Son œil est capable de détecter les mouvements sur un champ d'environ 180° et peu diriger son regard sur des objets répartis sur un vaste champ visuel. Néanmoins sa vue ne sera réellement efficace que vers l'avant. La courbe focale de son cristallin lui permet de voir de 60 cm à l'infini. Cependant lorsque la truite observe une proie potentielle proche d'elle, elle va canaliser son attention et son champ de vision va se réduire. C'est alors que tout ce qui va se trouver plus éloigné sera ainsi hors de ce champ et donc moins discernable. Les scientifiques s'accordent à dire que la truite ne voit à priori pas très bien la couleur et que sa vision réagit plus à des nuances de gris des des tons plus ou moins dense. Néanmoins, le volume et la forme lui apparaissent très nettement et elle ne possède donc aucun problème de discernement, même à grande distance.

**La perception des vibrations**

Notre mouchetée dispose de moyens autre que la vue pour détecter toutes tentatives d'approche : la détection des vibrations de basse fréquence grâce à sa ligne latérale. Cette ligne, commune à tous les poissons se trouve sur les flancs de la truite, à peu près au milieu du corps et traverse la tête jusqu'au centre nerveux. Cette ligne capte les vibrations de l'eau qui provoquent un mouvement dans un liquide situé dans de minuscules canaux reliés à des terminaisons nerveuses. La ligne latérale lui permet donc de capter toutes les vibrations transmises par l'eau, et donne des informations sur la forme, la vitesse et la direction prise par l'animal, l'objet ou le pêcheur qui émet ces vibrations (bruit de pas, nage d'un poisson ou bien encore d'un insecte qui tombe à l'eau). Lorsque la truite chasse, les informations captées par le centre nerveux vont alors localiser la proie, la vue ne servant qu'ensuite à confirmer et à cibler son attaque.

L'odorat

Le troisième sens dont est dotée la truite est l'odorat. Les sensations olfactives et gustatives de *dame fario* sont réunies en une perception unique : la perception olfacto-gustative. On ne peut pas parler véritablement d'olfaction, car, se trouvant dans le milieu liquide, les odeurs sont plutôt perçues comme des saveurs. Les " bourgeons " de goût de la truite sont semblables à ceux qui tapissent notre langue et sont situés autour de sa bouche. Elle a des narines qui se présentent comme des petits orifices placés sur le dessus du museau, un peu en avant des yeux. Ces orifices sont remplis de terminaisons nerveuses reliées entre elles et formant les nerfs olfactifs qui vont eux-mêmes aboutir aux lobes olfactifs du cerveau.

L'alimentation

Son alimentation est essentiellement composée d'insectes dont la majorité sont des larves de trichoptères. Connue sous le nom de phrygane ou de sedge pour les pêcheurs à la mouche artificielle, la larve de trichoptère est également appelée pour les autres, porte-bois, charpentier ou même petite bête selon les régions. Quitte à faire bondir certain pêcheur on peut maintenant affirmer que la truite semble peu sélective dans sa nourriture et s'alimenterait donc essentiellement des proies les plus accessibles. *Salmo trutta fario* est très opportuniste et va s'adapter à la nourriture présente pour s'en repaître si le rapport entre l'énergie dépensée et les calories consommées est positif. Pascal MICHEL démontra dans son étude sur le régime alimentaire de la truite que celle-ci était très peu piscivore. Seuls les individus les plus âgés, donc par voie de conséquence les plus gros, exploitent de manière régulière cette ressource alimentaire sous forme de Vairons, Chabots, Loches mais aussi Ables, Ablettes et Gardonneaux.

Une réelle diversité

Peu de poissons à part la truite ne peuvent s'enorgueillir de posséder autant de différences physiques au sein de leur espèce. Il y a en effet de forte variante de formes, de tailles mais aussi d'apparence chez des sujets pourtant issus de rivières voisines. Ces différences, parfois considérables, sont le fruit de caractéristiques bien particulières et totalement dépendantes des spécificités physico-chimiques du milieu abritant *dame fario*. Il existe 2 groupes majeurs de truites localisés dans les 2 bassins hydrographiques Français : le bassin atlantique et le bassin méditerranéen. Le groupe Méditerranéen peuple les cours d'eau qui finissent par gonfler la mer Méditerranée, même s'ils en sont souvent très éloignés. Ce sont des rivières comme le Doubs, la Loue, l'Ain, le Tarn ou la Sorgue pour ne citer que les plus connues. Ces truites, dans l'ensemble ont des caractéristiques bien marquées. Elles sont souvent dépourvues de points rouges et les nageoires sont très développées. La robe de notre *fario* méditerranéenne présente dans les rivières calcaires des zébrures caractéristiques et est

ponctuée de points noirs très nombreux. Des variations existent bien sûr suivant les rivières et les truites peuvent présenter des livrées un peu différentes : marbrures, robe plus ou moins grise et même parfois très sombre, tâche marquée sur les opercules, etc. On peut considérer que ces poissons sont sauvages, car ils n'ont jusqu'alors jamais été élevés de manière intensive en pisciculture. Le groupe Atlantique, quant à lui,



regroupe les poissons qui ont élu domicile dans les rivières alimentant l'océan Atlantique. Pour l'exemple, on peut citer des rivières comme l'Allier, la Dordogne, les Gaves et Nives pyrénéens, la Sioule et bien d'autre. Ces truites sont très trapus et puissantes. Elles correspondent à l'image habituelle que le grand public a de la truite fario, car elle fait l'objet d'un élevage intensif depuis plus d'un siècle. Elle est généralement de robe grise ou noires, parfois très brunes, avec un ventre allant du blanc crème jusqu'au jaune. Elle est ponctuée de points noirs auréolés ou non de blanc et possède souvent des points rouges. Comme les truites du groupe méditerranéen, les poissons des différentes rivières ont des aspects qui peuvent varier énormément. Les truites cévenoles sont dorées et possèdent un petit nombre de points noirs alors que les truites bretonnes ont de gros points auréolés dont certains sont rouges. En Auvergne on trouve des farios sombres au ventre jaune et dans

les rivières morvanelles, sur les fonds de roches granitiques, elles sont presque noires.

Tant de couleurs, de formes et de spécificités ont fait de la truite un poisson captivant. Et, générations de pêcheurs après générations de pêcheurs, elle reste le poisson fétiche, admiré, convoité et respecté. C'est peu être pour cela, après tout, qu'on l'a hissée au rang de poisson noble.

Copyright © Pechedelatruite.com



► Voir tous les articles de la rubrique "**Gestion et aménagement**"

► La pêche de la truite

[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► Le club de la truite

[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► Les Salmonidés

[Une grande famille](#)

► Les services du site

[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► Information et actualité

[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► Les coins de pêche

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► L'annuaire de la truite

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► La pêche en France

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► Contactez-nous

[Administration du site](#)

Nettoyer, mais pas trop !



Débris de bois mort obstruant les cours, végétation envahissante, arbres en surplomb...

Défauts présumés de la rivière, ou éléments essentiels de l'habitat des poissons ?

Entre bulldozer et laisser-aller, l'entretien des cours d'eau doit être mené avec prudence.

Texte de Marc DELACOSTE

Photos : Marc DELACOSTE, Jérôme et Christophe BOUET

Avec l'aimable autorisation de

la pêche
et les poissons

L'entretien des rivières a longtemps été assuré par les riverains, jusque dans les années cinquante. Ensuite, en partie à cause de l'exode rural, cette pratique spontanée a commencé à disparaître, et des cours d'eau ont été peu à peu laissés à l'abandon. Or, si certaines rivières supportent aisément l'absence d'entretien, d'autres au contraire voient leur fonctionnement écologique véritablement perturbé. D'une part, la prolifération de la végétation sur les berges intercepte trop de lumière. D'autre part, l'accumulation d'obstacles dans le lit, souvent des dépôts de bois mort, favorise la **sédimentation** et réduit la diversité du **substrat**. Ces obstacles peuvent aussi multiplier les effets des crues, et risquer de provoquer des inondations.

La loi rend obligatoire l'entretien des cours d'eau du domaine privé par leurs propriétaires, l'État se chargeant de ceux du domaine public. Les DDAF (Direction départementale de l'agriculture et de la forêt) ont pourtant longtemps suppléé les propriétaires, en effectuant l'entretien à leur place. Débute alors l'époque des opérations lourdes et du recalibrage à tout crin, catastrophiques d'un point de vue écologique.

On a vu des rivières redessinées au bulldozer, les fonds rabotés sans merci, les berges retaillées et nettoyées de leurs arbres et buissons, et les méandres disparaître. Le tout dans le but de permettre un meilleur écoulement de l'eau et d'éviter les débordements. Nombre de nos cours d'eau y ont (temporairement ?) laissé la vie. Et ces pratiques ne sont pas toujours révolues...

Face à ces opérations dévastatrices, des voix se sont élevées, principalement celles des pêcheurs et des associations de protection de la nature. Des méthodes douces, mettant à l'oeuvre des hommes et non plus des machines, ont commencé à être exigées pour le respect de l'intégrité du cours d'eau. Cette petite "révolution" a fait ses premiers pas dans les années soixante-dix, en particulier en Bretagne, grâce à l'association Eau et Rivières de Bretagne mais également dans le Massif central. Chacun, bénévole, prenait sur son temps pour travailler quelques heures et redonner vie aux ruisseaux et rivières négligés.



Ces dernières années, certaines fédérations de pêche, mais aussi des associations intercommunales, ont pris le relais, en abordant le problème d'une manière beaucoup plus professionnelle. Sous l'impulsion de l'État qui

testait alors la filière des "métiers verts", les bénévoles ont été remplacés par des techniciens de rivière, employés à temps plein ou plus souvent sous forme de TUC (travaux d'utilité collective), ou plus récemment de CES (contrat emploi solidarité). L'approche plus professionnelle a bien entendu considérablement amélioré l'efficacité des chantiers et la rapidité de leur évolution, Et certains sont de véritables réussites. Revers de la médaille, certaines de ces opérations d'entretien sont allées trop loin, victimes d'une volonté évidente de trop bien faire !

Quelques municipalités tendent aussi à penser qu'un nettoyage bien mené doit avoir des résultats parfaitement visibles...

Pourtant, dans ces opérations, le mieux peut parfois être l'ennemi du bien. Un cours d'eau est en effet un **écosystème** complexe, dans lequel tous les compartiments sont en interaction, certains étant beaucoup plus sensibles que d'autres. Ainsi, en voulant agir de façon spectaculaire, et souvent aussi à cause d'une relative méconnaissance du fonctionnement écologique d'un cours d'eau, des abus ont été commis, laissant la rivière comme un jardin propre et net : végétation de bordure entièrement coupée et rivière débarrassée de la totalité des dépôts de bois mort et de végétaux qui s'y trouvaient. Bien sur, cela n'a rien à voir avec les actions catastrophiques passées, heureusement. Mais quitte à faire quelque chose d'écologique, autant le faire bien.



De manière naturelle, un cours d'eau est bordée par de la végétation, appelée **ripisylve**. Elle peut être très importante, mais le plus souvent elle se réduit à une bande de quelques mètres de large dans les zones exploitées par l'homme, agricoles ou urbaines. Lorsqu'elle existe... Pourtant, le rôle de cette bande de végétation est capital. L'éliminer, c'est favoriser l'érosion des berges et l'instabilité du lit du cours d'eau, augmenter les apports de nitrates (en favorisant l'écoulement des eaux d'arrosage) et provoquer un réchauffement de l'eau qui peut atteindre jusqu'à 5° en été. Si le rôle de la ripisylve est aujourd'hui reconnu et le plus souvent intégré par les responsables de l'entretien, l'importance des débris végétaux se trouvant dans le cours d'eau est encore trop souvent oubliée. Tout amoncellement de débris qui tend à obstruer un cours d'eau, ce qu'on appelle un **embâcles** joue en effet un rôle particulièrement vital pour la faune et la flore

présentes dans la rivière.

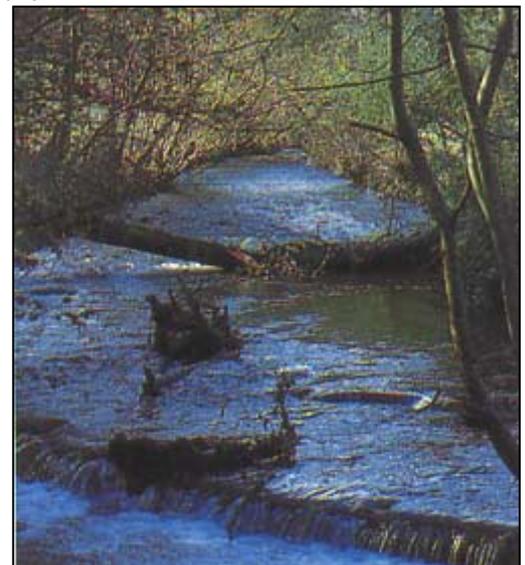
Il représente tout d'abord un abri de premier choix pour toutes les espèces de poissons. Dans les rivières de première catégorie par exemple, la densité de truites est étroitement liée à l'abondance de caches. Dans les rivières de montagne, la granulation grossière (majorité de gros graviers) ainsi que les nombreux blocs rocheux offrent des abris en quantité.

Mais dans les cours d'eau de **piémont** ou de moyenne montagne, les débris **ligneux** (branches, arbres tombés) contribuent de façon importante au nombre total d'abris, en représentant près de la moitié dans certains cas. Enlever ces débris, c'est réduire d'autant la capacité d'accueil du cours d'eau, et donc bien souvent la quantité de poissons ! Et c'est le plus souvent dans ce type de cours d'eau qu'ont lieu les opérations d'entretien.

Par ailleurs, les embâcles créent des zones profondes, véritables "mini-pools" qui augmentent de beaucoup l'habitat disponible pour les poissons, en particulier pour les sujets adultes, dans les milieux peu profonds. Éliminer systématiquement tous ces embâcles peut revenir à diminuer de façon importante la capacité d'accueil du cours d'eau, notamment pour les plus gros spécimens.

Mais fournir des caches aux poissons n'est pas le seul rôle de la matière fournie par les arbres dans le fonctionnement du cours d'eau. Ils jouent également un rôle très important dans la chaîne alimentaire en servant de nourriture aux invertébrés. Des études ont ainsi observé jusqu'à cinquante fois plus d'insectes sur des dépôts de bois mort que dans des zones ensablées.

Création d'habitat, augmentation de la capacité d'accueil, apport important dans la chaîne alimentaire, les débris ligneux jouent un rôle capital dans le fonctionnement de nos cours d'eau. Ils ne sont en aucune façon le reflet d'un dérèglement de l'écosystème, leur présence étant au contraire tout à fait naturelle. Dans les cours d'eau vierges du nord ouest de l'Amérique, il peuvent représenter jusqu'à 2 000 tonnes par hectare de rivière. Il convient donc de mieux les intégrer dans les opérations d'aménagement et d'entretien des cours d'eau. Et même si il est illusoire de demander de les laisser tous, ne pas les considérer systématiquement néfastes et en laisser quelques-uns serait déjà un grand pas.



En savoir plus :

► Lexique

Écosystème : ensemble naturel stable où les êtres vivants agissent en interaction avec le milieu inerte. Dans la rivière, l'eau, la roche, la végétation, les poissons, etc., sont en rapport étroit.

Embâcle : gêne ou obstruction du cours d'une rivière, souvent créé par un dépôt de bois mort.

Fascinage : consolidation des berges à l'aide de pièces de bois.

Ligneux : ce qui est lié au bois.

Piémont : base d'une montagne.

Photosynthèse : sous l'action de la lumière, les végétaux chlorophylliens transforment le gaz carbonique en oxygène.

Ripisylve : végétation présente sur les rives des cours-d'eau. On dit aussi "végétation ripicole"

Sédimentation : dépôt solide formé par les particules qui se trouvaient en suspension dans l'eau, comme la vase, par exemple.

Substrat : en géologie, se dit du terrain situé en dessous de celui que l'on considère. En l'occurrence le fond de la rivière.

► Du bois mort pour les truites

Des études menées dans les Pyrénées ont démontré que la quantité de truites est proportionnelle à l'abondance des abris représentés par la sous-berge, les sous-blocs, les débris végétaux, etc. Leur importance est telle qu'une faible variation de la quantité de caches d'un tronçon de rivière a des conséquences sur l'abondance des truites. Ainsi, si la surface du secteur occupée par des caches passe de 1 % à 2 %, plus du double de truites peuvent vivre. Au-delà de 3 %, l'incidence du nombre d'abris diminue pour devenir nulle au-delà de 5 %. Ainsi, plus la rivière est large, plus les dépôts de bois mort doivent être préservés.

Copyright © Pechedelatruite.com



▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Gestion et aménagement**"

Vers une gestion raisonnée de notre patrimoine

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**

Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**

Une grande famille

▶ **Les services du site**

Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**

Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**

Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**

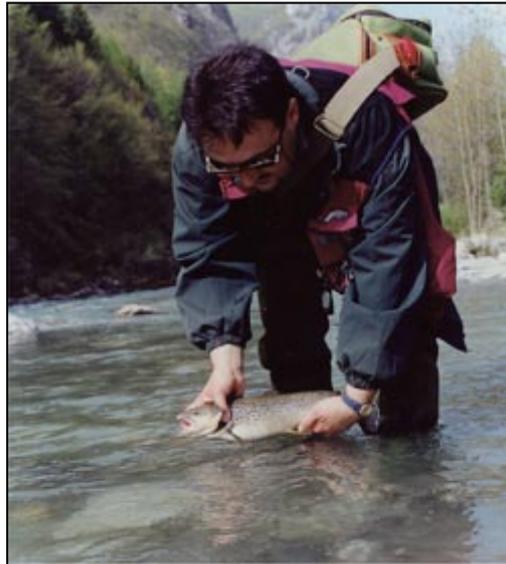
Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**

Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**

Administration du site



S'il est vrai qu'en matière de gestion de nos cours d'eau il est bien difficile de contenter tout le monde, il arrive un moment où il faut bien prendre une décision qui malheureusement ne fera pas l'unanimité parmi les pêcheurs que nous sommes. En effet, à force de vouloir « faire pour le mieux » en proposant et en appliquant des méthodes de gestion antagonistes pour nos salmonidés, on arrive dans de nombreuses régions à mettre en péril le potentiel salmonicole du dit cours d'eau. Ainsi, en poursuivant une politique halieutique reconnue unanimement par les scientifiques comme étant à l'encontre du bon sens écologique on continuera inévitablement à accentuer le déséquilibre existant. Il est maintenant temps d'ouvrir les yeux et de comprendre réellement le fonctionnement d'une rivière afin d'agir en conséquence !

Texte et photos : **Christophe BOUET**

Pendant de nombreuses années nous avons tous pensé pouvoir prendre puis consommer, d'un bout à l'autre de notre saison de pêche, toutes nos prises. Notre seul souci aurait été tout simplement, en période hivernale, de réviser et préparer notre matériel pour la saison suivante. Tout aurait pu continuer comme ça bien longtemps si l'homme n'avait pas, en quelques dizaines d'années, tout fait pour modifier irréversiblement les choses et perturber ce schéma idyllique.

Certains sanglotent en évoquant un passé que nous ne connaissons plus que dans les récits de nos anciens, d'autres ont remis leur matériel et ne le ressortiront peut être jamais et quelques-uns réfléchissent sur la situation difficile où nous en sommes et se posent des questions pour savoir comment arrêter le massacre !

Un triste constat

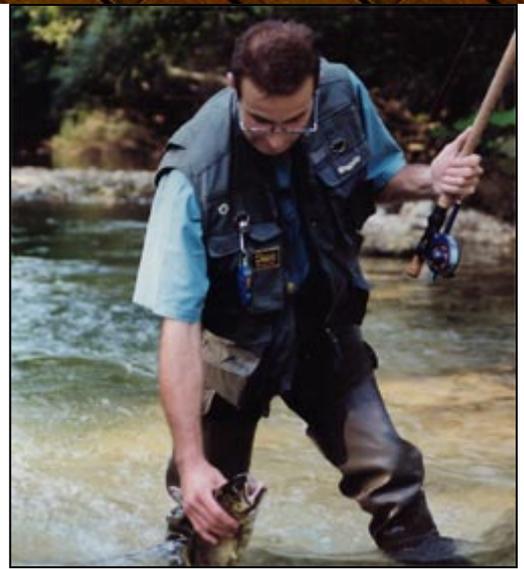
Si l'on a un tant soit peu de lucidité et que l'on aspire, certes égoïstement, à avoir une bonne densité de truites dans nos cours d'eau, c'est à ces interrogations qu'il faut répondre pour commencer à changer les choses.

Mais, même si l'homme en avait la volonté profonde et les moyens techniques pour le faire, se dont je doute, le déséquilibre de nos rivières est si dramatique qu'il faudrait de nombreuses années pour pouvoir réparer les dégâts que nous avons causés et rendre leur état originel à nos belles rivières françaises. Nous en sommes arrivés à un stade où les membres des associations de pêche et de protection des milieux aquatiques doivent non plus gérer une situation saine mais un patrimoine affaibli sur une période plutôt difficile qui risque bien de ne pas s'arranger de sitôt !

Où en est-on aujourd'hui ?

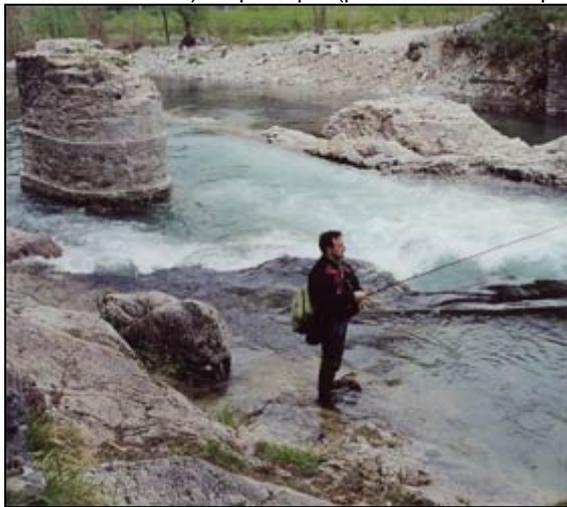
Même si mes propos sont quelques peu teintés d'un pessimisme qu'il serait malhonnête de cacher, il n'est pas dans mes habitudes de baisser les bras en me regardant le nombril et encore moins d'attendre que les choses changent d'elles-mêmes en déposant un cierge devant la sainte vierge.

En effet, tout n'est pas forcément perdu et je pense sincèrement qu'il faut, pour préserver ce qu'il nous reste, comprendre le fonctionnement d'une rivière et tenter de se partager sa production naturelle de salmonidés sans en affaiblir toutefois le potentiel et surtout sans mettre en péril le devenir salmonicole du dit cours d'eau. Jean-Pierre Guillemaud, plus connu sous le sobriquet de Piam, formidable gestionnaire de milieux aquatiques et moucheur d'exception, possède une vision tout à fait remarquable de l'équilibre d'une rivière. Il avait d'ailleurs comparé assez justement voilà quelques années, de manière très imagée mais formidablement pédagogique, une rivière à une parcelle de jardin potager. En effet, bien entretenue, une parcelle de terrain qui produit des salades a besoin que l'on en prélève quelques-unes afin de permettre aux autres de pouvoir grossir. Cette image amusante et très réaliste que nous donne Piam représente la situation initiale de nos rivières. Mais lorsque la parcelle de salades est sur une terre pauvre et peu productive, les salades sont bien moins nombreuses et chaque prélèvement se remarque tout de suite. Ainsi, cette ponction sur un potentiel réduit rend le jardin encore plus pauvre et l'affaibli davantage. C'est la situation à laquelle nous sommes confrontées aujourd'hui sur la majeure partie du territoire. La comparaison avec un jardin potager s'arrête là car on peut toujours replanter des salades sur la parcelle avec un taux de réussite équivalent au reste de la production alors que le rempoissonnement en truite est unanimement reconnu par les plus grands spécialistes comme étant inutile et totalement inefficace.



Une politique de gestion inadaptée

On est donc en droit de se poser des questions sur les raisons qui motivent de nombreuses associations à poursuivre les rempoissonnements en truites surdensitaires ? Quel est donc l'intérêt pour un gestionnaire de cours d'eau d'aller à l'encontre du bon sens écologique si ce n'est de privilégier le facteur économique (pour vendre des cartes) ou politique (pour satisfaire les pêcheurs) ?



Si, par expérience, les scientifiques et une écrasante majorité des pêcheurs de salmonidés sont tombés d'accord sur le sujet, il paraît tout de même aberrant de continuer bêtement à réaliser d'important empoissonnement alors que le déversement en truites surdensitaires est unanimement reconnu comme un non-sens écologique ?

Seulement voilà, tout n'est pas si simple et ceux qui ont déjà assisté à la réunion de leur association de pêche sauront probablement de quoi je veux parler. En effet, en ces lieux, tout devient très difficile lorsqu'il faut prendre une décision. Effectivement, combien sont prêts à braver les quelques pêcheurs protestataires, souvent majoritaires dans ce type d'assemblée, qui réclament haut et fort leur quota de truites pour l'ouverture ? Combien osent franchir le pas vers une vraie gestion de nos rivières en favorisant la reproduction naturelle des géniteurs et en protégeant efficacement leurs alevins ?

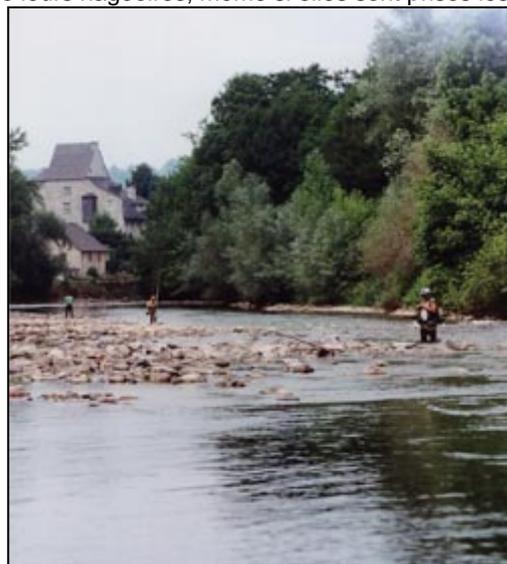
Combien accepteraient enfin de risquer l'affrontement avec ceux, mécontents, qui prennent la peine d'assister aux assemblées pour réclamer toujours plus de poissons dans leur rivière, quel qu'en soit la nature et l'origine ?

Alors souvent, pour contenter tout le monde, on improvise une gestion bâtarde pour se donner bonne conscience : On organise alors des lâchers de truites surdensitaires pour satisfaire les pêcheurs et parallèlement on aménage des ruisseaux pépinières, on pose des boîtes Vibert et on met en place des réserves puisque l'on sait que c'est la vraie solution. Cependant, avec ces systèmes de gestions antagonistes réunis sur un même cours d'eau, les associations de pêche finissent par ne plus gérer un domaine piscicole mais finalement deviennent ni plus ni moins des gestionnaires de pêcheur. Pourtant, si nous voulons réellement faire avancer les choses, il faut que cette démarche politique cesse une fois pour toute et il convient d'arrêter ces contradictions pour finir enfin à trouver un remède et administrer sainement nos parcours salmonicoles.

Une gestion contradictoire

N'allez pas croire aujourd'hui qu'en tenant ces propos je sois totalement hostile aux pêcheurs qui désirent prendre du poisson le jour de l'ouverture et personnellement je ne vois aucun inconvénient à ce que certains trouvent du plaisir à ramener chez lui quelques truites privées de leurs nageoires, même si elles sont prises les unes derrière les autres à la pâte à truite. Ce n'est certes pas la même chose que de leurrer un ou deux magnifiques poissons sauvages à la morphologie parfaite mais chacun est en droit de tirer de la satisfaction comme il l'entend et comment ou pourquoi devrait-on juger nos différences de valeur ?

Je m'insurge simplement sur la cohabitation de deux modes de gestion opposés qui finissent par détruire un patrimoine qui pourrait être au contraire mis en valeur. S'il est effectivement souhaitable de gérer artificiellement une rivière ou un parcours de pêche, malheureusement très touché, lorsque la nature n'est plus en mesure de le faire, pourquoi pratiquer cette gestion incohérente là où la bêtise humaine n'a pas encore tout détruit ? Car il faut bien l'avouer, même avec cette méthode bâtarde pour tenter de satisfaire tous les pêcheurs, personne n'y trouve son compte : Les uns trouvent que les poissons sauvages se raréfient et les autres se plaignent du manque de captures, donc de déversement !



Acceptons une évolution inéluctable

L'avenir de nos eaux à caractère salmonicole se jouera donc sur une gestion adaptée. Il faut à mon sens encourager la création de parcours touristiques empoissonnés artificiellement lorsque dame nature n'est plus en mesure de le faire comme cela commence à se réaliser sur des initiatives privées dans les Pyrénées et en Normandie. De même, il faut poursuivre la création de réservoirs sur des plans d'eau stériles. Ces actions pourront valoriser artificiellement et concrètement une nature dégradée sans que cela puisse nuire au bon fonctionnement de notre écosystème lorsque celui-ci n'est plus apte à réguler lui-même les nuisances. Menées en des lieux judicieusement choisis, ces initiatives n'en seront que bénéfiques pour la pêche puisqu'elles feront progresser notre technique, amuseront les néophytes et satisferont les pêcheurs plus exigeants sur le nombre des captures que sur la qualité de celles-ci. Parallèlement à ces actions, dans les sites naturels où tout n'est pas encore perdu, et dieu sait s'il en reste, il convient d'adopter une démarche opposée et bien plus restrictive en définissant une politique qui favorisera la vie et la reproduction de nos salmonidés en fonction de la rivière.



Il est bien sûr évident que les pêcheurs qui ne souhaitent pas adhérer à ces conditions obligatoirement arbitraires et limitatives seront absents en ces lieux protégés comme le feraient indubitablement ceux qui ne fréquentent pas les sites artificiels, refusant ce type de gestion. Mais en pratiquant de cette manière, tout le monde pourra y trouver son compte et la qualité de chaque lieu n'en sera que meilleur. Il serait bon que chaque gestionnaire en prenne conscience et surtout que chaque responsable de la pêche démocratique accepte cette évolution inéluctable. Je reste cependant persuadé que nombre d'entre eux sont conscients de cette nécessité de réforme et que la plupart connaissent parfaitement les solutions adéquates pour résoudre cette lente dégradation écologique de nos rivières. Messieurs, il est temps de ne plus penser qu'aux membres de vos associations en arrêtant de pratiquer une gestion "politiquement correcte" mais il faut au contraire trancher pour une gestion ou la sauvegarde de notre patrimoine serait au cœur de notre démarche. Je sais que c'est difficile et je sais déjà par avance qu'à la suite de cet article nous allons recevoir de nombreux courriers dénonçant

mes propos. Je sais aussi qu'on me dira qu'il est toujours facile de critiquer mais beaucoup moins d'agir, je sais encore que l'on va me baptiser de divers sobriquets peu élégants, je sais

Pour ceux qui jugeront sans connaître, sachez tout de même que le combat pour la qualité de l'eau et la protection de ses hôtes m'est quotidien, ne serait-ce que par l'écriture de cet article. Et si j'arrive à provoquer et à faire réagir, j'aurais en partie atteint mon objectif. Mais dans le cas contraire, nous allons voir dans les prochaines années se confirmer le schéma de ce qui commence à se profiler de plus en plus sur nos rivières françaises et qui a déjà fait ses preuves en matière de gestion sur le cheptel salmonicole : l'achat de berges par des associations privées ou des associations non fédérées rendant la pêche réservée à une minorité de pêcheur.

Copyright © Pechedelatruite.com



▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Gestion et aménagement**"

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

Une pêche qui bouge



La truite est un peu notre poisson emblématique, le plus connu et l'un des plus recherchés. On pourrait croire que sa pêche est figée dans le temps. Pourtant Si l'on y regarde de plus près, on remarque une évolution lente, mais sûre, des comportements, des mentalités et des techniques.

Texte Michel TARRAGNAT

Photos Christophe BOUET et Jean-Jacques LARDY

Avec l'aimable autorisation de 

L'ouverture a toujours été un grand moment, une date mythique marquant le début d'une nouvelle saison et le retour des pêcheurs au bord de l'eau. Mais est-ce vraiment encore le cas aujourd'hui ? Plus rare et plus difficile à prendre, la truite a-t-elle toujours autant la cote ? Il semble que oui. Les détaillants situés en régions à truites que nous avons interrogés connaissent toujours cette fameuse affluence dans les jours qui précèdent, avec l'inévitable " coup de feu " la veille de l'ouverture sur la vente des appâts vivants (teigne, ver et vairon). La presse halieutique continue à faire ses meilleurs scores en février-mars, et les départements à forte tradition salmonicole semblent mieux résister à l'érosion de la vente des permis que les autres (cf tableau 1).

1. Evolution des effectifs de trois régions (de 1989 à 2000)

1. Evolution des effectifs de trois régions (de 1989 à 2000)		
Régions	Départements truites	Départements non truites
Sud-Est	Hautes-Pyrénées : + 0,76 % (15 456)	Gers : - 21,3 % (9 737)
Est	Doubs : - 21,7 % (19 169)	Côte-d'Or : - 27,7 % (21 728)
Alpes	Hautes-Alpes : - 13 % (8 774)	Bouches-du-Rhône : - 17 % (10 632)

Toutefois cette affirmation demande à être nuancée. Il existe, en effet, des exceptions notables, comme le Massif central où la baisse des effectifs est régulière, y compris dans des départements comme la Haute-Loire ou le Cantal qui ont pourtant un potentiel "truite" très supérieur à la moyenne nationale (cf tableau 2). Exode rural, perte de tradition, poisson plus éduqué ? Bien difficile à dire.

2. Evolution des effectifs du Massif Central (de 1989 à 2000)

2. Evolution des effectifs du Massif Central (de 1989 à 2000)			
Massif Central	1989	2000	Baisse
Cantal	18 558	13 620	- 26,61 %
Haute-Loire	22 540	15 038	- 33,28 %

Allier	21 842	14 173	- 35,11 %
Cher	20 682	15 598	- 24,58 %
Puy-de-dôme	31 743	22 689	- 28,52 %

Quatre grandes tendances

Mais ceci ne veut pas dire que rien n'ait changé. Notre société est de plus en plus citadine, ce qui entraîne des modifications de comportement et de perception de la nature. La pêche n'échappe pas à cette tendance et évolue vers un loisir de consommation. En ce qui concerne la truite, cela se traduit chez le citadin par quatre grandes tendances :

► **1. Le développement des pêcheries** : en région fortement urbanisée ou (et) victime des méfaits de l'agriculture intensive en plaine, ils sont de plus en plus nombreux à délaisser les rivières "sauvages" au profit des réservoirs ou des parcours artificiels payants, régulièrement empoissonnés. Un constat pas forcément très encourageant, mais qui vient nous rappeler que ce que veut avant tout le pêcheur lambda, c'est prendre du poisson, de préférence pas trop loin de chez lui, et si possible toute l'année (en réservoir).

► **2. L'engouement pour la mouche** : autrefois considérée comme une pêche élitiste, elle s'est fortement démocratisée depuis une vingtaine d'années, probablement parce qu'elle est perçue par le citadin, et notamment par les nouveaux venus, comme plus respectueuse de la nature. Les guides de pêche connaissent bien ce phénomène. Pour reprendre l'exemple donné par l'école de pêche française (L'EFPP), dont la clientèle est essentiellement urbaine, la demande des stages "mouche" est environ 2,5 fois plus importante que pour les autres techniques truite (toc, lancer, vairon). Mais cette orientation ne doit pas faire oublier que les pêcheurs traditionnels, notamment au toc, restent très nettement majoritaires en France, même s'il en existe sans doute de fortes disparités régionales.

► **3. La polyvalence** : On pourrait craindre l'apparition d'un clivage entre pêcheur rural traditionnel et moucheur citadin, mais il semble que cette vision, sans être forcément irréaliste, soit caricaturale. D'une part, la pêche au toc évolue rapidement depuis quelques années. D'autre part, on assiste à l'apparition de pêcheurs citadins polyvalents, qui passent sans états d'âme du toc à la mouche et au lancer en fonction des conditions ou de leur envies. Des pêcheurs pragmatiques en quelque sorte. Espérons que cette tendance ira en s'accroissant.

► **4. La sophistication du matériel** : L'équipement du pêcheur de truite, toutes techniques confondues, est de plus en plus moderne et cher. Toutefois, il faut nuancer et faire la distinction entre le pêcheur occasionnel peu motivé et le passionné. L'occasionnel s'équipe peu et se contente d'ensembles bas ou moyen de gamme, souvent achetés en grande surface, dont le prix est en baisse régulière à qualité égale. Le passionné, en revanche, achète de plus en plus de matériel haut de gamme, le renouvelle plus souvent, et son budget est en augmentation constante. Le pêcheur de truite "branché" est de mieux en mieux habillé : waders néoprène, polaire, goretex, lunettes polarisantes, petits accessoires, etc. Il se documente également davantage (littérature, vidéo).



Cette tendance est générale, mais la technique qui en a le plus bénéficié ces derniers temps est la pêche au toc, qui accusait un certain retard. Incontestablement, la pêche aux appâts naturels évolue. La mode est aux cannes plus courtes et plus souples (type "anglaise"), équipées d'un tambour fixe, même s'il existe un marché pour les "italiennes" (bolognaise de 7 à 8 mètres). Les cannes à fil intérieur sont en perte de vitesse. La finesse est également en train de passer dans les mœurs, avec un corps de ligne fluo en 16 ou 18/100 et des bas de ligne en 12, 14 ou 16/100.

Les guides de pêche

Il existe un autre moyen d'estimer la popularité de la pêche à la truite : l'évaluation des guides de pêche. Et là les choses sont beaucoup plus claires. Les séjours "truite" représentent de loin la majorité de la demande pour l'école française de pêche, qui propose pourtant des prestations "toutes espèces" dans la plupart des régions de France. Il semble donc que la pêche de la truite fasse toujours rêver et qu'elle ait encore de beaux jours devant elle.

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche aux appâts naturels

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche aux appâts naturels**"

▶ La pêche de la truite

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

▶ Le club de la truite

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

▶ Les Salmonidés

Une grande famille

▶ Les services du site

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

▶ Information et actualité

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

▶ Les coins de pêche

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

▶ L'annuaire de la truite

Zoom sur un site
L'annuaire du site

▶ La pêche en France

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

▶ Contactez-nous

Administration du site

La truite au vif

Publié en ligne le jeudi 2 septembre 2004



Pour la majorité des pêcheurs de truite, dire que l'on pêche au vairon signifie l'installation d'un petit poisson sur une monture, laquelle sera animée avec soin afin de lui redonner une apparence de vie. Cependant, alors que les choses sont bien différentes pour la pêche des autres poissons carnassiers, on associe toujours la pêche au vairon à une pêche au poisson mort manié. D'ailleurs, lorsque l'on dit pêcher au vairon combien nous pose la question pour savoir s'il s'agit d'un vairon mort ou vivant ? peu, assurément ! Pourtant, cette technique est véritablement efficace sur les truites de belles tailles et un petit poisson vivant reste une esche d'exception.

Texte, dessins et photos : Christophe Bouet

J'ai toujours été étonné de constater que très peu de pêcheurs de truite pratiquaient la pêche au vif alors que cette technique est très largement répandue lorsqu'il s'agit de pêcher les carnassiers dans nos eaux de seconde catégorie. De même, je me demande toujours pourquoi en France on associe systématiquement la pêche au vairon à la technique du poisson mort manié sans penser que notre petit poisson appât était bel et bien vivant avant qu'il soit tué pour être installé sur une monture ?

Il y a là quelque chose qui m'échappe un peu !

Je sais bien que la truite est particulièrement opportuniste et fait preuve de beaucoup d'éclectisme en matière d'alimentation, mais nous ne sommes tout de même pas sans savoir que notre belle sauvage est un redoutable prédateur pour tous les poissonnets qui cohabitent avec elle ... truitelles comprises. Je ne saisi donc pas trop pourquoi un vif, cet appât de tout premier choix, est donc « snobé » de la sorte par les pêcheurs de truite. Certes, on voit bien ça et là quelques pêcheurs aux appâts naturels qui utilisent parfois des vairons vivants en début de saison mais on s'aperçoit vite que ces derniers l'abandonnent rapidement pour se tourner par la suite vers des esches plus traditionnelles tels que les vers, teignes, patraques ou autres larves aquatiques et terrestres. Il y a bien quelques rares irréductibles qui emploient un petit poisson vivant à longueur d'année mais cette utilisation reste néanmoins marginale et en fait peu de pêcheurs prennent conscience qu'ils passent à côté d'un appât de tout premier ordre.

Un piège à grosse

Contrairement à la pêche avec des appâts vivants classiques qui font surtout appel à l'instinct alimentaire de notre belle mouchetée, la pêche au vif va essentiellement agir sur son instinct de prédateur. C'est d'ailleurs cet instinct de prédation qui est à la base des techniques de pêche aux leurres et au vairon mort manié dont l'efficacité n'est plus à démontrer. Cependant, même s'il est vrai que la pêche au vif se révèle être d'un rendement moins régulier sur une saison que les autres pêches aux appâts vivants, elle est par contre bien plus efficace pour leurrer ces grosses farios qui nous font tant rêver. Misant toute son efficacité sur l'instinct territorial que possède chaque truite, un vairon vivant présenté comme il se doit avec insistance aux abords des « chaves » profondes n'a pas son pareil pour décider une toute grosse à l'engamer violemment. Devenue

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

presque exclusivement carnassière avec l'âge, cette friandise de choix pénétrant impunément dans son repaire a en effet peu de chance de laisser une truite indifférente ... même si elle a la réputation d'être imprenable !

Une pêche oubliée à tort

Même si je ne m'explique pas totalement ce manque d'intérêt pour la pêche au vairon vivant, on peut cependant avancer plusieurs hypothèses qui me semblent être les causes de cette désaffection. La première qui me vienne à l'esprit est la logistique contraignante à mettre en œuvre pour le transport mais aussi et surtout pour la conservation des vifs. En effet, pour pouvoir pêcher régulièrement au vif il est nécessaire de pouvoir avoir toujours à disposition une petite provision de poissonnets, pas toujours facile à conserver chez soi. Cependant, c'est un inconvénient que rencontrent les pêcheurs au vairon mort manié qui doivent disposer eux aussi de vairons vivants afin d'installer un poisson appât

fraîchement tué sur leur monture. La seconde hypothèse que l'on pourrait formuler est la difficulté de se procurer nos fameux vairons qui ont malheureusement disparu dans de trop nombreux cours d'eau. Toutefois, il faut savoir que le vairon, certes excellent, n'est pas le seul poisson appât que l'on peut utiliser comme vif pour la truite : les ables, chevesnes, gardonneaux, blageons, goujons, loches et chatouille (lamproie de planer) font parfaitement l'affaire pour peut qu'ils soient naturellement présents dans la rivière qui sera pêchée. La troisième et dernière hypothèse pourrait être l'image que semble refléter cette technique de pêche. Elle a longtemps souffert de la mauvaise presse faite pour la pêche au toc avant que l'on puisse finalement se rendre compte que la pêche aux appâts naturels était bien plus subtile et fine que les non-initiés pouvaient se l'imaginer. Cet état de fait a bien sûr beaucoup changé depuis quelques années mais les esprits sont souvent obtus et il est bien long pour faire évoluer les mentalités.

Si vous vous reconnaissez parmi les trois cas que je viens d'évoquer pour expliquer le désintéressement des pêcheurs face à la pêche au vif, je vous invite à essayer et de faire abstraction de ces petits inconvénients qui seront j'en suis sûr bien mineurs lorsque vous aurez touché vos premiers poissons ... réputés imprenables.

Un matériel classique

Pour pouvoir pêcher correctement au vif, il convient simplement d'avoir un matériel classique et commun à l'ensemble des pêches aux appâts vivants : une bonne canne au toc de 4,50 mètres à action de pointe et un moulinet à tambour fixe de qualité rempli d'un nylon de résistance adaptée à notre pêche. En effet, il ne faut pas tomber dans la finesse excessive car plus que dans une autre technique, la possibilité de toucher de très beaux poissons est bien réelle et il serait totalement irresponsable de pêcher en dessous de 16/°. Je choisis habituellement un nylon de 20/° fluo en corps de ligne et j'opte depuis peu pour un fil en fluorocarbonate de 16 à 18/° pour confectionner le bas de ligne qui doit mesurer entre 40 cm et 1 mètre en fonction de la technique employée. En me basant sur mon expérience de cette pêche, je pense que c'est le meilleur compromis que j'ai trouvé entre une résistance acceptable et une présentation qui doit rester discrète. Ces diamètres correspondent généralement aux situations de pêche les plus communes et peuvent vous servir de base pour confectionner une ligne adaptée à la pêche au vif. Néanmoins, il faudra bien sûr adapter les diamètres de fils en conséquence si vous pêchez sur une rivière puissante et encombrée que vous savez peuplée de très grosses truites ou bien si vous choisissez un petit ruisseau de montage ou les « grosses » farios ne dépassent qu'exceptionnellement les 30 cm. Mais même dans ce cas, il ne faudra pas tomber dans un excès de finesse et ne réduire qu'exceptionnellement la taille de son bas de ligne à un minimum de 14/°.



Pêche à la sondée (toc)



C'est le montage idéal pour pêcher les postes étroits et profonds : les dessous de rives, les grands remous, les blocs rocheux, les embouchures de petits tributaires ou encore les contre-courants. Le montage de la ligne est fort simple : il est composé d'un corps de ligne en 18 ou 20/° fluo et d'un bas de ligne de 40 cm en fluorocarbène de 16/°. Corps de ligne et bas de ligne sont reliés par un petit émerillon baril qui sert de butée à une olive de 2 à 5 grammes. Comme le font la majorité des pêcheurs de carpes, il est judicieux de placer une petite perle en matière plastique entre l'olive et l'émerillon afin de protéger le nœud. Vous choisirez votre plombée en fonction du cours d'eau prospecté, suffisamment lourde pour bien conduire votre ligne mais cependant assez légère pour ne pas trop brider le vif. On peut avantageusement glisser sur le corps de ligne des petits indicateurs de type « rigoletto » qui serviront à bien visualiser la dérive de la ligne en action de pêche. L'hameçon est bien sûr, comme dans toute pêche aux appâts vivants, adapté à la taille de votre vif mais il me semble qu'un hameçon numéro 6 soit une base qui doit correspondre à la

majorité des vifs utilisés.

La technique employée est particulièrement simple : On laisse descendre sa ligne dans tous les profonds susceptibles d'abriter une truite et on attend une dizaine de seconde avant de ramener par petites tirées brèves sur la ligne. Celle-ci doit demeurer toujours bien tendue en action de pêche et passer lentement au plus près des caches et des postes supposés tout en gardant une réelle autonomie au poisson appât pour qu'il nage naturellement en dehors des phases de récupération. Il faut surtout bien insister sur les postes qui vous paraissent intéressants car les grosses truites sauvages sont parfois un peu longues à se décider à attaquer un petit vairon qui vient les provoquer. D'ailleurs, l'attaque est toujours violente et je ne saurais que trop vous conseiller de rendre un peu la main avant de ferrer puis de tenter de placer le plus rapidement possible la truite en pleine eau pour éviter qu'elle ne cherche à regagner immédiatement sa cache, augmentant ainsi considérablement le risque de casse.

Cette technique est bien adaptée aux cours d'eau petits ou moyens au profil assez irrégulier qui offrent l'avantage de présenter nombre de postes très diversifiés que l'on pourra prospecter méticuleusement au vif à la sondée.

Pêche à la dandine

Seule la technique est différente de la pêche à la sondée car le montage de la ligne et les postes à prospecter sont identiques. Cette technique de pêche ressemble à la pêche de la perche ou du sandre au poisson d'étain : On laisse descendre le vif jusqu'au fond puis on le remonte doucement d'une dizaine de centimètre avant d'effectuer une rapide accélération vers le haut avant de l'accompagner de nouveau dans sa descente sur le fond. Cette animation est bien sûr un peu moins marquée, moins saccadée que pour la pêche du sandre ou de la perche mais s'apparente néanmoins fortement à cette technique très rentable lorsqu'elle est bien pratiquée par les pêcheurs de carnassiers.

Pêche à la coulée (rouler)

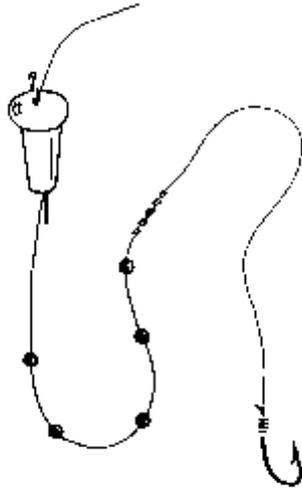


C'est une pêche qui est idéale pour prospecter les grandes rivières courantes où les truites sont très peu sollicitées aux appâts vivants. Cette technique est particulièrement intéressante sur les zones dites « à ombres » ou « à barbeaux » où l'on trouve des postes de pleines eaux offrant de beaux courants réguliers et des fonds pas trop encombrés. Elle permet de prospecter les secteurs où les truites sont difficiles à localiser et nous autorise de pouvoir pêcher assez loin tout en conservant une relative finesse. Nous utiliserons un matériel identique à la pêche au toc avec la seule différence que l'on optera plus judicieusement pour une plombée en dérivation sur un brin de fils plus faible que le corps de ligne. Pour le brin en dérivation, j'utilise ordinairement la même qualité de fils que le bas de ligne mais d'un diamètre que je choisis de 2 ou 4/° plus petit. Ainsi, lors d'un accrochage par la plombée, c'est souvent la dérivation qui casse permettant de récupérer la ligne. En ce qui concerne le bas de ligne, il est composé d'un fil en fluorocarbène de 16 à 18/° et mesure 60 à 80 cm. Pour ce qui est de l'action de pêche, il faut lancer trois quart amont et laisser dériver la ligne pour qu'elle décrive un vaste arc de cercle devant

soi. Pour réaliser une bonne dérive et toujours conserver une bonne perception tactile des touches, il faudra contrôler la bannière au moulinet en maintenant la canne haute et en gardant toujours un œil sur la pointe. En effet, le nylon, systématiquement récupéré, ne devra jamais créer de ventre sous la canne et devra rester

toujours relativement tendu afin d'éviter que la bannière ne s'immerge. Cette conduite de la ligne est un peu inhabituelle et demande une petite adaptation pour être réalisée dans de bonnes conditions.

Pêche à la ligne flottante



Cette pêche classique se pratique tout simplement en remplaçant les indicateurs de touche de la ligne conçue pour la pêche au toc par un petit flotteur trapu de type « Toulousain » ou même de type « boule niçoise ». Ce dernier sera équilibré au mieux par plusieurs cendrées assez étalées sur la ligne permettant une plus grande souplesse en action de pêche. Le bas de ligne est un peu plus long que pour la pêche à la sondée (50 à 60 cm) afin de laisser une certaine liberté de mouvement au poissonnet qui servira d'appât. Nous ne reviendrons pas sur le matériel à employer car il est identique aux autres techniques de pêche évoquées dans cet article, ce qui nous permettra de nous adapter en cours de pêche et de pouvoir répondre efficacement aux différentes configurations des postes que nous pouvons rencontrer sur un cours d'eau à salmonidés. En ce qui concerne la technique de pêche à la ligne flottante, elle est plus particulièrement destinée pour la prospection les postes assez profonds, les vastes plats au courant réguliers ou encore les grands remous bordés par une veine d'eau puissante. C'est aussi le meilleur moyen pour pêcher en longue coulée sous les voûtes de branchage, inaccessibles autrement. Pour avoir une

efficacité optimale, il est nécessaire de pouvoir régler la position du flotteur de manière à faire évoluer le vif au raz du fond, tenue qu'adopte en général la grosse majorité des truites lorsqu'elles atteignent un certain âge ... et une taille en conséquence.

Pêche à la tirette



La technique de la pêche à la tirette est particulièrement intéressante sur les grands plats aux courants plutôt lents et en général partout où l'eau n'est pas trop puissante. En effet, il s'agit de lancer le vif bien en amont du poste à prospecter, en position trois quart amont et de faire passer le plus doucement possible à l'endroit désiré notre vif. L'animation est des plus simple car il nous faut faire progresser le poisson appât par petites tirées en relevant sans à coups la canne puis en récupérant l'excédant de fils avant de recommencer. Entre chaque tirée, il est conseillé de laisser reposer le vif quelques secondes en place, opération ayant pour objectif d'attirer la curiosité des truites. D'ailleurs, c'est souvent après une courte pose de ce type, alors que l'on relève la canne pour effectuer une nouvelle tirée, que notre belle sauvage se décide à gratifier le vif d'un violent coup de gueule. Cette réaction plutôt sauvage à souvent de quoi étonner le pêcheur novice qui ne s'attend pas en général à ce type de réaction de la part d'une truite. On utilise un montage s'approchant de la pêche à la dandine avec une olive coulissante de 5 à 8 grammes montée sur le corps de ligne. Un émerillon baril uni le corps et le bas de ligne

qui aura une longueur de 60 à 80 cm. L'ajout d'une petite perle plastique entre l'olive et l'émerillon garantira une bonne protection et évitera ainsi d'endommager le nœud.

Une pêche à découvrir

Vous aurez compris au fil de ces quelques lignes que la pêche au vif est une pêche riche en possibilité et que vous trouverez obligatoirement une technique qui correspondra non seulement avec votre tempérament de pêche mais aussi à la configuration de la rivière que vous avez l'habitude de prospecter. Cette pêche pleine de charme vous permettra sans aucun doute de réaliser de fort beau coup de ligne et il est fort à parier qu'après quelques sorties vous aurez une vision différente et sans préjugé vis à vis de cette pêche aux appâts vivants. J'émets donc le souhait, en guise de conclusion pour cet article, qu'elle trouve dans l'avenir ces lettres de noblesse comme l'a trouvé récemment la pêche aux appâts naturels. Je reste en effet convaincu que chaque technique de pêche peut être respectueuse et respectable car seul l'état d'esprit et le comportement que vous adopterez au bord de l'eau fera que votre pêche sera sportive, belle ... et noble.

Copyright © Pechedelatruite.com





Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche aux appâts naturels

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche aux appâts naturels**"

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

Le début de saison en montagne

Publié en ligne le lundi 1er mars 2004



Nous avons tous rêvé de truite et de rivière sauvage en cette période de fermeture et la réalité arrive enfin. Comme chaque pêcheur de truite, nous sommes impatients de retrouver notre rivière et les joies que nous procurent notre présence au bord de l'eau. L'ouverture, grande cérémonie de ce début d'année, est là pour inaugurer le début de notre saison de pêche. Il y a quand même six mois que nous n'avons pas eu une canne en mains et il est temps de retourner à assouvir notre passion.

Texte et photos Stéphane DELPEYROUX

Les conditions de pêche du début de saison sont bien particulières ; c'est pour cela que nous allons nous remettre en tête quelques éléments importants. Tout d'abord, nos chères mouchetées sortent d'une dure période d'hiver et de reproduction, elles sont donc fatiguées et amaigries. Cela aura un impact direct sur les postes qu'elles occuperont dans la rivière. De plus, les eaux seront froides pour deux raisons : la première, sera l'influence des basses températures atmosphériques sur la température de l'eau et la deuxième, sera la fonte des neiges qui surviendra dès le réchauffement des températures extérieures. Tout ceci poussera la truite à rester près du fond. En effet, cette dernière étant affaiblie, elle ne pourra pas se nourrir dans les eaux hautes et fortes mais préférera les postes calmes et abrité du courant. Nous devons alors pêcher avec une plombée groupée et assez lourde pour amener l'appât dans la gueule du poisson. Nous allons donc voir les différentes situations que nous pouvons rencontrer en régions montagneuses pour piéger la reine des eaux vives.

Là haut près des sommets.

Il n'y a qu'à prononcer le mot « montagnes » pour faire rêver plus d'un pêcheur de truites. Le seul fait de rencontrer des paysages magnifiques justifie à lui seul cette envie d'évasion. Notre partenaire de jeu y est très présente, possède une robe magnifique et est souvent moins éduquée qu'en rivière de plaine. En effet ces lieux, peu pêchés, reçoivent peu de visiteurs et encore moins en début de saison en raison de la difficulté que l'on a pour y accéder. Il faudra en effet attendre la fonte des neiges pour pouvoir se rendre sur les ruisseaux de

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

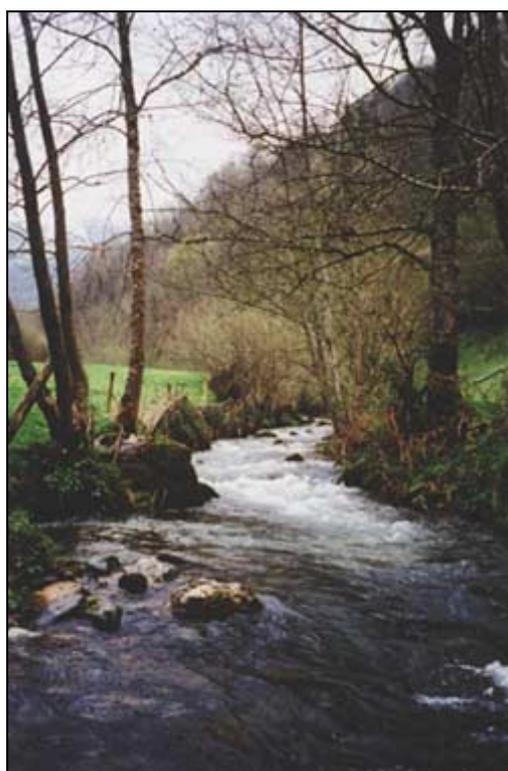
FLA/HMER

De Chazette

moyenne montagne. La truite, qui a subi une longue période de froid où la nourriture a été très peu présente attend que des jours meilleurs arrivent pour pouvoir s'alimenter normalement. Au pêcheur de savoir saisir l'opportunité des phases alimentaires qui seront de plus en plus longues. Ces cours d'eau ont en général un débit important et possèdent des eaux souvent puissantes. Il nous faudra donc pêcher de préférence les secteurs calmes tels que les trous, les remous et tous les éléments qui pourront briser les caprices du courant. Une attention toute particulière devra être portée à la prospection des bordures, c'est à dire sous les berges et sous les rochers. Notre mouchetée, à l'abri de tout danger, attend en ce lieu qu'une proie passe à proximité d'elle pour s'en saisir. Mais attention, les eaux très froides à cette altitude, nous impose de pêcher très précisément pour que l'appât passe juste devant la gueule du poisson. Pour ce faire, nous emploierons une plombée lourde et groupée passant près du fond avec un premier plomb situé à 6/8 cm de l'hameçon. Il ne faudra pas hésiter à passer plusieurs fois sur un poste même si en ces lieux les truites s'emparent souvent vite de l'esche, ne voulant pas rater un apport nutritif conséquent. C'est pourquoi les appâts lourds seront de rigueur. Le vers sera l'un d'eux et incontestablement le meilleur par son rapport poids/apport énergétique. Au niveau matériel, un bas de ligne de 12 centièmes fera l'affaire. Pour ce qui est de la canne, un modèle type anglaise télescopique en 3m90 est parfait par son faible encombrement et sa bonne glisse. Les hameçons seront choisis en fonction de la taille des vers. Un dernier conseil cependant : écraser votre ardillon, les truitelles étant plus nombreuses que dans les vallées, cette action facilitera leur remise à l'eau.



Le torrent des vallées encaissées.



Ces vallées recueillent l'eau des ruisseaux des montagnes alentours pour former des torrents. Ils ont un débit assez important toute l'année, cela sera d'autant plus vrai en ce début de saison car nous aurons à faire à de forts courants dus à la fonte des neiges. Pour mettre toutes les chances de notre côté, le moindre poste d'eau calme devra être prospecté. Les cassures de courant formées par les rochers ainsi que les bordures seront les plus intéressantes à pêcher. Ces torrents sont composés d'une multitude de petits coups qu'il est important de passer au peigne fin. Beaucoup de pêcheurs oublient de passer sous une roche qui est responsable d'une petite chute. La chute d'eau semble un poste mouvementé mais derrière celle-ci se trouve une zone calme qu'il est bon de connaître. Ici, une plombée plus groupée qu'en altitude s'impose, le débit étant plus important. Le plomb de tête sera encore placé à 6/8 cm de l'hameçon qui sera complété par 3 ou 4 cendrés de plus gros diamètre. L'appât devra toujours passer près du fond et être amené comme sur un plateau à dame Fario. Pour cela nous emploierons encore des esches lourdes comme les vers ou les teignes de grosses tailles. Il n'est pas toujours aisé de se dissimuler dans ces torrents, surtout quand les feuilles n'ont pas encore poussé. L'emploi d'une canne à fil intérieur pourra nous aider à passer à travers les branches car nous pêcherons le plus souvent depuis la berge. Sinon il nous faudra remonter le cours d'eau en progressant de « trou en trou ». Ceci est une bonne méthode, les truites ayant perdu de leur méfiance et l'eau n'étant pas

toujours très claire en cette période, nous n'aurons moins de problèmes de discrétions.

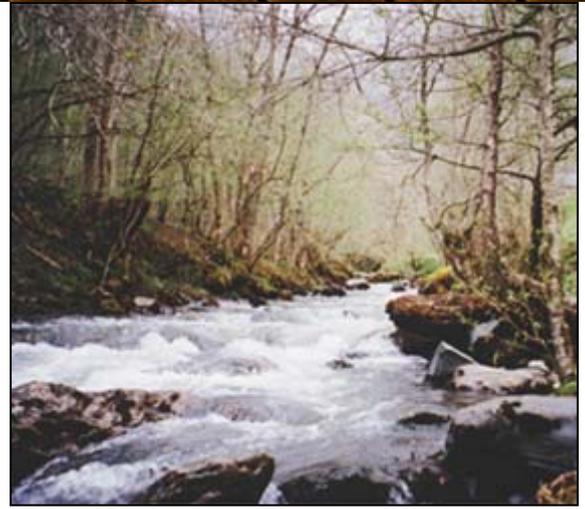
Les rivières de moyenne montagne.

Les vallées plus larges laissent place à de belles rivières formées par les torrents des vallées plus encaissées. Ces cours d'eau sont en général faciles d'accès et par conséquent sont les plus pêchés. Ils possèdent aussi de plus gros poissons. Le débit sera toujours important et les courants seront forts. Cependant, la rivière étant plus large et plus profonde, le courant sera souvent mieux réparti. Nous pourrions donc pêcher plus de postes, les secteurs calmes étant plus nombreux. Ici, les grandes fosses, les queues de courant devront être prospectées au ras du fond avec une plombée bien groupée. Le centre du cours d'eau pourra être pêché si le

courant n'est pas trop fort, ce qui n'est pas rare même à cette époque. Les bordures devront bien sûr toujours attirer notre attention. Les appâts utilisés seront les mêmes que précédemment, les larves de trichoptères venant s'ajouter aux vers et aux grosses teignes. Les poissons ayant perdu de leur méfiance pendant la fermeture, nous pouvons espérer toucher quelques belles truites dans ces rivières. Nous emploierons des bas de ligne de l'ordre du 14 centièmes. Une canne anglaise de 3m90 sera adaptée à ce type de parcours. L'important volume d'eau charriée par ces cours d'eau nous permettra une prospection vers l'aval et ainsi améliorera la présentation de l'appât.

Quelques caractéristiques de ce début de saison sont à retenir : les eaux seront froides, hautes et les truites peu actives. Ces caractéristiques propres au début de saison influenceront indéniablement notre façon de pêcher.

Nous emploierons une plombée groupée et assez lourde pour passer près du fond car c'est à cet endroit que se tiendra dame Fario. Nous utiliserons des esches lourdes et volumineuses qui représenteront un gros apport énergétique pour la truite. La pêche en altitude, en torrents et en rivières, présente bien des similitudes en matière de prospection à cette époque de l'année . C'est aussi l'occasion de découvrir de nouveaux parcours, plus simplement, puisque ceux-ci présente à peu près les mêmes caractéristiques. Profitons en, car au fur et à mesure qu'avancera la saison il faudra adapter notre pêche car ces lieux évolueront différemment et la tactique de pêche devra suivre.



Copyright © Pechedelatruite.com



▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche aux appâts naturels**"

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

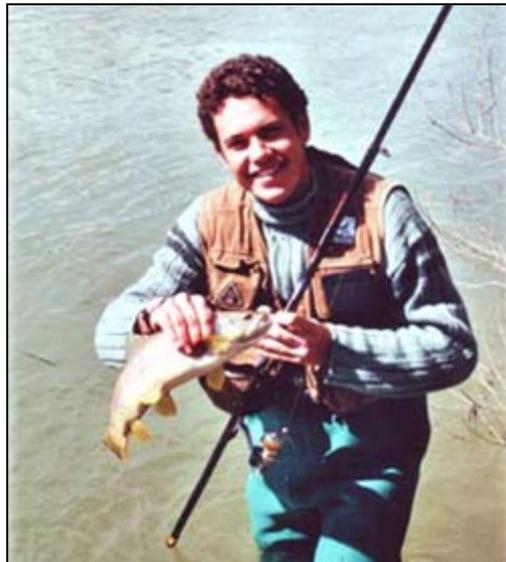
▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

La pêche à la spirale

Publié en ligne le lundi 7 avril 2003



Sous l'appellation générique de " pêche aux appâts naturels " se sont développées différentes techniques de pêche particulières, très souvent redoutables lorsqu'elles sont utilisées dans les situations pour lesquelles elles ont été développées. Ainsi, nos voisins transalpins ont su mettre au point une technique parfaitement adaptée aux grands cours d'eau salmonicole et qui n'est autre qu'une réactualisation de notre bonne vieille pêche à rouler, autrefois très pratiquée sur les rivières de notre beau pays.

Texte Christophe BOUET

Photos Richard BAUMANN, Jean-Jacques LARDY et Christophe BOUET

Même si la forme actuelle des championnats du monde de pêche à la truite aux appâts naturels reste très discutable, ce type d'épreuve aura cependant eu le mérite de nous permettre de découvrir des techniques différentes des nôtres, dont nous ignorions pour la plupart l'existence et qui sont cependant très utilisées dans des pays jouxtant nos frontières. D'ailleurs, si nous devions un jour extraire le côté positif de ce genre de compétition c'est bien uniquement cet aspect de découverte et de connaissance des différentes pratiques de pêche qu'il faudrait assurément retenir. Les italiens nous ont à cette occasion fait la démonstration de leurs savoirs puisqu'ils ont acquis et développés des techniques qui, transposables sur notre territoire, pourraient nous aider à leurrer nos belles sauvages dans certaines situations particulières que nous exploitons peu ou mal auparavant.

Une pêche complémentaire.

De toutes les techniques que nous ont apportées nos voisins transalpins, c'est probablement la pêche à la spirale qui me paraît être la plus appropriée à adapter aux eaux Françaises... et à notre mentalité gauloise. D'une grande simplicité, cette technique est idéale pour prospecter les grandes rivières courantes où les truites sont très peu sollicitées aux appâts naturels. En effet, notre pêche classique de la truite ne nous autorise que rarement à une pratique à plus de 10 ou 15 mètres, 20 mètres étant un maximum qui ne peut guère être dépassé si l'on veut raisonnablement rester efficace. Dès lors, la pêche à la spirale ouvre des possibilités non négligeables puisque son intérêt réside justement dans le fait de pouvoir pêcher à des distances importantes tout en présentant de manière parfaite un petit ver de berge, une teigne ou une patraque. C'est en effet grâce à son poids et à sa forme spécifique l'obligeant à rouler sur le fond que la spirale va nous permettre de pêcher avec toutes les chances de réussite sur les parcours de nos grandes rivières à salmonidés et de présenter au mieux, à des truites difficiles à approcher une toute petite esche... à plus de 30 ou 40 mètres.

Des avantages indéniables.

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chazette

Les italiens, aussi inventifs en matière de pêche que nos confrères anglais, ont su finaliser cette technique de pêche à grande distance grâce au plomb spirale. Rien n'est vraiment très original dans la méthode car on fait rapidement le rapprochement avec la pêche à rouler que nous pratiquons depuis des décennies en France. Mais la particularité tient en fait dans la conception même de la plombée. Bien loin de nos traditionnelles cendrées fendues, ce fil de plomb, tourné en spirale autour d'un axe creux et souple, offre l'indéniable avantage de pouvoir supprimer de nombreux accrochages occasionnés auparavant par le blocage des plombs entre les pierres. Sa forme, sa longueur et son poids la fait littéralement rouler et glisser sur le fond tout en empêchant la plombée de rester coincée et de s'accrocher entre les interstices de galets tapissant le lit de la rivière. Mais ce n'est pas tout ! Si en plus on acquière la possibilité de pêcher des truites à des distances n'autorisant pas des pêches traditionnelles et où, jusqu'à présent, elles coulaient des jours heureux, alors on peut facilement prédire un bel avenir à cette technique.



Une pêche amont avec un matériel approprié.

L'action de pêche n'est pas en soit très complexe et va se pratiquer, pour une plus grande efficacité, trois quart voir même plein amont. Dès que la ligne aura touchée l'eau, il faudra toujours conserver, canne haute, le contrôle de la dérive en récupérant au fur et à mesure le nylon afin de garder en permanence la bannière légèrement tendue. Pour réaliser cette opération, notre matériel classique va se révéler inadapté si l'on veut vraiment obtenir un contrôle optimum de la dérive. En effet, pour que notre dérive soit réellement efficace, il nous faudra nécessairement soustraire un maximum de bannière hors de l'eau. Dès lors, vous comprendrez aisément que du haut de ses 3 mètres 90, notre bonne vieille canne au toc sera bien trop courte. Même si l'on écarte, à juste titre, les cannes de 8 mètres utilisées par nos confrères italiens - bien trop encombrantes et surtout beaucoup trop lourdes - il serait déraisonnable de vouloir descendre sous la barre des 6 mètres. Il est bien évident qu'une canne de cette longueur est un handicap, mais à l'usage, elle s'avère obligatoire pour obtenir d'une part de longs lancers mais également, comme je viens de vous l'expliquer, pour garantir un meilleur contrôle de la dérive. Enfin, pour compléter cet équipement spécifique, vous vous en doutez probablement, il conviendra d'adjoindre à la canne un bon moulinet à lancer léger qui, garni en 18/00, fera parfaitement l'affaire.

Une technique particulière.

L'évolution de l'appât doit avant tout, et c'est bien logique, suivre une dérive naturelle, simplement porté par le courant. Pour arriver à conduire idéalement notre dérive, il faudra contrôler la bannière au moulinet, en gardant



toujours un œil sur la pointe de la canne. En effet, le nylon, systématiquement récupéré, ne devra alors jamais créer de ventre sous la canne et devra rester toujours sous tension afin d'éviter que la bannière ne s'immerge. Ainsi, et seulement dans ce cas, la conduite de la ligne pourra être réalisée dans de bonnes conditions. Si toutefois la récupération venait à être trop rapide, le fil tendu entraînerait alors l'esche vers l'aval beaucoup trop rapidement, créant ainsi un dragage inévitable et fortement préjudiciable. A l'inverse, si la récupération devait être trop lente, le mou créé dans la bannière servirait de point d'appui au courant, ce qui aurait pour

incidence d'accélérer également le montage vers l'aval. En respectant consciencieusement ces quelques recommandations, le contrôle de la dérive en sera grandement facilité et la partie pêchante de la ligne conservera alors toute sa sensibilité.

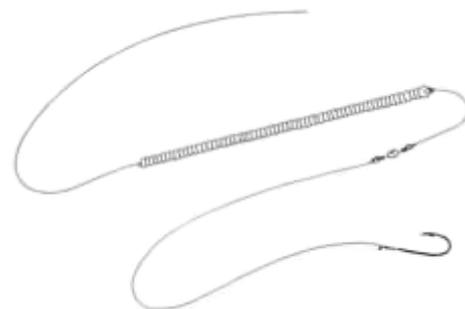
Une masse à ne pas négliger.

Le poids de la spirale a bien sûr une importance que nous ne pouvons et ne devons négliger : trop légère elle volerait littéralement dans le courant sans tenir le fonds alors que trop lourde elle accrocherait en permanence. Dans ces conditions, un bon assortiment de spirales variant de 2 à 8 grammes est nécessaire et permet raisonnablement de faire face à la majorité des situations que l'on pourra rencontrer. Mais avant de pêcher réellement, il faudra bien sûr effectuer les essais qui nous permettront de choisir au mieux la spirale adaptée au parcours. Cette opération minutieuse sera réalisée par tâtonnement, de la plus légère à la plus lourde pour définir la spirale qui sera capable d'évoluer le plus creux sans toutefois s'accrocher fréquemment. D'ailleurs, lors d'un accrochage, si la ligne s'immobilise sur le fond, il suffira souvent d'une simple impulsion sur le fil tendu

pour pouvoir, dans la majeure partie des cas, libérer la spirale.

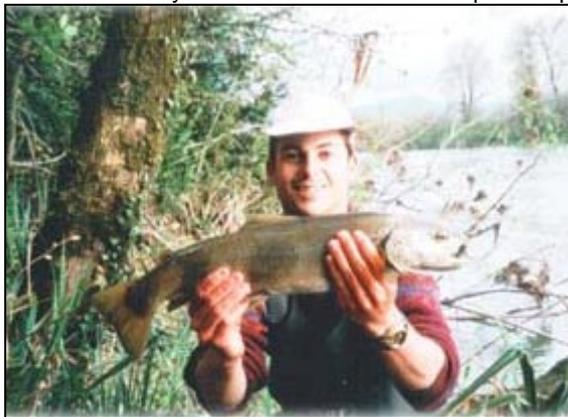
De la touche au ferrage.

La sensibilité, comme toutes pêches aux appâts naturels, est très importante. Mais si je préconise un maximum de 10 à 20 cm de bas de ligne - avant la 1ère plombée - pour la pêche au toc, la pêche à la spirale ne peut respecter les mêmes règles. Trop court, le bas de ligne, donc l'appât, serait automatiquement bridé par le poids de la spirale. Et même si l'on pourrait y gagner en sensibilité, la présentation en souffrirait énormément. Le compromis sensibilité/présentation qui semble donc être le plus efficace est compris entre 40 et 60 cm pour un diamètre habituellement utilisé de 14/00. C'est en effet la longueur de bas de ligne qui me paraît offrir la meilleure présentation de l'esche sans toutefois trop nuire à la transmission des touches. Elles sont, quant à elles, perçues par une succession de petites tirées brèves -le fameux toc- qui pourront être parfois assez discrètes. En guise de réponse à ces touches, le ferrage sera immédiat, ferme et ample puisque, ne l'oublions pas, nous pêchons à grande distance.



Une pêche à découvrir.

La pêche à la spirale ouvre, comme nous l'avons vu, de nombreuses possibilités qui nous étaient jusqu'alors inconnues. En ayant maintenant le choix de pouvoir pêcher avec finesse à des distances aussi importantes, les



pêcheurs aux appâts naturels français vont enfin avoir l'assurance d'accéder aux plus beaux poissons, même éduqués, qui se trouvaient auparavant hors de notre portée en grandes rivières. Ainsi, la pêche à la spirale devra logiquement s'imposer à chaque fois que notre pêche deviendra trop courte ou que les conditions ne permettront d'autres techniques que celles à grandes distances. Il n'existe en effet guère d'autres techniques proposant de telles perspectives à part peut être la pêche à la bombette (elle aussi italienne) en rivière mais ceci est une autre histoire.

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche aux appâts naturels

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche aux appâts naturels**"

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

De l'ouverture à l'étiage

Publié en ligne le dimanche 30 mars 2003



Tout pêcheur au toc s'est un jour posé la question suivante : "Pourquoi aujourd'hui les truites ne mordent-elles pas ?". Nombreux sont les facteurs qui vont influencer sur l'activité alimentaire des truites et donc notre partie de pêche. Parmi ces facteurs, un des plus importants dans la pêche aux appâts naturels est la plombée. En effet c'est elle qui va amener d'une façon naturelle ou pas l'appât dans la gueule du poisson : il convient donc d'y apporter la plus grande attention. Combien de pêcheurs voulant s'initier à cette technique ont été rebutés par la tâche délicate qu'est de monter une plombée adaptée à la situation du moment ?

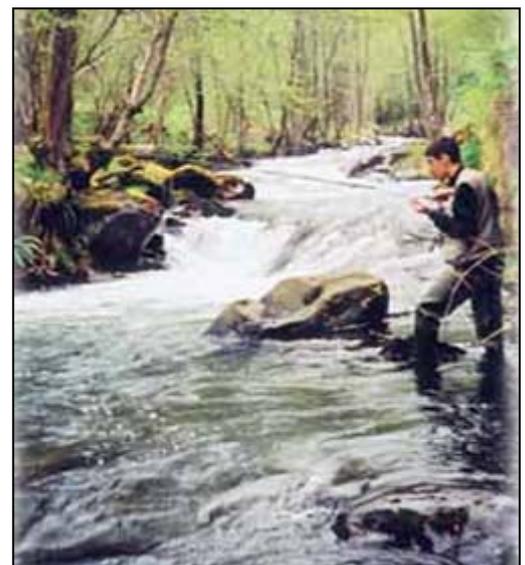
Texte et photos Stéphane DELPEYROUX

Pour fabriquer une bonne plombée plusieurs éléments doivent être pris en compte : la vitesse du courant, le volume et la puissance de l'eau, la taille de l'appât et la température de l'eau. Ces quatre facteurs, qui vont évoluer et se modifier au cours de notre saison de pêche, vont déterminer le comportement de nos chères compagnes de jeu et ce fait va induire notre pêche. En avançant dans la saison, les niveaux d'eau vont normalement baisser, la température va logiquement croître et les proies de notre belle mouchetée vont changer, entraînant ainsi un comportement alimentaire adapté au moment.

C'est pour ces différentes raisons que nous allons voir ensemble comment doit évoluer la plombée pendant la saison de pêche pour coller au plus près au comportement des truites. En découpant notre saison de pêche on peut distinguer trois grandes périodes.

De l'ouverture à la fonte des neiges (de mars à avril)

Cette première période est avant tout marquée par l'ouverture de notre loisir favori. Le nouveau matériel est à l'honneur, les rêves de poissons démesurés nous ont fait tenir jusqu'à ce jour tant attendu, mais nous devons aussi reprendre la technique en main. En ce début d'année les températures extérieures sont souvent basses et les gelées ne sont pas à exclure en régions montagneuses. La neige commence à fondre et de ce fait les eaux sont froides. Il n'est pas rare de pêcher dans des eaux avoisinant les 5°C mais la plupart des rivières se situent dans les 7°C et 10°C. Sachant que la température favorable à une activité maximale des truites est environ de 13°C, ces températures de début de saison nous semblent bien loin de l'idéal et ne vont donc pas être propices à la pêche. De plus, les truites sortant de leur période de reproduction sont affaiblies et amaigries. Tous ces facteurs vont amener notre belle mouchetée à rester près du fond dans les coins calmes de la rivière et à faire le moins d'efforts possibles. Il va donc falloir pêcher les postes au courant relativement lent et présentant peu de turbulences : les bordures, les remous, les amortis de courant, les trous et les arrières d'obstacles tels que les rochers ou autres éléments naturels venant briser le courant. La truite ayant tendance à rester près du fond et à faire peu d'efforts ; il faudra pêcher assez lourd surtout dans les zones



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

profondes pour amener l'appât dans la gueule du poisson sans qu'il n'ait à faire trop d'efforts. Dans les zones où il y a peu d'eau comme les bordures, une plombée trop lourde ne fera qu'augmenter les chances de dragage. Attention cependant, une plombée lourde ne veut pas signifier qu'il faut pêcher avec 100g de plomb mais qu'il faut simplement concentrer sa plombée vers l'hameçon. Nous devons donc pêcher avec une ligne compacte, regroupée, qui passera lentement près du fond. Il faut pêcher précis car les truites ne feront pas l'effort de se déplacer pour se nourrir si l'appât est trop loin. En ce début de saison il ne faut pas hésiter à insister sur un poste susceptible de cacher une truite. N'oublions pas toujours de respecter la croissance du grammage des plombs plus on va vers le haut de la ligne. L'espacement entre les plombs sera croissant plus on va vers l'hameçon. On construira un modèle de plombée de la manière suivante : un premier plomb n°8 à 7-8 cm de l'hameçon, le deuxième n°7 à 4 cm du premier plomb, le troisième n°6 à 2 cm du deuxième, le quatrième n°5 à 1 cm du troisième et le cinquième n°4 à 0,5 cm du quatrième. Au niveau de l'appât le vers est tout indiqué car c'est un appât lourd et représentant un apport énergétique considérable pour la truite qui préférera manger des bouchées volumineuses.

De la fonte des neiges au début de l'étiage (de mai à juillet)



Cette deuxième période annonce l'arrivée des beaux jours donc une hausse de la température de l'eau. Ceci va réveiller tout l'environnement aquatique et notre belle partenaire des eaux vives. En effet l'eau se réchauffe un peu ; elle s'éclaircit aussi avec la disparition des eaux de neige et baisse en conséquence. La truite va se nourrir un peu plus, se décoller peu à peu du fond, elle évoluera entre deux eaux. On pourra donc pêcher moins lourd et moins en profondeur. Les appâts évolueront aussi avec la possibilité de pêcher avec des esches plus petites tels que des petits vers, la teigne, le porte-bois ou d'autres larves aquatiques. On pêchera toujours des postes assez calmes ; les eaux étant encore assez hautes, mais on osera un peu plus les abords de courant. La plombée sera moins regroupée vers l'hameçon donc un peu plus fluide avec un écartement entre les plombs plus important. On construira un modèle de plombée de la manière suivante : un premier plomb n°8 à 10 cm de

l'hameçon, le deuxième n°7 à 8 cm du premier plomb, le troisième n°6 à 4 cm du deuxième, le quatrième n°5 à 2 cm du troisième et le cinquième n°4 à 1 cm du quatrième.

L'étiage (août et septembre)

Troisième et dernière ligne droite de la saison : l'étiage. C'est une période des plus difficiles car les eaux sont très claires et souvent très basses. Mais comme nous aimons notre passion, il faut se donner les moyens de réussir dans ces conditions. En premier lieu, il faudra soigner l'approche sur les postes car les truites seront très méfiantes. En effet les eaux sont basses et claires surtout dans les petites rivières et ruisseaux. Dans les grands cours d'eau, un débit encore important n'est pas rare. Dans tous les cas les truites seront cette fois au plus haut de leur forme et seront très vives. Elles n'hésiteront pas à se déplacer pour se saisir d'une proie. Elles seront partout dans la rivière et dans toutes les couches d'eau. Nous pouvons maintenant pêcher tous les postes y compris ceux mouvementés, c'est à dire les courants où la truite trouvera le plus d'oxygène en cette période chaude. Ce changement de comportement doit bien sûr faire évoluer notre plombée. Il faut aller dans le sens des truites et donc donner une plus grande liberté à notre appât. Ceci se traduira sur notre plombée par un espacement important entre les plombs donc une plus grande fluidité de la ligne et une plus grande liberté de l'esche. Cette dernière donnera l'impression d'une plus grande vie, aura plus de mouvement ce qui aura la faculté de plaire à notre chère mouchetée. Nous construirons un modèle de plombée du type suivant : le premier plomb n°8 à 12 cm ou 15 cm de l'hameçon, le deuxième n°7 à 8 cm du premier, le troisième n°6 à 6 cm du deuxième, le quatrième n°5 à 4 cm du troisième et le cinquième n°4 à 2 cm du quatrième. Une ligne aussi légère prendra en compte la nature des appâts car une ligne légère doit pêcher avec les appâts du moment, particulièrement légers, puisque la truite s'intéressera maintenant aux insectes terrestres telles que la mouche naturelle ou la sauterelle. La truite ayant beaucoup de nourriture à cette époque, elle ne prendra que les aliments dont elle a besoin. Seule exception à cette saison est l'orage en montagne. En effet il fera monter les eaux brutalement et rendra les truites hystériques. Il faudra dans ces cas là pêcher plus lourd et avec des vers, réussite garantie !



Comme nous l'avons vu ensemble, le comportement de la truite va se modifier au fur et à mesure des

changements climatiques, thermiques et physiques de la rivière. Cela ira bien sûr de paire avec une adaptation de la construction de notre plombée et de notre manière de pêcher puisque c'est cette évolution de comportement qui va dicter notre pêche. S'il fallait ne conserver qu'une règle dans tous ces propos, retenez que plus on avance dans la saison et plus la plombée sera souple (grâce à l'étalement des cendrées), plus nous pêcherons avec des appâts légers et plus notre dérive s'éloignera du fond pour gagner la surface. Avec tous ces éléments en main, la pêche au toc ne devrait plus sembler un casse tête au niveau de l'évolution de la plombée au cours de la saison.

Copyright © Pechedelatruite.com



 Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche aux appâts naturels**"

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

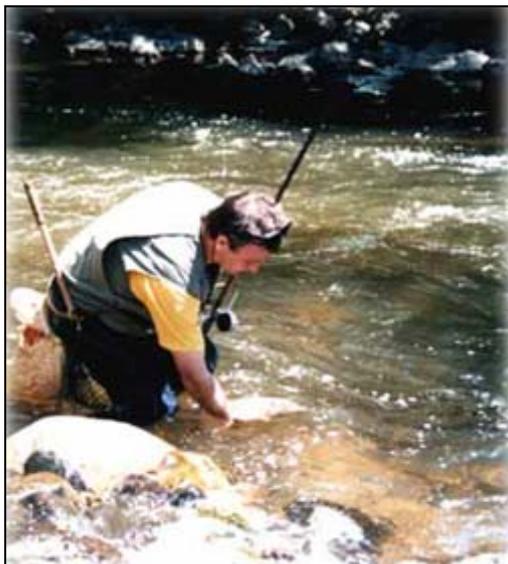
► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site

La nymphe au toc

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003



Il se dit souvent que "le naturel revient au galop", ne vous y fiez pas trop, l'artificiel prend parfois aussi le dessus ! C'est ainsi qu'une imitation de nymphe adroitement guidée par une canne au toc peut parfaitement déjouer dame fario.

Texte Jean-Jacques LARDY

Photos Jean-Jacques LARDY et Christophe BOUET

Vous abordez une belle rivière, le temps est idéal, l'eau a un bon niveau, vous apercevez même quelques truites en poste dans les courants... tout semble prometteur ! Et pourtant, malgré une bonne approche, un matériel adapté et une technique irréprochable, tous vos appâts laissent les truites indifférentes. Quelques unes se déplacent pourtant pour inspecter la proie que vous leur présentez... Mais elles la laissent passer sans y toucher et reprennent leur poste. Désespérant ! Mais peut-être que tout n'est pas perdu. En effet, ces poissons prennent très certainement des nymphes. Vous n'êtes pas un spécialiste de la nymphe, vous ne pêchez pas à la mouche ou, tout simplement, vous n'avez pas ce jour-là le matériel nécessaire ? Mais, le cas le plus fréquent, la rivière est tellement encombrée ou n'est pas vraiment adaptée à la pêche au fouet. Aucune importance ! Il vous reste une possibilité très efficace et pourtant très peu utilisée : la nymphe au toc.

La nymphe au toc sur ses terrains de prédilection

Petites et moyennes rivières caillouteuses encombrées de végétation, voire certains secteurs des grandes rivières. Dans ces biotopes, les truites n'ont pratiquement jamais vu de nymphes artificielles (Si ce n'est les miennes !). Vous serez donc les premiers. Peu ou pas pêchées avec ces artifices, elles se laisseront sûrement séduire. Les grandes rivières ne sont pas en reste, souvent surpêchées avec les techniques mouche classiques sur des poissons éduqués. Vous ferez alors la différence en précision. Pêchez en priorité tous les postes encombrés, souvent délaissés et inaccessibles aux modes de pêche couramment employés. Soyez précis et méticuleux, surprenez les truites et n'hésitez pas à utiliser des larves ou nymphes de grande taille, voire certaines mouches noyées.

Le montage

Le montage que j'affectionne est très simple : un rigoletto, un corps de ligne fluo, un bas de ligne de 80 cm en 12/100, et une nymphe à bille de grande taille, imitant une larve de plécoptère ou de trichoptère. Vous remarquerez que je ne mets aucun plomb sur la ligne, le poids de la nymphe étant suffisant pour l'immerger



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la Chazette

correctement, bien que cela nécessite un peu d'habitude pour une bonne évolution ainsi qu'une attention soutenue pendant la dérive... et des réflexes aiguisés.

La technique



La pêche se pratique trois quart aval (pour une meilleure présentation). Il faut immerger la nymphe, selon la hauteur d'eau et la vitesse du courant, au moins 1,50 m en amont des postes supposés. Il faut tantôt gratter le fond (mais rassurez-vous, vous accrocherez très peu), décoller et animer. En fin de coulée, exercez de petites tirées et relâchers. La nymphe remonte et entame le demi-cercle en revenant vers votre berge ; instant crucial qui décide souvent une truite qui avait suivi sans prendre pendant la dérive. Dans ce cas, la touche est rapide, voire brutale et nécessite un ferrage éclair. Il n'en est pas de même pendant la dérive, le moindre ralentissement ou arrêt du rigoletto ou de la bannière doit être sanctionné... sans excès de brutalité pour éviter la casse. Tous les poissons, piqués sur le bord des lèvres, peuvent étre remis à l'eau en bon état. Quelle chance pour nos juvéniles. Un détail, lorsque vous ne voyez pas les poissons, commencez par une nymphe de

grande taille montée sur hameçon de 10 à 6. L'effet leurre joue en votre faveur ! En l'absence de touches ou de touches inférables, diminuez la taille de vos nymphes. En grande rivière, n'hésitez pas à pêcher en 14/100 si vous risquez de toucher de beaux poissons. J'ai pour souvenir cette belle fario, sur une rivière proche de chez moi qui a refusé une pheasant tail sur hameçon de 16 et pointe en 10/100 et que je pris une heure plus tard sur une grosse imitation de plécoptère sur hameçon de 6 et un 14/100. L'effet leurre a certainement joué un rôle primordial... Peu importe, le poisson fut pris et mis au sec après une âpre bagarre et pas mal d'incertitude. Sur la bascule, elle accusait le poids honorable de 1470 grammes !

Un scandale pour les puristes

Que les puristes de la nymphe à vue ou à l'indicateur ne crient pas au scandale. Finalement, seule la canne diffère ! Pourquoi faire mal avec une canne à mouche, souvent dans des endroits inadaptés, ce que l'on peut faire bien avec une canne au toc. Essayez et constatez vos résultats ! On dit souvent que la fin justifie les moyens et toutes les pêches bien pratiquées sont méritantes ! La nymphe au toc vous sauvera souvent la mise. Vous y prendrez sûrement un grand plaisir et peut-être l'adopterez-vous définitivement. Avec elle, plus de problèmes d'appâts. Vous aiguiserez vos réflexes et progresserez dans les pêches au toc. Vous pêcherez d'entrée la bonne veine, la bonne coulée d'une dérive parfaite ; celle qui emmène la nymphe ou l'appât directement et naturellement dans la gueule de la truite. Car en fait, l'appât ou la nymphe, le fil, la canne doivent être le prolongement de votre bras et de tous vos sens. C'est le prix, voire le secret de la réussite.



Copyright © Pechedelatruite.com



 Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche aux appâts naturels**"

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au viron manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

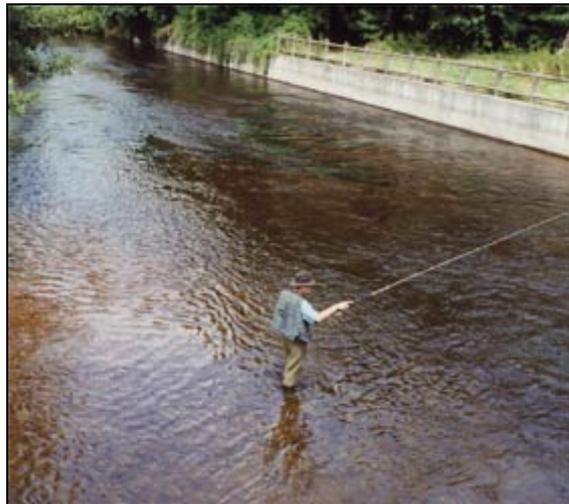
► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site

Ne négligeons plus notre eschage

Publié en ligne le mardi 25 mars 2003



Il faut bien avouer qu'une majorité de pêcheurs aux appâts naturels n'accordent que peu de temps ou d'importance à l'eschage de l'appât sur l'hameçon. Hors, même si le temps dévolu à cette opération peut sembler perdu ou bien même superflue, il n'en est rien. Il convient au contraire de lui consacrer le temps nécessaire afin de réaliser un eschage irréprochable. De cette manière, et sous cette seule condition, l'appât pourra dissimuler parfaitement le piège qui, passant inaperçu, sera capable de leurrer dame fario... souvent très exigeante.

Texte et photos Christophe BOUET

L'adaptation de la truite à son milieu naturel passe en premier lieu par une vision tout à fait exceptionnelle des choses qui l'entoure. Cette particularité que j'avais eu le plaisir d'évoquer lors d'un article paru dans le numéro 3 de votre magazine, lui permet donc assez facilement d'appréhender tout ce qui évolue dans son environnement proche. Ainsi, même si notre belle sauvage ne fait pas tout à fait le rapprochement entre la pointe acérée d'un hameçon et le danger qui s'y rapporte, elle demeure cependant imbattable quant au dépistage des proies ne se comportant pas de façon naturelle.

Une analyse binaire.

Le système d'analyse décisionnelle de notre belle mouchetée est profondément différent du nôtre puisqu'il fonctionne de manière purement binaire. Elle ne réagit pas en effet tout à fait comme nous pourrions le faire car son analyse de la nourriture et du danger est sans équivoque : C'est oui ou non ! Les informations qu'elle reçoit ne sont pas soumises, comme les nôtres, à d'autres éléments décisionnels extérieurs et, en la matière, le "peut-être" n'existe pas. Soit l'information est positive et l'engage à se saisir d'une proie dérivant dans le courant, soit elle est négative et l'incite alors à endiguer son activité, voir même à s'enfuir pour les individus les plus éduqués. On comprend donc aisément que si aucun signal inhibiteur ne vient perturber miss fario elle pourra alors en toute quiétude engamer la proie convoitée.



L'importance de l'eschage.

Le but à atteindre est en effet de tromper la méfiance de la truite en lui proposant un appât piégé se comportant de manière identique à une proie abandonnée aux caprices du courant. L'eschage revêt alors une

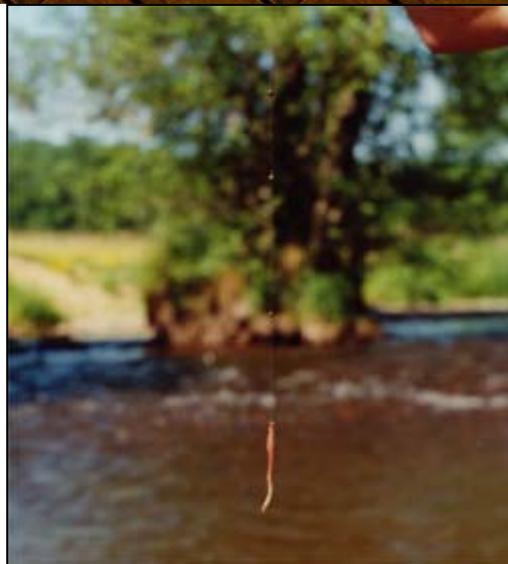
Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chazette

importance toute particulière puisque c'est de lui que va dépendre la fluidité de l'ensemble une fois la ligne plongée dans l'eau. Mal piquée, l'esche ne se comportera pas de manière homogène et naturelle et sera alors fréquemment la cause d'un refus en provenance des plus beaux poissons, ceux justement qui ont pu grossir tranquillement à cause de ce genre d'erreur de présentation. Même si les partisans de la "pointe cachée" par l'appât ou juste piquée sont assez nombreux, il faut bien se rendre à l'évidence que seul l'eschage "enfilé" permet une dérive naturelle dans le courant, ne créant, contrairement aux autres méthodes, aucune turbulences venant contrarier l'écoulement de l'esche. En outre, comme je le précisais dans mon avant propos, la truite n'associe absolument pas la pointe de l'hameçon à un danger quelconque puisqu'elle va au contraire focaliser son attention sur le comportement d'ensemble et l'aspect général de la proie. Ainsi, si l'appât piégé évolue de manière similaire aux proies passant habituellement devant ses yeux, les informations positives perçues par notre belle mouchetée la conduiront inévitablement à déclencher une attaque pour

comblent ses besoins nutritionnels.

Dextérité et patience.

L'eschage n'est certainement pas chose aisée et il paraît souvent bien délicat à réaliser, surtout sur des petits appâts qui se révèlent être aussi souvent les plus fragiles. Même si l'on doit consacrer 5 ou 6 minutes à son temps de pêche pour pouvoir enfilet convenablement une esche, ce moment exclusif doit lui être obligatoirement imparti puisque le résultat ne doit pas souffrir de médiocrité. Certes, me direz-vous, la dextérité et l'habileté de chacun sera bien évidemment assez différente et le temps octroyé par cette opération sera très variable d'un individu à un autre pour arriver à un résultat identique. Mais que cela ne tienne, il faut le faire pour pouvoir rendre une dérive vraiment efficace. Car avant tout il faut, pour leurrer un poisson comme la truite, soigner le comportement de l'intégralité de la partie pêchante afin qu'elle reflète le plus fidèlement possible l'évolution naturelle d'une proie potentielle qui dérive. Pas n'importe quel hameçon ! Tous les hameçons spécialement destinés à la pêche aux appâts vivants ont en général des qualités spécifiques indéniables, même si certains en ont bien plus que d'autres. Néanmoins, un hameçon ne se choisit pas par hasard et il me semble indispensable de pouvoir harmoniser la taille, la forme, voir même la couleur à l'appât que l'on va utiliser. Je suis à ce sujet profondément navré de voir encore écrit à ce jour des inepties du genre de celles figurant en première page d'une brochure, fournie à chaque pêcheur lors de l'achat de sa carte de pêche, pourtant conçue et réalisée par une fédération de pêche d'un département bourguignon. Dans ce guide, il est demandé aux pêcheurs aux appâts naturels de n'utiliser que des gros hameçons de taille 4 ou 6, afin d'éviter l'engagement profond et ainsi pouvoir remettre à l'eau sans danger toutes truitelles imprudentes. Certes, cela part d'une bonne intention et la démarche est tout à fait louable. Mais expliquez-moi brave gens comment escher une patraque ou une petite bête sur du n°6 ? Autant vouloir apprendre à une truite à siffler la marseillaise ! Restons sérieux tout de même ! C'est bien sûr dans la manière de pêcher et de ferrer, mais aussi dans la construction de la ligne que l'on va arriver à éviter pratiquement 100 % des engagements profonds et non pas en imposant - ou en conseillant - une taille d'hameçon fantaisiste et inadaptée aux appâts que l'on utilise habituellement.

Pourquoi ne pas obliger tant que l'on y est aux pêcheurs à la mouche de ne pêcher qu'avec des sedges, palmers ou araignées montées sur du n°6 ? Allons, un peu de bon sens ! C'est bien évidemment l'esche qui commande et qui justifiera à elle seule le type et la taille de l'hameçon à employer. Les fabricants l'ont d'ailleurs fort bien compris puisqu'ils proposent maintenant une vaste gamme d'hameçons spécifiques très techniques : Alliages métalliques très légers, affûtage chimique et taille, forme, couleur et longueur de hampe très variées.



Une ligne homogène.

Cependant, il serait illusoire de penser que seul un bon eschage permet de présenter de façon fluide le piège destiné à tromper la méfiance de dame fario car d'autres variables sont évidemment à prendre en compte lors de l'élaboration de la partie pêchante de la ligne. En effet, lorsque l'on pêche aux appâts naturels, la



conception de la ligne fait appel non seulement à des notions de progressivité dans la plombée - aussi bien en matière de poids qu'en matière de répartition - mais également à des notions de progressivité dans la plombée et le type d'appât utilisé. C'est vrai que l'on fait fréquemment abstraction du poids de l'esche lorsque l'on construit sa ligne alors qu'il me paraît indispensable de le prendre en considération pour savoir où situer les plombs sur le bas de ligne. Plus l'appât sera lourd, plus nous devons regrouper les plombs et les positionner bas sur la ligne pour pouvoir maîtriser son évolution dans la veine d'eau. L'inverse est également vrai pour un appât léger si l'on veut conserver une bonne présentation et une meilleure fluidité du montage. De la même manière, un hameçon inapproprié peut avoir des conséquences malheureuses sur le comportement de l'appât. Je ne reviendrai pas sur la forme ou la taille de celui-ci puisque je l'ai déjà évoqué, mais plutôt sur le diamètre du fer qui le compose. Le poids de ce dernier va en effet alourdir l'appât et modifier singulièrement son évolution lors de la dérive. Préférez donc un hameçon fort de fer pour les appâts lourds et fin de fer pour les hameçons qui vont recevoir des larves d'insectes aquatiques.

Au fil de ses lignes vous aurez compris je l'espère que l'eschage ne doit jamais être pris à la légère. Dès lors, je vous conseille de toujours garder en mémoire que c'est l'appât que l'on enfile sur l'hameçon et non l'inverse. Vous constaterez alors que si vous apportez le plus grand soin à l'eschage et que vous investissez suffisamment de temps pour réaliser un leurre parfait, il y a fort à parier pour que le nombre de touches s'en ressentent rapidement. Et plus de touche rime en général avec plus de poisson et plus de plaisir.

Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche aux appâts naturels

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche aux appâts naturels**"

Surveillez votre poids !

Publié en ligne le jeudi 23 janvier 2003

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site



La plombée est régulièrement le centre d'intérêt, de discussion, voir de polémique, quand on parle de pêche aux appâts naturels. Il est en effet évident que le poids des cendrées mis en œuvre est très important mais le comportement de la ligne, donc sa "capacité à pêcher" est intimement lié à la disposition et à l'étalement de ceux-ci. Les principes de base n'ont rien de complexe dans la confection d'une bonne plombée, encore faut-il suivre scrupuleusement quelques règles incontournables et s'y tenir strictement.

Texte et Photos Christophe BOUET

La pêche au toc a toujours été une des pêches de la truite la plus abordable. D'une part pour le peu de matériel à posséder pour la pratiquer et d'autre part pour le côté dépouillé et simpliste de son action et de ces montages : Quelques plombs pincés sur du fil et un hameçon suffisent. A l'époque où les truites étaient plus nombreuses et les pêcheurs un peu moins, on pouvait se permettre de pêcher assez lourd avec des plombées surdimensionnées traînant sur le fond. On changeait plus volontiers de poisson que de tactique car la canne, le nylon, les plombs, l'hameçon ou l'appât présenté n'était pratiquement jamais remis en cause. Mais tout évolue, et devant des poissons plus éduqués et un peu moins abondants, les pêcheurs se sont mis à se poser des questions. Ceux qui n'ont pas voulu progresser, ou qui ont abandonné en cours de route, proclament à qui veut bien les écouter qu'il n'y a plus de vrais poissons sauvages, puisque leurs seules prises se résument à des truites de kermesse. Les autres, ceux qui ont compris que la réussite nécessitait une évolution naturelle de la technique, ont modifié judicieusement leur matériel, réduit le diamètre du nylon et ont réalisé que sous la simplicité anodine de la plombée se cachait un élément essentiel à maîtriser correctement.

La bonne plombée est une des clés du succès

L'élément déterminant qui va donc conditionner la bonne pratique de la pêche aux appâts naturels est sans nul doute la plombée. Je pourrais même parler des plombées, tant il est évident que la plombée unique et polyvalente n'est qu'une utopie. C'est un peu l'artificiel du pêcheur à la mouche, qui doit rechercher en

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

permanence, coup après coup, secteur après secteur la recette idéale pour leurrer la reine des eaux vives. C'est pourquoi la plombée ne doit pas être construite par hasard et des règles élémentaires et indispensables doivent être prises en considération. Il est certains que le poids des cendrées ne sera pas suffisant pour réaliser une ligne pêchante, car la manière dont on va les disposer, tant dans l'étalement que dans la succession, aura bien sûr son importance.

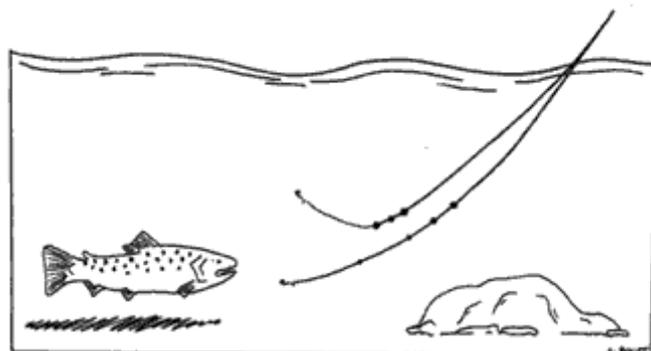
Plusieurs paramètres définissent une plombée adaptée

Le but à atteindre est donc de constituer une ligne qui puisse laisser dériver de façon naturelle un appât dans une veine de courant de façon à le conduire discrètement jusqu'à la gueule d'une truite. En partant de cette évidence, il s'agit de répondre au mieux à trois critères qui vont déterminer le réalisme de notre montage. En premier lieu, il faudra nécessairement adapter le poids de la plombée à la puissance du courant, facteur essentiel à parfaitement maîtriser par chaque pêcheur au toc : c'est ce que l'on appellera le critère vitesse du courant. Il faut ensuite tenir compte de la profondeur de pêche qui va être conditionnée par les postes des poissons. En effet, en fonction de la saison, donc, invariablement, de la température de l'eau de la rivière, dame fario se positionnera plus ou moins profondément pour accorder sa tenue à son confort métabolique. Ce critère de profondeur de pêche influencera alors de manière significative la position des cendrées sur le bas de ligne. Le troisième et dernier critère, lui aussi partie prenante dans la disposition des plombs est le type de poste pêché. Peu fréquemment remis en question lors de sa partie de pêche, la plombée doit en permanence s'adapter à chaque situation rencontrée pour pouvoir régler au plus juste le comportement de la ligne : c'est le critère configuration du poste.



Il faut ensuite tenir compte de la profondeur de pêche qui va être conditionnée par les postes des poissons. En effet, en fonction de la saison, donc, invariablement, de la température de l'eau de la rivière, dame fario se positionnera plus ou moins profondément pour accorder sa tenue à son confort métabolique. Ce critère de profondeur de pêche influencera alors de manière significative la position des cendrées sur le bas de ligne. Le troisième et dernier critère, lui aussi partie prenante dans la disposition des plombs est le type de poste pêché. Peu fréquemment remis en question lors de sa partie de pêche, la plombée doit en permanence s'adapter à chaque situation rencontrée pour pouvoir régler au plus juste le comportement de la ligne : c'est le critère configuration du poste.

La progressivité de la plombée



La progression du poids des plombs sur le bas de ligne doit être impérativement respectée. Le premier plomb, au plus proche de l'hameçon, appelé plomb de "base" ou également plomb de "touche", sera toujours le moins lourd. Puis la grosseur des autres cendrées ira régulièrement en augmentant jusqu'à la dernière, la plus haute sur la ligne. Cette progressivité est absolument nécessaire pour obtenir une ligne souple, sans cassure et d'une présentation aussi naturelle que possible. C'est d'ailleurs la quête des pêcheurs au coup et des pêcheurs à la mouche qui recherchent

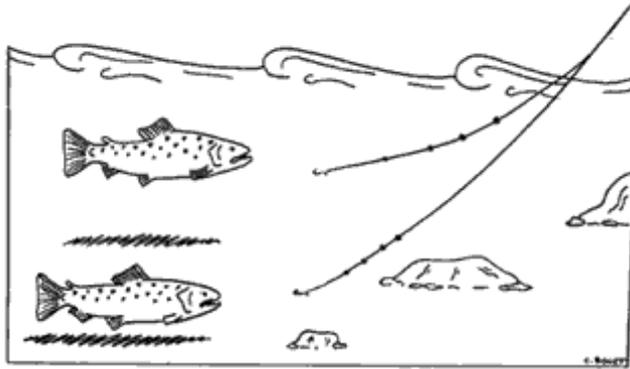
souplesse et discrétion dans la présentation de leurs appâts ou de leurs mouches artificielles, s'adressant chacun à des poissons particulièrement méfiants. Le même principe de progression est alors utilisé pour leurs bas de ligne, en se conformant très scrupuleusement à ce système de "queue de rat". L'extrémité pêchante, moins lourde et donc plus sensible et plus discrète, aura alors toutes les chances d'être entraînée en premier par le courant pour se présenter idéalement à la truite en poste (voir croquis 1).

La répartition des cendrées

Le comportement de notre ligne ne peut être naturel que si l'on respecte la progression croissante du grammage des plombs en remontant sur la ligne, mais aussi la progression dans la répartition des cendrées. En effet, la distance entre les plombs doit être décroissante et régulière au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'hameçon sans jamais déroger à cette règle capitale. Espacés progressivement entre eux, les plombs ainsi disposés vont contribuer à assouplir la ligne, dictée par la nécessité d'une conduite fluide dans le courant. Plus l'espacement sera important, tout en respectant cette condition de progressivité d'étalement, plus on disposera d'une ligne souple, volante et légère, qui sera particulièrement adaptée à la prospection des grandes veines de courant constant, comme par exemple les radiers. À l'inverse, en resserrant les cendrées, on va posséder, même avec un poids de plombs identique, une ligne plus massive, disposant obligatoirement d'une



moins grande liberté d'action. Ce type de montage, pénétrant plus rapidement dans l'eau, est à rechercher pour pêcher une zone restreinte, souvent courte, que l'on rencontre fréquemment en ruisseaux et en petites rivières rapides. Cet étalement progressif doit aussi prendre en considération le critère de profondeur de pêche que l'on a évoqué précédemment et lié essentiellement à la tenue de miss fario. Postée, par eaux froides d'ouverture par exemple, en bordure, dans des amortis de courant à proximité du fond, elle est généralement peu disposée à faire de long déplacement pour se saisir d'une proie. On devra donc concevoir une plombée moins étalée et concentrer celle-ci vers le bas pour devenir plus compact.



sur la ligne (voir croquis 2).

et travaillera doucement sur chaque poste avec un appât lourd tel que les vers ou les teignes. Le contraire est également de mise pour pêcher par eaux chaudes d'été, entre deux eaux ou même juste sous la surface, des truites très mobiles et plus que jamais exigeantes sur une présentation offrant une grande liberté à un appât normalement plus léger -mouche de maison, larve aquatique, sauterelle- qu'en début de saison. Ceci est possible même avec un poids total de plombs identiques. Il est alors nécessaire d'espacer beaucoup plus les cendrées entre elles et de placer l'ensemble de la plombée bien plus haut

L'importance du plomb de "touche"

Je prenais tout à l'heure l'exemple des pêcheurs au coup en parlant de la progression dans la succession et dans l'étalement de la plombée. Il est judicieux de se servir de leurs conceptions au sujet du plomb de terminaison pour optimiser notre ligne. Dernier maillon de la plombée, c'est lui qui va positionner notre appât à l'endroit où l'on désire le faire. Mais c'est aussi lui qui va avertir la truite que quelque chose d'anormal bride l'appât qu'elle tient en bouche. Il faut donc établir un compromis entre ces deux éléments en s'obligeant à placer le plomb de "touche" au plus près de l'hameçon pour pêcher précis, mais suffisamment éloigné pour ne pas entraver la sensibilité de la ligne. Sur des coups très réduits et agités, il convient de limiter la distance entre l'hameçon et le plomb de "touche" à 6-8 cm au maximum, empêchant ainsi les multiples courants adjacents de faire sortir l'appât du poste sans que nous nous en apercevions. Cela pourrait toutefois être fréquent et invisible à nos yeux de pêcheur si la liberté de l'appât était plus grande. Par contre, une distance de 10-15 cm me paraît fort raisonnable sur des postes de pleine eau (plages, radiers, grandes veines de courant) alliant à la fois discrétion, contrôle de la ligne et sensibilité du montage. Il est évident qu'avec cette proximité entre le plomb de "base" et l'hameçon, les touches deviendront bien plus rapides et plus brèves, mais nous y gagnerons assurément en sensibilité, en sensation, mais surtout nous arriverons à maîtriser au mieux la conduite précise de notre appât là où nous voulons qu'il passe. Si l'on s'efforce de respecter ces règles, alors la conception de la plombée semblera beaucoup plus simple et nos belles mouchetées nous paraîtront... bien plus nombreuses.

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche aux appâts naturels"](#)

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

Prospecter les postes délaissés

Publié en ligne le lundi 20 janvier 2003



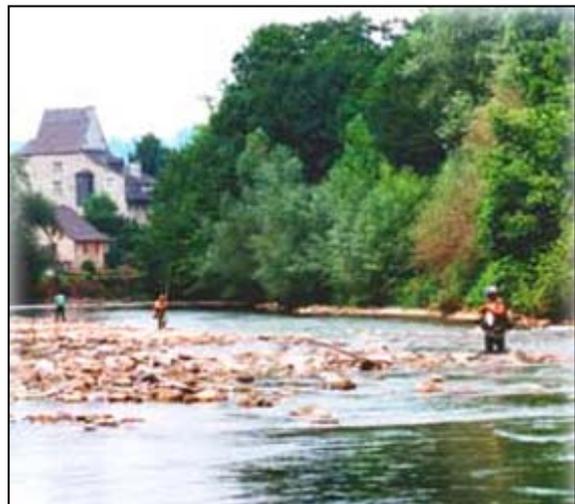
Texte et Photos Christophe BOUET

Pour dénicher les postes les plus productifs, il convient de " sortir des sentiers battus " et de ne plus se cantonner aux tenues basiques de dame fario. Il devient alors nécessaire de prospecter autre chose que les classiques blocs rocheux, arbres couchés, ou bien encore les traditionnelles chutes d'eau " archis pêchées " à longueur de d'année. Il existe pourtant des postes plus discret, moins " tape à l'œil ", plus difficile, et qui cependant peuvent se révéler fort intéressants. Une règle c'est d'ailleurs mainte et mainte fois confirmée, à tel point que l'on peut très sûrement affirmer que les postes faciles à pêcher sont fréquemment synonymes de poissons difficiles à prendre ... et, bien évidemment l'inverse est également de rigueur.

La truite, poisson extrêmement convoité, est victime de sa notoriété et est par conséquent, activement recherché tout au long de la saison, même si certaines rivières de plaine - possédant un maigre potentiel - ne le sont que les quelques semaines qui vont suivre leurs ouvertures. Ainsi, une forte pression de pêche est exercée sur des parcours surfréquentés et le débutant aura à souffrir de la méfiance excessive des poissons présents. Seule une parfaite maîtrise technique de la part des pêcheurs fera la différence et amènera, sur des truites hypersélectives et ultrapeureuses, une réussite régulière. Il va de soi que la moindre erreur dans le grammage et dans l'étalement de la plombée sera sanctionné par un refus et que la valeur technique et tactique du pêcheur sera déterminante pour leurrer des truites éduquées, ne pardonnant plus la moindre faute. D'autant plus que les tenues classiques ont été passées en revue un nombre incalculable de fois dans les ouvrages spécialisés et, connus de tout un chacun, ils sont littéralement pris d'assaut.

Un poste se définit par des caractéristiques simples mais fonctionnelles

Avant toutes choses, il convient de "planter" le décors en ne perdant pas de vue que le comportement de notre belle mouchetée consiste, à longueur de journée, à se nourrir ou à se dissimuler pour assimiler la nourriture qu'elle a ingurgitée. Il faut donc qu'il y ait du courant rapide pour recevoir, grâce à la dérive d'organismes, une quantité suffisante de nourriture, mais néanmoins assez lent pour n'avoir qu'une dépense énergétique minimale afin de se tenir dans la veine d'eau. Quant l'eau est trop "molle", il n'y a bien sûr pas de grande dépense énergétique, mais la quantité de nourriture est assez faible. Au contraire, quand l'eau est trop rapide, il y a certes une dérive d'organismes conséquente, mais cela implique une énergie mise en œuvre très importante pour pouvoir s'y maintenir. Tout est donc question de bilan énergétique entre l'énergie reçue et l'énergie dépensée qui doit toujours être positif pour la truite. Une fois le poste de nutrition défini, miss fario a besoin d'un poste de repos, qui devra nécessairement se trouver à proximité de son poste de chasse. Il lui sera d'un grand



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Charente

secours, non seulement pour digérer tranquillement son repas, mais également pour se mettre à l'abri d'un quelconque dérangement. Son refuge n'est pas obligatoirement grand, pourvu qu'elle puisse s'abriter du courant et de la lumière directe du soleil. Ne vous attendez donc pas à voir un espace forcément digne de ce nom. Il peut au contraire, être ridiculement petit : notre belle sauvagine pouvant parfois, même si elle ne l'est pas, se rendre vraiment minuscule.

Oubliez vos classiques et pensez "truites"

S'il est vrai que les classiques en matière de postes à truites sont presque toujours habités, et, comme nous l'avons vu, constamment pêchés, il existe en revanche un grand nombre de postes qui possèdent les caractéristiques essentielles à la présence de poissons mais qui sont souvent oubliés ou tout simplement évités. Certainement plus discret, ils ne sont pas exploités régulièrement, car, pour la plupart d'entre eux, difficile à lire ou bien même difficile à aborder. Il est alors nécessaire d'oublier ses connaissances en terme de poste typique à salmonidés et penser uniquement aux bases simples du bon poste : un abris servant de "cache" et se trouvant proche d'un garde manger. C'est tout ! Il y a d'ailleurs des journées où c'est uniquement ce type de postes, un peu dur à pêcher ou seulement bien dissimulés à la vue du pêcheur, qui seront abordables et vont permettre de faire sa pêche. Les truites y sont moins sollicitées, et donc moins méfiantes vis à vis des pièges tendus par les disciples de saint Fario. Sur des postes plus calmes, se sont alors des poissons qui seront fréquemment le "nez à la porte" qui vont nous attendre. Et ne croyez surtout pas que ce soit toujours de petites truites : bien au contraire. De plus, elles sont en général moins exigeantes qu'ailleurs sur l'esche présentée et toujours moins chipoteuses à l'engagement. Nous ne sommes pas là en présence de truites habituées aux coup de nez sans suite, habituellement réservé aux poissons à qui "on ne la fait pas".

Les postes difficiles ne manquent pas

En regardant bien la rivière, on découvre d'innombrables petits postes ou bien peu de pêcheurs passent leurs lignes. C'est, par exemple, un superbe poste, digne de ce nom, qui fera souvent occulter celui, plus modeste, plus discret, qui se trouve à proximité. C'est aussi une simple branche morte effleurant la surface de l'eau qui va interrompre la parfaite dérive de la ligne, occasionnant une cassure dans la coulée, et qui sera évité presque à chaque fois par la grande majorité des pêcheurs. Au mieux, les plus vaillants, vont prospecter l'amont



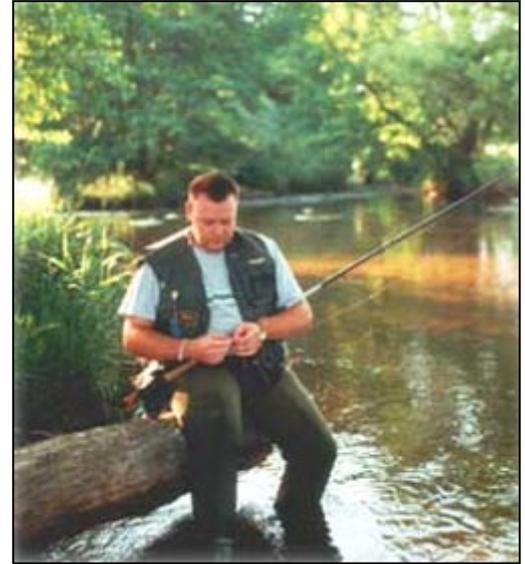
de la branche. A croire que la source nourricière de ce courant s'arrête à ce morceau de bois et que la truite, prête à se saisir d'une proie potentielle, va forcément se trouver devant celui-ci. Par expérience, et je ne pense pas beaucoup me tromper en l'affirmant, notre belle mouchetée aura en général tendance à se placer plutôt derrière que devant cet obstacle. La solution est de se positionner $\frac{3}{4}$ amont et de laisser filer sa ligne, bannière tendue, la canne dans le prolongement du fil et de plonger complètement la pointe dans l'eau, presque horizontale à la surface. Ce n'est certes pas la panacée, certainement pas très esthétique et la présentation vaut ce qu'elle vaut, mais croyez-moi, cela suffit pour prendre : une belle fario de l'Yonne, superbe perle morvandelle de presque 2 livres, saura confirmer mes dires. Elle se tient encore au même endroit et personne n'est revenu la déloger depuis le début de la saison 99, période à laquelle elle avait succombé à un succulent

petit vers de berge. Si une branche rebute donc tant de pêcheurs, que dire des amas de branchage, très fréquent sur les petites rivières coulant à travers des massifs forestiers qui sont souvent pourvus d'une végétation rivulaire assez dense. S'il est vrai que nombre d'entre eux essaient de les pêcher, sachant qu'ils sont fréquemment le repère d'un ou deux poissons, peu agissent en toute confiance et rechignent à s'approcher au plus près. Il faut au contraire faire descendre l'esche vraiment au plus profond de l'entrelacs de bois. Pour ce faire, il suffit de regrouper la plombée (voir encadré) et de réduire la bannière au minimum, le repère, rigoletto ou autre, au plus proche de la pointe de la canne. Ainsi, la présentation n'est pas trop discrète, mais, je vous le rappelle, nous ne sommes pas là en présence de poissons "pinailleurs" qui s'affarouchent à la moindre vue d'un plomb qui brille. Voilà, parfait. Descendez délicatement votre ligne au milieu des branchages, par cette petite trouée, sans trembler... doucement... et toc, c'est la touche ! Il n'y a cependant pas que la végétation aérienne qui effraie les lignes des traqueurs de truite, car la végétation aquatique, parfois envahissante en été, ne séduit généralement que les moucheurs qui savent y trouver nombre de truites, bien nourries par la densité importante de larves qu'elle abrite. On a donc en ses lieux, le couvert et le gîte, que les longues chevelures herbeuses, de type myriophylle, représente. La truite se poste juste dessous, avec une sensation de sécurité, en bordure de courant, et fait de brefs écarts latéraux à chaque fois qu'une larve ou un insecte est emporté par le goulet formé entre deux herbiers. Ces couloirs, souvent étroits n'ont guère d'adeptes parmi les "Tocqueurs" de tout poils alors que les truites sont régulièrement disposées à s'emparer d'un appât vivant, mouche, sauterelle ou encore larve aquatique, bien présentée. Dans ce cas, la coulée est brève mais précise, dans un espace réduit qui nécessite une plombée assez lourde mais très souple, donc relativement étalée (voir encadré) pour laisser à l'esche une évolution naturelle. Les exemples pourraient être encore nombreux et je s'aurai vous citer encore quelques cas flagrants, mais je pense que la découverte personnelle fait aussi partie des plaisirs de la pêche. Observez donc, prenez votre temps mais surtout ne regarder pas que cette grosse pierre qui dépasse de l'eau en créant, à l'aval, un magnifique amortis. Oui, celle là ! Celle qui

"saute" au yeux de tous pêcheurs. Observez mieux, et vous verrez certainement, à côté, cette autre roche, immergée, moins visible, et qui possède néanmoins les mêmes caractéristiques évidentes. Quant vous l'aurez vu, là vous commencerez à pêcher véritablement le bon poste que vos amis pêcheurs auront probablement oublié.

Ne pas faire comme tout le monde ne veut pas dire éviter les postes évidents

Il est certain que ce genre de poste particulier ne sera pas majoritaire sur un parcours mais représentera quand même quelques bons coups de ligne. De ce fait, ne réduisez pas votre séance à ne pêcher que des postes difficiles en évitant systématiquement les postes classiques, donc faciles à appréhender. Ce serait une grave erreur que de négliger les nombreuses tenues qu'occupe notre belle mouchetée habituellement et qui vous rapporteront quand même sûrement des poissons si ceux-ci sont en phase d'activité. C'est vrai que certains jours sombres, seul ce type de poste, passant inaperçu ou bêtement éviter, peut être payant, mais généralement la quantité de truites prises sur des postes plus faciles sera supérieure puisque proportionnellement beaucoup plus nombreux. Cependant, cela vous permettra de réussir plus régulièrement, même quand les conditions de pêche se prêtent particulièrement bien à terminer "capot". En analysant correctement votre parcours habituel, vous trouverez obligatoirement ces zones propices, pourtant bien visibles, auxquelles vous n'aviez probablement jamais porté attention ou qui effrayaient votre ligne. Essayez-les et je peux vous promettre que vous ne serez pas déçus par le résultat. Ensuite, une fois la truite piquée, vous pourrez avoir l'immense privilège de la combattre, de la mettre à l'épuisette, et, pour la remercier du plaisir éprouvé... de la regarder repartir.



Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche au vairon mort manié

www.pechedelatruite.com

 Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche au vairon mort manié**"

La truite au vif

Publié en ligne le vendredi 27 août 2004

► La pêche de la truite

Connaissance de la truite
Pêche à la mouche
Pêche aux appâts naturels
Pêche au vairon manié
Pêche aux leurres
Tactique de pêche
Gestion et aménagement

► Le club de la truite

Le jeu annuel
La lettre de la truite
Les cadeaux du site
La boutique

► Les Salmonidés

Une grande famille

► Les services du site

Les recettes de cuisine
Les petites annonces
Rechercher sur le site
Foire aux questions
Les forums / Le Chat
Le niveau des rivières

► Information et actualité

Le matériel de pêche
La presse halieutique
Les belles prises du site
Les salons / expos
Le dictionnaire de la pêche
L'art halieutique

► Les coins de pêche

Les bons coins en France
Les bons coins à l'étranger
Parcours et réservoirs

► L'annuaire de la truite

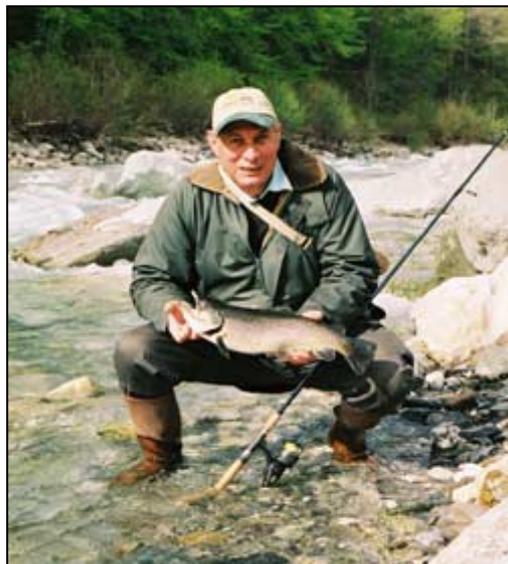
Zoom sur un site
L'annuaire du site

► La pêche en France

Les fédérations de pêche
La pêche et la loi
La réglementation
La réciprocité

► Contactez-nous

Administration du site



Pour la majorité des pêcheurs de truite, dire que l'on pêche au vairon signifie l'installation d'un petit poisson sur une monture, laquelle sera animée avec soin afin de lui redonner une apparence de vie. Cependant, alors que les choses sont bien différentes pour la pêche des autres poissons carnassiers, on associe toujours la pêche au vairon à une pêche au poisson mort manié. D'ailleurs, lorsque l'on dit pêcher au vairon combien nous pose la question pour savoir s'il s'agit d'un vairon mort ou vivant ? peu, assurément ! Pourtant, cette technique est véritablement efficace sur les truites de belles tailles et un petit poisson vivant reste une esche d'exception.

Texte, dessins et photos : Christophe Bouet

J'ai toujours été étonné de constater que très peu de pêcheurs de truite pratiquaient la pêche au vif alors que cette technique est très largement répandue lorsqu'il s'agit de pêcher les carnassiers dans nos eaux de seconde catégorie. De même, je me demande toujours pourquoi en France on associe systématiquement la pêche au vairon à la technique du poisson mort manié sans penser que notre petit poisson appât était bel et bien vivant avant qu'il soit tué pour être installé sur une monture ?

Il y a là quelque chose qui m'échappe un peu !

Je sais bien que la truite est particulièrement opportuniste et fait preuve de beaucoup d'éclectisme en matière d'alimentation, mais nous ne sommes tout de même pas sans savoir que notre belle sauvage est un redoutable prédateur pour tous les poissonnets qui cohabitent avec elle ... truitelles comprises. Je ne saisi donc pas trop pourquoi un vif, cet appât de tout premier choix, est donc « snobé » de la sorte par les pêcheurs de truite. Certes, on voit bien ça et là quelques pêcheurs aux appâts naturels qui utilisent parfois des vairons vivants en début de saison mais on s'aperçoit vite que ces derniers l'abandonnent rapidement pour se tourner par la suite vers des esches plus traditionnelles tels que les vers, teignes, patraques ou autres larves aquatiques et terrestres. Il y a bien quelques rares irréductibles qui emploient un petit poisson vivant à longueur d'année mais cette utilisation reste néanmoins marginale et en fait peu de pêcheurs prennent conscience qu'ils passent à côté d'un appât de tout premier ordre.

Un piège à grosse

Contrairement à la pêche avec des appâts vivants classiques qui font surtout appel à l'instinct alimentaire de notre belle mouchetée, la pêche au vif va essentiellement agir sur son instinct de prédateur. C'est d'ailleurs cet instinct de prédation qui est à la base des techniques de pêche aux leurres et au vairon mort manié dont l'efficacité n'est plus à démontrer. Cependant, même s'il est vrai que la pêche au vif se révèle être d'un rendement moins régulier sur une saison que les autres pêches aux appâts vivants, elle est par contre bien plus efficace pour leurrer ces grosses farios qui nous font tant rêver. Misant toute son efficacité sur l'instinct territorial que possède chaque truite, un vairon vivant présenté comme il se doit avec insistance aux abords des « chaves » profondes n'a pas son pareil pour décider une toute grosse à l'engamer violemment. Devenue

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

presque exclusivement carnassière avec l'âge, cette friandise de choix pénétrant impunément dans son repaire a en effet peu de chance de laisser une truite indifférente ... même si elle a la réputation d'être imprenable !

Une pêche oubliée à tort

Même si je ne m'explique pas totalement ce manque d'intérêt pour la pêche au vairon vivant, on peut cependant avancer plusieurs hypothèses qui me semblent être les causes de cette désaffection. La première qui me vienne à l'esprit est la logistique contraignante à mettre en œuvre pour le transport mais aussi et surtout pour la conservation des vifs. En effet, pour pouvoir pêcher régulièrement au vif il est nécessaire de pouvoir avoir toujours à disposition une petite provision de poissonnets, pas toujours facile à conserver chez soi. Cependant, c'est un inconvénient que rencontrent les pêcheurs au vairon mort manié qui doivent disposer eux aussi de vairons vivants afin d'installer un poisson appât

fraîchement tué sur leur monture. La seconde hypothèse que l'on pourrait formuler est la difficulté de se procurer nos fameux vairons qui ont malheureusement disparu dans de trop nombreux cours d'eau. Toutefois, il faut savoir que le vairon, certes excellent, n'est pas le seul poisson appât que l'on peut utiliser comme vif pour la truite : les ables, chevesnes, gardonneaux, blageons, goujons, loches et chatouille (lamproie de planer) font parfaitement l'affaire pour peut qu'ils soient naturellement présents dans la rivière qui sera pêchée. La troisième et dernière hypothèse pourrait être l'image que semble refléter cette technique de pêche. Elle a longtemps souffert de la mauvaise presse faite pour la pêche au toc avant que l'on puisse finalement se rendre compte que la pêche aux appâts naturels était bien plus subtile et fine que les non-initiés pouvaient se l'imaginer. Cet état de fait a bien sûr beaucoup changé depuis quelques années mais les esprits sont souvent obtus et il est bien long pour faire évoluer les mentalités.

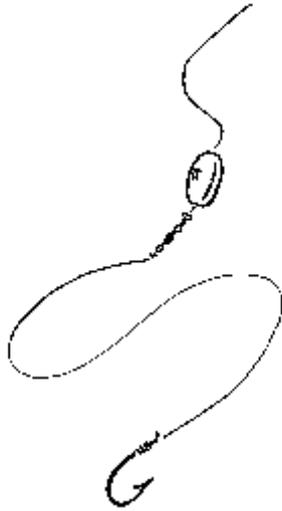
Si vous vous reconnaissez parmi les trois cas que je viens d'évoquer pour expliquer le désintéressement des pêcheurs face à la pêche au vif, je vous invite à essayer et de faire abstraction de ces petits inconvénients qui seront j'en suis sûr bien mineurs lorsque vous aurez touché vos premiers poissons ... réputés imprenables.



Un matériel classique

Pour pouvoir pêcher correctement au vif, il convient simplement d'avoir un matériel classique et commun à l'ensemble des pêches aux appâts vivants : une bonne canne au toc de 4,50 mètres à action de pointe et un moulinet à tambour fixe de qualité rempli d'un nylon de résistance adaptée à notre pêche. En effet, il ne faut pas tomber dans la finesse excessive car plus que dans une autre technique, la possibilité de toucher de très beaux poissons est bien réelle et il serait totalement irresponsable de pêcher en dessous de 16/°. Je choisis habituellement un nylon de 20/° fluo en corps de ligne et j'opte depuis peu pour un fil en fluorocarbonate de 16 à 18/° pour confectionner le bas de ligne qui doit mesurer entre 40 cm et 1 mètre en fonction de la technique employée. En me basant sur mon expérience de cette pêche, je pense que c'est le meilleur compromis que j'ai trouvé entre une résistance acceptable et une présentation qui doit rester discrète. Ces diamètres correspondent généralement aux situations de pêche les plus communes et peuvent vous servir de base pour confectionner une ligne adaptée à la pêche au vif. Néanmoins, il faudra bien sûr adapter les diamètres de fils en conséquence si vous pêchez sur une rivière puissante et encombrée que vous savez peuplée de très grosses truites ou bien si vous choisissez un petit ruisseau de montage ou les « grosses » farios ne dépassent qu'exceptionnellement les 30 cm. Mais même dans ce cas, il ne faudra pas tomber dans un excès de finesse et ne réduire qu'exceptionnellement la taille de son bas de ligne à un minimum de 14/°.

Pêche à la sondée (toc)



C'est le montage idéal pour pêcher les postes étroits et profonds : les dessous de rives, les grands remous, les blocs rocheux, les embouchures de petits tributaires ou encore les contre-courants. Le montage de la ligne est fort simple : il est composé d'un corps de ligne en 18 ou 20/° fluo et d'un bas de ligne de 40 cm en fluorocarbène de 16/°. Corps de ligne et bas de ligne sont reliés par un petit émerillon baril qui sert de butée à une olive de 2 à 5 grammes. Comme le font la majorité des pêcheurs de carpes, il est judicieux de placer une petite perle en matière plastique entre l'olive et l'émerillon afin de protéger le nœud. Vous choisirez votre plombée en fonction du cours d'eau prospecté, suffisamment lourde pour bien conduire votre ligne mais cependant assez légère pour ne pas trop brider le vif. On peut avantageusement glisser sur le corps de ligne des petits indicateurs de type « rigoletto » qui serviront à bien visualiser la dérive de la ligne en action de pêche. L'hameçon est bien sûr, comme dans toute pêche aux appâts vivants, adapté à la taille de votre vif mais il me semble qu'un hameçon numéro 6 soit une base qui doit correspondre à la

majorité des vifs utilisés.

La technique employée est particulièrement simple : On laisse descendre sa ligne dans tous les profonds susceptibles d'abriter une truite et on attend une dizaine de seconde avant de ramener par petites tirées brèves sur la ligne. Celle-ci doit demeurer toujours bien tendue en action de pêche et passer lentement au plus près des caches et des postes supposés tout en gardant une réelle autonomie au poisson appât pour qu'il nage naturellement en dehors des phases de récupération. Il faut surtout bien insister sur les postes qui vous paraissent intéressants car les grosses truites sauvages sont parfois un peu longues à se décider à attaquer un petit vairon qui vient les provoquer. D'ailleurs, l'attaque est toujours violente et je ne saurais que trop vous conseiller de rendre un peu la main avant de ferrer puis de tenter de placer le plus rapidement possible la truite en pleine eau pour éviter qu'elle ne cherche à regagner immédiatement sa cache, augmentant ainsi considérablement le risque de casse.

Cette technique est bien adaptée aux cours d'eau petits ou moyens au profil assez irrégulier qui offrent l'avantage de présenter nombre de postes très diversifiés que l'on pourra prospecter méticuleusement au vif à la sondée.

Pêche à la dandine

Seule la technique est différente de la pêche à la sondée car le montage de la ligne et les postes à prospecter sont identiques. Cette technique de pêche ressemble à la pêche de la perche ou du sandre au poisson d'étain : On laisse descendre le vif jusqu'au fond puis on le remonte doucement d'une dizaine de centimètre avant d'effectuer une rapide accélération vers le haut avant de l'accompagner de nouveau dans sa descente sur le fond. Cette animation est bien sûr un peu moins marquée, moins saccadée que pour la pêche du sandre ou de la perche mais s'apparente néanmoins fortement à cette technique très rentable lorsqu'elle est bien pratiquée par les pêcheurs de carnassiers.

Pêche à la coulée (rouler)

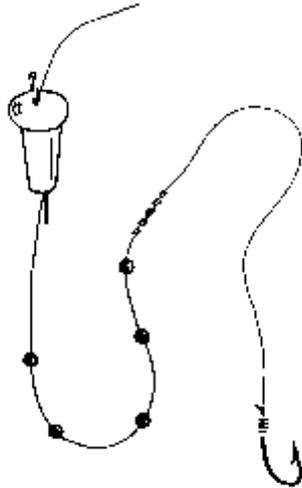


C'est une pêche qui est idéale pour prospecter les grandes rivières courantes où les truites sont très peu sollicitées aux appâts vivants. Cette technique est particulièrement intéressante sur les zones dites « à ombres » ou « à barbeaux » où l'on trouve des postes de pleines eaux offrant de beaux courants réguliers et des fonds pas trop encombrés. Elle permet de prospecter les secteurs où les truites sont difficiles à localiser et nous autorise de pouvoir pêcher assez loin tout en conservant une relative finesse. Nous utiliserons un matériel identique à la pêche au toc avec la seule différence que l'on optera plus judicieusement pour une plombée en dérivation sur un brin de fils plus faible que le corps de ligne. Pour le brin en dérivation, j'utilise ordinairement la même qualité de fils que le bas de ligne mais d'un diamètre que je choisis de 2 ou 4/° plus petit. Ainsi, lors d'un accrochage par la plombée, c'est souvent la dérivation qui casse permettant de récupérer la ligne. En ce qui concerne le bas de ligne, il est composé d'un fil en fluorocarbène de 16 à 18/° et mesure 60 à 80 cm. Pour ce qui est de l'action de pêche, il faut lancer trois quart amont et laisser dériver la ligne pour qu'elle décrive un vaste arc de cercle devant

soi. Pour réaliser une bonne dérive et toujours conserver une bonne perception tactile des touches, il faudra contrôler la bannière au moulinet en maintenant la canne haute et en gardant toujours un œil sur la pointe. En effet, le nylon, systématiquement récupéré, ne devra jamais créer de ventre sous la canne et devra rester

toujours relativement tendu afin d'éviter que la bannière ne s'immerge. Cette conduite de la ligne est un peu inhabituelle et demande une petite adaptation pour être réalisée dans de bonnes conditions.

Pêche à la ligne flottante



Cette pêche classique se pratique tout simplement en remplaçant les indicateurs de touche de la ligne conçue pour la pêche au toc par un petit flotteur trapu de type « Toulousain » ou même de type « boule niçoise ». Ce dernier sera équilibré au mieux par plusieurs cendrées assez étalées sur la ligne permettant une plus grande souplesse en action de pêche. Le bas de ligne est un peu plus long que pour la pêche à la sondée (50 à 60 cm) afin de laisser une certaine liberté de mouvement au poissonnet qui servira d'appât. Nous ne reviendrons pas sur le matériel à employer car il est identique aux autres techniques de pêche évoquées dans cet article, ce qui nous permettra de nous adapter en cours de pêche et de pouvoir répondre efficacement aux différentes configurations des postes que nous pouvons rencontrer sur un cours d'eau à salmonidés. En ce qui concerne la technique de pêche à la ligne flottante, elle est plus particulièrement destinée pour la prospection les postes assez profonds, les vastes plats au courant réguliers ou encore les grands remous bordés par une veine d'eau puissante. C'est aussi le meilleur moyen pour pêcher en longue coulée sous les voûtes de branchage, inaccessibles autrement. Pour avoir une

efficacité optimale, il est nécessaire de pouvoir régler la position du flotteur de manière à faire évoluer le vif au raz du fond, tenue qu'adopte en général la grosse majorité des truites lorsqu'elles atteignent un certain âge ... et une taille en conséquence.

Pêche à la tirette



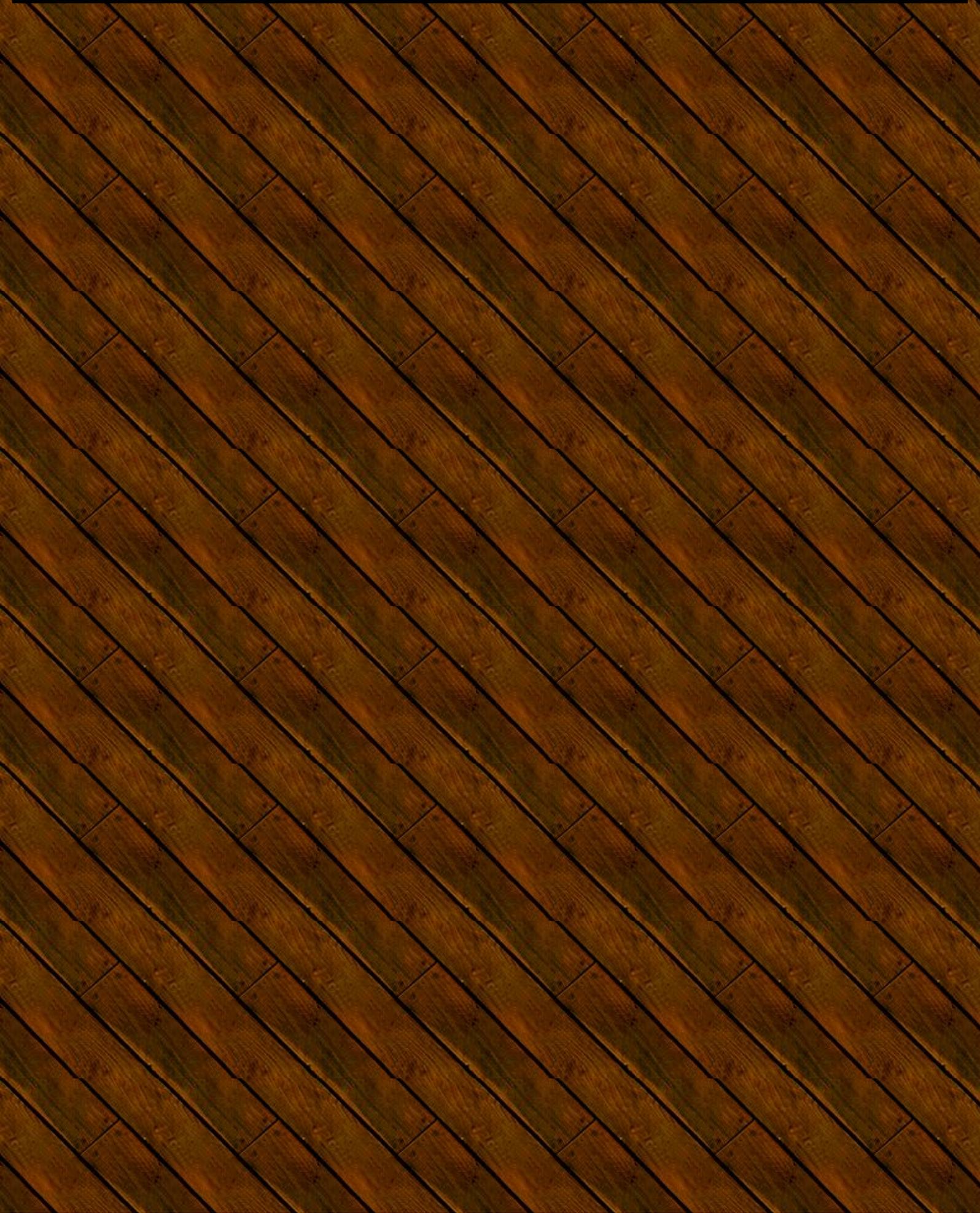
La technique de la pêche à la tirette est particulièrement intéressante sur les grands plats aux courants plutôt lents et en général partout où l'eau n'est pas trop puissante. En effet, il s'agit de lancer le vif bien en amont du poste à prospecter, en position trois quart amont et de faire passer le plus doucement possible à l'endroit désiré notre vif. L'animation est des plus simple car il nous faut faire progresser le poisson appât par petites tirées en relevant sans à coups la canne puis en récupérant l'excédant de fils avant de recommencer. Entre chaque tirée, il est conseillé de laisser reposer le vif quelques secondes en place, opération ayant pour objectif d'attirer la curiosité des truites. D'ailleurs, c'est souvent après une courte pose de ce type, alors que l'on relève la canne pour effectuer une nouvelle tirée, que notre belle sauvage se décide à gratifier le vif d'un violent coup de gueule. Cette réaction plutôt sauvage à souvent de quoi étonner le pêcheur novice qui ne s'attend pas en général à ce type de réaction de la part d'une truite. On utilise un montage s'approchant de la pêche à la dandine avec une olive coulissante de 5 à 8 grammes montée sur le corps de ligne. Un émerillon baril uni le corps et le bas de ligne

qui aura une longueur de 60 à 80 cm. L'ajout d'une petite perle plastique entre l'olive et l'émerillon garantira une bonne protection et évitera ainsi d'endommager le nœud.

Une pêche à découvrir

Vous aurez compris au fil de ces quelques lignes que la pêche au vif est une pêche riche en possibilité et que vous trouverez obligatoirement une technique qui correspondra non seulement avec votre tempérament de pêche mais aussi à la configuration de la rivière que vous avez l'habitude de prospecter. Cette pêche pleine de charme vous permettra sans aucun doute de réaliser de fort beau coup de ligne et il est fort à parier qu'après quelques sorties vous aurez une vision différente et sans préjugé vis à vis de cette pêche aux appâts vivants. J'émetts donc le souhait, en guise de conclusion pour cet article, qu'elle trouve dans l'avenir ces lettres de noblesse comme l'a trouvé récemment la pêche aux appâts naturels. Je reste en effet convaincu que chaque technique de pêche peut être respectueuse et respectable car seul l'état d'esprit et le comportement que vous adopterez au bord de l'eau fera que votre pêche sera sportive, belle ... et noble.

Copyright © Pechedelatruite.com





 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche au vairon mort manié"](#)

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site

La Donzette

Publié en ligne le mardi 3 février 2004



Il existe un nombre incalculable de montures à vairon mort manié, certaines un peu plus efficaces que d'autres, que leur propriétaire ont la plupart du temps conçues sur la base d'une monture déjà existante surtout dans le but de la personnaliser ou bien de l'adapter à des conditions particulières d'utilisation. Peu d'entre eux ont en effet eu l'idée originale de concevoir une monture à la fois innovante et réellement prenante sur nos chères compagnes de jeu. C'est pourtant ce que fit Paul Donzé qui mis au point en 1955 une curieuse monture qu'il baptisa par la suite du joli nom de "Donzette". Ce leurre naturel, à mi-chemin entre la monture à poisson mort et le poisson-nageur, se révéla si efficace que les quelques pêcheurs qui l'utilisent encore ne disent pas qu'ils pêchent au vairon mort manié mais simplement "à la Donzette" !

Texte et photographie Christophe Bouet

A l'image de la cuiller à vaironner que je vous avais présentée voilà quelques mois dans un article spécifique, la Donzette est un leurre peu connu des pêcheurs alors que cette monture est encore fréquemment utilisée dans sa région d'origine, la Franche Comté. C'est en effet avec le double avantage de posséder l'incontestable pouvoir attractif d'un appât naturel et celui d'un poisson nageur que la Donzette est capable de leurrer dans bien des cas des poissons pourtant réputés difficiles. Car de toute évidence cette monture est particulière et l'attrait qu'elle suscite auprès des pêcheurs n'est plus à démontrer même si ces derniers restent plutôt discrets sur son utilisation. Cependant, tout secret est bien difficile à dissimuler car certains touristes pêcheurs qui l'ont connu lors d'une visite dans la région l'ont bien vite utilisés ailleurs en France, et même à l'étranger. Il est en effet bien évident que ceux qui ont eu la curiosité de l'essayer sur les eaux du Dessoubre, de la Loue ou du Doubs ont été très vite conquis par son efficacité. Ceci expliquant cela, ces mêmes touristes pêcheurs ont la plupart du temps ramené dans leurs bagages la Donzette pour obtenir par la suite des résultats identiques dans leur région d'origine.

Une histoire qui commence en 1955

Née de l'observation du comportement des truites lorsqu'elles sont en chasse dans les bancs de vairon, Paul Donzé a créé son premier modèle de monture en 1955 sur les bords des belles et limpides rivières calcaires francs-comtoises. Le souci de Paul était de donner à un leurre l'apparence d'un petit poissonnet blessé comme

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

il avait à maintes reprises observé au bord de l'eau. Ce n'est qu'après trois années d'expérimentation et de modification que naîtra le modèle original que nous connaissons aujourd'hui et que Paul baptisa du joli nom de Donzette. N'étant destinée qu'à une utilisation personnelle dans un premier temps, Paul Donzé la commercialisa en 1958 sur la demande de nombreux pêcheurs qui comprirent rapidement l'intérêt et l'efficacité de cette monture. A cette époque, elle est uniquement fabriquée pour recevoir des petits poissons appâts de 5 à 6 centimètres qui correspondent le plus couramment aux vairons qui sont utilisés pour la pêche de la truite. Avec le rapide succès commercial que rencontra Paul, ces montures seront ensuite déclinées en différentes versions destinées à être employées avec des poissonnets de 7 à 8 centimètres (en 1961) puis de 4 centimètres (en 1965) et de 8 à 10 centimètres (en 1968). Malgré le décès de Paul Donzé, cette monture est toujours commercialisée par quelques détaillants qui poursuivent sa fabrication et ont même étendu la gamme en y ajoutant différents grammages.



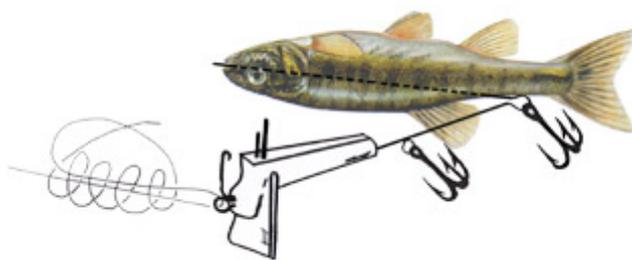
Née de l'observation

Destinée à reproduire le plus justement possible le comportement des vairons lorsque la truite est en chasse dans leur banc, la Donzette imite à merveille le poissonnet qui, blessé, nage de manière régulière mais saccadée ... souvent le ventre en l'air !

On peut d'ailleurs aisément observer ce phénomène dans les rivières qui possèdent une forte densité de vairons et dont les eaux sont suffisamment limpides pour les apercevoir sur les gravières au moment de la fraye. Pour ceux qui ont eue chance de pouvoir observer une chasse de truites dans ces bancs de vairons, vous aurez probablement constaté la nage désordonnée de ceux-ci lors d'une attaque puis le nombre important de poissonnets qui vont simplement être blessés par cette chasse spectaculaire mais particulièrement violente. Pour ceux qui ont observé une scène similaire, vous avez probablement constaté que les vairons ainsi blessés vont être "ramassés" par les truites (car ces chasses se font souvent à plusieurs individus) qui reviendront rapidement sur les lieux. C'est de cette observation que Paul Donzé a eu l'idée de créer une monture capable de présenter un viron blessé, nageant le plus souvent sur le flanc ou littéralement sur le dos et se déplaçant par de grands bonds rectilignes et réguliers entrecoupés de brèves saccades.

Un principe original

Le principe de la Donzette reprend donc les caractéristiques évoquées plus haut en ce qui concerne le viron blessé : C'est à dire une nage régulière mais saccadée et la position un peu particulière d'un poissonnet blessé. Mais ce qui étonne souvent le pêcheur qui ne connaît pas bien cette monture est sans nul doute le



montage du viron sur la monture. Souvent surpris par cette position singulière, les pêcheurs sont étonnés de voir que le petit poisson est monté à l'envers sur la monture, c'est à dire le ventre en l'air, dos contre le plomb et la bavette. C'est, je pense, cette similitude qu'il existe entre la Donzette et un poison-nageur, tant dans la conception même de la monture que dans la nage de celle-ci, qui surprend toujours le néophyte. Ainsi, il est fréquent de voir des pêcheurs utiliser la Donzette avec des poissonnets montés à l'envers, le ventre contre le plomb.

Il est bien évident que dans ces conditions la nage de ce leurre-appâts est différente et bien moins attractive.

Montage de la Donzette

Le montage n'est pas très compliqué mais demande un peu de pratique pour être réalisé correctement. La monture de Paul Donzé est basée sur le principe d'une épingle à nourrice et le montage du poissonnet doit se faire avec la plus grande attention. Une fois l'agrafe de la monture ouverte, il faut enfiler par le dos le viron fraîchement tué, un peu en arrière de la nageoire dorsale. Le bout de l'épingle doit ressortir pratiquement en bout de course par la gueule du poissonnet. Il suffit ensuite de refermer l'agrafe pour que le plomb agrémenté de la bavette vienne se coller directement contre la tête du poisson mort (voir dessin). Il vous reste ensuite à fixer les deux hameçons sur le dos du petit poisson appât pour rendre opérationnel le leurre. Ce qui demande un peu de pratique c'est de parvenir à placer l'agrafe à la bonne hauteur sur le viron pour ne pas le cintrer ou le tordre une fois installé sur la monture. Cependant, avec un peu d'habitude on parvient assez rapidement à monter correctement le poisson mort sur la Donzette. Il est important de soigner son montage car, comme pour l'ensemble des montures à poisson mort manié, si le poissonnet n'était pas monté convenablement la qualité

de la nage serait alors compromise et pourrait rendre la monture totalement inefficace.

Savoir l'utiliser

Comme pratiquement toutes les bonnes montures à vairon mort manié, la Donzette donne de bons résultats tout au long de la saison de pêche mais il est vrai qu'elle est particulièrement redoutable pendant la période de reproduction du vairon entre avril et juin. Cependant, il convient de ne pas commettre une erreur que l'on rencontre assez couramment : En effet, lors de son utilisation, nombreux sont les pêcheurs qui mettent un émerillon devant la monture, probablement déformé par l'habitude qu'ils ont pris en pêchant aux leurres traditionnels. C'est une chose à éviter impérativement avec la Donzette car cela la rend totalement inopérante. En effet, cette monture ne vrille pas le fil lors de la récupération comme le ferait une cuiller ou un devon qui oblige le pêcheur à avoir obligatoirement recours à un émerillon. Utiliser cet accessoire serait alors une erreur monumentale qui aurait pour incidence de faire tourner sur elle-même la Donzette pendant sa récupération et ainsi annihiler toutes les caractéristiques qui ont été développées lors de la conception de la monture. L'idéal est de faire un nœud classique de cuiller, sans laisser de jeu dans la boucle, pour ne pas donner trop de liberté au leurre.

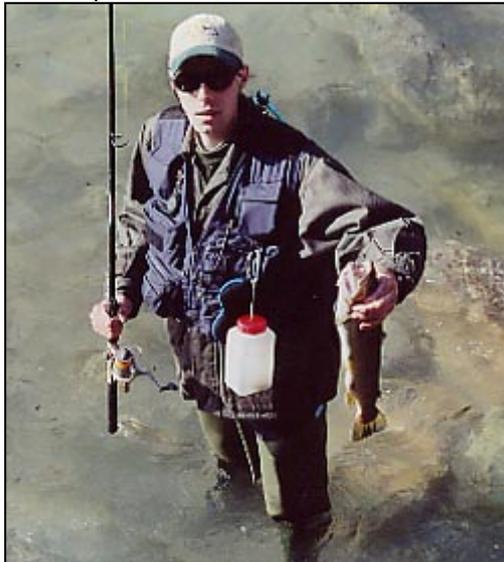


La Donzette est une monture qui peut s'utiliser un peu partout sur des rivières très différentes. Cependant, elle offre le meilleur rendement sur des cours d'eau dont la profondeur se situe entre 50 centimètres et 2 mètres et dans des courants lents ou moyennement soutenus. Mieux vaut éviter de l'utiliser dans des rivières où le courant est trop important car la bavette provoquera alors beaucoup trop de tirage pour la faire nager correctement. Dans des conditions autres que celles évoquées, il est plus sage d'employer d'autres types de montures plus appropriées.

J'aimerais également porter à votre connaissance un petit détail qui a son importance si l'on veut prendre du plaisir à pêcher à la Donzette ... et surtout éviter de perdre son calme. En effet, lors du lancer, il est indispensable de freiner légèrement du doigt la sortie du fil en fin de course, juste avant que la monture ne touche l'eau, sous peine de voir le bas de ligne s'emmêler dans les hameçons.

Une pêche en remontant

Comme la plupart des montures que j'utilise pour la pêche de la truite, je pêche avec la Donzette en lançant plutôt vers l'amont que vers l'aval. Cette façon de faire rend plus facile la prospection des postes et surtout autorise la monture à pêcher plus creux. En pêche aval, il est pratiquement impossible de maintenir à contre courant une monture, de surcroît lorsqu'elle possède une bavette, à plus de 20 ou 30 centimètres de fond. Il convient donc de lancer trois-quarts amont et d'accompagner la dérive un tout petit peu plus rapidement que le courant afin de conserver la bannière toujours tendue et surtout pour faire travailler la monture sous l'action de sa bavette plastique. Les attaques ont souvent lieu lors du passage devant le pêcheur, au moment où la monture prend le courant de face et commence à accélérer pour dévaler vers l'aval. J'ai souvent constaté que



la truite suivait le leurre, parfois de très près, pour ne l'attaquer que lorsque ce dernier modifiait son comportement, sa trajectoire ou sa vitesse. Ainsi, c'est fréquemment lors du passage amont/aval que l'attaque se produit quand la monture semble vouloir échapper à sa poursuivante. Cette raison tactique que je viens d'évoquer n'est pas la seule pour expliquer pourquoi il est préférable d'utiliser la Donzette en remontant plutôt qu'en descendant : Conçue pour imiter un vairon blessé, il me semble bien plus raisonnable de voir évoluer un poissonnet nageant sur le dos qui se laisse entraîner maladroitement au rythme du courant alors que l'inverse serait un non-sens !

Si la lecture de ces quelques lignes vous a donné l'envie de vous essayer à la Donzette, vous constaterez rapidement que mes propos, certes très enthousiastes vis à vis de ce leurre, sont parfaitement réalistes et ne sont pas le fruit d'un délire journalistique comme cela se rencontre malheureusement de plus en plus fréquemment en matière de leurres pour dame truite. Cependant, même si le leurre miracle n'existe pas et

n'existera probablement jamais, sachez que la Donzette, bien utilisée, fera "craquer" de nombreuses et belles farios sauvages.

Dernière petite recommandation : Evitez de parler de trop de ce que vous venez de lire et encore moins de la redoutable efficacité de cette monture ... J'ai peur que par la suite on puisse m'en vouloir !

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche au viron mort manié

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche au viron mort manié**"

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au viron manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

La pêche à la vironnée

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003



La cuiller à vironner n'évoque probablement pas grand chose pour nombre de pêcheur de salmonidés. Pourtant, ce leurre-appât, méconnu en dehors de sa région d'origine, permet mieux que tout autre de piéger ces grosses et belles fario sauvages qui nous font tant rêver tout au long de notre "carrière" halieutique. Cette drôle de cuiller-monture est un mariage subtil qui, judicieusement, allie dans un compromis redoutable, l'attrait naturel d'un poissonnet et l'illusion artificielle d'un leurre métallique. En outre, ce qui n'est pas sans intérêt, la cuiller à vironner offre le double avantage d'être d'une part d'une efficacité indéniable et d'autre part de pouvoir s'exporter aisément dans toutes les eaux de notre beau pays. Encore faut-il la connaître, la posséder et bien sûr savoir l'utiliser.

Texte et Photos Christophe BOUET

Curieux mariage que celui des cuillers à vironner : cette étrange association, unissant une monture à viron mort manié et une cuiller tournante, arrive à combiner à merveille l'attrait naturel d'un poissonnet fraîchement tué et le côté excitant et exubérant que peut exercer un leurre métallique sur tous les poissons carnassiers. Et croyez-moi, ce n'est pas par hasard si ce leurre-appât arrive à supplanter dans sa région d'origine le classique viron mort manié, tant au niveau des pratiquants qu'au niveau du nombre de prises réalisées. Mais ce qui est plutôt surprenant c'est que l'efficacité incontestable de la cuiller à vironner se soit si peu répandue en dehors des frontières de la Franche-Comté. En effet, combien de pêcheurs connaissent l'existence même de cette cuiller à vironner ? Allez-y, posez des questions autour de vous et vous serez édifié du résultat !

Une tradition.

S'il est effectivement un leurre traditionnellement utilisé par les pêcheurs francs-comtois pour tenter les plus belles truites, et Dieu sait s'il y en a dans les eaux calcaires de cette belle région, c'est bien la cuiller à vironner. Uniquement fabriquée artisanalement chez quelques spécialistes du département du Doubs, ce leurre n'est pas aussi simple à concevoir qu'il n'y paraît au premier abord. Il est bien évident qu'il doit être solide pour résister à une grosse truite - sa vocation - sans craindre la casse, mais il doit surtout nager parfaitement. C'est pourquoi la fabrication de ce leurre étonnant est le fruit d'une longue expérience de terrain que savent mettre à profit les quelques rares détaillants en articles de pêche qui la commercialisent. Sa conception ne doit bien sûr rien au hasard et se doit de suivre quelques principes fondamentaux qui vont favoriser l'alignement parfait du viron derrière la cuiller pour éviter le vrillage lors de la récupération mais aussi pour maintenir et stabiliser ce curieux tandem.

Loin et profond.

Comme pour la pêche au viron mort manié traditionnelle, la pêche à la vironnée est une pêche visant à séduire les grosses fario : on se doit donc bien sûr d'agir en conséquence. Je ne vous ferai pas aujourd'hui un

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

article sur les postes que peuvent occuper les plus belles truites de nos rivières, ce n'est pas le sujet de cet article et je pense que quelques lignes n'y suffiront pas. On peut cependant synthétiser les choses en disant qu'elles se tiennent en général dans des postes profonds, là où les courants s'engouffrent dans des goulets, entre des blocs rocheux ou en aval d'une rupture de pente, et pratiquement toujours au beau milieu de la rivière, assez loin de la berge. Hors, l'avantage de la cuiller à vaironner est de pouvoir réunir différentes qualités qui vont nous permettre de prospecter efficacement ce genre de poste lointain et profond, souvent inaccessible avec une monture à vairon mort traditionnelle. En effet, les montures classiques sont souvent trop légères et, pour être propulsées plus loin, la majorité des pêcheurs au vairon mort manié effectuent des lancers en travers en direction de la berge opposée. Ainsi, l'essentiel de la dérive s'effectue vers l'aval et le vairon évolue à moins d'un mètre sous la surface. Cela peut en effet convenir, même pour prendre de gros poissons, mais uniquement

lorsque les eaux sont basses ou quand les truites sont actives et chassent entre deux eaux. Le reste du temps les grosses mouchetées sont calées sur le fond, sous un rocher, et ne s'intéressent à rien. C'est là qu'intervient la cuiller à vaironner : suffisamment lourde, elle peut être propulsée loin, même en lançant $\frac{3}{4}$ amont, et sera capable de travailler très près du fond. En outre, elle va nous permettre, avec un appât naturel, d'insister en raclant le fond des fosses profondes tout en jouant de l'effet mécanique de la palette pour pouvoir déclencher l'instinct de prédation des plus gros sujets, essentiellement piscivores.



Pêche vers l'amont pour une dérive réussie.



Comme je viens de l'évoquer dans le paragraphe précédent, la technique de pêche à la vaironnée nécessite, afin de pêcher creux, des lancers franchement amont. Car en lançant en travers, ou pire en aval, un leurre aussi lourd soit-il à toujours tendance à passer très au-dessus du fond. Si le courant est assez puissant le leurre pourra même remonter presque sous la surface. C'est pourquoi il est nécessaire de se placer quelques mètres en dessous de l'endroit que l'on désire pêcher et de lancer une dizaine ou une quinzaine de mètres en amonts de ces postes. Dès que la cuiller vaironnée a touché le fond il est indispensable de lever la canne pratiquement à la verticale et de commencer à récupérer, toujours canne haute, à la vitesse du courant. La bannière doit être toujours en tension, sans excès pour ne pas faire décoller la cuiller du fond, mais suffisamment pour ne pas perdre le contact avec le leurre et agir sur la rotation de la palette. Toutefois, plus

la rivière est large et plus le contrôle de la ligne est difficile. Pour le pêcheur néophyte ou bien même le pêcheur initié, cette absence de tension marquée, à la limite du travail de la cuiller, n'est pas forcément facile à appréhender mais c'est important si l'on veut que le leurre pêche bien au ras du fond.

Un matériel approprié.

Je sens bien la question qui plane et que vous m'auriez déjà posée si nous étions face à face en discutant de cette étonnante cuiller : Si le leurre racle en permanence le fond il doit évidemment s'accrocher sans cesse ?

Et bien pas du tout ! Si toutefois vous rencontrez un obstacle lors de la dérive, la ligne va se détendre et vous percevrez parfaitement cette rupture de dérive. Il suffit souvent de donner juste un tout petit coup de poignet et la cuiller va culbuter par-dessus l'obstacle sans s'y accrocher. Cependant, pour arriver à réaliser avec succès ce type de manœuvre le matériel a sa part à jouer. C'est là qu'une canne longue est indispensable. L'idéal est une canne de 3 mètres à 3 mètres 40 avec une action de pointe assez prononcée pour garder un contact constant avec la cuiller. Le contrôle de la dérive est bien sûr grandement facilité par ce genre de canne qui, je ne vous le cache pas ne sont pas sans rappeler les cannes employées pour la pêche du sandre au poisson mort manié. Pour ce qui est du leurre, quelles que soient les conditions je préfère utiliser les cuillers à vaironner fabriquée à partir d'un corps de Mepps Aglia ou de Blue-Fox Vibrax en taille 3. Je sais que ce modèle est un peu gros pour la truite mais avec le poids de la monture et du vairon une cuiller plus petite risquerait de déséquilibrer l'ensemble. Cependant, vous pouvez descendre jusqu'à la taille 2 si vous utilisez vraiment de petits vairons ou si vous hésitez à utiliser de trop gros leurres. Comme pour la pêche à la cuiller tournante classique vous choisirez la couleur de la palette, or ou argent, en fonction de la luminosité : Le ton argent par temps clair et ciel bleu et le ton or pour les lumières chaudes de l'aube, du crépuscule et par temps nuageux.



Un véritable aimant à grosses fario.

On peut sans crainte de se tromper affirmer que les meilleures conditions de pêche sont réunies lorsque les eaux sont légèrement hautes et moyennement "piquées", ce qui est le cas généralement en mars, avril voir même pendant le mois de mai. Cependant, les vaironnées peuvent être utilisées en toutes saisons, même si l'eau est plutôt basse. Là, comme pour les autres techniques de pêche d'ailleurs, c'est au lever et au coucher du jour que les résultats seront les plus éloquent. Vous verrez par vous-même que la cuiller à vaironner est vraiment le leurre à belles truites car il est bien rare qu'un petit poisson se laisse prendre. Prudent de nature, je ne vous affirmerai pas que l'on prend de plus grosses truites qu'en pêchant classiquement au vairon mort manié, surtout lorsque la hauteur d'eau, le profil de la rivière ou encore les conditions climatiques se prêtent particulièrement bien à la réussite avec une méthode traditionnelle. Mais, sans trop prendre de risque je veux bien attester que le nombre de poissons capturés et la taille de ceux-ci ne laissent jamais regretter l'emploi de la vaironnée, car on ne prend que rarement des truites de moins de 35 cm en pêchant de cette manière. Un bon pêcheur à la vaironnée, en Franche-Comté, arrive au moins à chaque sortie à capturer ainsi un ou deux poissons pesant entre 500 grammes et 1 kilo, voire même 2 ou 3 kilos.

Efficace partout !



Depuis le temps que ce curieux leurre-appât existe en Franche-Comté, il paraît étonnant qu'il ne se soit jamais expatrié en dehors de sa région natale. Serait-il efficace uniquement sur la Loue, le Doubs ou le Dessoubre, belles rivières calcaires qui l'ont vu naître ? Les truites Franc-Comtoises voueraient-elles un culte particulier à cette cuiller-monture que ses cousines Auvergnates, Pyrénéennes ou Normandes refuseraient de partager ? Ou bien ces bougres de pêcheurs Franc-Comtois auraient-ils sournoisement conservés le secret, si bien préservé depuis plusieurs décennies ? Sans vouloir réellement répondre à l'une ou à l'autre de ces questions, je vous confirmerai simplement les résultats positifs que j'ai obtenus la saison dernière sur les belles sauvages Auvergnates du Haut-Allier, les grosses farios Méditerranéennes du Verdon ou encore les splendides mouchetées Italienne du Tannaro.

Alors surtout n'hésitez pas à emprunter la cuiller à vaironner à nos chers pêcheurs Franc-Comtois ! Eux qui ont la chance de posséder de si belles rivières à pêcher, de si belles truites sauvages à capturer et des leurres si efficaces à utiliser.

Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche au vairon mort manié

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche au vairon mort manié**"

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

A nous les grosses

Publié en ligne le jeudi 27 mars 2003



Il est de notoriété que la période fin mars / mi mai est la plus favorable pour la capture des grosses truites tout comme il est admis que le vairon manié est la meilleure technique pour y parvenir. Mais pour réussir pleinement et durablement dans ce captivant exercice, encore faut-il se plier à une certaine discipline pour traquer ces poissons difficiles de manière très spécifique.

Texte Jean-Jacques LARDY

Photos Hubert DUCRET et Christophe BOUET

Un gros poisson est souvent lié aux proportions du cours d'eau prospecté et au milieu dans lequel il vit. Tout le monde connaît l'adage " rivières acides = milieu pauvre ; les rivières calcaires correspondant aux milieux riches ", mais un autre phénomène important intervient : le potentiel cache/espace/nourriture. Une rivière peu profonde avec une multitude de caches, généralement le profil du cours d'eau caillouteux d'altitude, abrite un grand nombre de truites de petite taille. Ces rivières correspondent à des milieux acides et pauvres en nourriture. Dans ces cours d'eau, une truite de 30 cm est déjà un spécimen. Dans les rivières de moyenne altitude, aux profils et aux débits plus variés, grosses caches, fosses profondes, cascades sont autant de postes conséquents. Quelques chabots, loches et vairons colonisent déjà le milieu et contribuent à un apport important de nourriture. Dans ces rivières on peut espérer des truites d'une à deux livres. En grandes rivières, le milieu est encore plus riche et surtout plus vaste, la nourriture plus variée et plus abondante. Les cyprinidés sont généralement présents et constituent la base de la nourriture des salmonidés. Dans un tel milieu, les truites de deux à trois livres ne sont pas exceptionnelles. Dans ces vastes cours d'eau, l'espoir est permis d'avoir la joie, un jour ou l'autre, de tenir au bout de la ligne une quatre ou cinq livres... Et même, pour les plus chanceux, le poisson de leur vie !

Le potentiel en grosses truites est sous-estimé

Les grosses truites sont bien plus fréquentes que ce qui est généralement admis. En effet la pyramide du cheptel salmonicole n'est pas exactement ce que la majorité des pêcheurs imagine ! Beaucoup de truitelles, certes ! Une quantité non négligeable de poissons à la maille ; un cheptel parfois correct de truites de 25 à 30 cm (rivières moyennes à grandes, relativement stables)... mais qui n'augmente pas. Et pour cause : ce sont les poissons les plus recherchés et prélevés, tous modes de pêche confondus. En haut de la pyramide, on trouve des truites dépassant la livre, voire plusieurs livres et même plusieurs kilos, dans les grandes et moyennes rivières se jetant dans les barrages hydroélectriques. Ces gros poissons, bien plus nombreux qu'on ne le pense, sont souvent discrets et peu inquiétés par les modes de pêche couramment employés. Ils sont généralement répartis sur de vastes secteurs, sur des postes peu marqués, donc négligés, ou à l'inverse sur des postes



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

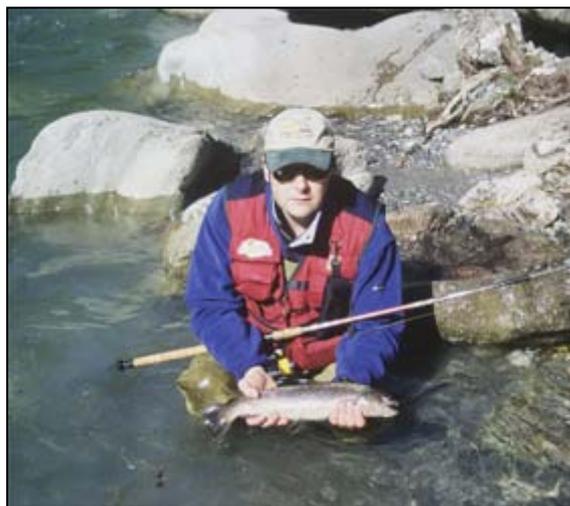
De la Chazette

marqués et encombrés.

Un comportement atypique qu'il faut essayer de cerner

Ces poissons ont adopté un comportement différent des autres truites. Ils chassent peu et sur de très courts laps de temps, de préférence le matin tôt et le soir tard, avec de bonnes surprises tout le long de la journée par temps couvert. Un moment semble très favorable le début de la montée des eaux après une forte pluie. Après, en revanche, l'eau mâchée ne vaut pas grand chose. Par contre, lorsque la rivière recommence à s'éclaircir, les plus gros poissons ont tendance à se mettre en activité. Dans ce cas, un faible nombre de touches, signifie que les petites se mettent à l'abri des prédateurs qui sont de sortie : une telle situation est souvent propice à la capture de grosses truites. Les mois les plus adaptés vont de l'ouverture à mi-mai et de la mi-juillet à la fermeture pour les truites qui bougent à la recherche d'oxygène ou commencent leur migration reproductrice (surtout pour ce qui concerne les truites lacustres).

La grosse truite est un carnassier à part entière



Il est vrai qu'une éclosion massive peut également faire sortir ces gros poissons, mais vous avez peu de chance de vous rencontrer ensemble au bon moment. Les très grosses truites, méfiantes, ne se déplacent généralement que pour une bouchée qui justifie leur dépense d'énergie ; elles préfèrent se caler l'estomac assez rapidement pour retourner digérer dans leur poste de repos pendant plusieurs jours. Ces beaux poissons sont bien représentés dans certaines rivières de 2ème catégorie, mais les diverses restrictions (fermeture du brochet, plan saumon...) ne nous permettent pas de les rechercher aux périodes les plus favorables et avec l'assiduité qu'il faudrait employer. Vous pouvez donc rester en 1ère catégorie où, je vous promets, il y a de quoi faire ! Le cannibalisme est chose assez fréquente avec ces gros salmonidés ... Leur capture vous donnera même bonne conscience !!! Quel pêcheur n'a pas eu un jour la désagréable surprise de se faire happer une

truite de taille courante par une "mémère" surgie de nulle part ? Même en lui rendant la main, la prise n'est pas souvent assurée... mais il est quand même intéressant de le faire. juste pour voir où elle se dirige !

Et là, les hostilités commencent

La technique reine, c'est le poisson mort manié... On pense souvent vairon manié et il est vrai que le vairon prend de beaux, voire de gros poissons ! Mais il reste parfois sans effet face à de grosses truites ayant pris certaines habitudes. Dans les rivières où la truite cohabite avec des cyprinidés, un goujon, un gardon, une ablette, un petit chevesne de huit à dix centimètres font souvent la différence. Pour les rivières qui se jettent dans les lacs de barrage, ayant des remontées de grosses truites lacustres, il ne faut pas hésiter à employer des poissons morts jusqu'à quinze centimètres.

Une chasse à la truite

En effet, seulement quelques postes de certains secteurs seront assidûment et régulièrement prospectés et de façon spécifique. Gardez à l'esprit, cependant, que les postes de chasse de tels poissons sont souvent proportionnels à leur taille et peuvent occuper plusieurs mètres de berge. Soyez discret dans l'approche, perspicace et méthodique, suivez votre intuition. Tout gros poisson supposé, vu, décroché ou cassé doit être harcelé. La technique de "l'emmerdette", chère aux pêcheurs savoyards, se révèle là encore efficace. Le

poisson mort manié s'avère absolument imbattable pour traquer ces gros poissons, jouant plutôt sur l'instinct territorial et sur l'agressivité naturelle de ces grosses truites. Il faut le présenter discrètement au ras des berges creuses et des caches profondes, en bordure des grands courants encombrés de blocs, dans les vasques des cascades, et le soir ne pas oublier les grands radiers rapides et peu profonds juste avant la fosse. Il faut prospecter d'amont vers l'aval. C'est une pêche creuse, mais au ralenti oubliez godille et autres bric-à-brac qui ne passeront pas assez profond et beaucoup trop vite. Certaines montures sont à la hauteur des espérances : la célèbre monture Drachkovitch et certains montages casqués se révèlent valables mais accrochent énormément en pêche lente de l'amont vers l'aval et de plus, ont une utilisation spécifique mais limitée. Pour ma part, j'utilise ma monture, adaptable à la demande, sans démontage de la ligne, à la taille des poissons mort utilisés (triple réglable à la profondeur des postes et au débit par changement de la chevrotine de tête). Une petite astuce de ma monture permet la pêche lente d'amont vers l'aval sans trop accrocher.



Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche au vairon mort manié

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche au vairon mort manié**"

Bien choisir sa canne

Publié en ligne le jeudi 30 janvier 2003

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

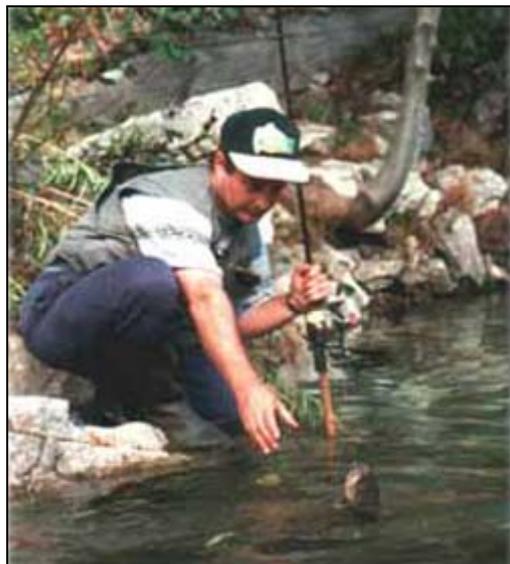
▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site



Comme pour n'importe quelle technique de pêche, et pour la pêche de la truite en particulier, on se doit de choisir judicieusement son matériel. Même si une canne pour pêcher aux appâts naturels ou au lancer léger peut parfois faire l'affaire pour dépanner, il serait utopique de vouloir infliger à une canne un rôle pour lequel elle n'a pas été conçue. Transmettre fidèlement une animation spécifique à un vairon enfilé sur une monture plombée afin qu'il se comporte de manière naturelle n'est, vous vous en doutez, pas à la portée de n'importe quelle canne à lancer.

Texte Christophe BOUET adapté des propos de Jean-Pierre COMBY

Photos Jean-Jacques LARDY et Christophe BOUET

La pêche au vairon mort manié est avant tout une pêche d'animation. Une canne pour ce type de pêche doit obéir fidèlement à vos gestes pour donner l'illusion d'un petit poisson "jouant" naturellement dans le courant. Pour se faire, une canne à vairon mort manié doit dans un premier temps être adaptée à la taille et aux caractéristiques des cours d'eau que vous pêchez habituellement. Pour ce choix, il est très important de faire une distinction nette entre la prospection de ruisseaux dont la largeur ne dépassera pas 5 mètres, celle des rivières moyennes comprises entre 5 et 20 mètres environ, et celle des grandes rivières pouvant dépasser plusieurs dizaines de mètres de large. Viennent à cela s'ajouter de nombreux critères dont l'action, la puissance, l'équilibre et la fabrication pour arriver enfin à dénicher une canne spécifique de qualité et surtout adaptée à nos besoins.

1er critère : la longueur

Comme je le précisais dans mon avant-propos, la longueur de la canne est définie par le type de cours d'eau prospecté. La longueur moyenne d'une canne passe-partout est d'environ 3 mètres mais en fonction de la nature du ruisseau ou de la rivière, elle peut varier de 2,5 mètres à 5 mètres. Les rigoles et les ruisseaux se pêchent directement sous la canne, c'est à dire que le vairon se manie exactement à la verticale du scion. Le pêcheur anime alors son appât avec la main gauche (s'il est droitier bien sûr sinon c'est l'inverse) en tirant sur le fil sorti du moulinet. Pour se dissimuler aux yeux de dame fario il faut alors posséder une grande canne dont la longueur peut être comprise entre 3,5 et 5 mètres. Sur les cours d'eau moyens on s'approche d'une certaine forme de pêche au lancer et ainsi la canne peut se contenter de 2,5 à 3 mètres de longueur car l'animation sera transmise par de petits coups de poignée. La canne, tenue presque à la verticale, communiquera les mouvements saccadés au vairon ayant pour conséquence de faire bondir ce dernier et de le faire taper sur le fond dans un mouvement irrésistible. On peut bien sûr pêcher avec cette même longueur de canne sur les grands cours d'eau mais une canne un peu plus longue est préférable. 3,5 ou 4 mètres sont des longueurs idéales pour arriver à soustraire du courant une grande partie de la bannière pour ne laisser que l'extrémité de la ligne noyée dans l'eau. Ainsi le vairon mort possède une nage bien plus naturelle que lorsque la ligne est presque totalement immergée.



Nos partenaires



2ème critère : l'action

L'action est caractérisée par la courbure que prend la canne lorsque le pêcheur anime son vairon, qu'il ferre la truite, qu'il conduit la lutte avec celle-ci et qu'il mène sa prise à l'épuisette ou à sa main. Sur de petits cours d'eau, la canne longue doit posséder une action de pointe très marquée. La raideur de cette dernière autorisera un ferrage instantané et permettra de sortir une truite d'autorité de l'eau. Il est vrai qu'une canne de ce type pourra surprendre par sa raideur prononcée mais elle est nécessaire pour les tout petits cours d'eau. En ce qui concerne les rivières moyennes et les grands cours d'eau l'action de la canne se devra d'être un peu plus souple tout en conservant toutefois une bonne action de pointe. Car chaque coup de poignet devra faire réagir la monture et donc animer le vairon. Cette action de pointe associée à une relative souplesse permettra de décoller doucement le vairon du fond mais les tirées sont plus amples et les bascules moins nettes.

3ème critère : la puissance

La puissance d'une canne c'est la capacité qu'a celle-ci de faire travailler facilement le vairon mort et à brider fermement une belle truite. On qualifie habituellement la puissance d'une telle canne par le poids de la monture associé à celui du vairon que l'on va utiliser. Pour pêcher en grandes rivières, c'est à dire loin et parfois par grandes profondeurs la monture devra être assez lourde. C'est le cas également pour prospecter les rivières aux courants rapides et tumultueux. Inversement, pour pêcher de petites rivières, des plages peu profondes et des eaux pas trop rapides, il faudra cette fois ci utiliser une monture assez légère. En règle générale une canne de faible puissance peu porter entre 5 et 10 gr. Cependant ce type de canne n'est pas très répandu dans les modèles spécifiques à la pêche au vairon mort manié et il conviendra de s'orienter d'avantage dans les modèles de cannes prévus pour le lancer léger. Les modèles de cannes que l'on trouvera le plus souvent chez nos grands distributeurs de matériel de pêche auront une puissance souvent comprise entre 10 et 20 gr et qui conviendront le mieux pour une rivière moyenne. En ce qui concerne les cannes plus puissantes vous pouvez opter pour une puissance comprise entre 20 et 40 gr, ce qui correspond à la puissance moyenne des cannes à poisson mort manié destinées aux carnassiers. Mais attention toutefois car des cannes aussi puissantes sont bien évidemment plus raides, ce qui n'est pas sans conséquence pour propulser un petit vairon fragile monté sur sa monture.



4ème critère : l'équilibre

On tient communément sa canne avec sa main droite, les doigts serrés sur le pied du moulinet, le talon étant bloqué sous l'avant bras. C'est sous cette position que la pêche est la moins fatigante et que le ferrage développe le plus d'énergie. On dit qu'une canne est bien équilibrée quand son centre de gravité se trouve le plus près possible de la main qui tiens la canne. Cette notion d'équilibre se traduit par une impression de légèreté de l'ensemble canne/moulinet. Ceci est d'autant plus important que la canne est raide et longue car une canne légère possède toujours un meilleur équilibre qu'une canne raide. Un porte moulinet à bague plutôt qu'à vis permet idéalement d'ajuster la position du moulinet sur cette dernière et affiner l'équilibre de l'ensemble en fonction du poids de chacun d'eux. C'est un bon équilibre qui renforcera la maniabilité de la canne.

5ème critère : la fabrication

Un modèle spécifique est une canne technique qui ne souffre pas de médiocrité. Elle doit être construite dans une fibre de carbone à haut module pour une meilleure action et une plus grande légèreté. Les anneaux seront nombreux - au moins 7 pour une canne de 3 mètres - et déportés de la canne pour éviter le collage du fil sur la fibre. Les anneaux monopatte que l'on trouve classiquement sur les bons modèles sont parfaits. L'habillage



général de la canne est important et sera agrémenté d'une poignée liège de 22 à 23 mm de diamètre et d'un vernis mat pour éviter de faire fuir une truite avant même d'avoir lancé son viron. Ce type de canne est couramment proposé en 2 brins mais ma préférence va à celle fabriquée en 3 ou 4 brins pour une facilité d'approche et de transport. Selon les longueurs, un modèle d'une marque reconnue peu coûter entre 75 et 230 Euros : ce qui est raisonnable pour un outil spécifique de qualité.

Copyright © Pechedelatruite.com



Accueil >> Pêche de la truite >> Pêche au vairon mort manié

www.pechedelatruite.com

 Voir tous les articles de la rubrique "**Pêche au vairon mort manié**"

Pêcher "juste" est synonyme de réussite

Publié en ligne le lundi 20 janvier 2003

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site



Souvent mal utilisées, les montures à vairon mort doivent s'adapter au poste, au niveau et à la clarté de l'eau, ainsi qu'au profil du cours d'eau prospecté : En bref, aux caractéristiques de la rivière. Même si la réussite est parfois au rendez-vous, il ne faut pas que cela soit un "coup de chance". Connaître parfaitement les différentes montures est un atout indéniable et les utiliser à bon escient est le gage du succès pour un plaisir éthéré.

Texte et dessin Christophe BOUET

Photos Jérôme et Christophe BOUET

En règle générale, et je ne dois pas beaucoup me tromper, on ne commence pas à pêcher au vairon mort par hasard. C'est en effet dans l'optique de toucher du beau poisson, de prendre LA truite, ou tout au moins de sélectionner les plus gros spécimens que l'on va choisir cette pratique, et qui va se révéler aussi rapide qu'une prospection aux leurres, aussi insistante et subtile que la pêche aux appâts naturels et souvent aussi forte en sensation que la pêche à la mouche artificielle. Cette technique redoutable, dont bon nombre d'adeptes s'accordent à dire qu'elle est probablement celle qui est la plus indiquée pour viser et déloger de leurs caches les belles mouchetées, séduit de plus en plus de pêcheur de truite. En effet, la pêche au vairon mort connaît, depuis une dizaine d'année, un engouement croissant, surtout auprès des jeunes pêcheurs qui sont à la recherche d'une technique à la fois active en terme de prospection, mais également lente et insidieuse pour provoquer une attaque. L'avantage de celle-ci est d'autoriser les 2 possibilités d'action et de les transposer instantanément. Le nombre important de nouveaux modèles de cannes spécifiques à cette pratique est un indicateur tout à fait fiable de la progression et du succès du vairon mort manié. L'évolution du matériel est en plein essor et permet d'affiner la technique en proposant des cannes qui ont tendances à s'allonger sensiblement, tout en gardant un poids raisonnable, et dont l'action nerveuse améliore, grâce aux matériaux employés, les sensations transmises.

Bien maîtriser, en fonction des éléments, l'utilisation et le choix de la monture

Le point clef de la méthode reste la monture, qui elle, étrangement, n'a pas beaucoup évolué, même s'il existe un nombre assez considérable de modèles très différents. Les conditions de pêche ne sont effectivement pas

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chazette

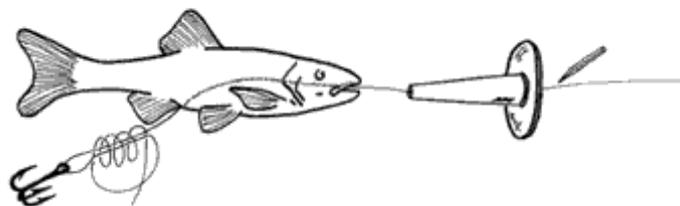
les mêmes au cours d'une année, et il est nécessaire d'exploiter plusieurs modèles de montures pour réussir. C'est vrai que la pêche de la truite au vairon mort manié est particulièrement bien adaptée aux conditions que l'on va rencontrer habituellement en début de saison : c'est-à-dire par eau froide, claire et souvent basse. Mais cette pêche est praticable durant toute la période d'ouverture, même si les "vaironneurs" ont tendance à penser que dès le mois de mai c'est déjà fini ! Il faut simplement modifier ses habitudes et adapter la technique en fonction de certains paramètres tels que la hauteur d'eau, le débit plus ou moins puissant, la teinte ou tout bêtement le type de cours d'eau prospecté. En collant parfaitement à la réalité du terrain (si l'on peut dire), on pourra vérifier que les belles pêches de début de saison ne sont pas terminées, à condition de bien connaître et choisir sa monture. Peu souvent polyvalentes, elles doivent être judicieusement employées en fonction du poste pêché, et le fait de bien maîtriser leurs domaines d'utilisation est capital... et passionnant.



Les montures à poisson mort manié sont nombreuses et très différentes les unes des autres

Il existe plusieurs conceptions de montures à poissons morts : celles qui possèdent une plombée en tête, qu'elles soient articulées ou non, celles qui sont plombées à l'intérieur du corps du poissonnet, celles qui associent la plombée interne et externe en tête, celles qui possèdent un lest à l'extérieur du poisson appât et enfin la cuillère vaironnée, même si celle-ci n'est pas à proprement parler d'une monture à part entière (voir encadré). Chacune d'elles "nagent" et s'utilisent de façon spécifique : C'est pour cela qu'il faut les animer de manière cohérente afin de pêcher efficacement si l'on veut mettre quelques belles truites à l'épuisette.

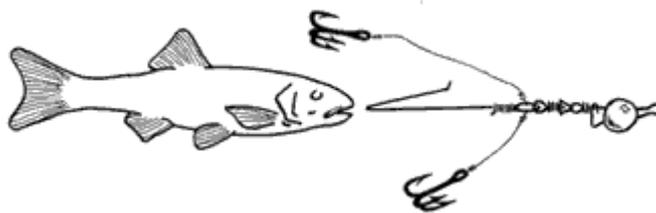
Les montures à plombée interne : l'association de la discrétion et de la légèreté



Les montures à plombée interne sont des montures assez simples de conception. Elles portent pour nom, ARIEL, CLOU, GODILLE, PLASSERAUD, MAILLET ou bien encore DU DOUBS pour ne citer que les plus connues. Elles se caractérisent par un plomb interne profilé qui est généralement de faible grammage et dont l'avantage premier est de parfaitement se répartir sur les 2/3 du poisson appât.

L'installation du vairon se fait en enfilant d'abord le plomb sur la ligne (à l'exception de la monture PLASSERAUD qui se monte comme une monture à plombée articulée en tête) puis en passant l'extrémité du fil dans l'aiguille à locher qui permettra de traverser l'appât de la bouche jusqu'à l'anus. Un hameçon triple adapté à celle du vairon, entre un numéro 14 et un numéro 8, est noué au bout de la ligne que l'on poussera délicatement dans la cavité anale après avoir loger le plomb à l'intérieur du poissonnet en l'enfonçant par la bouche. Le maintien du vairon se fera, en fonction de la monture, soit en rabattant une ou plusieurs agrafes métalliques dans la tête de celui-ci, soit en bloquant la ligne avec un bois d'allumette taillé et placé en force dans le perçage du plomb. Légère et discrète, ce type de monture s'utilise par eau basse et claire quand les truites sont alors souvent difficiles et méfiantes. Le bénéfice de son faible poids est un impact peu bruyant sur l'eau lors du lancer et permet aussi de prendre rapidement contact avec la monture avant qu'elle ne touche le fond. Ces montures sont parfaites pour une prospection à courte et moyenne distance en pleine eau ou alors, au ralenti, en faisant rouler celles-ci sur le fond des gravières. L'action de pêche doit débiter bien en retrait de la rivière, pour une plus grande discrétion, par des lancers $\frac{3}{4}$ amont. L'animation commence à proximité de la berge en privilégiant les postes et obstacles de bordure : les enrochements, les berges creuses, les souches ou autres embâcles.

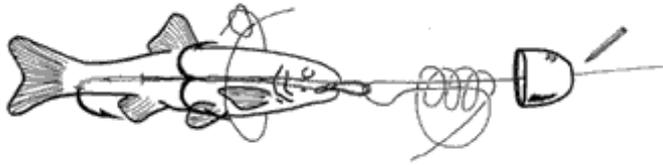
Les montures à plombée articulées en tête : DRACHKOVITCH la référence



Cette famille de monture se caractérise par la plombée qui est articulée en tête du poissonnet. La plus connue est la fameuse monture qui porte le nom de celui qui l'a vulgarisée et fait connaître au grand public : la monture DRACHKOVITCH. On peut considérer d'ailleurs que c'est la seule vraiment représentative de cette famille, car les autres montures, la DIANE ou L'ONDINE, n'apportent pas véritablement

d'amélioration technique ou bien pratique. Cette référence en terme de monture à poisson mort s'adresse à des rivières particulièrement puissantes, généralement plutôt larges, mais aussi aux petites retenues d'eaux sur les rivières de taille plus modeste. Ce sont, en règle générale, des cours d'eaux assez profond, de 1 à 2 mètres 50 en moyenne où les postes sont peu marqués. Dans ce type de rivière assez difficile à "lire", la monture DRACHKOVITCH permet une exploitation minutieuse de la totalité de l'étendue d'eau. Le gros avantage vient du fait de la plombée interchangeable très rapidement, une paire de pince suffit, ce qui permet de l'adapter facilement à la profondeur de manière à la faire évoluer juste au-dessus du fond. La pêche se pratique en lançant $\frac{1}{4}$ aval, puis en ramenant travers/amont en laissant le viron effectuer une grande boucle bien large qui va traverser la rivière d'un bord à l'autre. En se déplaçant d'un ou deux mètres vers l'aval à chaque lancer, on peut prospecter très consciencieusement la rivière ce qui offre la possibilité de visiter le maximum de postes. L'animation doit être tremblotante avec de fréquent et bref "coup de scion" afin de faire virevolter, comme s'il dansait, le viron dans le courant, juste au-dessus des pierres du fond. L'installation du poisson appât est assez simple et ne nécessite pas d'avoir une aiguille à locher. Il suffit pour cela de pousser la tige métallique à l'intérieur de la bouche du poissonnet et de planter un hameçon triple de chaque côté des flancs du viron. Le fil de laiton vient ensuite lui museler la gueule et permet ainsi son maintien, en évitant toutefois que l'eau s'engouffre dans celle-ci lors des à coups de l'animation : cela aurait pour conséquence de le déchirer très rapidement.

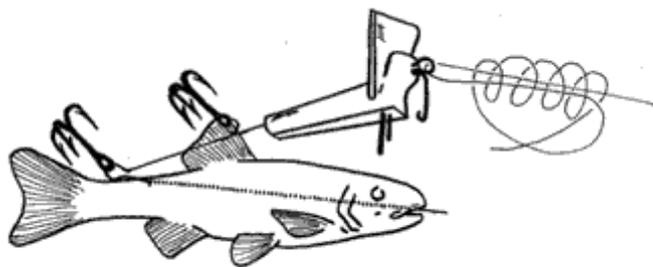
Les montures à plombée fixe en tête sont les reines des cascades et des grandes fosses



Il n'existe à ma connaissance, qu'une monture possédant uniquement une plombée fixe en tête, qui se décline néanmoins en plusieurs variantes : la monture CASQUEE. Inventée par les gitans en quête de truites et utilisée traditionnellement dans les rivières de savoie, du jura ou dans les Pyrénées, elle

porte, dans sa version ancestrale, le nom de monture BOHEMIENNE. Malheureusement d'un montage un peu complexe et long, elle est, à tort, de moins en moins utilisée. Pour le montage, il faut sectionner la tête du viron et passer par l'ouïe la tresse supportant les hameçons. La boucle est enfilée dans le casque et le corps du poissonnet est véritablement ligaturé au dispositif d'armement. L'avantage, en contre partie de la difficulté du montage, c'est qu'une fois terminée, cette monture peu pêcher des heures durant sans être changée. Même en cas de prise, on peut souvent la réutiliser en gardant le même viron, sous réserve toutefois de bien le "saucissonner" de nouveau. On peut, de manière plus simple, l'utiliser de la façon dont sont montées les plombées internes, en enfilant le casque, puis le viron, de la bouche vers l'anus grâce à une aiguille à locher. Une fois ajusté, le casque sera bloqué par un bois d'allumette taillé, puis enfoncé en force dans le trou central du plomb. Le viron CASQUE est utilisé pour pêcher dans les grands remous puissants, sous les cascades et chutes d'eau où une monture légère s'avérerait inopérante. Elle est également sans pareille pour pêcher dans les amas de branchage, et permet grâce à son poids d'avoir, en la dandinant, l'avantage d'une grande précision lors de la descente, afin d'éviter l'effet planant des autres montures. L'action de pêche doit faire adopter au poissonnet une nage sèche et heurtée, véritable danse rapide et chaotique. Il faut littéralement taper sur les cailloux pour décider les truites à sortir de leurs caches. Elle est utilisée soit sous la canne en dandinant la monture le long des parois de roches, entre les souches et en bordure des remous, soit en la lançant, toujours canne en position haute, dans les grandes fosses ou les veines d'eaux puissantes en l'animant de coups de scions secs mais de faible amplitude. En bougeant la canne horizontalement on augmentera l'étendue de la prospection et on va de surcroît accentuer l'effet désordonné de la nage de la monture. L'efficacité de celle-ci est de pouvoir exploiter des postes souvent délaissés par les pêcheurs au viron mort n'utilisant qu'un type classique de monture. Les résultats sont éloquent sur ces tenues mal pêchées habituellement et pourtant très productifs. Son succès fait qu'elle est, dans certaine rivière franc-comtoise, interdite d'utilisation pour cause de "ravage". Un des frères SENSONNENS, propriétaire d'un magnifique parcours sur la Loue, m'a d'ailleurs confié qu'il l'interdisait car en l'utilisant en la dandinant devant les obstacles "c'était trop facile".

Une monture à plombée externe originale



Originale et efficace, la "DONZETTE" est une monture nageuse qui se caractérise par un plomb externe qui épouse la forme du dos du viron et d'une bavette en Rhodoïd qui lui confère une nage très saccadée et vibrante tout à la fois. Inventée par Monsieur DONZE, elle est sans nul doute la plus complexe des montures dont je connaisse l'existence, mais est très employée dans les rivières de la franche-comté dont elle est originaire. L'animation se fait en pêchant $\frac{3}{4}$ amont en la faisant

dérivée lentement en travers de la rivière très près du fond. Il faut l'utiliser dans les grands cours d'eau de plaine ou de moyenne montagne dans des eaux piquée et plutôt forte qui caractérise souvent le début de saison. Elle permet de prospecter rapidement une grande portion de rivière, et grâce à sa bavette, elle nage

quasiment seule en descendant le courant. Il existe différent grammage et taille qu'il convient de choisir attentivement car la dimension de la monture doit être parfaitement adaptée au poissonnet que l'on utilise. Si cette condition n'est pas remplie cela complique énormément l'installation du viron et compromet la qualité de la nage de la monture. Il faut en effet, que la bouche du viron soit parfaitement fermée par l'axe métallique central de la monture : sans quoi le poisson-appât se gorgerait d'eau et s'arracherait très rapidement.

Bouleverser ses habitudes et adapter les montures aux postes pêchés

Ce bref descriptif est particulièrement significatif des différences fondamentales que possèdent les nombreuses montures existantes et met en évidence que la monture "passe partout" n'existe pas. L'habitude d'un montage, même si on le maîtrise parfaitement, nous priverait à l'évidence de l'efficacité que nous recherchons tous. Alors surtout n'hésitez pas, chaque fois que cela est nécessaire, le poids et la monture au cours de votre partie de pêche. Même si vous jugez, à tort, que vous perdez quelques précieuses minutes ou si vous n'avez pas envi de vous lancer dans du "bricolage" au bord de l'eau : que cela ne tienne, préparez vos montures à l'avance avant de partir. Car c'est en pêchant plus "Juste" que notre plaisir sera d'avantage décuplé... et que les truites seront probablement beaucoup plus coopératives.



Copyright © Pechedelatruite.com

Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Tactiques de pêche

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Tactiques de pêche**"

N'oublions pas l'essentiel !

Publié en ligne le mercredi 2 juin 2004



Nos actes, nos conversations ou nos écrits sont souvent orientés vers une technique particulière ou tout le monde s'accorde le fait que l'on doit parfaitement la connaître pour réussir. Toutefois, on attache une importance moindre à la mise en œuvre de celle-ci et surtout à la tactique à adopter lorsque l'on désire obtenir des résultats réguliers et intéressants. Cependant, il me paraît pourtant capital d'accorder une attention toute particulière à la manière dont on va aborder une rivière pour pratiquer avec succès la pêche de dame fario. D'ailleurs, si l'on devait bêtement hiérarchiser technique et tactique il ne ferait aucun doute que je placerais cette dernière en tête de classement tellement je considère fondamental l'aspect stratégique de la pêche.

Texte et photos : Christophe Bouet

Je sais et je vois tous les jours au bord de l'eau que de nombreux pêcheurs canalisent leur attention sur la technique de pêche qu'ils utilisent afin de capturer notre belle mouchetée. Cette technique doit bien entendu être irréprochable pour leurrer dame truite mais elle n'est qu'un aspect pratique de la pêche en eau vive et je serais même tenté de dire que ce n'est que la partie immergée de l'iceberg. Si je me permets d'employer cette expression très imagée, c'est qu'il existe en amont de cet acte de pêche tout un travail intellectuel important qui va permettre d'arriver plus ou moins efficacement à ses fins. Ne croyez pas que je fasse ici le procès des pêcheurs qui pensent qu'il suffit simplement de maîtriser le moyen de prendre une truite pour forcément la capturer mais plutôt pour vous faire prendre conscience de l'extrême importance de la tactique à mettre en œuvre pour arriver effectivement au but recherché. Il va de soit que la technicité est l'une des composantes indispensables à la réussite de la pêche mais il me semble qu'il convient de faire la part des choses.

Laissons parler Robert

Si l'on veut planter le décor et être compréhensible de tous il nous faut impérativement consulter notre cher Robert, bible de la langue française au même titre que son frère Larousse. Le petit comme le grand nous indique clairement que le mot "Technique" est l'ensemble des procédés et des méthodes d'un art, d'une science ou d'un métier. On peut donc aisément traduire cette définition par des termes plus appropriés à la pratique de la pêche en disant qu'il s'agit de la manière dont on va procéder pour capturer une truite vue, aperçue ou supposée. Pour ce qui est de la tactique, la définition de ce mot est on ne peut plus claire puisqu'elle nous dit qu'il s'agit des moyens que l'on emploie pour parvenir à un résultat. Je ne pense pas en la matière qu'il soit besoin d'interpréter cette définition pour l'adopter à notre loisir puisqu'elle correspond parfaitement à notre démarche. Aux vues de ces définitions, il est donc avéré que la technique et la



▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

tactique sont indispensables et indissociables pour arriver à un résultat. Toutefois, il apparaît comme une évidence de posséder tout d'abord une bonne stratégie, donc une bonne tactique, si l'on veut commencer à pêcher efficacement. Car avant de faire jouer le côté technique de la pêche, il importe de se trouver là au bon moment et de surcroît sur le poste qui convient, afin de pouvoir pêcher des truites qui auront de grandes chances d'être actives. Cela peut paraître d'une logique implacable mais il est vrai que l'on s'aperçoit trop souvent que cette hiérarchisation n'est que très partiellement respectée.

Les questions essentielles

La tactique, d'acquisition moins aisée que la technique, va faire appel à des aspects indispensables de la pêche : Où pêcher et surtout comment le faire !

Sous ces deux adverbes pourtant simples se cachent des questions fondamentales et nécessaires pour pouvoir leurrer dame fario. Avant même de tremper sa ligne il convient donc de savoir où trouver le poisson et comment l'aborder, prévoir sur quel poste il va être actif en fonction des conditions climatiques, du niveau des eaux ou de la luminosité et surtout de choisir la pêche que l'on va pratiquer. Car une truite, ou tout autre poisson d'eau vive d'ailleurs, à un rythme de vie régit non seulement par ses exigences biologiques mais aussi par le milieu très changeant dans lequel elle évolue. C'est de ces conséquences dont vont dépendre les phases d'activité alimentaire de notre belle sauvage et de l'emplacement qu'elle adoptera dans la rivière. Cette



connaissance du poisson et l'analyse de chaque séance de pêche vont enrichir à chaque fois notre expérience et améliorera bien sûr notre tactique qui va s'affiner progressivement pour devenir de plus en plus juste au fil du temps. Vous comprendrez alors toute l'importance de la tactique car c'est de celle-ci dont va découler la technique à employer pour finaliser notre prise. Il apparaît donc clairement que sans stratégie le résultat de pourra être qu'aléatoire.

L'expérience

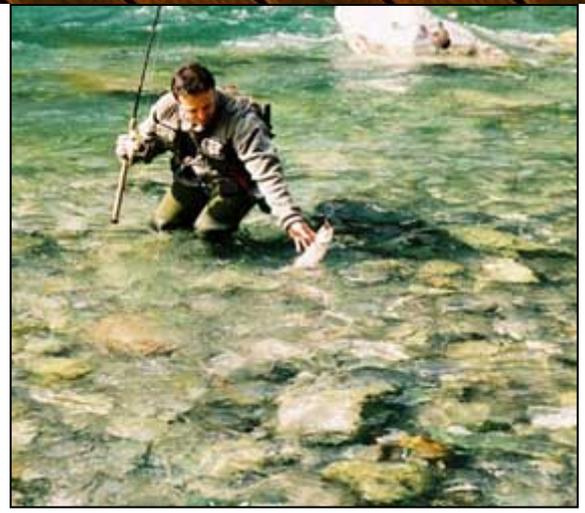
Il va sans dire que pour devenir un bon tacticien il faut bien sûr échanger ses expériences et ses connaissances avec d'autres pêcheurs mais il faut également analyser et disséquer chaque partie de pêche. Tenter de comprendre pourquoi aujourd'hui les

truites se trouvaient sur un radier en pleine eau plutôt que sur les bordures, pourquoi elles étaient mordeuses en milieu de matinée alors qu'elles ne bougeaient pas la moindre nageoire au lever du jour ou encore pourquoi elles restaient insensibles à une forte éclosion de petites phryganes brunes qu'elles prennent pourtant si facilement d'habitude ? Toutes ces questions doivent contribuer à notre apprentissage car c'est de cette éducation sur le terrain que va naître notre expérience tactique pour qu'en situation de pêche nous puissions faire, par analogie, les bons choix. En effet, si l'on arrive avec un peu de fiabilité à prévoir sur quels types de postes les truites seront actives en fonction des conditions du moment, on aura considérablement plus de chances d'en prendre, même avec une technique que l'on maîtrise mal, que si l'on pratique "à l'aveuglette" avec une technique pratiquée parfaitement. C'est pour pouvoir réussir à s'adapter et à tenter de prévoir le comportement de dame fario que toutes les informations qu'une sortie de pêche peut vous apporter doivent être scrupuleusement disséquées afin de bien comprendre pourquoi cela s'est passé comme ça aujourd'hui et surtout comment cela pourrait se passer demain.

Technique

De toute évidence, il est aisé de constater que l'on progresse plus simplement en technique qu'en tactique car il existe une multitude de moyens qui s'offrent à nous. Je pense par exemple à l'apprentissage et à la connaissance que l'on peut acquérir au travers de revues, de vidéos et de livres mais aussi auprès de guides de pêche qui fournissent très souvent un enseignement de grande qualité. Cette formation technique

indéniable peut rendre un pêcheur motivé très performant dans sa technique s'il y consacre un peu de temps et de passion. D'ailleurs, cette maîtrise sera d'autant plus rapide et pointue que les sorties de pêche pourront être abondantes et fréquentes. Car sans une bonne technique, les "paniers pointus" sont peu habituels et l'on se prive ainsi des plaisirs rares que peuvent offrir les jours fastes sur une rivière à truite. Pourtant, même si je reste intimement convaincu qu'une technique irréprochable est nécessaire pour réussir régulièrement à prendre du poisson, il convient non seulement d'être un bon technicien mais aussi un fin tacticien pour parvenir à réussir fréquemment. Malgré cela, je fais malheureusement régulièrement la constatation au bord de l'eau que de plus en plus de pêcheurs, pourtant très performants techniquement, pêchent précipitamment sans réfléchir et se servent de moins en moins de leurs expériences passées. Cet état de fait ne les empêche certes pas de prendre quelques truites mais ils passent obligatoirement à côté de nombreuses situations bien plus favorables.



Il faut savoir avant de faire

Si j'ai souhaité vous faire part de cette réflexion, ce n'est certainement pas pour faire le procès d'une démarche que je considère inachevée mais vous faire comprendre l'importance de cette tactique, souvent reléguée au second rang de nos préoccupations. Je pense au contraire qu'il faut toujours garder à l'esprit que la technique, aussi maîtrisée soit-elle, n'est pas suffisante pour réussir efficacement car pour prendre aujourd'hui encore régulièrement de belles truites il est nécessaire d'être efficace sur les deux domaines qui vont composer notre réussite. Ces indissociables compétences se rencontrent à mon sens de moins en moins fréquemment chez



les pêcheurs que je croise au bord de l'eau et ce constat, qui m'est très personnel, montre que certaines choses élémentaires dans la pratique de la pêche sont occultées au profit d'autres qui paraissent faussement plus importantes aux yeux des chevaliers de St Pierre. Il ne faut donc pas oublier l'essentiel et il n'est pas déraisonnable d'affirmer que si l'on veut vraiment être efficace il nous faut savoir comment pêcher avant de le faire !

Copyright © Pechedelatruite.com



▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Tactiques de pêche**"

L'art de se fondre dans le milieu

Publié en ligne le mardi 4 mai 2004

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site



Souvent négligée au profit de la technique de pêche, la tactique d'approche et la prospection le long des berges du cours d'eau est pourtant un point capital de notre action de pêche. Il est évident que la présentation d'un leurre, quel qu'il soit, destiné à tromper la méfiance de notre belle mouchetée est bien sur importante mais la manière dont on va s'y prendre pour arriver à nos fins est tout aussi essentielle puisque sans cette faculté de passer inaperçu aux yeux des truites, il n'y aura tout simplement pas de capture possible. Alors pour arriver à tirer notre épingle du jeu, Jonathan MIRANDA nous explique qu'il n'y a qu'une solution se fondre dans le milieu !

Texte : Jonathan MIRANDA

Photos : DR, Nicolas CHASSIN et Jonathan MIRANDA

Sous cette expression peu commune et je vous l'accorde quelque peu métaphorique, se cache la part la plus importante de la pêche et de sa pratique. L'art de se fondre dans le milieu n'est autre que la capacité du pêcheur à se faire discret lors de ses prospections. Même si cela semble simple et dépassé, cette technique à part entière est l'élément de base de notre passion. Cette discrétion se retrouve, en effet, dans toutes les techniques de pêche existantes et s'inscrit dans tout le processus incitant le poisson à prendre l'esche ou le leurre. Gardons bien à l'esprit que par simple négligence de cet aspect, la plupart de nos autres efforts (présentation de l'esche ou lancer de qualité par exemple) seront obligatoirement parasités. La compréhension, et donc la maîtrise, de cet aspect est primordial si nous souhaitons mettre toutes les chances de notre côté dans notre pratique favorite. Se fondre dans le milieu nous accueillant nécessite donc de connaître mais aussi de s'imprégner des différentes interactions se jouant dans cet écosystème qu'est la rivière. A nous d'avoir en tête les données biologiques de dame fario afin de pouvoir « penser truite » lors de nos différentes prospections.

les sens de la truite

La connaissance de l'appareil sensoriel de la truite constitue cette base que tout pêcheur devrait connaître. Tout ce qui touche aux perceptions de notre belle mouchetée doit, en effet, nous servir à adapter notre comportement en action de pêche. La connaissance de sa vision et de sa perception des vibrations constituant des incontournables. En vous renvoyant pour plus de précisions sur deux articles présents dans le site :

1. Sa morphologie et ses caractéristiques ([lire l'article](#)).
2. la truite en eau rapide : une adéquation parfaitement réussie ([lire l'article](#)).

Sur le plan de la vision, deux aspects principaux sont à prendre en considération :

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la Chazette

Le premier touche à la perception des couleurs et des formes. Dame truite ne semble pas distinguer très précisément les couleurs mais plutôt des nuances de gris et des tons plus ou moins denses. En outre, son œil possède beaucoup plus de bâtonnets que le notre ce qui lui permet de mieux réagir aux changements de luminosité et de mieux discerner dans des conditions sombres (nuit ou turbidité importante du cours d'eau par exemple). Ajoutons que son œil est capable de détecter les mouvements sur un champ de 180 ° même si sa vue ne semble vraiment performante que vers l'avant. Tous ces éléments sont importants à connaître afin d'adapter notre propre comportement en condition de pêche. Nous le verrons plus loin.

Le deuxième aspect est la capacité de la truite à discerner les choses en mouvement. Pour nous la durée d'un moment est de 1/18ème de seconde alors que celle de la truite (et de tous les poissons d'eaux vives) est de 1/50ème de seconde ; soit plus du double. En résumé, la truite perçoit deux fois plus de choses que nous dans le même laps de temps. On peut donc dire que la truite voit le monde qui l'entoure deux fois moins vite que nous. Elle vit dans un milieu où tout se meut au ralenti par rapport à la vision de l'être humain. Plus concrètement, la dérive d'un sedge dans un courant rapide sera difficilement distingué par le pêcheur alors que la truite verra passer l'insecte au ralenti.



Sur le plan des perceptions des vibrations, dame fario possède un capteur formidable : sa ligne latérale. Celle-ci s'étire sur chacun de ses flancs depuis la base de la nageoire caudale jusqu'aux ouïes. Elle rejoint, à ce niveau, le centre nerveux de la truite situé dans le cerveau. Cette ligne capte toutes les vibrations émises dans l'eau ou sur les berges en donnant des informations précises au cerveau concernant la direction, la vitesse et la force émise. Elle synthétise, donc, l'origine et la localisation de ces vibrations : prédateur ou proie potentielle notamment.

Les répercussions en action de pêche

Avant de parler de l'action de pêche proprement dite, il convient de traiter du matériel utilisé pour traquer notre belle mouchetée. Sans faire une liste exhaustive, on peut le diviser en trois grandes catégories : les vêtements, l'ensemble canne moulinet et tous les accessoires tels que les enrouleurs ou les pinces. Pour chacun des éléments listés, on peut dire qu'ils devront arborer une couleur sombre se rapprochant du vert ou du marron pour les vêtements et du noir ou du gris pour les cannes moulinets. La truite percevant les nuances et les tons, l'utilisation de ces couleurs sombres est recommandée et non pas des couleurs trop vives ou fluorescentes trop perceptibles. Les accessoires tels que enrouleurs ou casquettes comportent, eux aussi, des pièges à éviter. Les couleurs trop vives, et surtout les objets argentés ou chromés pouvant refléter sur l'eau la lumière du soleil, constituent des risques de localisation nous concernant. La truite située en amont pourra fuir à la perception d'une luminosité exacerbée sur son poste. Pensons donc à ranger dans nos poches du gilet tous ces objets brillants comme les pinces ou les ciseaux. Ces conseils de prudence semblent enfantins et dérisoires, et pourtant, ils doivent nous amener à « penser truite » pour mieux comprendre son fonctionnement dans la rivière et donc mieux adapter nos diverses prospections piscicoles.



La discrétion dans l'approche ! Voilà une action qui semble simple à réaliser, et pourtant ! Combien de faits et gestes cela rassemble-t-il ? Des centaines peut-être ! Cela commence déjà au sortir de la voiture. Claquement doux des portières. Mise en tenue rapide mais silencieuse, en évitant les discussions trop appuyées. Auscultation et observation du cours d'eau avec minutie et discrétion : caché derrière un obstacle pour visualiser la surface de l'eau et d'éventuels poissons en chasse. Soleil en face de soi afin d'éviter la propagation de notre ombre sur le coup choisi et donc l'assombrissement de la zone à prospecter. Objets chromés ou argentés rangés pour ne pas se faire repérer de dame fario grâce à sa vision capable d'appréhender les changements de luminosité. L'entrée dans l'eau constitue un moment privilégié mais très délicat. Evitons tant que possible les chocs sur la berge ou dans l'eau qui vont entraîner un surcroît de vibrations dans l'eau et donc être détecté par

la ligne latérale de la truite. Souvent pris par la passion qui nous anime et donc l'envie d'attaquer notre partie de pêche, il est fréquent d'oublier ces règles de bon sens certes connues et reconnues mais ô combien précieuses au bord de l'eau.

L'approche du coup réalisé, place à l'action de pêche. En premier lieu, la préparation au lancer intègre la réalisation du montage voire l'eschage de l'appât sur la ligne. Le montage du bas de ligne devra tenir compte

des conditions hydrographiques du jour et de l'appât utilisé. Crin plus fin pour conditions d'étiage, nylon plus gros pour les périodes de grosses eaux. La plombée sera également fonction des conditions d'eau du moment et de toute manière progressive ; sans lourdeur excessive. L'hameçon doit tenir compte de l'esche ou du leurre choisi. Là aussi adaptation en grosseur et aussi en couleur au choix d'appât ou de leurre. La truite bénéficiant d'une vue ralentie par rapport à nous, elle aura vite fait de s'apercevoir de la supercherie, notamment si l'hameçon est grossier. Evitons, par exemple, d'escher une teigne sur un n°6 de couleur argentée. Et préférons des couleurs « passe partout » comme le bleu et le noir ou le doré pour la teigne.

Du ferrage au relâché

La partie la plus excitante mais aussi la plus dangereuse en ce qui concerne nos capacités de discrétion. Qui n'a pas perdu toute sa maîtrise devant le ferrage et la prise d'une « belle mamie ». En oubliant notamment toutes notions de temps et surtout d'environnement. En premier lieu, la touche nécessite une maîtrise de soi intacte afin de préserver nos capacités de réactions et ce afin de réussir le ferrage du poisson, ni trop tôt, ni trop tard. Celui ci devra s'effectuer avec conviction et amplitude. Par la suite, « le ramené » du poisson nécessitera la prise en compte des particularités du coup pêché en amenant le poisson à se débattre dans une zone déjà prospectée. Ceci afin d'éviter de faire fuir d'éventuelles truites postées. En règle générale, « l'échouage » se fera vers l'aval puisque celui ci aura déjà été prospecté. « Le relâché », lui, devra s'effectuer dans la même lignée avec en sus un respect du poisson pris et de la délicatesse dans la remise à l'eau. Tous ces éléments de discrétion trouvent leur raison d'être dans le fait que la truite, grâce à sa ligne latérale, peut percevoir d'infimes vibrations et donc être alertée lors de ces actions. A nous de faire preuve de vigilance et de concentration y compris dans ces moments d'excitation halieutique.

A la vue de ces quelques éléments, on s'aperçoit que la pêche de la truite en eaux vives nécessite de réelles capacités d'adaptation et de concentration. Ces qualités doivent nous amener à mieux connaître le milieu nous accueillant, et par là, à s'imprégner de celui ci. Dans toutes les techniques de pêche, la discrétion représente la base de notre pratique puisque sans elle toutes nos actions futures ne seront que diminuées voire annihilées. A nous de nous fondre dans ce milieu qu'est la rivière pour mieux appréhender et donc mieux « leurrer » ses formidables occupantes mouchetées.



Pêche de la Truite



Accueil >> Pêche de la truite >> Tactiques de pêche

www.pechedelatruite.com

▶ Voir tous les articles de la rubrique "**Tactiques de pêche**"

L'étiage en montagne

Publié en ligne le lundi 7 avril 2003

▶ **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

▶ **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

▶ **Les Salmonidés**
 Une grande famille

▶ **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

▶ **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

▶ **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

▶ **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

▶ **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

▶ **Contactez-nous**
 Administration du site



Pour la plupart d'entre nous, la période d'été est synonyme de vacances, de mer et de plages. Mais les plages en été ne sont pas forcément de tout repos avec les bains...de foule quotidiens. Alors pour ceux qui veulent rompre avec le quotidien, ceux pour qui la passion de la pêche est la plus forte ; la montagne est la solution. Elle permet de partir en famille du fait des nombreuses activités possibles et surtout offre la possibilité à tous les amoureux de pêche à la truite d'assouvir leur passion.

Texte Stéphane DELPEYROUX

Photos Richard BAUMANN, Christophe BOUET et Stéphane DELPEYROUX

En période d'étiage la montagne est le lieu idéal pour traquer notre chère mouchetée. En effet le niveau des eaux reste assez haut par rapport à certaines rivières de plaine. De plus les vallées souvent encaissées et ombragées offrent une eau fraîche pour la saison. Il ne faut pas croire pour autant que la pêche de dame fario sera facile. L'approche des postes restera tout de même délicate. Notre partenaire de jeu est à cette saison en pleine forme et occupera tout les postes de la rivière. En plus, elle dispose de toute la nourriture dont elle a besoin. Pour la leurrer, il faudra pêcher avec une plombée légère qui laissera une grande liberté à l'appât qui sera bien sûr lui aussi léger. Il faut donc s'adapter, choisir les bons parcours et les bonnes esches pour réussir à prendre du poisson. C'est pour ces raisons que nous allons voir ensemble les différentes situations pouvant être rencontrées en cette période afin de répondre le plus près possible aux attentes de la reine des eaux vives.

La haut sur les sommets

Près des sommets, l'eau qui coule est exempte de toute pollution. Notre chère truite fario y est souvent souveraine et possède une robe magnifique. De plus, le paysage environnant est digne des plus belles cartes postales. Le paradis des "truiteurs" est donc tout trouvé. Les cours d'eau présents sont généralement de petits ruisseaux issus de lacs alentours, de glaciers, et de sources souterraines. La truite doit affronter un climat très rude et n'a donc que la période estivale pour s'alimenter à son gré. Au pêcheur de savoir en profiter ! Certes, nos camarades de jeu ne sont pas très grosses mais ont en contre partie une grande vivacité, ce qui promet de bonnes bagarres. Tous ces petits ruisseaux sont ordinairement bordés de prairies où fourmille d'innombrables insectes tels que mouches, sauterelles, grillons, taons et j'en passe. Tous ces insectes seront donc très efficaces, surtout aux heures les plus chaudes de la journée. Si l'on a le choix, préférez la sauterelle. En effet, ces petites bêtes qui appartiennent à l'ordre des orthoptères tombent souvent à l'eau et les truites le savent bien. De plus, nous pouvons facilement les récolter sur place. Nous pouvons pêcher de deux façons



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

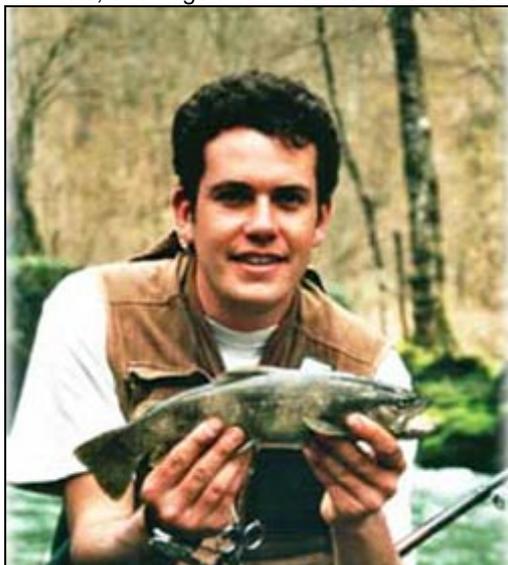
FLA/HMER

De la
Chazette

avec ces esches : à la surprise ou noyée. Cette première technique consiste à poser l'insecte à la surface de l'eau. La truite alertée par le bruit s'en saisira rapidement, souvent violemment. Il faudra préférer les bordures où notre belle mouchetée guette tout ce qui tombe à l'eau. Ce type de pêche nécessite plus que d'autre, d'être invisible aux yeux de la truite. La seconde technique, s'adressant à des poissons qui prennent sous l'eau, sera quant à elle plus efficace dans les courants. De la même façon, il sera conseillé de prospecter sous les berges et sous les gros rochers car ces postes constituent souvent de véritables caches creusées par le courant. Un ou deux petits plombs nous aiderons à porter notre insecte dans les veines de courant souhaitées. Il faudra placer le premier plomb, un n° 9, à une vingtaine de centimètres de l'hameçon de manière à laisser une grande liberté à l'appât. Le matin où la température de l'eau est encore fraîche et les insectes peu actifs ; la teigne est tout indiquée. On prospectera méticuleusement près des berges et dans les courants avec une plombée légère qui offrira une grande amplitude de mouvement à l'appât. Là aussi deux ou trois petits plombs suffiront. Pour les insectes, employez des hameçons bronzés du n°6 à 14 et pour la teigne des hameçons n° 10 à 14. Le diamètre du Nylon en bas de ligne pourra être du 12 centièmes car les truites des hauteurs, peu sollicitées, sont bien moins regardantes que leurs consœurs, plus bas dans la vallée.

Vallées encaissées : le torrent d'altitude

Voyons maintenant ce qu'il en est dans les vallées en perdant un peu d'altitude. Le torrent de montagne serpentant dans les vallées encaissées est l'occasion de rencontrer des eaux fraîches issues directement des sommets, une végétation rivulaire dense et des truites actives. Ces torrents sont parfaits à prospecter les jours



de canicule. La pêche aux insectes sera toujours efficace ici. Si une prairie borde le cours d'eau, la pêche à la sauterelle est recommandée. Si la rive est constituée d'une végétation dense avec des arbres, la pêche à la mouche naturelle est préférable. Les deux techniques décrites précédemment pourront être employées, pêche à la surprise ou noyée. La teigne reste un très bon appât tout au long de la journée. Utiliser de préférence les plus petites. Quelle que soit l'esche, la plombée devra être un peu plus lourde que vers les sommets. En effet le courant étant plus fort et le volume d'eau plus important, une plombée construite comme indiquée plus haut ferait passer l'appât trop haut, presque en surface. On pourra construire une plombée du genre : un plomb n° 8, un n° 7, un n° 6 et un n° 5 mais très étalée en plaçant le premier plomb à une vingtaine de centimètres de l'hameçon pour toujours garder une grande liberté de mouvement à l'appât. On emploiera un fil très fin de l'ordre du 10 centièmes, discrétion oblige, et l'on pêchera au maximum depuis la rive pour se dissimuler à la vue du poisson.

Pêche en rivières de moyenne montagne

Perdons maintenant encore un peu d'altitude pour arriver vers les rivières de moyenne montagne qui sont formées par les torrents provenant des vallées alentours. Elles sont larges d'une dizaine de mètres et en cette période il n'est pas rare de trouver un niveau d'eau encore important, ce qui nous permet une approche plus facile que dans les cours d'eau vus ci-dessus. Ici les postes seront multiples et les truites seront partout. N'hésitez pas à prospecter les courants importants où la reine des eaux vives trouve à la fois oxygène et nourriture. Si un pré borde le cours d'eau, la pêche à la surprise avec des sauterelles à l'aplomb des berges s'impose. Sinon la pêche aux insectes sera toujours rentable en préférant la mouche naturelle. La teigne est aussi un bon appât dans ces rivières fraîches. En effet nous devons employer des esches légères et la teigne ainsi que la mouche répondent à toutes nos attentes. Nous n'oublierons pas pour autant les larves présentes dans la rivière telles que celles de trichoptères à piquer sur des hameçons n°12 à 15. On emploiera dans tous les cas une plombée légère, espacée, qui laissera une grande liberté et une bonne fluidité à l'esche dans les veines de courant. Ces appâts légers passeront donc assez près de la surface. Une plombée du type des torrents de montagne avec un plomb de base n° 9 situé à une vingtaine de centimètres de l'hameçon fera l'affaire. Le fil utilisé en bas de ligne devra aussi être très fin, de l'ordre du 10 centièmes et long de 1 mètre.

Après l'orage, frénésie assurée

Lorsque à une période de beau temps prolongé succède un orage soudain ; les truites sont comme hystérique. En effet, les eaux réchauffées et basses laissent place à des eaux encore plus fraîches et brutalement hautes. De plus, dans ces eaux teintées, la truite trouvera toute sorte de nourriture. Tous ces ingrédients feront que notre compagne de jeu sera très active.

Incontestablement l'appât roi sera le petit ver de terre. Esche lourde par excellence, notre plombée devra donc la faire passer dans les veines de courant en temps que telle. Pour cela une plombée plus groupée et lourde que vu précédemment sera utilisée. Un regroupement des cendrées du type milieu de saison sera impeccable. Par exemple : un premier plomb n° 8 à 10 cm de l'hameçon, le deuxième n° 7 à 8 cm du premier plomb, le troisième n° 6 à 4 cm du deuxième, le quatrième n° 5 à 2 cm du troisième et le cinquième n° 5 à 1 cm du quatrième.

Dans de tels moments, la rivière de moyenne montagne est parfaite car elle abrite de beaux poissons qui perdront de leur méfiance. Les ruisseaux et torrents seront aussi intéressants mais possèdent des truites de plus petites tailles. Tous les postes pourront être pêchés, des bordures aux courants. Certains postes où les poissons nous repèrent obligatoirement par eaux trop basses devront être prospectés. Un dernier conseil cependant : soyez raisonnable au niveau de vos prélèvements.

Après un début de saison où les eaux fraîches rendent les truites peu actives, cette dernière sera au mieux de sa forme en fin de saison. S'il ne fallait se souvenir que de quelques mots pour cette période d'étiage (des mots sur lesquels j'ai beaucoup insisté), discrétion, légèreté et fluidité seraient à retenir. De l'appât à la plombée, tout devra être léger pour ne former qu'un et passer le plus naturellement possible dans les veines de courant pour véhiculer les insectes qui nous serviront d'esches dans pratiquement 80% des cas. Les ruisseaux près des sommets seront l'occasion de pêcher des parcours peu fréquentés, les torrents seront à prospecter les après midi très chaudes et les rivières nous donneront l'occasion de pêcher dans des volumes d'eau encore importants. C'est encore le comportement de dame fario qui dictera notre manière de pêcher, mais n'aimons nous pas nous faire commander par cette dame là ?





 [Voir tous les articles de la rubrique "Tactiques de pêche"](#)

Changer d'air et changer d'eaux pour progresser

Publié en ligne le jeudi 23 janvier 2003

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site



Rechercher en permanence à améliorer sa technique de pêche est tout à fait louable mais ne saurait s'envisager qu'en se confrontant régulièrement à des expériences inhabituelles. Aller à la rencontre de lieux inconnus, de truites différentes de part leurs comportements, leurs tenues et leurs réactions me semble indispensable. D'autant qu'avec un minimum de recherche, vous trouverez certainement, plus que vous ne pourriez l'imaginer, des sites magnifiques et sauvages où les poissons abondent ... et ne sont pas obligatoirement surpêchés.

Texte et photos Christophe BOUET

Probablement par habitude, nous sommes nombreux à ne fréquenter qu'une seule rivière, voir qu'un secteur de cours d'eau tout au long de la saison de pêche. Force est de constater que, grâce aux nombreuses heures passées au bord de l'eau, nous possédons une connaissance approfondie des postes de dame fario, de ses comportements et de la technique qui "marche" en fonction des différentes circonstances climatiques du moment. La réussite y est habituellement régulière, car la technique de pêche est bien rodée et à déjà fait ses preuves à de multiples occasions. Certes, rien n'est parfait, et malgré tout, des capots retentissants nous rappellent de temps à autre qu'il ne faut pas s'endormir sur ses acquis mais au contraire tenter, à chaque sortie, de s'adapter à des conditions parfois difficiles.

Notre évolution technique stagne par manque de remise en question

Après une évolution nécessaire à l'assouvissement de toute passion, nous obtenons tous une bonne valeur technique et tactique du mode de pêche le plus usité. Cette progression naturelle est plus ou moins rapide si l'on a eu ou non la chance de commencer à traquer nos belles sauvages avec un pêcheur qualifié, que l'on nomme souvent "vieille main" alors que bizarrement il ne soit pas toujours très âgé. Puis arrive le moment où l'on maîtrise parfaitement les différents éléments qui caractérisent notre type de pêche et l'on se met à connaître sa rivière comme le fond de sa poche. C'est là que le danger guète ! Le matériel bien adapté au mode de pêche pratiqué, le comportement du poisson totalement contrôlé - l'est-il vraiment ? - et la connaissance absolue du parcours freinent les remises en question qui sont cependant toujours riches en enseignement. Même si le manque de temps consacré à notre passion peut partiellement l'expliquer, la routine ne doit pas nous conduire systématiquement auprès du même cours d'eau.

Bougez, changez vos parcours de pêche habituels

Pêcher des rivières, des parcours très différents de vos secteurs habituels c'est se remettre en question en permanence. Mais attention ! ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire. Il ne faut pas nécessairement partir loin de chez vous et prendre des truites parlant irlandais, autrichien, slovène ou encore écossais. Non ! Il



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chazette

Il y a nombre de superbes rivières en France, et probablement à proximité de votre domicile, qui possèdent des configurations très variées et bien différentes du cours d'eau que vous fréquentez. Je vous assure qu'on ne pêche pas la Cure dans le morvan de la même manière que le Gave d'Ossau dans les pyrénées, que le Haut-Allier en auvergne ou encore la Loue en franche-comté. Les poissons y réagissent de façon bien particulière et l'approche, la présentation et les conditions de pêche sont très hétérogènes d'une région à une autre, voir dans le même département : le Couze Pavin ne se pratique pas du tout comme la Sioule qui ne sont pourtant distantes que de quelques dizaines de Kilomètres l'une de l'autre.

Lancez-vous à la recherche de rivières isolées ou de vallées perdues : Il y en a encore beaucoup



Un vaste choix de rivières très réputées sont décrites quotidiennement dans la presse halieutique et mettent en avant des cours d'eau idylliques, très bien gérés, admirablement peuplés mais où les berges ressemblent trop fréquemment à une place de village un jour de marché. Les rivières en question abritent des poissons qui, très sollicités, sont particulièrement éduqués et difficiles à prendre par le pêcheur itinérant, soit par manque de connaissance du parcours, soit par la présence régulière de grandes pointures de la pêche locale ou nationale qui ont contribué à rendre les truites méfiantes à outrance. De plus, les grosses mémères apparaissant inmanquablement sur les photographies illustrant les articles sont parfois jaunies par le temps et ne sont malheureusement plus d'actualité : leurs chères arrières petites filles, expérimentées, ne sortent de jour pour se nourrir qu'à quelques rares exceptions. Il existe pourtant des cours d'eau magnifiques et qui sont néanmoins peu fréquentés bien qu'ayant une richesse salmonicole nettement supérieure à la moyenne. Ils sont en général plus difficiles d'accès et ne commencent à être réellement intéressants que lorsque la

route quitte leurs berges, gage d'une plus grande tranquillité.

Rechercher ces lieux à l'aide de cartes topographiques, du téléphone et de la canne à pêche

Une fois que la volonté de bouger vous aura envahis, il faudra entamer un processus de recherche qui débutera par cibler la région ou le département qui, par choix personnel, aura retenu votre attention. L'investigation débute par le recensement, dans des ouvrages ou de vieux magazines de pêche, d'articles ou même de brefs paragraphes faisant allusion au lieu envisagé. A ce propos, et sans faire de propagande, utilisez en toute confiance la rubrique département à la loupe de Truite mag qui détaille objectivement le potentiel piscicole de chaque rivière abordée. Quand le secteur a été correctement défini, le reste du travail consiste à se servir de cartes routières dans un premier temps, du téléphone pour se renseigner auprès des détaillants en articles de pêche toujours de bon service - à ce sujet le Minitel est un accessoire bien pratique - puis de cartes topographiques au 1/25000 pour affiner son approche (voir encadré). L'idéal est ensuite de se rendre sur place pour une première approche, en essayant de rencontrer un maximum de pêcheurs afin de glaner, ici et là, quelques commentaires et récits d'anciens pêcheurs locaux qui vous en diront long sur la rivière et les poissons. N'oubliez pas votre canne et les lunettes polarisantes qui seront nécessaires pour détecter des indices fiables du potentiel halieutique de ladite rivière. Partir en repérage est certes réjouissant pour chacun de nous possédant un temps soit peu une âme cachée d'Indiana Jones, mais surtout n'omettez pas d'indiquer à vos proches le lieu où vous vous rendez : c'est plus prudent ! Le dernier petit conseil de mère poule est de ne pas partir seul et, dans tous les cas si vous en possédez un, de prendre un téléphone portable, qui même s'il ne " passe " pas partout peut être un précieux allié en cas de " pépin ". Après quelques découvertes de lieux bénis par saint Fario vous constaterez qu'il existe encore, malgré les dires de certains mélancoliques, des départements qui n'ont pas la réputation qu'il leur a été faite et qui dissimule des eaux toujours vierges et magiques. Même si une gestion empirique et une pollution présente ou latente a causé bien des dégâts dans le cheptel des salmonidés, il reste encore suffisamment de truites un peu partout pour assouvir en toute pérennité notre passion commune.



La découverte, l'aventure, l'envie d'évolution technique ne doit pas faire oublier sa rivière

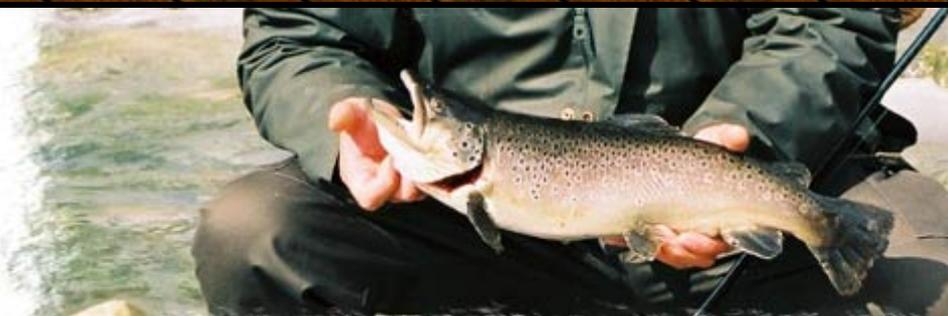
De retour aux sources, car une rivière que l'on a aimée à l'instar d'une femme ne s'oublie jamais, vous constaterez qu'elle vous apparaîtra différemment. Vous aurez soit d'essayer de nouveaux montages, de

prospector d'autres postes et veines d'eau qui auparavant n'avaient pas attiré votre attention mais surtout vous aurez acquis une énorme capacité d'adaptation dont les résultats ne se feront pas attendre. La réussite ne sera



plus due à l'expérience du terrain qui compensait les imprécisions et les défauts à répétitions, aboutissement inéluctable d'une pêche exclusive, mais par une réelle aptitude à se remettre en cause. La façon d'appréhender le parcours sera plus réfléchi et le choix de la technique et de la tactique employées sera plus judicieux car vous aurez progressé techniquement

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche aux leurres"](#)

► **La pêche de la truite**
[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► **Le club de la truite**
[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► **Les Salmonidés**
[Une grande famille](#)

► **Les services du site**
[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► **Information et actualité**
[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► **Les coins de pêche**
[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► **L'annuaire de la truite**
[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► **La pêche en France**
[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► **Contactez-nous**
[Administration du site](#)

Poisson nageur : Soignez l'animation

Publié en ligne le mercredi 15 octobre 2003



Technique pleine de finesse, la pêche de la truite aux petits poissons-nageurs peut se révéler d'une grande efficacité, à condition de bien maîtriser leur maniement. Et à l'allure où va la sophistication actuelle de ces leurres, ce n'est pas si simple. Revue de détails.

Texte **Franck RIPAULT**

Photos **Christophe BOUET, Jean-Jacques LARDY, Rapala et Lucky Craft.**

Avec l'aimable autorisation de **Pascal BACOUX** et

la pêche
et les poissons

Il ne suffit pas de lancer n'importe quel poisson-nageur pour espérer à coup sûr piquer une jolie truite. Surtout pas par les temps qui courent ! Dès les premiers jours d'ouverture, certaines portions de rivières subissent une telle pression de pêche qu'il s'avère souvent difficile de sortir son épingle du jeu. Il faut bien avouer que notre fario voit passer devant son nez quantité de friandises de toutes sortes : entre le vairon savamment manié devant une souche, la petite cuiller qui se glisse dans la bonne veine d'eau, la teigne qui rebondit sur les graviers du fond ou encore l'imitation d'une olive de printemps dérivant à la surface. Il est bien malaisé de ne pas succomber à la tentation ! Mais gageons que les quelques truites rescapées après avoir goûté au fer de l'hameçon auront été vaccinées pour la saison, et c'est bien là le problème. Ce qui s'observe dans d'autres eaux et sur d'autres poissons (black-bass, brochets ou bar) peut aussi se vérifier en rivière sur la truite. L'accoutumance des poissons face à ces pièges oblige les pêcheurs à se remettre continuellement en question et ce quelles que soient les techniques mises en oeuvre. Cela ne fait-il pas partie des règles du jeu ? Cette évolution est encore plus nette dès qu'il s'agit d'utiliser un leurre.

Changer ses habitudes.

Trop de pêcheurs s'enferment dans leurs habitudes. En observant ceux qui, dès l'ouverture, ratissent les gravières et les fosses de leur poisson-nageur, force est de constater que bien peu cherchent à optimiser son action de nage. Ce type de leurre a, dans la plupart des cas, une action qui lui est propre ; il a été conçu pour cela après tout. La bavette faisant office de déflecteur, on pense souvent que les vibrations provoquées lors de la classique récupération - canne basse et vitesse de récupération invariable - suffisent à envoyer des ondes qui mettront en émoi tout carnassier présent sur le poste. Si ce n'est pas le réflexe alimentaire qui l'incite à attaquer cette proie, c'est, à n'en pas douter, celui de la défense du territoire qui prend le dessus. Convaincu de déclencher automatiquement l'attaque grâce à une récupération mécanique du leurre, le pêcheur ne cherche pas alors à diversifier les actions de nage. Simple - et bien mauvais - réflexe ou véritable ignorance des multiples possibilités offertes par ces quelques grammes de balsa ou de plastique ? Face à des poissons certainement blasés, cette approche est fatale. Mais avant de réfléchir sur la manière de récupérer un poisson-nageur, rappelons l'importance du choix du modèle.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, un petit nombre de pêcheurs adaptent l'action et la profondeur de nage de leur poissons-nageur à la topographie des fonds rencontrés. Peut-on imaginer prospecter une fosse à

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De la
Chavette

l'aide d'un modèle flottant qui, dès les premier tour de manivelle n'évoluera que dans la couche superficielle de l'eau ? A moins de tomber sur un poisson relativement coopérant ce jour là, on a peu de chance d'enregistrer une touche, surtout quand l'eau froide de début de saison a tendance à caler le poisson sur le fond. Que ce soit sur un micro poste (derrière une pierre, par exemple), sur une large gravière bien dégagée et peu profonde, sous une souche ou encore sous une berge très creusée, à chaque configuration doit correspondre une action de nage spécifique du leurre.

Quitte parfois à bousculer ses propres habitudes en introduisant un peu d'innovation. Il existe aujourd'hui une telle diversité d'actions que le pêcheur serait bien en peine de ne pas trouver de solution adéquate. Un modèle grand plongeur de type Shad est parfait pour les fosses abritant généralement de beaux spécimens en début de saison. La remarque est aussi valable pour les postes sous berges, notamment sur des rivières moyenne dès que l'eau se clarifie avec l'arrivée des beaux jours - hormis les cours d'eau qui reçoivent les eaux de neige. Dans tous les cas, le leurre mis à l'eau doit plonger suffisamment vite pour être opérationnel au ras du fond. Sur une gravière peu profonde, la prospection en éventail pose peu de problèmes, à moins de cibler une pierre en plein milieu de la zone : l'utilisation d'un modèle peu plongeant est alors amplement justifiée. A l'instar d'un moucheur spécialiste de la nymphe, qui est dans l'obligation de varier le poids de ses artificielles pour atteindre la veine d'eau adéquate, le pêcheur au lancer doit lui aussi changer continuellement ses poissons-nageurs selon la profondeur. Les fabricants proposent d'ailleurs aujourd'hui des leurres déclinés en des poids différents pour les mêmes coloris : ainsi en jouant sur quelques grammes, on peut chercher la truite à tous les étages.



Le bon maniement.

Encore faudrait-il qu'elle se décide à attaquer. Avouons-le, à certains moments, si le poisson-nageur ne passe pas au ras de sa gueule, elle se montre particulièrement peu réceptive aux subtiles vibrations que capte sa ligne latérale dans le courant. Au mieux la verra-t-on suivre paresseusement le petit intrus jusqu'à la berge avant de s'en retourner sans autre forme de procès vers sa cache. Une vérification rapide du leurre qui ne présente rien d'anormal vous laisse dubitatif. Le refus proviendrait-il plutôt de cette récupération un peu trop mécanique ? En effet, le manque de variation dans la vitesse de nage est souvent à l'origine de ces déconvenues. La raison en est très simple. Tous les prédateurs profitent, à un moment ou à un autre, des faiblesses d'une proie : un petit poisson qui montre des signes évidents de mauvaise forme physique (nage convulsive, dérive parfois inerte, ...) sera bien sûr préféré aux autres.



A observer une grosse fario de lac qui, après une première attaque, cueille les vairons blessés venus tournoyer à la surface, on est en droit de penser qu'en rivière, dans les secteurs colonisés par ces poissons fourrages, la prédation est identique. Imiter la nage désordonnée d'un petit vairon entraîné par le courant, il n'y a rien de plus efficace pour réveiller et mettre en alerte le poisson du secteur. En terme d'efficacité, c'est un plus indéniable qu'il faudrait en aucun cas négliger. Imprimer de toutes petites secousses au leurre à l'aide du scion de la canne, au moment précis où ce dernier est censé passer sur le poste, peut apporter son lot d'émotions. C'est, on l'aura identifiée, l'application de la technique du Jerkbait, bien connue des pêcheurs de black-bass et de bars. Un petit temps d'arrêt suivi d'un relâché puis d'une légère secousse, il n'en faut parfois pas plus pour déclencher la ruée. La technique peut se révéler si efficace qu'il est presque possible de savoir juste quand se produire l'attaque ! En somme le maître du jeu, c'est vous ! Pour imaginer la truite prête à bondir, la concentration doit être totale : attention à la vitesse de récupération selon que l'on

pratique bien sûr en "pêche amont" ou non, car le leurre doit pêcher le plus creux possible. Il n'est pas interdit, quand le fond s'y prête (petit gravier ou roche bien lisse), d'aller taper sur les obstacles. A ce petit jeu, c'est le modèle shad qui remporte le plus de succès. Sa longue bavette vient butter sur le relief du fond, entraînant un mouvement de bascule du leurre vers l'avant et, pour peu qu'il soit doté de quelques billes internes, le tintamarre aura le don de ne pas laisser le poisson indifférent.

Derrière le poisson localisé, l'effet de surprise est garanti !

Depuis peu, en effet, ces petits éléments sonores font une entrée remarquée dans le monde des poissons-nageurs destinées aux truites. Ces dernières n'ont pas encore eu le temps de se familiariser avec ces ondes, alors profitons-en ! En plaçant le leurre derrière un poisson que l'on aura localisé, l'effet de surprise est garanti ! Simple gadget diront certains ; je n'en suis pas persuadé au vue des résultats enregistrés sur des poissons très sollicités par ailleurs. La réussite dépend de cette subtile alchimie qui doit s'instaurer entre le

choix du leurre et sa bonne action de nage. Facile à mettre en oeuvre - pas de recherche d'appâts - cette technique n'en reste pas moins très intéressante à (re) découvrir. C'est le moment ! La gamme de produits est aujourd'hui si large, qu'il serait dommage de ne pas goûter à ce plaisir.

La boîte de Franck Ripault

► Rapala flottant original :



Le plus connu. A manier par-à-coups, à la mode "Jerkbait", sur des postes très ciblés. Décliné en 3 tailles (5 cm/3 gr, 7 cm/4 gr, 9 cm/5 gr), le Rapala flottant peut couvrir toutes les situations rencontrées sur les petits fonds, quand l'eau commence à s'éclaircir. C'est à ce titre qu'il reste indémodable et une valeur sûr à ne pas négliger.

► Rapala Husky Jerk Suspending :



Un nouveau modèle associant l'effet "suspending" et les billes internes. Intéressant pour décider des poissons sollicités. Plonge plus qu'un modèle flottant mais sa faculté à se suspendre au moindre arrêt, après avoir été secoué, est redoutable sur des poissons méfiants. Les tailles 6 cm/3 gr, 8 cm/6 gr et 10 cm/10 gr permettent de faire face à toutes les situations.

► Rapala plongeant Count Down :



Utile pour prospecter des fonds plus importants. Une des meilleurs astuces ici consiste à compter les secondes (count down) lors de sa descente vers le fond pour déterminer ensuite, et avec un maximum de précision, la profondeur de nage lors du lancer suivant. Très efficace dans les courants lents et sous les berges là où les truites sont souvent !

► Lucky Craft Humback Minnow 50 SP :



Voici un modèle qui risque de faire parler de lui dans les prochaines années. L'animation en Jerk-bait permet de déséquilibrer sa nage, ce qui le rend irrésistible sur des poissons postés dans les courants. Plus à l'aise en petites rivières et ruisseaux que dans les grands courants, ce modèle ne laisse pas insensibles les truites, toutes grosseurs confondues. On regrettera sa taille unique : 5 cm/3,2 gr ce qui limite son champs d'investigation.

► Lucky Craft Bevy Shad 50 SP :



C'est un suspending qui a l'avantage de plonger un peu plus que les modèles précédents. Très prenant près des souches, sous une berge, il part débusquer les poissons calés au fond de leur repère. La truite sanctionne très brutalement le passage de l'intrus. Deux tailles disponibles : 5,15 cm/3,2 gr pour le modèle 50 et 5,85 cm/4,8 gr pour le modèle 60. Dans la même catégorie on trouve chez

Rapala le Shad Rap à longue bavette.

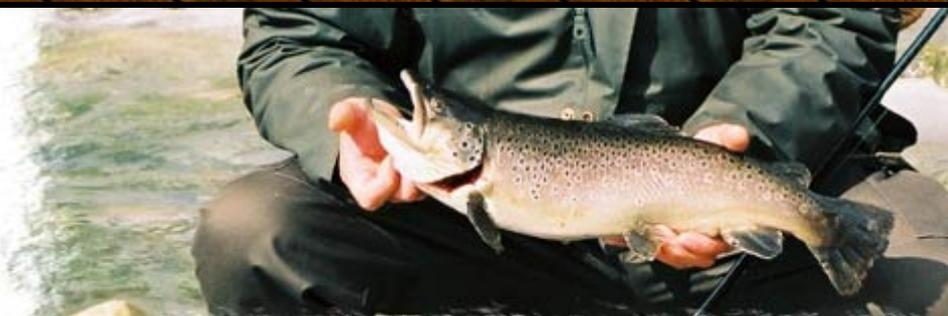
► Lucky Craft Wander 60 :



Ce poisson-nageur fait un peu bande à part. Sa nage sinusoïdale ne présente pas les saccades des autres. A l'arrêt, il plonge droit vers le fond en oscillant comme un poisson blessé. Redoutable dans les secteurs calmes. A la récupération, animez en zigzags par une simple agitation du scion. Il existe 3 tailles mais celle qui correspond bien à une pêche en petits cours d'eau est le

modèle 60, 6 cm/6,2 gr.

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche aux leurres"](#)

La pêche au devon

Publié en ligne le lundi 7 avril 2003

► La pêche de la truite

[Connaissance de la truite](#)
[Pêche à la mouche](#)
[Pêche aux appâts naturels](#)
[Pêche au vairon manié](#)
[Pêche aux leurres](#)
[Tactique de pêche](#)
[Gestion et aménagement](#)

► Le club de la truite

[Le jeu annuel](#)
[La lettre de la truite](#)
[Les cadeaux du site](#)
[La boutique](#)

► Les Salmonidés

[Une grande famille](#)

► Les services du site

[Les recettes de cuisine](#)
[Les petites annonces](#)
[Rechercher sur le site](#)
[Foire aux questions](#)
[Les forums / Le Chat](#)
[Le niveau des rivières](#)

► Information et actualité

[Le matériel de pêche](#)
[La presse halieutique](#)
[Les belles prises du site](#)
[Les salons / expos](#)
[Le dictionnaire de la pêche](#)
[L'art halieutique](#)

► Les coins de pêche

[Les bons coins en France](#)
[Les bons coins à l'étranger](#)
[Parcours et réservoirs](#)

► L'annuaire de la truite

[Zoom sur un site](#)
[L'annuaire du site](#)

► La pêche en France

[Les fédérations de pêche](#)
[La pêche et la loi](#)
[La réglementation](#)
[La réciprocité](#)

► Contactez-nous

[Administration du site](#)



Les pêcheurs de saumon n'ont jamais cessé d'employer le devon lourd on laiton, muni ou non d'un "pyjama", sur le gave d'Oloron ou l'Allier. Ce leurre fait partie intégrante de leur panoplie. au même titre que les cuillers tournantes ou ondulantes ou les poissons nageurs. Pour quelles raisons ont-ils pratiquement disparu des boîtes des pêcheurs de truites ? Ceux-ci ne se privent-ils pas d'un atout supplémentaire ?

Texte Jean-Jacques LARDY

Photos Jean-Jacques LARDY et Christophe BOUET

Le fait que ce leurre soit perçu comme un peu vieillot et démodé explique en partie cette désaffection. Présent en masse dans les vieux catalogues du début du siècle, le devon a pratiquement disparu des boutiques. On lui reprochait d'être lourd, massif, trop armé avec ses deux, voire trois triples. Mais son principal défaut résidait dans le vrillage de la ligne.

Les devons modernes

Les rares devons disponibles aujourd'hui sont plus légers, armés d'un seul triple, et offrent différents décors, tailles, et densités. Le vrillage de la ligne est aujourd'hui un faux problème avec les bobines coniques, les galets antivirailleurs, les nylons modernes et tresses sans mémoires. Quelques astuces permettent aussi de limiter les vrillages dans le bas de la ligne : Il faut fractionner le bas de ligne de deux centièmes supérieur au corps de ligne en deux parties reliées entre elles par des émerillons doubles.

Le choix du devon : une taille de 3 à 5 cm colle exactement à la plupart des besoins, sauf en grande rivière profonde où l'on peut être amené à utiliser des devons plus grands et plus lourds. Qu'ils soient simplement nickelés, or ou argent, ou superbement décorés (comme ceux proposés dans le Doubs par William Godet), tous conviennent à condition d'en modifier l'armement (un seul triple en queue).

Deux écoles s'affrontent au sujet du matériel et de la technique : l'une fait la part belle à la grande canne, "la pêche à devonner" l'autre se pratique au lancer léger, voire ultra léger (avec des devons "bricolage maison" car minuscules, ils n'existent pas dans le commerce).



La pêche à devonner

La grande canne utilisée aujourd'hui est une canne lancer ou mort manié de 3m à 3,50 mètres de long, d'action de pointe très marquée, donc plutôt raide. Un moulinet tambour fixe moderne, à bobine conique, spires croisées, fait parfaitement l'affaire, les nylons de bonne qualité seront compris entre 18 et 26/100 selon les

Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAGLEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

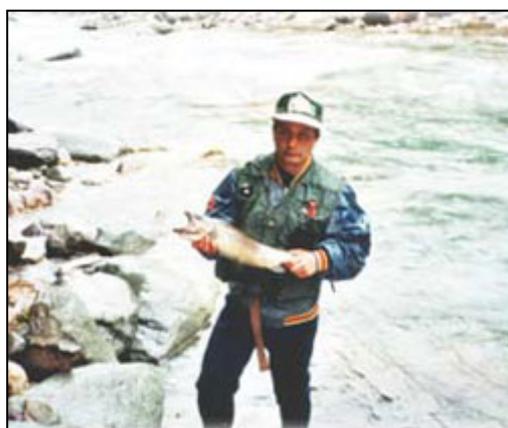
De la
Chazette

lieux prospectés et la taille des poissons supposés.

Dans cette pêche à devonner, la finesse ne paye pas. La truite réagit violemment sur le devon et ne voit la ligne que trop tard. Cette pêche à devonner est très ancienne et n'a pourtant pas pris une ride. C'était l'une des techniques favorites des "manouches", ces coureurs de rivière virtuoses de la grande barre. Chaque poste, soigneusement peigné, minutieusement prospecté, avait tôt fait de livrer son tribut. Je dois reconnaître que, dans certaines circonstances, il peut être très profitable de savoir "devonner". C'est le cas de ces minuscules ruisseaux de hauts de bassins que l'on prospecte au ver ou à l'insecte. Parfois, un trou plus important, un gour au pied d'une cascade, permettent au pêcheur prévoyant, à celui qui a toujours quelques leurres dans ses poches, de varier les plaisirs et d'augmenter ainsi la taille de ses captures. Le devon tourne et vrille dès son entrée à l'eau, c'est là sa première qualité. Il est toujours immédiatement en action et permet ainsi de prospecter le moindre coup, le plus petit espace, à condition toutefois de disposer d'une certaine profondeur. Il n'est peut-être pas très utile de devonner sous moins de 50cm d'eau. Sinon, la grande canne permet d'explorer chaque recoin, de faire travailler le leurre à proximité de chaque cache, de chaque tenue possible. Quelles que soient les techniques considérées, au devon, l'attaque a lieu généralement très tôt. Inutile dès lors d'insister après trois ou quatre passages.

Le devon au lancer

En moyenne et grande rivière, la densité du devon, permet d'atteindre des postes très éloignés de la rive et de pêcher ceux-ci, même quand le courant est vif.



On choisira d'opérer "à soutenir", comme les pêcheurs de saumon, avec, bien sûr, un matériel plus léger. On lance, plein travers ou légèrement aval, et on laisse dériver le devon jusqu'en fin de coulée. Au passage d'obstacles ou de tenues supposées, on peut retenir et relâcher le leurre, ralentir ou accélérer sa course, multipliant ainsi ses effets vibratoires, en jouant de la canne et de la manivelle du moulinet. En allongeant progressivement les lancers, on peut alors explorer tous les postes possibles d'un parcours, et ce dans un minimum de temps. Le devon ainsi animé est un leurre redoutable, aussi bien en récupération rapide pour déclencher les attaques de truites sur les gravières qu'en récupération lente et saccadée pour faire sortir un poisson d'une berge creuse ou d'un gros bloc rocheux. Les eaux tendues et légèrement piquées, voire teintées de mars/avril, offrent les

conditions idéales pour essayer ce leurre vraiment à part.

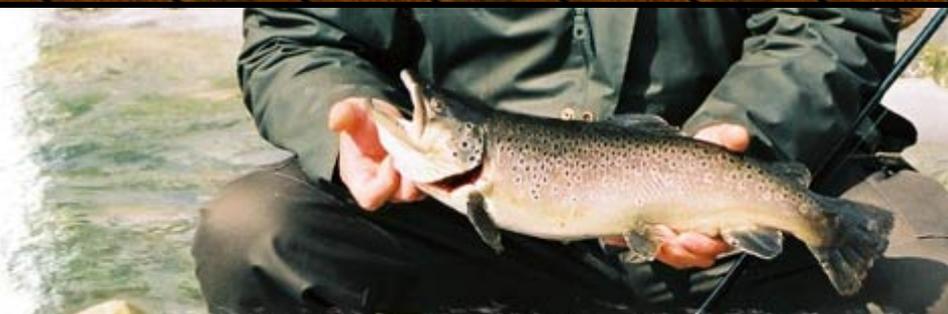
La technique est assez simple et rappelle étrangement celle de l'ondulante. On le lance donc en travers de la rivière et on le laisse descendre avant de le mettre en mouvement par un coup de scion sec, marquant le début de la récupération. Celle-ci doit se faire assez lentement et régulièrement, le scion à mi-hauteur, légèrement tourné vers l'amont. On peut l'interrompre de temps en temps pour laisser le devon ... devonner en décrivant un arc de ciel. C'est souvent là que se produisent des touches CANONS impressionnantes. Le poisson se ferre généralement seul sur le nerf de la canne, un simple relevé de celle-ci assurant presque à coup sûr la prise. Lorsque le devon est revenu dans l'axe du pêcheur, assez loin vers l'aval, on récupère lentement en levant la canne dans les secteurs peu profonds et en baissant celle-ci dans les courants profonds au ras de la rive.

Le devon est capable de faire sortir de leur repaire des truites qui seraient imprenables autrement. On peut aussi utiliser le devon en lançant vers l'amont et prospecter ainsi des zones très profondes : aval de gros blocs rocheux et de seuil, vasques de cascades, ou grandes fosses. Dans ces cas là, la récupération se fait assez rapidement en maintenant le scion assez haut.

Une technique payante

Que puis-je vous dire de plus sur le devon, Si ce n'est qu'il fait partie du trio de tête, avec le vairon manié et la cuiller ondulante, dans le palmarès des "attrapes grosses truites". En effet, peu de techniques se révèlent aussi payantes pour capturer de belles, voire de très grosses truites. Mais, surtout, aucune, d'après moi, ne peut rivaliser avec le devon dans les eaux tendues des rivières larges et profondes du début de saison. Aucun doute, le devon mérite amplement d'être remis au goût du jour et doit être essayé sans modération

Copyright © Pechedelatruite.com



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche aux leurres"](#)

L'ondulante : un jocker gagnant

Publié en ligne le lundi 24 février 2003

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site



Chère aux pêcheurs de brochet, la cuiller ondulante, fort peu utilisée, ignorée, délaissée par le traqueur de truite, est un leurre qui ne laisse pas indifférent dame fario et plus particulièrement les gros spécimens qui hantent les rivières larges et puissantes. La pêche est active, la touche est violente et la bagarre souvent épique l'ondulante mérite assurément d'être moins négligée par les pêcheurs et devrait prendre place dans les trousse à leurres de chacun d'entre nous. Démonstration.

Texte Jean-Jacques LARDY

Photos Jean-Jacques LARDY, Christophe BOUET et MEPPS

L'ondulante est tout a fait adaptée aux grands espaces d'une rivière aux courants puissants, à la diversité des postes et aux multiples tenues des truites. En outre, suivant les modèles, on peut aisément l'utiliser à toutes les profondeurs.

Une technique sportive et surtout performante sur les gros sujets

Vous pourrez ainsi rechercher les beaux poissons en poste, mais aussi ceux qui ne sont pas en quête de nourriture. La cuiller ondulante est un leurre incitatif et agressif ; c'est la combinaison des signaux vibratoires et visuels qui provoque l'attaque. Même Si elle considère la cuiller comme une proie, la truite, très territoriale, y voit aussi un ennemi qui met son environnement en danger. Alors, elle la chasse. Soit par un simple coup de tête, soit plus agressivement par un bon coup de dent. Il s'agit sans nul doute d'une pêche sportive et créative puisqu'il s'agit d'aller chercher les truites dans leurs repaires les plus secrets et transformer une palette métallique en intrus insolent ou menaçant. Avec une ondulante, vous vous adressez à toutes les truites, pas seulement à celles qui chassent. Vous multipliez donc vos chances de réussite.

La forme et la particularité des cuillers

Il existe des formes ovales ou rondes, légèrement galbées pour les eaux calmes et peu profondes, et des formes en S pour les eaux rapides, qui adoptent une nage sinueuse et imprévisible. Pour la truite, leur poids varie de trois à plus de trente grammes (les S mer de MEPPS) et une longueur de 35 à 100 mm, avec une épaisseur de 1 à 3 mm. La taille étant bien sûr adaptée à celle des poissons recherchés. On trouve aujourd'hui dans le commerce d'innombrables modèles d'ondulantes, destinées aux carnassiers, aux saumons, truites de mer ou de lac, mais très peu pour la truite en rivière. Ce qui témoigne du peu d'intérêt que portent les pêcheurs de truite pour l'ondulante. C'est dommage, car il s'agit du compromis le plus astucieux qui soit entre un leurre artificiel et un poisson mort manie.



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE
MAG

LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

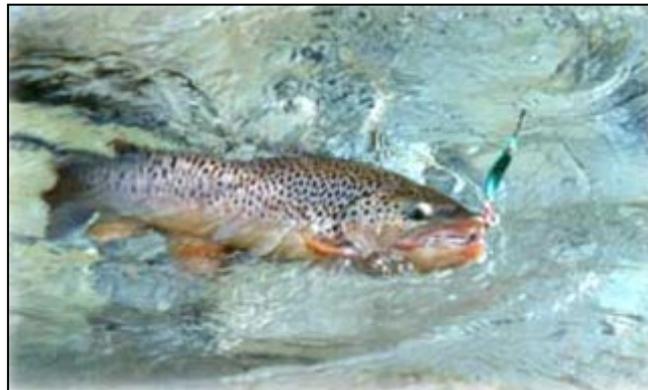
De la Chavette

L'ondulante fait merveille dans les courants les plus puissants

La cuiller ondulante fait merveille dans les courants les plus puissants, là où une cuiller tournante tire trop et ne travaille pas à la profondeur voulue. Elle fait aussi la différence auprès des truites un peu blasées d'avoir vu passer des dizaines de leurres plus classiques. Méconnue des pêcheurs de truite, elle est irremplaçable pour une prospection lente et je dirais presque chirurgicale des pools profonds, surtout en début de saison. Sa conception et son profil particulier facilitent les longs lancers, tout en précision.

Le matériel pour l'animer reste classique

Une canne à lancer de puissance 5/20 g permet d'utiliser des ondulantes jusqu'au N° 3. Je lui préfère cependant une canne plus spécifique de 2,80 m minimum un peu plus puissante, pour utiliser une palette de leurres plus grande, et surtout pour mieux contrôler l'animation, la dérive et pour être en mesure de brider les plus jolis poissons. Le moulinet doit posséder un frein irréprochable, progressif et disposer d'une récupération importante au moins 70 cm par tour de manivelle. Concernant le Nylon, deux écoles s'affrontent : le fluo et le translucide. Le fluo permet de suivre parfaitement l'évolution du leurre et de le guider près des postes supposés, mais il est très voyant (il est donc vivement conseillé de faire un bas de ligne d'un mètre en translucide). Le translucide est quant à lui un Nylon de teinte neutre ne pose évidemment aucun problème de discrétion. Mais côté technique c'est la canne et la main du pêcheur qui doivent créer l'animation et la dérive du leurre, pas ses yeux ! Un Nylon de 18 à 20/100e convient parfaitement, augmentez légèrement ces tailles dans les rivières à migrateurs ... Une surprise est souvent possible. En ce qui concerne la tresse, c'est personnellement, un des seuls cas où je préfère utiliser une tresse neutre de 16 à 18/100e qui répond en une fraction de seconde à la moindre sollicitation. La cuiller ondulante est dans ce cas directement reliée à la tresse.



Considération sur le choix des palettes

La palette concave, en s'appuyant sur la force de l'eau, provoque une nage ondulatoire, planante et hésitante. Dans ce domaine, les S et les SYCLOPS de MEPPS sembleraient les plus performantes, surtout sur les pools profonds, certaines râpes, le pied des chutes et permettent de prospecter en dandine les berges encombrées. Les couleurs mates et neutres semblent les plus performantes pour déjouer la méfiance des truites. En début de saison, elles préféreront les couleurs classiques argentées, dorées avec ou sans décors. Par eaux claires et froides, le bleu est souvent indispensable, voire décisif ! Les arcs-en-ciel et les truites paniers, même de belle taille, préféreront des couleurs plus criardes, du genre fluo, jaune ou rouge.

Les postes les plus difficiles n'effraient aucunement ce leurre

Si le principe même de la pêche à l'ondulante semble d'une simplicité enfantine, la technique est plus subtile qu'il y paraît. Elle exige un sens de l'eau aiguë, beaucoup d'observation dans le choix du leurre, selon l'état des eaux, le débit et la profondeur. L'ondulante n'est pas un leurre "à ramener" ; un gros travail d'animation est nécessaire, un peu comme au poisson manié... mais avec l'avantage d'un leurre qui, dans les phases de repos, s'appuie sur le courant et continue à onduler.

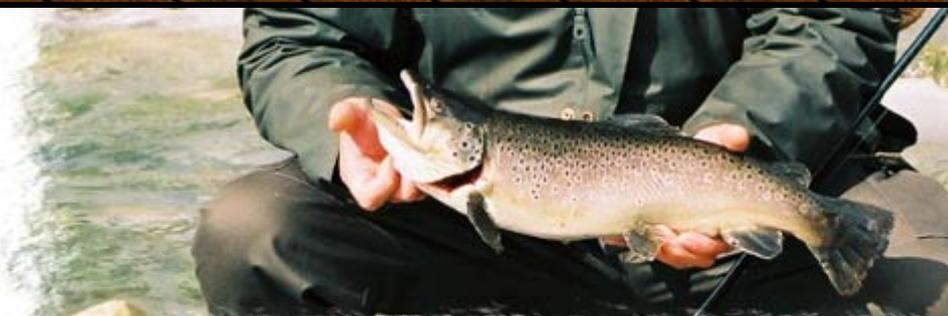
Du point de vue de l'animation, tout est dans le feeling et la créativité



L'action s'apparente plus ou moins à une pêche à devonner, comme si vous prospectiez un pool à saumon. Opérez d'amont vers l'aval, en lançant en tête de pool ; puis plein travers. Il faut laisser descendre l'ondulante au fond, enclencher le pick up du moulinet, puis d'un coup de poignet sec commencer l'animation tirées sèches, relâchers, récupérations irrégulières, vont conférer à la palette une nage sinueuse et désordonnée, frétilante et irrésistible. Dans les eaux froides, appliquez-vous à une pêche lente à proximité de postes supposés occupés. Vous devrez racler les cailloux, fil tendu, tandis que votre leurre effectue sa dérive en arc de cercle. Après chaque dérive, descendez ou remontez de quelques mètres et renouvelez l'opération. N'hésitez surtout pas à insister. La touche peut se traduire par une sensation diffuse d'accrochage, un arrêt brutal dans la dérive. Au moindre doute, ferrez d'un geste appuyé en

relevant la canne. Parfois, c'est seulement le fond, mais le plus souvent l'éclair argenté d'une grande truite se débattant dans le courant récompensera vos efforts ; et la confiance que vous aurez su mettre en l'ondulante ! Vous ne regretterez pas votre choix, car son efficacité est remarquable dans les eaux surpêchées, là où les poissons ne se laissent plus prendre par les leurres plus classiques.

Copyright © [Pechedelatruite.com](http://pechedelatruite.com)



 [Voir tous les articles de la rubrique "Pêche aux leurres"](#)

► **La pêche de la truite**
 Connaissance de la truite
 Pêche à la mouche
 Pêche aux appâts naturels
 Pêche au vairon manié
 Pêche aux leurres
 Tactique de pêche
 Gestion et aménagement

► **Le club de la truite**
 Le jeu annuel
 La lettre de la truite
 Les cadeaux du site
 La boutique

► **Les Salmonidés**
 Une grande famille

► **Les services du site**
 Les recettes de cuisine
 Les petites annonces
 Rechercher sur le site
 Foire aux questions
 Les forums / Le Chat
 Le niveau des rivières

► **Information et actualité**
 Le matériel de pêche
 La presse halieutique
 Les belles prises du site
 Les salons / expos
 Le dictionnaire de la pêche
 L'art halieutique

► **Les coins de pêche**
 Les bons coins en France
 Les bons coins à l'étranger
 Parcours et réservoirs

► **L'annuaire de la truite**
 Zoom sur un site
 L'annuaire du site

► **La pêche en France**
 Les fédérations de pêche
 La pêche et la loi
 La réglementation
 La réciprocité

► **Contactez-nous**
 Administration du site

La cuiller tournante : un leurre dédaigné

Publié en ligne le vendredi 21 février 2003



Bizarrement, très prisée lors des débuts de pratiquement tous les pêcheurs de salmonidés, la cuiller tournante devient vite délaissée, voir même dédaignée et méprisée lorsque que ceux-ci parviennent, au fil des années, à devenir des pêcheurs confirmés. Ce comportement étrange face à cette technique de pêche pourtant plus complexe et intéressante qu'il n'y paraît, n'est cependant fondé que sur la mauvaise réputation que l'on a bien voulu lui donner.

Texte Christophe BOUET

Photos MEPPS et Christophe BOUET

Les cuillers tournantes n'ont vraiment pas la côte auprès des pêcheurs de truites qui, paradoxalement l'ont très souvent utilisée lors de leur début halieutique avant de l'abandonner. C'est vrai que lorsqu'on traite régulièrement la cuiller tournante, au bord de l'eau comme dans des magazines spécialisés (même dans les bons), du nom peu valorisant de "ferraille", on a pas vraiment envie de pêcher avec ce type de leurre. Ainsi, ces pêcheurs œuvrent inconsciemment à sa mauvaise réputation et, c'est plus regrettable, à son inefficacité. Pourtant, ce leurre est un atout majeur si l'on se donne la peine de le faire travailler avec méthode et si l'on maîtrise parfaitement sa technique.

Jouer sur les sens

La cuiller va agir sur des principes un peu différents que peuvent exploiter les techniques de pêche habituellement mises en œuvre pour piéger dame fario. En effet, alors que pour la pêche au vairon mort manié, pour la mouche artificielle ou encore pour la pêche au toc nous allons tenter de présenter à la truite - sur un poste localisé - un leurre imitant de la nourriture qu'elle a pour habitude de consommer. La pêche à la cuiller tournante va au contraire faire déplacer le poisson jusqu'à elle en agissant sur les sens de la truite en dispensant des signaux qui vont provoquer son attaque. Nos chers poissons vivent en effet, comme tous les vertébrés supérieurs, sous l'influence de ses sens et la cuiller va exploiter ceux que les autres techniques délaissent. La cuiller exploite les sens les plus développés de dame fario en dehors de son odorat : l'ouïe et la perception des vibrations. L'oreille interne tout d'abord, à la fois organe de perception et centre de transmission pour le cerveau, est considérablement développée car, en plus de jouer un rôle important pour l'orientation, l'équilibre et la nage, c'est l'élément sensoriel déterminant dans la perception des bruits. La ligne latérale ensuite, véritable prolongement du cerveau : les microcanaux sensoriels qui la compose envoient en permanence au système nerveux central des informations sur les vibrations périphériques. La truite est donc un véritable échosondeur qui va être capable de détecter de fort loin la moindre anomalie et pouvoir l'analyser. Si l'on veut bien comparer avec les performances de l'homme, il faut savoir que la truite est en mesure de



Nos partenaires

SITE PARTENAIRE

Pêcheur.com

TRUITE

LEURRES
RUDIPONTAINS

FLA/HMER

De Chazette

détecter des sons qui sont compris entre 30 et 30 000 vibrations à la seconde alors que le seuil de la perception chez un homme est de seulement 30 000 vibrations à la seconde.

Une conception qui ne doit rien à l'approximation



Vairon en parure de noces.

directement montée sur l'axe (sans étrier) qui ont la qualité de se mettre en action plus rapidement et surtout qui continuent à tourner lorsque la cuiller coule sous son propre poids. Vous pouvez d'ailleurs facilement adjoindre une plombée en tête à vos cuillers à plombée axiale en pinçant sur le nylon une petite chevrotine devant le leurre.

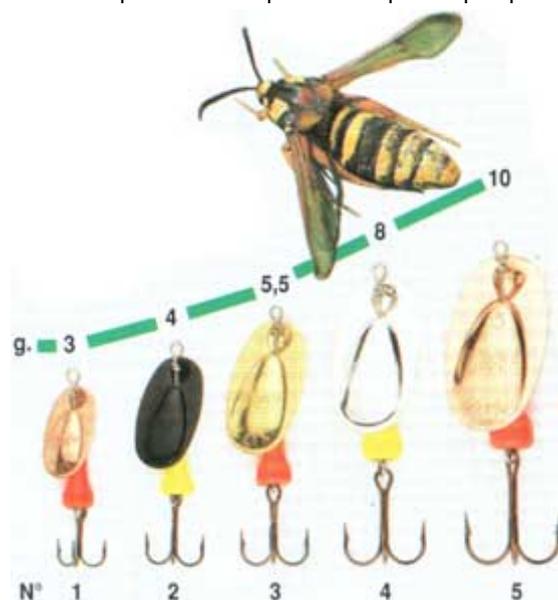
Les cuillers sont toutes issues d'un même principe : Une palette galbée tourne autour d'un axe métallique qui prend la force de son mouvement dans l'appui sur l'eau. Cette apparente simplicité cache néanmoins des études très poussées puisqu'une multitude de possibilités sont offertes en terme de vibrations. Ces études dirigées par les fabricants, ont permis de mettre au point différents produits dont les applications doivent être autant d'armes équipant le pêcheur de salmonidés. Il n'est bien sûr pas suffisant d'avoir vingt ou trente cuillers pour bien pêcher car il faut avant tout savoir adapter le leurre qui convient au poste prospecté, à la force du courant, voire à l'attitude du poisson mais aussi aux conditions météorologiques que l'on va rencontrer sur place : couleur de l'eau, du ciel, et intensité lumineuse. La grande majorité des cuillers destinés à dame fario ont une plombée placée sur l'axe qui fait office de corps. Celles-ci ont toujours une nage rectiligne ce qui est souvent un avantage mais qui nous oblige à être tractée en permanence si l'on veut qu'elle garde sa rotation. Ce n'est pas le cas des cuillers possédant une plombée en tête ou quand la palette est

Tout est histoire de signal !

Bien maîtriser les différents types de cuillers et savoir comment elles fonctionnent ne suffit malheureusement pas à prendre du poisson. Comme pour n'importe qu'elle pêche, la pêche à la cuiller subit des échecs que nous avons souvent bien du mal à expliquer : aucune "tapé", des truites qui suivent sans prendre ou encore des poissons qui ne réagissent pas au passage du leurre. Dès lors, il est essentiel d'aborder un point capital si l'on veut augmenter ses chances de réussite. Comme le faisait remarquer à juste titre Frédéric HETZEL, journaliste halieutique et formidable preneur de truite, dans l'un de ses articles, il est primordial de connaître se qui relie la cause (la pêche) à l'effet (la prise), à savoir le comportement du poisson. On peut expliquer cette corrélation qui existe entre cause et effet : L'animal, et la truite en particulier, n'a pas un pouvoir d'analyse très performant mais compense cette faiblesse par un ensemble de conditionnements qui lui permettent de déjouer nos pièges depuis bien longtemps. Alors que nombreux pêcheurs la pensent bête pour s'attaquer à quelque chose qui ne ressemble à rien du tout de comestible, elle saisie ce leurre simplement parce qu'elle a répondu positivement au signal que nous lui avons établi en choisissant et animant le leurre convenablement. Il existe un processus complexe et très rigoureux qui va conduire la truite à se saisir de la proie qu'elle imagine que vous lui présentez : les vibrations engendrées par le brassage de l'eau par la palette mettent en éveil la truite qui va finaliser son attaque en localisant le bruit puis la couleur du leurre lorsqu'elle aura atteint ce dernier. Autant de signes déterminant qui devront se trouver réunis pour que l'attaque aille jusqu'à son terme.

Le travail de la cuiller

Il y a de nombreux facteurs inhibiteurs qui vont mener à l'échec votre partie de pêche à la cuiller : une vitesse trop rapide, un "plouf" bruyant lorsque la cuiller va entrer dans l'eau ou encore une interruption trop importante de la rotation du leurre. Le travail de la cuiller est en effet très important et pourra s'il ne correspond pas à l'effet recherché condamner totalement votre pêche. Une cuiller ne doit jamais être ramenée sur un rythme monotone, sans cassure, tant au niveau de la direction, de la profondeur que de la vitesse de récupération sous peine de n'intéresser que peu de truite. Le maniement est véritablement vivant et nécessite un travail de tous les instants : moulinage rapide, lent, canne tirée à droite, levée verticalement, moulinage rapide, canne



baissée, moulinage lent, canne tirée sur la gauche puis levée, etc.... Si vous avez la chance de pratiquer dans des eaux cristallines observez les poissons : lorsqu'une truite suit votre leurre sans le prendre, il suffit souvent d'une rupture de rythme pour qu'elle s'en saisisse et, inversement, qu'elle abandonne son attaque si une cassure est détectée dans votre animation.

N'hésitez pas à changer de leurre

Les coloris, même s'ils ne sont pas aussi fondamentaux que pour d'autres techniques, peuvent avoir une incidence sur la réussite de votre pêche. Osez donc les changements en cas d'insuccès. Comme ce plaisait



régulièrement à dire Henri LIMOUZIN, spécialiste de la pêche à la cuiller et conseiller technique pour un des plus grands fabricants de cuiller du monde, il faut marier la couleur au temps : palette argentée le matin lorsque le ciel est bien bleu, dorée lors des tons chauds du crépuscule ou de l'aube, cuivre ou noire par luminosité intense et fluorescente par grand fond. Le choix de la cuiller se fait en fonction du poste pêché : palette feuille de saule (type AGLIA LONG de chez MEPPS) pour les eaux rapides, palette massive (type AGLIA chez MEPPS) pour les eaux faiblement courantes, palette étroite (type COMET de chez MEPPS) pour les courants cassés par de nombreux rochers, plombée en tête pour exploiter les postes accidentés et plombée axiale pour les radiers une véritable attention pour composer votre boîte de cuillers.

Vous ne devez donc rien acheter au hasard car tout est aussi important qu'une collection de mouches artificielles : forme, couleur, taille et emplacement de la plombée. C'est de votre choix et de votre volonté de vous adapter que va dépendre votre pêche !

Copyright © Pechedelatruite.com